



Treaty Series

***Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations***

VOLUME 2449

2007

I. Nos. 44066-44073

Recueil des Traités

***Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies***

UNITED NATIONS • NATIONS UNIES



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 2449

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

Copyright © United Nations 2010
All rights reserved
Manufactured in the United Nations

Copyright © Nations Unies 2010
Tous droits réservés
Imprimé aux Nations Unies

TABLE OF CONTENTS

I

*Treaties and international agreements
registered in July 2007
Nos. 44066 to 44073*

No. 44066. Mexico and Cuba:

- Basic Agreement on development cooperation between the Government of the United Mexican States and the Government of the Republic of Cuba. Havana, 12 April 1999 3

No. 44067. Mexico and Russian Federation:

- Agreement between the Government of the United Mexican States and the Government of the Russian Federation on cooperation and mutual assistance in customs matters. Moscow, 21 July 2003 23

No. 44068. Mexico and Syrian Arab Republic:

- Agreement on educational and cultural cooperation between the Government of the United Mexican States and the Government of the Syrian Arab Republic. Damascus, 26 July 2004..... 69

No. 44069. Mexico and Lebanon:

- Agreement on educational and cultural cooperation between the Government of the United Mexican States and the Government of the Lebanese Republic. Beirut, 21 June 2000 97

No. 44070. Mexico and Lebanon:

- Basic Agreement on scientific and technical cooperation between the Government of the United Mexican States and the Government of the Lebanese Republic. Beirut, 21 June 2000 127

No. 44071. Mexico and Czech Republic:

- Agreement between the United Mexican States and the Czech Republic on the promotion and reciprocal protection of investments (with protocol). Mexico City, 4 April 2002..... 149

No. 44072. Mexico and Greece:

- Agreement between the Government of the United Mexican States and the Government of the Hellenic Republic on the promotion and reciprocal

protection of investments (with protocol). Mexico City, 30 November 2000	213

No. 44073. Mexico and Austria:

Convention between the United Mexican States and the Republic of Austria for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and on capital (with protocol). Mexico City, 13 April 2004.....	277

TABLE DES MATIÈRES

I

*Traités et accords internationaux
enregistrés en juillet 2007
N^{os} 44066 à 44073*

N^o 44066. Mexique et Cuba :

Accord de base relatif à la coopération pour le développement entre le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la République de Cuba. La Havane, 12 avril 1999 3

N^o 44067. Mexique et Fédération de Russie :

Accord entre le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la Fédération de Russie relatif à la coopération et à l'assistance mutuelle en matière douanière. Moscou, 21 juillet 2003 23

N^o 44068. Mexique et République arabe syrienne :

Accord relatif à la coopération éducative et culturelle entre le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la République arabe syrienne. Damas, 26 juillet 2004 69

N^o 44069. Mexique et Liban :

Accord relatif à la coopération éducative et culturelle entre le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la République libanaise. Beyrouth, 21 juin 2000 97

N^o 44070. Mexique et Liban :

Accord de base relatif à la coopération scientifique et technique entre le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la République libanaise. Beyrouth, 21 juin 2000 127

N^o 44071. Mexique et République tchèque :

Accord entre les États-Unis du Mexique et la République tchèque relatif à la promotion et à la protection réciproque des investissements (avec protocole). Mexico, 4 avril 2002 149

N^o 44072. Mexique et Grèce :

Accord entre le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la République hellénique pour la promotion et la protection réciproque des investissements (avec protocole). Mexico, 30 novembre 2000 213

N° 44073. Mexique et Autriche :

Convention entre les États-Unis du Mexique et la République d'Autriche tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune (avec protocole). Mexico, 13 avril 2004.....	277

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations, every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p. VIII; http://treaties.un.org/doc/source/publications/practice/registration_and_publication.pdf).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that, so far as that party is concerned, the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its acceptance for registration of an instrument does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status, and does not confer upon a party a status which it would not otherwise have.

*

* *

Disclaimer: All authentic texts in the present Series are published as submitted for registration by a party to the instrument. Unless otherwise indicated, the translations of these texts have been made by the Secretariat of the United Nations.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe de l'Organisation des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX; http://treaties.un.org/doc/source/publications/practice/registration_and_publication-fr.pdf).

Les termes « traité » et « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'État Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir qu'en ce qui concerne cet État partie, l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un État Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que son acceptation pour enregistrement d'un instrument ne confère pas audit instrument la qualité de traité ou d'accord international si ce dernier ne l'a pas déjà, et qu'il ne confère pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*

* *

Déni de responsabilité : Tous les textes authentiques du présent Recueil sont publiés tels qu'ils ont été soumis pour enregistrement par l'une des parties à l'instrument. Sauf indication contraire, les traductions de ces textes ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

I

Treaties and international agreements

registered in

July 2007

Nos. 44066 to 44073

Traités et accords internationaux

enregistrés en

juillet 2007

N^{os} 44066 à 44073

No. 44066

**Mexico
and
Cuba**

Basic Agreement on development cooperation between the Government of the United Mexican States and the Government of the Republic of Cuba. Havana, 12 April 1999

Entry into force: *30 March 2000 by notification, in accordance with article XII*

Authentic texts: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Mexico, 16 July 2007*

**Mexique
et
Cuba**

Accord de base relatif à la coopération pour le développement entre le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la République de Cuba. La Havane, 12 avril 1999

Entrée en vigueur : *30 mars 2000 par notification, conformément à l'article XII*

Textes authentiques : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Mexique, 16 juillet 2007*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

**CONVENIO BASICO DE COOPERACION PARA EL DESARROLLO ENTRE EL
GOBIERNO DE LOS ESTADOS UNIDOS MEXICANOS Y EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE CUBA**

El Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos y el Gobierno de la República de Cuba, en adelante denominados "las Partes";

ANIMADOS por el deseo de fortalecer los tradicionales lazos de amistad entre ambos países;

TOMANDO en consideración que ambas Partes han venido realizando un amplio espectro de acciones de cooperación al amparo del Convenio Básico de Cooperación Científica y Técnica entre el Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos y el Gobierno Revolucionario de la República de Cuba, firmado en La Habana, el 26 de septiembre de 1974;

IMPULSADOS por el ánimo de promover y fomentar el progreso y por las ventajas recíprocas que resultarían de una cooperación en campos de interés mutuo;

CONVENCIDOS de la importancia de establecer mecanismos que contribuyan al desarrollo y fortalecimiento de ese marco de cooperación bilateral, así como de la necesidad de ejecutar programas de cooperación que tengan efectiva incidencia en el avance económico y social de sus respectivos países;

Han convenido lo siguiente:

ARTICULO I

El presente Convenio tiene como objetivo continuar promoviendo la cooperación técnica y científica para el desarrollo entre ambos países, para lo cual las Partes establecerán, de común acuerdo, programas y proyectos con fines específicos.

ARTICULO II

1. Para la ejecución de los programas y proyectos de cooperación se considerará la participación de organismos y entidades de los sectores público y privado de ambos países, de las universidades, organismos de investigación y organizaciones no gubernamentales. Las Partes deberán tomar en consideración la importancia de la ejecución de proyectos nacionales de desarrollo y de proyectos de desarrollo regional integrado, que respondan a las prioridades contenidas en sus planes nacionales de desarrollo.

2. Las Partes podrán suscribir acuerdos complementarios de cooperación en áreas específicas de interés común, los cuales se regirán conforme a los lineamientos del presente Convenio.

ARTICULO III

1. Para el cumplimiento de los fines del presente Convenio, las Partes elaborarán conjuntamente Programas de Cooperación Bienales, de acuerdo con las prioridades de ambos países en el ámbito de sus respectivos planes y estrategias de desarrollo económico y social.

2. Cada Programa deberá especificar objetivos, recursos financieros y técnicos, cronogramas de trabajo, así como las áreas donde serán ejecutados los proyectos. Deberá igualmente especificar las obligaciones operativas y financieras de cada una de las Partes.

3. Cada Programa será evaluado anualmente por las Entidades Coordinadoras mencionadas en el Artículo VI del presente Convenio.

ARTICULO IV

Las Partes podrán solicitar el financiamiento y la participación de organizaciones internacionales y regionales de cooperación, así como de gobiernos e instituciones de terceros países en la ejecución de proyectos y programas que se acuerden de conformidad con el presente Convenio.

ARTICULO V

1. Para los fines del presente Convenio, la cooperación entre ambas Partes podrá asumir las siguientes modalidades:

- a) realización conjunta o coordinada de programas de investigación científica, tecnológica y/o desarrollo que vinculen a centros de investigación y al sector productivo;
- b) formación de recursos humanos para el desarrollo;
- c) envío de equipo y material necesario para la ejecución de proyectos específicos;
- d) elaboración y realización conjunta de proyectos de desarrollo;
- e) organización de seminarios, talleres, cursos y conferencias;
- f) prestación de asesorías;
- g) intercambio de información, publicaciones y conocimientos sobre investigación científica y tecnológica;
- h) desarrollo de actividades conjuntas de cooperación técnica y científica con terceros países;
- i) intercambio de especialistas, investigadores y profesores universitarios, y
- j) cualquier otra modalidad que convengan las Partes.

2. Sin perjuicio de la posibilidad de extender la cooperación a otros ámbitos que las Partes estimen conveniente, se señalan como áreas de especial interés mutuo las que a continuación se detallan:

- a) administración y finanzas;
- b) agricultura y agroindustria;
- c) desarrollo social y pobreza;
- d) energía;
- e) electrónica;
- f) innovaciones tecnológicas, científicas y productivas;
- g) medio ambiente y recursos naturales;
- h) minería;
- i) pesca;
- j) puertos;
- k) salud y prevención social;
- l) turismo;
- m) transportes y comunicaciones, y
- n) vivienda y urbanismo.

ARTICULO VI

1. Con el fin de contar con un mecanismo de seguimiento y coordinación de las acciones de cooperación previstas en el presente Convenio y de propiciar las mejores condiciones para su ejecución, las Partes establecerán una Comisión de Evaluación, que se reunirá a medio ciclo del Programa y una Comisión Mixta Mexicano-Cubana, integrada por representantes de ambas Partes,

que se reunirá, alternativamente cada dos años, en México y La Habana. Esta Comisión será copresidida por las Entidades Coordinadoras: la Secretaría de Relaciones Exteriores, a través del Instituto Mexicano de Cooperación Internacional -IMEXCI- por parte de México y el Ministerio para la Inversión Extranjera y la Colaboración Económica -MINVEC- por parte de Cuba y tendrá las siguientes funciones:

- a) evaluar y determinar áreas prioritarias en que sería factible la realización de proyectos específicos de cooperación técnica y científica para el desarrollo;
- b) analizar, evaluar, aprobar y revisar anualmente los Programas Bienales de Cooperación;
- c) supervisar la adecuada observancia y cumplimiento del presente Convenio y proponer las recomendaciones que considere pertinentes;
- d) elaborar diagnósticos globales y sectoriales representativos de la cooperación de ambos países;
- e) aprobar los proyectos e iniciativas presentadas por cualquiera de las Partes;
- f) garantizar la elaboración de propuestas de interés mutuo destinadas a la aplicación y la profundización de la cooperación;
- g) efectuar el control sobre el cumplimiento de los acuerdos complementarios de cooperación y sus resoluciones;
- h) promover la participación de organismos internacionales multilaterales y bilaterales, regionales y subregionales, entidades gubernamentales e instituciones públicas o privadas de terceros países; de universidades, instituciones o centros académicos y de investigación y de entidades nacionales de sectores públicos, privados y regionales, comunales y de organizaciones no gubernamentales.

2. Sin perjuicio de lo previsto en el numeral 1 de este Artículo, cada una de las Partes podrá someter a consideración de la Otra, en cualquier momento, proyectos específicos de cooperación para su estudio y, en su caso, aprobación. Asimismo, las Partes podrán convocar, de común acuerdo y cuando lo consideren necesario, reuniones extraordinarias de la Comisión Mixta.

3. La Comisión Mixta estará inicialmente integrada por Subcomisiones Sectoriales en:

- Ciencia y Tecnología
- Agricultura y Ganadería
- Pesca
- Energía
- Salud y Seguridad Social
- Comunicaciones y Transportes
- Medio Ambiente y
- Aquellas otras que por la dimensión de la cooperación técnica y científica para el desarrollo requieran ser establecidas.

ARTICULO VII

Los costos del transporte internacional para el envío del personal a que se refiere el Artículo V del presente Convenio de una de las Parte al territorio de la Otra, se sufragará por la Parte que lo envíe. El costo de hospedaje, alimentación y transporte local para la ejecución del programa, se cubrirán por la Parte receptora, a menos que se especifique expresamente de otra manera o sea objeto de los acuerdos complementarios a que se refiere el numeral 2, del Artículo II, del presente Convenio.

ARTICULO VIII

De conformidad con su legislación interna, cada Parte otorgará las facilidades necesarias para la entrada, permanencia y salida del personal participante, que en forma oficial intervenga en los proyectos de cooperación. Los

participantes se someterán a las disposiciones migratorias, sanitarias y de seguridad nacional en el país receptor y no podrá dedicarse a ninguna actividad ajena a sus funciones sin la previa autorización expresa de las autoridades competentes.

ARTICULO IX

Las Partes se otorgarán todas las facilidades administrativas y fiscales necesarias para la entrada y salida del equipo y materiales que se utilizarán en la realización de los proyectos, de conformidad con su legislación nacional vigente.

ARTICULO X

Con respecto al intercambio de información y su difusión, se observarán las leyes y demás disposiciones vigentes en ambas Partes, así como los respectivos compromisos internacionales y los derechos y obligaciones que se acuerden en relación con terceras Partes. Cuando la información sea proporcionada por una de las Partes, ésta podrá señalar, cuando lo juzgue conveniente, restricciones para su difusión.

ARTICULO XI

Cualquier diferencia derivada de la interpretación o aplicación del presente Convenio, será resuelta por las Partes de común acuerdo.

ARTICULO XII

1. El presente Convenio entrará en vigor en la fecha en que ambas Partes se comuniquen, por la vía diplomática, haber cumplido con los requisitos exigidos por su legislación nacional y permanecerá en vigor por cinco años, prorrogables tácitamente por periodos de igual duración.

2. El presente Convenio podrá ser modificado por mutuo consentimiento, a solicitud de cualquiera de las Partes. Las modificaciones entrarán en vigor en la fecha en que las Partes se notifiquen, a través de la vía diplomática, el cumplimiento de los requisitos exigidos por su legislación nacional.

3. El presente Convenio se podrá dar por terminado por cualquiera de las Partes, mediante notificación escrita dirigida a la Otra, a través de la vía diplomática, con seis meses de anticipación a la fecha de terminación. En ese caso, la terminación del Convenio no afectará la conclusión de las actividades en ejecución acordadas durante la vigencia del mismo.

4. Al entrar en vigor el presente Convenio dejará sin efecto las disposiciones del Convenio Básico de Cooperación Científica y Técnica, firmado en La Habana, el 26 de septiembre de 1974, sin perjuicio de los proyectos específicos y acuerdos especiales que se estén ejecutando.

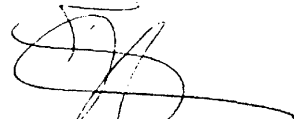
Firmado en la ciudad de La Habana, el **12** de abril de mil novecientos noventa y nueve, en dos ejemplares originales en idioma español, siendo ambos textos igualmente auténticos.

**POR EL GOBIERNO DE LOS ESTADOS
UNIDOS MEXICANOS**



Jorge Alberto Lozoya
Director Ejecutivo del Instituto Mexicano
de Cooperación Internacional de la
Secretaría de Relaciones Exteriores

**POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE CUBA**



Raúl Taladrá Suárez
Viceministro para la Inversión
Extranjera y la Colaboración
Económica

[TRANSLATION – TRADUCTION]

BASIC AGREEMENT ON DEVELOPMENT COOPERATION BETWEEN
THE GOVERNMENT OF THE UNITED MEXICAN STATES AND THE
GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF CUBA

The Government of the United Mexican States and the Government of the Republic of Cuba, hereinafter referred to as "the Parties";

Motivated by the desire to strengthen the traditional ties of friendship between both countries;

Bearing in mind that both Parties have been conducting a wide spectrum of cooperation activities under the Basic Agreement on Scientific and Technical Cooperation Between the Government of the United Mexican States and the Revolutionary Government of the Republic of Cuba, signed in La Habana on 26 September 1974;

Driven by the desire to promote and encourage progress and by the reciprocal advantages that would result from cooperation in fields of mutual interest;

Convinced of the importance of establishing mechanisms to contribute to the development and strengthening of such a bilateral cooperation framework, as well as of the need to carry out cooperation programmes that would have an effective impact on the economic and social progress of their respective countries;

Have agreed as follows:

Article I

This Agreement has the aim of continuing to promote technical and scientific development cooperation between both countries, for the purpose of which the Parties shall establish, by joint agreement, programmes and projects with specific aims.

Article II

1. The participation of agencies and entities from the public and private sectors of both countries, of universities, research bodies and non-governmental organisations shall be considered for the purpose of carrying out the cooperation programmes and projects. The Parties shall take into consideration the importance of the execution of the national development projects and regional integrated development projects that meet the priorities contained in their national development plans.

2. The Parties may sign complementary cooperation agreements in specific areas of common interest, which shall be governed in accordance with the provisions of this Agreement.

Article III

1. For the purpose of complying with the aims of this Agreement, the Parties shall jointly elaborate Biennial Cooperation Programmes, in accordance with the priorities of both countries in the context of their respective economic and social development plans and strategies.

2. Each Programme shall specify objectives, financial and technical resources, work schedules, as well as the areas where the projects shall be carried out. Likewise, it shall specify the operational and financial obligations of each of the Parties.

3. Each Programme shall be evaluated on an annual basis by the Coordinating Entities mentioned in Article VI of this Agreement.

Article IV

The Parties may request funding from and participation by international and regional cooperation organisations, as well as by governments and institutions from third countries, in the execution of projects and programmes agreed in accordance with this Agreement.

Article V

1. For the purposes of this Agreement, cooperation between the two Parties may assume the following forms:

- a) Joint or coordinated implementation of scientific or technological research programmes and/or development programmes that involve research centres and the productive sector;
- b) Creation of human resources for development purposes;
- c) The supply of equipment and material needed to carry out specific projects;
- d) Joint elaboration and implementation of development projects;
- e) Organisation of seminars, workshops, courses and conferences;
- f) Advisory services;
- g) Exchange of information, publications and knowledge on scientific and technological research;
- h) Development of joint technical and scientific cooperation activities with third countries;
- i) Exchange of specialists, researchers and university professors; and
- j) Any other form agreed by the Parties.

2. Without prejudice to the possibility of extending cooperation into other fields that the Parties may deem convenient, the following is a list of areas of special mutual interest:

- a) administration and finance;
- b) agriculture and agroindustry;
- c) social development and poverty;

- d) energy;
- e) electronics;
- f) technological, scientific and productive innovation;
- g) environment and natural resources;
- h) mining;
- i) fishing;
- j) ports;
- k) health and social security;
- l) tourism;
- m) transport and communications; and
- n) housing and urban development.

Article VI

1. For the purpose of having a mechanism to monitor and coordinate the cooperation activities foreseen in this Agreement and creating the best possible conditions for its implementation, the Parties shall establish an Evaluation Commission, which shall meet half-way through the Programme, and a Mexican-Cuban Joint Commission, comprising representatives of both Parties, which shall meet alternately every two years in Mexico and La Habana. This Commission shall be co-chaired by the Coordinating Entities: on behalf of Mexico, the Secretariat of Foreign Affairs, through the Mexican Institute of International Cooperation (IMEXCI); on behalf of Cuba, the Ministry of Foreign Investment and Economic Collaboration (MINVEC). The functions of the Commission shall be as follows:

- a) Evaluate and identify priority areas in which it would be feasible to carry out specific projects on technical and scientific development cooperation;
- b) Analyse, evaluate, approve and review on a yearly basis the Biennial Cooperation Programmes;
- c) Supervise the appropriate observance of and compliance with this Agreement and propose any recommendations that it deems pertinent;
- d) Elaborate global and sector diagnostics representative of the cooperation of both Parties;
- e) Approve the projects and initiatives submitted by either of the Parties;
- f) Guarantee the development of proposals of mutual interest aimed at applying and deepening cooperation;
- g) Control compliance with the complementary cooperation agreements and their resolutions;
- h) Promote the participation of international multilateral and bilateral bodies, regional and subregional bodies, government entities and public or private entities of third countries; of universities, academic and research institutions or centres; of national entities from the public, private and regional sectors, community entities and non-governmental organisations.

2. Without prejudice to the provisions of paragraph 1 of this Article, each of the Parties may submit for consideration by the other, at any time, specific cooperation projects, for these to be studied and, where appropriate, approved. The Parties may also convene, by mutual agreement and when they consider it necessary, extraordinary meetings of the Joint Commission.

3. The Joint Commission shall initially comprise Sector Subcommissions in:

- Science and technology
- Agriculture and Livestock Farming
- Fishing
- Energy
- Health and Social Security
- Communications and Transport
- Environment, and
- Such other areas as may need to be established as a result of the technical and scientific development cooperation.

Article VII

The costs of international transport for sending the personnel referred to in Article V of this Agreement from one of the Parties to the territory of the other shall be defrayed by the Party sending such personnel. The cost of board and lodging and local transport to implement the programme shall be covered by the receiving Party, unless otherwise expressly specified, or subject to the complementary agreements referred to in paragraph 2 of Article II of this Agreement.

Article VIII

In accordance with its domestic legislation, each Party shall grant the necessary facilities for the entry, stay and exit of the participating personnel who are officially involved in the cooperation projects. The participants shall comply with the migration, health and national security provisions of the receiving country and shall not engage in any activity unrelated to their functions without the prior express authorisation of the competent authorities.

Article IX

The Parties shall grant each other all necessary administrative and fiscal facilities for the entry and exit of the equipment and materials to be used in the implementation of projects, in accordance with their prevailing domestic legislation.

Article X

With regard to the exchange and dissemination of information, the laws and other provisions in force at both Parties shall be observed, as well as the respective interna-

tional commitments, and the rights and obligations which may be agreed in this respect with third Parties. Where information is supplied by one of the Parties, the latter may stipulate, as it deems it necessary, restrictions on its dissemination.

Article XI

Any difference of opinion deriving from the interpretation or application of this Agreement shall be resolved by the Parties by mutual agreement.

Article XII

1. This Agreement shall enter into force on the date on which both Parties inform each other, through the diplomatic channel, of having complied with the requirements stipulated by their domestic legislation and shall remain in force for five years, automatically renewable for periods of equal duration.

2. This Agreement may be modified by mutual agreement, at the request of either Party. The modifications shall enter into force on the date on which the Parties inform each other, through the diplomatic channel, of having complied with the requirements stipulated by their domestic legislation.

3. This Agreement may be terminated by either Party, by means of written notification addressed to the other, through the diplomatic channel, six months in advance of the termination date. In such an event, the termination of the Agreement shall not affect the completion of activities under way agreed while the Agreement was in effect.

4. Upon entry into force, this Agreement shall annul the provisions of the Basic Agreement on Scientific and Technical Cooperation, signed in La Habana on 26 September 1974, without prejudice to any specific projects and special agreements that may be under way.

Signed in the city of La Habana, on 12 April of 1999, in two originals in the Spanish language, both texts being equally authentic.

For the Government of the United Mexican States:

JORGE ALBERTO LOZOYA

Executive Director of the Mexican Institute
of International Cooperation of the Secretariat of Foreign Affairs

For the Government of the Republic of Cuba:

RAÚL TALADRID SUÁREZ

Vice-Minister for Foreign Investment and Economic Collaboration

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE BASE RELATIF À LA COOPÉRATION POUR LE DÉVELOPPEMENT ENTRE LE GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE CUBA

Le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la République de Cuba, ci-après dénommés « les Parties »,

Animés du désir de renforcer les liens d'amitié qui existent entre les deux pays;

Tenant compte du fait que les Parties ont mené des actions de coopération dans le cadre de l'Accord de base relatif à la coopération scientifique et technique entre le gouvernement des États-Unis du Mexique et le gouvernement révolutionnaire de la République de Cuba conclu à La Havane, le 26 septembre 1974;

Motivés par le désir de promouvoir et d'encourager le progrès et par les avantages réciproques qu'apporterait à chacun une coopération dans les domaines d'intérêt commun;

Reconnaissant qu'il importe d'établir des mécanismes susceptibles de contribuer au développement et de renforcer ce cadre de coopération bilatérale, ainsi que d'exécuter des programmes de coopération de nature à exercer une incidence réelle sur le progrès économique et social de leurs pays;

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

Le présent Accord a pour objet de continuer à promouvoir la coopération technique et scientifique pour le développement dans les deux pays, raison pour laquelle les Parties établiront, d'un commun accord, des programmes et des projets à des fins spécifiques.

Article II

1. En vue de l'exécution de ces programmes et projets de coopération, les Parties encouragent la participation d'organismes et d'entités des secteurs public et privé des deux pays, des universités, des instituts de recherche et des organisations non gouvernementales. Les Parties devront en outre prendre en considération l'importance de l'exécution de projets nationaux de développement et des projets de développement régional intégré qui répondent aux priorités établies dans leurs plans nationaux de développement.

2. Les Parties peuvent, sur la base du présent Accord, conclure des accords complémentaires de coopération dans les domaines spécifiques présentant un intérêt commun.

Article III

1. Aux fins du présent Accord, les Parties mettent au point conjointement des programmes de coopération biennaux, en fonction des priorités des deux pays dans le cadre de leurs plans et stratégies de développement économique et social respectifs.

2. Chaque programme devra préciser les objectifs, ressources financières et techniques et calendrier de travail, ainsi que les domaines dans lesquels ces projets seront exécutés. Il devra également préciser les obligations financières et opérationnelles de chaque Partie.

3. Chaque programme sera évalué périodiquement par les entités chargées de la coordination mentionnée à l'article VI du présent Accord.

Article IV

Les Parties peuvent solliciter le financement et la participation d'organisations internationales et régionales de coopération, ainsi que de gouvernements et d'institutions de pays tiers en vue de l'exécution des projets et des programmes entrepris en vertu du présent Accord.

Article V

Aux fins du présent Accord, la coopération entre les Parties peut revêtir les modalités suivantes :

a) Réalisation conjointe ou coordonnée de programmes de recherche scientifique, technologique et/ou de développement associant des centres de recherche et le secteur productif;

b) Formation de ressources humaines pour le développement;

c) Envoi de l'équipement et du matériel nécessaires à l'exécution de projets spécifiques;

d) Élaboration et réalisation en commun de projets de développement;

e) Organisation de séminaires, d'ateliers, de cours et de conférences;

f) Prestation de services consultatifs;

g) Échange d'informations, de publications et de connaissances relatives à la recherche scientifique et technologique;

h) Réalisation d'activités conjointes de coopération technique et scientifique avec des pays tiers;

i) Échange de spécialistes, de chercheurs et de professeurs universitaires; et

j) Toute autre modalité convenue par les Parties.

2. Sans écarter la possibilité d'étendre la coopération à d'autres domaines jugés pertinents par les Parties, les domaines d'intérêt commun sont actuellement les suivants :

a) Administration et finances;

b) Agriculture et agro-industrie;

c) Développement social et pauvreté;

- d) Énergie;
- e) Électronique;
- f) Innovation technologique, scientifique et productive;
- g) Environnement et ressources naturelles;
- h) Industrie minière;
- i) Pêche;
- j) Ports;
- k) Santé et prévention sociale;
- l) Tourisme;
- m) Transports et communications; et
- n) Logement et urbanisme.

Article VI

1. Afin de se doter d'un mécanisme de suivi et de coordination des activités de coopération prévues dans le présent Accord et de créer les meilleures conditions possibles pour son exécution, les Parties établissent une Commission d'évaluation qui se réunira à la moitié du cycle du programme, ainsi qu'une Commission mixte mexico-cubaine, composée de représentants des deux Parties, laquelle se réunira tous les deux ans, à tour de rôle à Mexico et à La Havane. Cette Commission sera coprésidée par les entités de coordination: le Secrétariat des relations extérieures, par l'intermédiaire de l'Institut mexicain de coopération internationale (IMEXCI) et le Ministère de l'investissement étranger et de la collaboration économique (MINVEC) de la part de Cuba et ses fonctions seront les suivantes :

- a) Évaluer et définir les domaines prioritaires où il serait possible de mener à bien des projets spécifiques de coopération technique et scientifique aux fins du développement;
- b) Examiner, évaluer, approuver et réviser annuellement les programmes biennaux de coopération;
- c) Veiller à l'application correcte et au respect du présent Accord et présenter les recommandations qu'elle jugera appropriées;
- d) Élaborer des diagnostics globaux et sectoriels représentatifs de la coopération des deux pays;
- e) Approuver les projets et les initiatives présentés par l'une ou l'autre Partie;
- f) Garantir l'élaboration de propositions présentant un intérêt mutuel et visant à l'application et à la consolidation de la coopération;
- g) Effectuer le suivi de l'application des accords complémentaires de coopération et de leurs résolutions;
- h) Promouvoir la participation d'organismes internationaux multilatéraux et bilatéraux, régionaux et sous régionaux, d'entités gouvernementales et d'institutions publiques ou privées de pays tiers; d'universités, d'institutions ou de centres universitaires et de recherche, ainsi que d'organismes nationaux des secteurs publics, privés et régionaux, communaux et d'organisations non gouvernementales.

2. Sans préjudice des dispositions du paragraphe 1 du présent article, l'une ou l'autre des Parties peut, à tout moment, présenter des projets spécifiques de coopération à l'examen et, le cas échéant, à l'approbation de l'autre Partie. De même, les Parties peuvent convoquer, d'un commun accord et chaque fois qu'elles le jugeront pertinent, des réunions extraordinaires de la Commission mixte.

3. La Commission mixte sera initialement composée de sous-comités sectoriels dans les domaines suivants :

- Science et technologie
- Agriculture et élevage
- Pêche
- Énergie
- Santé et sécurité sociale
- Communications et transports
- Environnement, et
- Tout autre domaine appelé à faire l'objet de la coopération technique et scientifique.

Article VII

Les coûts du transport international entraînés par l'envoi du territoire de l'une des Parties dans celui de l'autre du personnel visé par l'article V du présent Accord seront à la charge de la Partie d'envoi. Les frais de logement, de subsistance et de transport local exigés par l'exécution du programme seront couverts par la Partie d'accueil, à moins qu'il n'en soit convenu autrement ou que ces dépenses ne fassent l'objet d'accords complémentaires conformément au paragraphe 2, de l'article II du présent Accord.

Article VIII

Conformément à leur législation interne, chacune des Parties accorde les facilités nécessaires à l'entrée, au séjour et au départ des personnes intervenant à titre officiel dans les projets de coopération. Les intéressés doivent se soumettre aux dispositions en vigueur dans le pays d'accueil en matière d'immigration, de santé et de sécurité nationale et ne peuvent mener aucune activité étrangère à leurs fonctions sans l'autorisation expresse et préalable des autorités compétentes.

Article IX

Les Parties s'accordent toutes les facilités administratives et fiscales nécessaires pour l'entrée et la sortie de l'équipement et du matériel devant être utilisés pour l'exécution des projets, conformément à leur législation nationale en vigueur.

Article X

L'échange d'informations et leur diffusion doit respecter les lois et les autres dispositions en vigueur dans les deux Parties, ainsi que les engagements internationaux respectifs et les droits et les obligations conclus auprès de tierces Parties. Lorsque l'information est fournie par l'une des Parties, celle-ci peut indiquer, si elle le juge approprié, certaines restrictions à la diffusion de ladite information.

Article XI

Tout différend pouvant surgir au sujet de l'interprétation ou l'application du présent Accord sera résolue d'un commun accord entre les Parties.

Article XII

1. Le présent Accord entrera en vigueur à compter de la date à laquelle les Parties se seront communiquées, par la voie diplomatique, l'accomplissement des formalités requises par leur législation nationale et aura une durée de cinq ans, renouvelable tacitement pour des périodes d'égale durée.

2. Le présent Accord pourra être modifié par consentement mutuel, sur la demande de l'une ou l'autre Partie. Les modifications convenues entreranno en vigueur à la date à laquelle les deux Parties se seront communiquées, par la voie diplomatique, l'accomplissement des formalités requises par leur législation nationale.

3. Le présent Accord peut être dénoncé par l'une ou l'autre Partie, moyennant notification écrite adressée à l'autre Partie, par la voie diplomatique, six mois avant la date d'expiration. Dans ce cas, la dénonciation de l'Accord ne portera pas atteinte au déroulement des programmes et projets qui auront été conclus durant sa validité.

4. L'entrée en vigueur du présent Accord abrogera les dispositions de l'Accord de base relatif à la coopération scientifique et technique signé à La Havane le 26 septembre 1974, sans préjudice des projets spécifiques et des accords spéciaux en cours d'application.

Fait dans la ville de La Havane, le 12 avril 1999, en deux exemplaires originaux en langue espagnole, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement des États-Unis du Mexique :

JORGE ALBERTO LOZOYA

Directeur exécutif de l'Institut mexicain de coopération international
du secrétariat des relations extérieures

Pour le Gouvernement de la République de Cuba :

RAÚL TALADRID SUÁREZ

Vice-Ministre pour l'investissement étranger et la collaboration économique

No. 44067

**Mexico
and
Russian Federation**

Agreement between the Government of the United Mexican States and the Government of the Russian Federation on cooperation and mutual assistance in customs matters. Moscow, 21 July 2003

Entry into force: *7 March 2004 by notification, in accordance with article 19*

Authentic texts: *English, Russian and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Mexico, 16 July 2007*

**Mexique
et
Fédération de Russie**

Accord entre le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la Fédération de Russie relatif à la coopération et à l'assistance mutuelle en matière douanière. Moscou, 21 juillet 2003

Entrée en vigueur : *7 mars 2004 par notification, conformément à l'article 19*

Textes authentiques : *anglais, russe et espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Mexique, 16 juillet 2007*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED MEXICAN STATES AND THE GOVERNMENT OF THE RUSSIAN FEDERATION ON COOPERATION AND MUTUAL ASSISTANCE IN CUSTOMS MATTERS

The Government of the United Mexican States and the Government of the Russian Federation hereinafter referred to as the Parties,

Considering that offences against customs laws are prejudicial to the economic and fiscal interests of their respective states as well as to the legitimate interests of trade;

Being aware of the importance of assuring the accurate assessment of customs duties, taxes and other charges collected on the importation or exportation of goods and the proper enforcement of the provisions of prohibition, restriction and control;

Convinced that efforts to prevent offences against customs legislation and efforts to ensure accurate collection of import and export duties and taxes can be rendered more effectively through cooperation between the customs authorities;

Having regard to the recommendation of the Customs Cooperation Council on Mutual Administrative Assistance of December 5, 1953;

Have agreed as follows:

Article 1. Definitions

For the purposes of this Agreement:

- a) "customs authority" shall mean in the United Mexican States, the Ministry of Finance and Public Credit, and in Russian Federation, the State Customs Committee;
- b) "customs legislation" shall mean such laws, regulations and any other legal provisions enforced by the customs authorities concerning the importation, exportation, and transit of goods, as relate to customs duties, including countervailing and antidumping duties, taxes, and other charges, or prohibitions, restrictions and other similar controls respecting the movement of goods across national boundaries;
- c) "information" shall mean any data, document, reports, certified or authenticated copies thereof or other communications;
- d) "intelligence" shall mean any information which has been processed and/or analyzed to provide an indication relevant to the customs offences;
- e) "offence" shall mean any violation of customs legislation as well as any attempted violation of such legislation;
- f) "person" shall mean any natural or legal person;
- g) "requested customs authority" shall mean the customs authority which receives a request for assistance in customs matters based on this Agreement;
- h) "requesting customs authority" shall mean the customs authority which makes a request for assistance in customs matters based on this Agreement.

Article 2. Scope of Agreement

1. The Parties, through their customs authorities, shall in accordance with the provisions set out in this Agreement as well as their national legislation:

- a) assist each other in prevention, investigation and repression of offences;
- b) upon request, assist each other by providing information and intelligence to be used in administering and enforcing the customs legislation;
- c) undertake measures in order to facilitate and expedite movement of goods and passengers;
- d) endeavor to assist each other in research, development and testing new customs procedures, in the training and exchange of personnel and in other matters that may require their joint efforts;
- e) strive for harmony and uniformity in customs systems, in improving customs techniques and in resolving problems of customs authority regarding administering and enforcement of customs legislation.

2. Assistance mentioned in subparagraphs a) and b) of this Article can be provided for the use in all proceedings, whether judicial, administrative or others.

3. Mutual assistance within the framework of this Agreement shall be rendered in accordance with the legislation in force in the territory of the State of the requested customs authority and within the competence and resources of the requested customs authority.

4. This Agreement is intended solely for the mutual administrative assistance between the Parties; the provisions of this Agreement shall not give rise to a right on the part of any person to obtain, suppress or exclude any evidence or to impede the execution of a request.

5. No provisions in this Agreement shall be interpreted in a manner which would restrict mutual assistance practices that are already in effect between the Parties.

Article 3. General instances of cooperation and mutual assistance

The customs authorities shall either upon request or on their own initiative in accordance with the provisions of this Agreement:

- a) provide each other with all necessary information to ensure proper application of customs legislation and to prevent, investigate and combat offences;
- b) exchange experiences relating to their activities and the information about new trends, means and methods of committing offences as well as effective customs enforcement techniques;
- c) exchange any information enabling them to ensure the correct assessment of customs duties and taxes, specially the information that facilitates the determination of customs value, the tariff classification and the origin of the goods;
- d) supply to each other all the information and intelligence to ensure accuracy in the implementation of the import, export and transit prohibitions and restrictions or waives from customs duties, taxes and other charges;

e) inform each other about substantial changes of their customs legislation as well as about technical means of control and methods of their application and also discuss other matters of mutual interest.

Article 4. Technical assistance

The customs authorities shall cooperate with each other in technical assistance in the area of customs matters including:

- a) exchange of customs officers or experts for the purpose of advancing the understanding of each other's customs techniques;
- b) training and assistance in developing specialized skills of the customs officers;
- c) exchange of information and experience in the use of detection equipment and other technical means;
- d) exchange of experts knowledgeable in customs matters;
- e) exchange of professional, scientific and technical data relating to customs legislation, regulations and procedures.

Article 5. Surveillance of persons, goods and means of transport

Either customs authority shall, on its own initiative or upon request of the other customs authority, provide information and intelligence and maintain surveillance on:

- a) the movements, particularly entry into and exit from the territory of its State of persons suspected of committing or having committed offences in the territory of the State of the other Party;
- b) the movements of goods which are reported by the requesting customs authority that give rise to substantial illicit traffic into or from the territory of its State or are suspicious thereof;
- c) means of transport known to be, or suspected of being, used for committing offences against customs legislation of the State of the requesting customs authority;
- d) places used for storing goods which are reasonable grounds to believe that they may be used in an offence against customs legislation of the State of requesting customs authority.

Article 6. Controlled delivery

1. The customs authorities may, by mutual agreement and arrangement, carry out the method of controlled delivery of unlawful goods and items with the aim of bringing to light persons involved in the illicit trafficking of those goods and items.

2. Unlawful consignments in respect of which controlled deliveries are carried out in accordance with the arrangements made, may, with the agreement of both customs authorities, be intercepted and left for onward transportation with the unlawful consignment intact or removed, or wholly or partially replaced.

3. Decisions concerning the use of controlled deliveries are to be taken on a case by case basis and may, if necessary, take into account financial arrangements and understandings reached by both customs authorities as regards its implementation.

Article 7. Action against illicit traffic of sensible goods

The customs authorities shall, on their own initiative or upon request and without delay, supply to each other all relevant information and intelligence on detected or planned activities, which constitute or appear to constitute an offence in the field of:

- a) movements of arms, ammunition, explosives and explosive devices;
- b) movements of objects of art and antiquities, which represent significant historical, cultural or archaeological value for one of the Parties;
- c) movement of poisonous goods as well as the dangerous substances for the environment and the public health;
- d) movement of goods subject to substantial customs duties or taxes;
- e) movement of sensible and strategic goods subject to non-tariff limitations in accordance with the lists agreed upon by the customs authorities.

Article 8. Information on movements of goods and other activities

The customs authorities shall, on their own initiative or upon request, supply to each other the following information:

- a) whether goods imported into the territory of the State of the requesting customs authority have been lawfully exported from the territory of the State of the requested customs authority;
- b) whether goods exported from the territory of the State of the requesting customs authority have been lawfully imported into the territory of the State of the requested customs authority;
- c) all information likely to be of use to them relating to offences in the State of the requesting customs authority and, in particular, regarding:
 - i. persons known to be, or suspected of, committing offences in the territory of the State of the requesting customs authority;
 - ii. goods known to be, or suspected of being, the subject of substantial illicit traffic, and;
 - iii. means of transport known to be, or suspected of being used in committing offences in the territory of the State of the requesting customs authority.

Article 9. Communication of information and intelligence

1. The customs authority shall, on its own initiative or upon request, supply to the other customs authority information and intelligence on activities, completed or planned, which constitute or appear to constitute an offence in the territory of the State of that other customs authority.

2. The documents provided under this Agreement may be replaced by data information produced in any form for the same purpose. All relevant information for the interpretation or utilization of the material should be supplied at the same time.

3. Original files and documents shall be requested only in cases where certified copies would be insufficient, and be returned at the earliest opportunity.

Article 10. Experts

Upon the request of the requesting customs authority, the requested customs authority may authorize its employees to provide their documentary evidence or expert opinions with supporting materials relevant to offences that are subject of administrative or legal proceedings in the territory of the State of the requesting customs authority.

Article 11. Form and substance of requests for assistance

1. Request pursuant to this Agreement shall be made in writing. Documents necessary for the execution of such a request shall accompany it. When required because of the urgency of the situation, oral request may be accepted, but must be confirmed in writing without delay.

2. Request pursuant to paragraph 1 of this Article shall include the following information:

- a) the requesting customs authority;
- b) the subject of and the reason for the request;
- c) the measures requested;
- d) a summary of the relevant facts relative to the request;
- e) regulations and the other legal provisions involved;
- f) information as exact and comprehensive as possible of the persons being the target of the investigations.

3. Requests shall be submitted in an official language of the State of the requested customs authority or in another language acceptable to the requested customs authority.

4. The information and intelligence referred to in this Agreement shall be communicated to officials who are specially designated for this purpose by each customs authority. A list of officials so designated shall be agreed by the customs authorities.

Article 12. Execution of requests

1. Either customs authority, upon requests of the other customs authority, shall initiate all official inquiries and take measures necessary to execute the request concerning operations which are, or appear to be, contrary to the customs legislation in force in the territory of the State of the requesting customs authority. It shall communicate the results of such inquiries to the requesting customs authority.

2. These inquiries shall be conducted in accordance with the legislation in force in the territory of the State of the requested customs authority. The requested customs authority shall proceed as if it were acting on its own account.

3. In the event that the request cannot be complied, the requesting customs authority shall be immediately notified of that fact, with a statement of the reasons and of circumstances which might be of importance for the further pursuit of the matter.

4. If the requested customs authority does not have the information requested or is not the appropriate competent authority to comply with the request, it shall, in accordance with the legislation of its State, initiate inquiries to obtain that information or promptly transmit the request to the appropriate competent authority.

Article 13. Arrangements for visiting officials

1. The officials of the customs authority of the State of one Party may, in particular cases, with the agreement of the customs authority of the State of the other Party, be present as observers on the territory of the latter when offences against customs legislation of the State of the requesting customs authority are investigated.

2. When, in the circumstances provided for under this Agreement, officials of the customs authority of the State of one Party are present as observers on the territory of the State of the other Party, they must, at all time, be able to furnish proof of their official capacity. They must neither wear uniform nor carry arms.

Article 14. Confidentiality

1. Information and intelligence received under this Agreement shall be used solely for the purpose of this Agreement. They shall not be communicated or used for any other purpose unless the requested customs authority furnishing them expressly approves this in writing.

2. The customs authority may, in accordance with the purpose and within the scope of this Agreement, in their records of evidence, reports and testimonies, and in proceedings brought before courts or the administrative authorities, use as evidence information and intelligence received in accordance with this Agreement. The use made of such information and intelligence as evidence in courts and the weight to be attached thereto shall be determined in accordance with the national law of the States of the Parties.

3. Request, information, reports of experts and other communications received by the customs authority of the State of one Party in whatever form pursuant to this Agreement shall be afforded the same protection by the receiving customs authority as is afforded to information and intelligence of the same kind under the national legislation of the State of that Party.

Article 15. Exemptions to render assistance

1. If the customs authority considers that compliance with the request would be prejudicial to the sovereignty, security, public order or any other essential interest of its State, it may refuse to provide the assistance requested under this Agreement, wholly or partially, or provide it subject to certain conditions or requirements.

2. If assistance is refused, the decision and the reasons for the refusal shall be notified in writing to the requesting customs authority without delay.

3. If the customs authority requests for assistance which itself would not be able to provide, it shall draw attention to the fact in its request.

Compliance with such a request shall be within the discretion of the requested customs authority.

4. Assistance may be postponed by the requested customs authority on the ground that it will interfere with an ongoing investigation, prosecution or proceeding. In such a case, the requested customs authority shall consult with the requesting customs authority to determine if assistance can be given subject to such terms or conditions as the requested customs authority may require.

Article 16. Costs

1. The customs authorities shall waive all claims for reimbursement of cost incurred in the execution of this Agreement, except for the expenses and allowances paid to experts as well as cost of translators and interpreters other than governmental employees which shall be borne by the requesting customs authority.

2. If expenses of substantial and extraordinary nature are required to execute the request, the customs authorities shall consult to determine the terms and conditions under which the request will be executed as well as the manner in which the costs shall be borne.

3. Expenses connected with cooperation under the provisions of Article 4 of this Agreement may be subject of a separate arrangement between the customs authorities.

Article 17. Implementation of Agreement

1. Cooperation and assistance provided for under this Agreement shall be rendered directly by the customs authorities. Those authorities shall mutually agree on practical measures and detailed arrangements for that purpose.

2. The customs authorities may arrange, for their central and local enforcement, investigation and, if appropriate, other services to be in direct communication with each other.

3. The customs authorities shall hold regular consultations on matters of cooperation within the framework of this Agreement.

4. Any divergence that may arise from the interpretation or application of this Agreement shall be solved by mutual agreement between the customs authorities.

Article 18. Territorial Applicability

This Agreement shall be applicable to the customs territories of the States of both Parties as defined in their national legislation.

Article 19. Entry into force and Termination

1. This Agreement shall enter into force on the thirtieth day from the date of the last written notification that all national legal procedures necessary for its entry into force have been completed by the Parties.

2. This Agreement is concluded for an unlimited duration. Either Party may terminate this Agreement at any time by written notification through diplomatic channels. The termination shall take effect three months from the date of such notification. Ongoing proceedings at the time of termination shall nevertheless be completed in accordance with the provisions of this Agreement.

3. This Agreement may be modified by mutual consent of the Parties and the agreed modifications shall enter into force, in accordance with the procedure established in paragraph 1 of this Article.

Done in Moscow, Russia, on the twenty-first day of July, of two thousand and three, in two originals in the Spanish, Russian and English languages, all texts being equally authentic. In case of divergence of interpretation, the English language text shall prevail.

For the Government of the United Mexican States:

For the Government of the Russian Federation:

[RUSSIAN TEXT – TEXTE RUSSE]

СОГЛАШЕНИЕ

между Правительством Мексиканских Соединенных Штатов и Правительством Российской Федерации о сотрудничестве и взаимной помощи в таможенных делах

Правительство Мексиканских Соединенных Штатов и Правительство Российской Федерации, именуемые в дальнейшем Сторонами,

исходя из того, что нарушение таможенного законодательства наносит ущерб экономическим, налоговым и торговым интересам их государств,

сознавая важность обеспечения точного исчисления таможенных пошлин, налогов и других сборов, взимаемых при импорте или экспорте товаров, а также надлежащего соблюдения условий запрета, ограничения и контроля ввоза и вывоза товаров,

считая, что усилия по предотвращению нарушений таможенного законодательства и обеспечению правильного взимания таможенных пошлин и налогов могут стать более эффективными благодаря сотрудничеству между таможенными службами их государств;

принимая во внимание Рекомендацию Совета таможенного сотрудничества о взаимном административном содействии от 5 декабря 1953 года,

согласились о нижеследующем:

Статья 1
Определение терминов

Понятия, используемые в настоящем Соглашении, означают следующее:

«таможенные службы»:

в Мексиканских Соединенных Штатах – Министерство финансов и государственного кредита;

в Российской Федерации – Государственный таможенный комитет Российской Федерации;

«таможенное законодательство» – совокупность применяемых таможенными службами нормативных правовых актов, регулирующих ввоз, вывоз и транзит товаров и касающихся взимания таможенных пошлин, включая компенсационные и антидемпинговые пошлины, налоги и другие сборы, либо мер по запрету, ограничению или контролю за перемещением товаров через государственную границу;

«информация» – любые данные, документы, доклады и их заверенные копии и другие сообщения;

«сведения» – информация, подвергнутая толкованию или анализу с целью конкретизации деталей таможенного нарушения;

«нарушение» – любое нарушение таможенного законодательства, а также любая попытка нарушения этого законодательства;

«лицо» – любое физическое или юридическое лицо;

«запрашиваемая таможенная служба» – таможенная служба, которая получает запрос о помощи в таможенных делах на основании настоящего Соглашения;

«запрашивающая таможенная служба» – таможенная служба, которая направляет запрос о помощи в таможенных делах на основании настоящего Соглашения.

Статья 2

Сфера действия Соглашения

1. Стороны через таможенные службы своих государств в соответствии с положениями настоящего Соглашения:

- a) оказывают взаимное содействие в предотвращении, расследовании и пресечении нарушений;
- b) оказывают по запросу взаимное содействие в предоставлении информации для использования ее в целях применения и соблюдения таможенного законодательства;
- c) принимают меры по облегчению и ускорению перемещения пассажиров и товаров между территориями государств обеих Сторон;
- d) принимают меры по осуществлению сотрудничества в области исследования, разработки и испытания новых таможенных процедур, обучения кадров, обмена специалистами, а также по другим вопросам, которые могут потребовать их совместных действий;
- e) стремятся к гармонизации и унификации своих таможенных систем, к усовершенствованию таможенных технологий, а также к решению вопросов, связанных с применением и соблюдением таможенного законодательства.

2. Содействие, предусмотренное подпунктами «а» и «b» пункта 1 настоящей статьи, может быть оказано с целью использования в любых судебных, административных или иных разбирательствах.

3. Содействие, оказываемое в рамках настоящего Соглашения, осуществляется в соответствии с законодательством государства запрашиваемой таможенной службы и в пределах ее компетенции и возможностей.

4. Настоящее Соглашение предназначено исключительно для оказания взаимной административной помощи Сторонами. Положения настоящего Соглашения не создают для какого-либо физического лица права получать, препятствовать использованию или отводить любые доказательства либо препятствовать выполнению запроса.

5. Никакие положения настоящего Соглашения не будут истолкованы таким образом, что их применение ограничит практику оказания взаимной помощи, существующую в настоящее время между Сторонами.

Статья 3

Формы сотрудничества и взаимной помощи

Таможенные службы по собственной инициативе или по запросу в соответствии с условиями настоящего Соглашения:

- a) передают друг другу необходимую информацию, которая может помочь в обеспечении надлежащего применения таможенного законодательства, а также в предупреждении, расследовании и пресечении нарушений;
- b) обмениваются опытом, касающимся их деятельности, и информацией о новых направлениях, средствах и методах совершения нарушений, а также эффективных способах борьбы с ними;
- c) обмениваются информацией, которая может помочь в обеспечении правильного взимания таможенных платежей, в частности информацией, способствующей определению таможенной стоимости товаров, установлению их происхождения и тарифной классификации;

- d) представляют друг другу информацию и сведения, которые могут помочь в обеспечении надлежащего применения импортных, экспортных и транзитных запретов и ограничений либо освобождения от уплаты таможенных пошлин, налогов и других сборов;
- e) сообщают друг другу о существенных изменениях в их таможенном законодательстве, о применяемых ими технических средствах контроля и методах их использования, а также обсуждают другие вопросы, представляющие взаимный интерес.

Статья 4 **Техническая помощь**

Таможенные службы оказывают друг другу техническую помощь в таможенных делах, включая:

- a) обмен визитами сотрудников таможенных служб для достижения более глубокого понимания таможенных технологий, применяемых обеими таможенными службами;
- b) обучение и помощь в совершенствовании специальных навыков сотрудников таможенных служб;
- c) обмен информацией и опытом в использовании технических средств контроля;
- d) обмен визитами экспертов по таможенным вопросам;
- e) обмен профессиональными, научными и техническими данными относительно таможенного законодательства и таможенных процедур.

Статья 5 **Наблюдение за лицами, товарами и транспортными средствами**

Таможенная служба государства одной Стороны по собственной инициативе или по запросу таможенной службы государства другой Стороны осуществляет наблюдение и передает ей информацию и сведения о:

- a) перемещениях, в частности, въездах на территорию и выездах с территории ее государства лиц, подозреваемых в нарушении или совершивших нарушение на территории государства другой Стороны;
- b) перемещениях товаров, определяемых запрашивающей таможенной службой как приводящие к значительному незаконному ввозу на территорию или вывозу с территории ее государства либо вызывающие подозрение в этом;
- c) транспортных средствах, известных или подозреваемых в использовании с целью нарушения таможенного законодательства государства запрашивающей таможенной службы;
- d) местах складирования товаров, в отношении которых имеются основания полагать, что они могут быть использованы для нарушения таможенного законодательства государства запрашивающей таможенной службы.

Статья 6

Контролируемая поставка

1. Таможенные службы могут по взаимной договоренности использовать метод контролируемой поставки товаров, являющихся предметом незаконного оборота, в целях выявления лиц, вовлеченных в незаконных оборот этих товаров.

2. Незаконные партии товаров, контролируемые поставки которых осуществляются в соответствии с достигнутыми договоренностями, с согласия обеих таможенных служб могут быть перехвачены или оставлены для дальнейшей перевозки с сохранением или изъятием, полной или частичной заменой незаконной партии.

3. Решения об использовании контролируемых поставок принимаются в каждом отдельном случае и могут при необходимости учитывать договоренности между таможенными службами по финансовым аспектам и порядку их осуществления.

Статья 7
Борьба с незаконным оборотом товаров, имеющих
особо важное значение

Таможенные службы незамедлительно передают друг другу по собственной инициативе или по запросу необходимую информацию о готовящихся или совершенных действиях, которые являются или могут являться нарушением таможенного законодательства, в области:

- a) перемещения оружия, боеприпасов, взрывчатых веществ и взрывных устройств;
- b) перемещения предметов старины и искусства, представляющих значительную историческую, культурную или археологическую ценность для государства одной из Сторон;
- c) перевозки ядовитых веществ, а также веществ, представляющих опасность для окружающей среды и здоровья людей;
- d) перемещения товаров, облагаемых высокими таможенными пошлинами или налогами;
- e) перемещения товаров, имеющих особо важное значение, которые подвергаются нетарифным ограничениям в соответствии с перечнями, согласованными таможенными службами.

Статья 8
Информация о перемещении товаров и других действиях

Таможенные службы по собственной инициативе или по запросу предоставляют друг другу следующую информацию:

- a) были ли товары, ввезенные на территорию государства запрашивающей таможенной службы, законно вывезены с территории государства запрашиваемой таможенной службы;
- b) были ли товары, вывезенные с территории государства запрашивающей таможенной службы, законно ввезены на территорию государства запрашиваемой таможенной службы.
- c) сведения, которые могут быть использованы ими в связи с нарушением таможенного законодательства на территории государства запрашивающей таможенной службы, в частности касающиеся:

физических и юридических лиц, известных или подозреваемых в нарушении таможенного законодательства на территории государства запрашивающей таможенной службы;

товаров, вовлеченных в значительный незаконный оборот или вызывающих подозрение в этом;

транспортных средств, о которых известно, что они используются или могут использоваться при нарушении таможенного законодательства на территории государства запрашивающей таможенной службы.

Статья 9

Передача информации, сведений и документов

1. Таможенная служба государства одной Стороны по собственной инициативе или по запросу предоставляет таможенной службе государства другой Стороны информацию, сведения и документы о готовящихся или совершенных действиях, которые приводят или могут привести к нарушению таможенного законодательства на территории государства другой таможенной службы.

2. Информация, сведения и документы, предусмотренные настоящим Соглашением, могут быть переданы в электронной форме. Одновременно должны быть переданы все сопутствующие материалы, необходимые для толкования или использования этой информации.

3. Подлинники документов могут быть запрошены лишь в случаях, когда предоставления заверенных копий недостаточно. Полученные от запрашиваемой таможенной службы подлинники должны быть возвращены при первой возможности.

Статья 10 Эксперты

В случае запроса запрашиваемая таможенная служба может уполномочить своих должностных лиц представить документальные свидетельства или экспертные заключения с подтверждающими материалами, имеющие отношение к нарушению таможенного законодательства, являющемуся объектом административного или судебного разбирательства, проводимого на территории государства запрашивающей таможенной службы.

Статья 11 Форма и содержание запроса об оказании содействия

1. Запрос, сделанный на основании настоящего Соглашения, должен представляться в письменной форме с приложением документов, необходимых для его выполнения. В условиях чрезвычайной ситуации может быть принят устный запрос, однако он должен быть незамедлительно подтвержден в письменной форме.

2. Запрос, сделанный на основании пункта 1 настоящей статьи, должен содержать следующую информацию:

- a) наименование запрашивающей таможенной службы;
- b) цель и причина запроса;
- c) запрашиваемые действия;
- d) краткое описание обстоятельств, имеющих отношение к запросу;
- e) перечень нормативных актов, имеющих отношение к делу;

- f) по возможности более полные сведения о лицах, являющихся предметом расследования.

3. Запросы должны быть сделаны на официальном языке государства запрашиваемой таможенной службы или на другом приемлемом для нее языке.

4. Информация и сведения, представленные в рамках настоящего Соглашения, передаются должностным лицам, специально назначенным для этих целей каждой таможенной службой. Список таких лиц согласовывается таможенными службами.

Статья 12

Выполнение запроса

1. По получении запроса таможенной службы государства одной Стороны таможенная служба государства другой Стороны проводит официальное расследование и принимает необходимые для исполнения запроса меры в отношении действий, которые противоречат или могут противоречить таможенному законодательству государства запрашивающей таможенной службы. Результаты таких расследований передаются запрашивающей таможенной службе.

2. Такое расследование проводится в соответствии с законодательством государства запрашиваемой таможенной службы. Запрашиваемая таможенная служба проводит расследование, действуя от своего собственного имени.

3. В случае невозможности выполнения запроса запрашивающая таможенная служба незамедлительно уведомляется об этом с указанием причин и обстоятельств, имеющих важное значение для дальнейшего расследования.

4. В случае если запрашиваемая таможенная служба не располагает запрашиваемой информацией или не является органом, в компетенцию которого входит выполнение запроса, она в соответствии с законодательством своего государства принимает меры к получению этой информации или незамедлительно запрашивает соответствующий компетентный орган.

Статья 13
Присутствие должностных лиц

1. Должностные лица таможенной службы государства одной Стороны с согласия таможенной службы государства другой Стороны могут в отдельных случаях находиться в качестве наблюдателей на территории государства последней при расследовании нарушения таможенного законодательства, действующего на территории государства запрашивающей таможенной службы.

2. В тех предусмотренных настоящим Соглашением случаях, когда должностные лица таможенной службы государства одной Стороны находятся в качестве наблюдателей на территории государства другой Стороны, они должны быть способны представить в любое время доказательство своих официальных полномочий. Эти лица не должны быть одеты в форменную одежду и иметь при себе оружие.

Статья 14
Конфиденциальность

1. Информация и сведения, полученные в соответствии с настоящим Соглашением, используются только для указанных в нем целей. Они могут быть переданы или использованы для любых других целей только с письменного согласия запрашиваемой таможенной службы, передавшей их.

2. Таможенные службы могут в соответствии с целями и в рамках настоящего Соглашения использовать информацию и сведения, полученные на основании настоящего Соглашения, в записях свидетельских показаний, протоколах, актах, а также в ходе судебных и административных разбирательств. Использование такой информации и сведений в качестве доказательства в судебных органах и их доказательная сила определяются в соответствии с национальным законодательством государств Сторон.

3. В отношении запросов, информации, актов экспертизы и сведений, полученным в соответствии с настоящим Соглашением таможенной службой государства одной Стороны в какой бы то ни было форме, получившая их таможенной службой обеспечивается такой же режим конфиденциальности, какой предусмотрен законодательством государства этой Стороны для собственной информации аналогичного характера и содержания.

Статья 15

Исключения из обязательств по оказанию содействия

1. В тех случаях, когда таможенная служба считает, что выполнение запроса может нанести ущерб суверенитету, безопасности, публичному порядку или любым другим существенным интересам ее государства, она может полностью или частично отказать в содействии, предусмотренном настоящим Соглашением, либо оказать его при соблюдении определенных условий или требований.

2. Если в содействии отказано, то решение об отказе с указанием причины должно быть в письменном виде незамедлительно доведено до сведения запрашивающей таможенной службы.

3. Если таможенная служба обращается за содействием, аналогичное которому не могла бы оказать сама, в своем запросе она отмечает этот факт. Выполнение такого запроса передается на усмотрение запрашиваемой таможенной службы.

4. Оказание содействия может быть отложено запрашиваемой таможенной службой на основании того, что это будет затрагивать ведущиеся расследование, преследование или разбирательство. В этом случае запрашиваемая таможенная служба консультируется с запрашивающей таможенной службой с целью определения того, может ли быть оказано содействие при соблюдении таких требований или условий, какие могут быть выдвинуты запрашиваемой таможенной службой.

Статья 16
Расходы

1. Таможенные службы отклоняют любые требования о возмещении расходов, связанных с выполнением настоящего Соглашения, за исключением расходов на оплату работы экспертов и переводчиков, не состоящих на государственной службе. Указанные расходы несет запрашивающая таможенная служба.

2. Если выполнение запроса потребует значительных расходов или запрос носит чрезвычайный характер, таможенные службы проводят консультации с целью определения условий выполнения такого запроса, а также формы оплаты.

3. Возмещение расходов, связанных с исполнением положений статьи 4 настоящего Соглашения, может быть предметом отдельной договоренности между таможенными службами.

Статья 17
Реализация Соглашения

1. Содействие, предусмотренное настоящим Соглашением, осуществляется непосредственно таможенными службами, которые взаимно согласовывают практические меры и конкретные договоренности, необходимые для его реализации.

2. Таможенные службы могут предусматривать установление прямых каналов связи между их центральными и местными подразделениями по борьбе с контрабандой и нарушениями таможенных правил, а также при необходимости с другими подразделениями.

3. Таможенные службы проводят регулярные консультации по вопросам сотрудничества в рамках настоящего Соглашения.

4. Таможенные службы будут стремиться к разрешению по взаимному согласию проблем или вопросов, которые могут возникнуть в отношении толкования или применения настоящего Соглашения.

Статья 18
Территориальное действие

Настоящее Соглашение действует на таможенных территориях государств обеих Сторон, определяемых в соответствии с их национальным законодательством.

Статья 19
Вступление в силу и прекращение действия

1. Настоящее Соглашение вступает в силу на 30-й день с даты получения последнего письменного уведомления о выполнении Сторонами внутригосударственных процедур, необходимых для его вступления в силу.

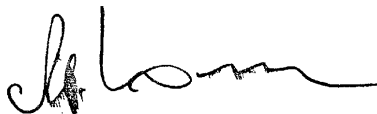
2. Настоящее Соглашение заключается на неопределенный срок. Каждая из Сторон может в любой момент прекратить его действие, направив письменное уведомление об этом другой Стороне по дипломатическим каналам. Действие настоящего Соглашения прекращается по истечении 3 месяцев с даты получения такого уведомления. При этом разбирательства, которые ведутся на момент его прекращения, будут завершены в соответствии с положениями настоящего Соглашения.

Совершено в _____ “___” _____ 200_ г. в двух экземплярах, каждый на испанском, русском и английском языках, причем все тексты имеют одинаковую силу. В случае разногласий в толковании будет использоваться текст на английском языке.

За Правительство
Мексиканских Соединенных
Штатов



За Правительство
Российской Федерации



[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

**ACUERDO ENTRE EL GOBIERNO DE LOS ESTADOS UNIDOS MEXICANOS
Y EL GOBIERNO DE LA FEDERACION DE RUSIA EN COOPERACION Y
ASISTENCIA ADUANERA MUTUA**

El Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos y el Gobierno de la Federación de Rusia, en lo sucesivo denominados como las Partes,

CONSIDERANDO que las infracciones en contra de la legislación aduanera son perjudiciales a los intereses económicos y fiscales de sus respectivos Estados así como a los intereses legítimos del comercio;

ESTANDO CONSCIENTES de la importancia de asegurar el cálculo exacto de los aranceles, impuestos y otros cargos que se recauden en la importación o exportación de los bienes y la correcta aplicación de las prohibiciones, restricciones y controles;

CONVENCIDOS que los esfuerzos para prevenir las infracciones en contra de la legislación aduanera y para asegurar la correcta recaudación de los derechos e impuestos en la importación y exportación pueden ser llevados a cabo efectivamente a través de la cooperación entre sus autoridades aduaneras;

TENIENDO EN CUENTA la Recomendación del Consejo de Cooperación Aduanera del 5 de diciembre de 1953 respecto a la Asistencia Administrativa Mutua;

Han acordado lo siguiente:

**ARTICULO 1
DEFINICIONES**

Para los efectos de presente Acuerdo:

- a) “autoridad aduanera” significa para los Estados Unidos Mexicanos, la Secretaría de Hacienda y Crédito Público y para la Federación de Rusia, el Comité Estatal de Aduanas;

- b) "legislación aduanera" significa las disposiciones contenidas en las leyes y regulaciones aplicadas por las autoridades aduaneras, concernientes a la importación, exportación y tránsito de bienes, cuando se relacionen con aranceles, impuestos, derechos aduaneros, incluyendo las cuotas compensatorias y otros como las medidas de prohibición, restricción o control, respecto del movimiento de los bienes a través de sus fronteras;
- c) "información" significa cualesquier datos, documentos, informes, copias certificadas de los mismos u otras comunicaciones;
- d) "inteligencia" significa cualquier información que haya sido procesada y/o analizada para proporcionar una observación relevante sobre una infracción aduanera;
- e) "infracción" significa cualquier violación o intento de violación a la legislación aduanera;
- f) "persona" significa cualquier persona física o moral;
- g) "autoridad aduanera requerida" significa la autoridad aduanera que recibe la solicitud de asistencia en materia aduanera, de conformidad con este Acuerdo;
- h) "autoridad aduanera requirente" significa la autoridad aduanera que realiza una solicitud de asistencia en materia aduanera, de conformidad con este Acuerdo.

ARTICULO 2 ALCANCE DEL ACUERDO

1. Las Partes, a través de sus autoridades aduaneras y de conformidad con las disposiciones mencionadas en este Acuerdo, así como en su legislación nacional, deberán:

- a) asistirse mutuamente en la prevención, investigación y represión de infracciones;
- b) a solicitud, asistirse mutuamente proporcionando la información utilizada en el manejo y ejecución de la legislación aduanera;

- c) tomar las medidas necesarias para facilitar el movimiento expedito de bienes y pasajeros;
- d) esforzarse para asistirse mutuamente en la investigación, desarrollo y prueba de nuevos procedimientos aduaneros, en la capacitación e intercambio de personal y en otros asuntos que requieran de un esfuerzo conjunto;
- e) esforzarse por tener uniformidad y armonía en los sistemas aduaneros, en mejorar las técnicas aduaneras y en resolver problemas de la autoridad aduanera respecto a la administración y aplicación de la legislación aduanera.

2. La asistencia mencionada en los incisos a) y b) de este Artículo, puede ser proporcionada para el uso en todos los procedimientos, ya sean judiciales, administrativos u otros.

3. La asistencia mutua en el marco de este Acuerdo, deberá ser proporcionada de conformidad con la legislación en vigor en el territorio del Estado de la autoridad aduanera requerida y con la competencia y recursos de la autoridad aduanera requerida.

4. Este Acuerdo tiene por objeto únicamente el prestarse asistencia administrativa mutua entre las Partes, en materia aduanera; las disposiciones de este Acuerdo no darán derecho a ninguna persona a obtener, eliminar o excluir cualquier evidencia o a impedir la ejecución de una solicitud de asistencia.

5. Ninguna disposición de este Acuerdo deberá ser interpretada de manera que puedan restringirse las prácticas de asistencia mutua que se encuentren en vigor entre las Partes.

ARTICULO 3 FORMAS DE COOPERACION Y ASISTENCIA MUTUA

Las autoridades aduaneras a solicitud o a iniciativa propia de conformidad con las disposiciones del presente Acuerdo, deberán:

- a) proporcionarse mutuamente toda la información necesaria para asegurar la correcta aplicación de la legislación aduanera así como prevenir, investigar y combatir las infracciones;

- b) intercambiar experiencias relacionadas con sus actividades y de información acerca de nuevas tendencias, medios y métodos usados en la comisión de infracciones, así como técnicas efectivas para la ejecución de la legislación aduanera;
- c) intercambiar información que permita asegurar el cálculo correcto de los derechos e impuestos aduaneros, especialmente la información que facilite la determinación del valor, la clasificación arancelaria y el origen de los bienes;
- d) brindarse toda la información e inteligencia para asegurar la correcta operación de las importaciones, exportaciones y de las prohibiciones y restricciones de tránsito así como la aplicación de los derechos e impuestos aduaneros y otros cargos;
- e) informarse acerca de cambios sustanciales a su legislación aduanera y de los medios o métodos de control para su aplicación, así como discutir otros asuntos de interés mutuo.

ARTICULO 4 ASISTENCIA TECNICA

Las autoridades aduaneras deberán cooperar mutuamente con asistencia técnica en el área de asuntos aduaneros, incluyendo:

- a) intercambio de funcionarios aduaneros o expertos con el propósito de mejorar el conocimiento de sus técnicas aduaneras;
- b) capacitación y asistencia en el desarrollo de habilidades especializadas de los funcionarios de aduanas;
- c) intercambio de información y experiencia en el uso de equipo de detección y otros medios técnicos;
- d) intercambio de expertos con conocimientos en asuntos aduaneros;
- e) intercambio de información profesional, científica y técnica relacionada con la legislación aduanera, regulaciones y procedimientos.

ARTICULO 5
VIGILANCIA DE PERSONAS, BIENES
Y MEDIOS DE TRANSPORTE

Cualquiera de las autoridades aduaneras deberá, a iniciativa propia o a solicitud de la autoridad aduanera de la otra Parte, proveer información e inteligencia y mantener vigilancia sobre:

- a) los movimientos, particularmente la entrada a y la salida desde el territorio de su Estado de personas que han cometido o son sospechosas de haber cometido infracciones en el territorio del Estado de la otra Parte;
- b) los movimientos de bienes que son reportados por la autoridad aduanera requirente que son motivo de tráfico ilícito substancial desde el territorio del Estado o respecto de los cuales pudo haberse cometido una infracción;
- c) cualquier medio de transporte del que se tenga evidencia o se presuma haya sido utilizado en la comisión de infracciones en contra de la legislación aduanera del Estado de la autoridad aduanera requirente;
- d) lugares utilizados para almacenar bienes, de tal manera que haya razones fundadas para creer que puedan ser utilizados en la comisión de una infracción en contra de la legislación aduanera del Estado de la autoridad aduanera requirente.

ARTICULO 6
ENTREGA CONTROLADA

1. Las autoridades aduaneras podrán, por acuerdo mutuo, llevar a cabo los métodos de entrega controlada de bienes y artículos ilegales con el propósito de identificar a las personas implicadas en el tráfico ilícito de estos bienes y artículos.

2. Los envíos ilegales respecto de los cuales se acuerden entregas controladas, pueden, de conformidad con las autoridades aduaneras, ser interceptados y transportados, con el envío completo o incautándolas, reemplazándolas total o parcialmente.

3. Las decisiones referentes a las entregas controladas deberán ser tomadas caso por caso y pudieran, de ser necesario, considerarse arreglos financieros entre ambas autoridades aduaneras para su puesta en práctica.

ARTICULO 7 ACCIONES CONTRA EL TRAFICO ILICITO DE BIENES SENSIBLES

Las autoridades aduaneras deberán, por iniciativa propia o a solicitud y sin demora, proporcionarse toda la información e inteligencia relevante en actividades, detectadas o planeadas, las cuales constituyan o puedan constituir una infracción en el campo de:

- a) tráfico de armas, municiones, explosivos y aparatos explosivos;
- b) tráfico de piezas de arte y antigüedades, que tengan un valor histórico, cultural o arqueológico para una de las Partes;
- c) tráfico de bienes venenosos así como sustancias peligrosas para el medio ambiente y la salud pública;
- d) tráfico de bienes sujetos a derechos aduaneros e impuestos substanciales;
- e) tráfico de bienes sensibles y estratégicos sujetos a restricciones o regulaciones no-arancelarias de conformidad con la lista acordada por las autoridades aduaneras.

ARTICULO 8 INFORMACION DEL MOVIMIENTO DE BIENES Y OTRAS ACTIVIDADES

Las autoridades aduaneras deberán, a iniciativa propia o a solicitud, proporcionarse la siguiente información:

- a) cuando los bienes importados dentro del territorio del Estado de la autoridad aduanera requirente han sido legalmente exportados desde el territorio del Estado de la autoridad aduanera requerida;

- b) cuando los bienes exportados desde el territorio del Estado de la autoridad aduanera requirente han sido importados legalmente dentro del territorio del Estado de la autoridad aduanera requerida;
- c) toda la información relacionada con infracciones en el territorio del Estado de la autoridad aduanera requirente y en particular, la relacionada con:
 - i. personas que cometan, o sospechosas de cometer infracciones en el territorio del Estado de la autoridad aduanera requirente;
 - ii. bienes que sean, o puedan ser sospechosos de haber sido, sujetos de tráfico ilícito substancial, y
 - iii. medios de transporte que sean, o puedan ser sospechosos de haber sido utilizados en la comisión de infracciones en el territorio del Estado de la autoridad aduanera requirente.

ARTICULO 9 COMUNICACION DE INFORMACION E INTELIGENCIA

1. La autoridad aduanera deberá, por iniciativa propia o a solicitud, proporcionar a la otra autoridad aduanera información e inteligencia en actividades realizadas o planeadas, las cuales constituyan o pudieran constituir una infracción en el territorio del Estado de la otra autoridad aduanera.

2. Los documentos proporcionados en este Acuerdo podrán ser suministrados en forma electrónica, generados de cualquier manera para el mismo propósito. Toda la información relevante para la interpretación o utilización de los materiales deberá ser proporcionada al mismo tiempo.

3. Los documentos originales deberán ser solicitados sólo en el caso que las copias certificadas sean insuficientes y serán devueltos lo más pronto posible.

**ARTICULO 10
EXPERTOS**

A solicitud de la autoridad aduanera requirente, la autoridad aduanera requerida podrá autorizar a sus funcionarios a proporcionar documentación probatoria, o sus opiniones con materiales de apoyo relacionadas con infracciones que son objeto de procedimientos administrativos o judiciales en el territorio de la autoridad aduanera requirente.

**ARTICULO 11
FORMA Y CONTENIDO DE LA
SOLICITUD DE ASISTENCIA**

1. La solicitud a que se refiere este Acuerdo deberá ser presentada por escrito, acompañada de los documentos necesarios para la ejecución de la misma. La solicitud podrá hacerse en forma oral, cuando por la urgencia de la situación así se requiera, debiendo ser confirmada por escrito sin demora.

2. La solicitud a que se refiere el párrafo 1 de este Artículo deberá incluir la siguiente información:

- a) la autoridad aduanera requirente;
- b) la materia y el motivo de la solicitud;
- c) la medida solicitada;
- d) un resumen de los hechos relevantes motivo de la solicitud;
- e) la legislación y otros elementos legales involucrados;
- f) información tan exacta y comprensible como sea posible de las personas que son objeto de las investigaciones.

3. La solicitud deberá ser presentada en el idioma oficial del Estado de la autoridad aduanera requerida o en otro idioma aceptado por la autoridad aduanera requerida.

4. La información e inteligencia a que se refiere este Acuerdo deberá ser comunicada a los funcionarios que estén designados para estos propósitos por cada autoridad aduanera. Una lista de funcionarios designados deberá ser acordada por las autoridades aduaneras.

**ARTICULO 12
EJECUCION DE LA
SOLICITUD DE ASISTENCIA**

1. La autoridad aduanera requerida, a solicitud de la autoridad aduanera requirente, deberá iniciar sus investigaciones y tomar todas las medidas necesarias para la ejecución de la solicitud, referentes a operaciones las cuales son, o pudieran ser, contrarias a la legislación aduanera en vigor en el territorio del Estado de la autoridad aduanera requirente. La autoridad aduanera requerida deberá comunicar los resultados de dichas investigaciones a la autoridad aduanera requirente.

2. Estas solicitudes deberán ser llevadas a cabo de conformidad con la legislación en vigor en el territorio del Estado de la autoridad aduanera requerida. La autoridad aduanera requerida deberá proceder como si estuviera actuando por su propia cuenta.

3. En el caso de que la solicitud no pueda ser atendida, este hecho deberá ser notificado inmediatamente a la autoridad aduanera requirente, mediante un informe de las razones y circunstancias que puedan ser importantes para una nueva solicitud sobre dicho asunto.

4. Si la autoridad aduanera requerida no tiene la información solicitada o no es la autoridad competente para responder a la solicitud, deberá, de conformidad con la legislación de su Estado, tomar las medidas para obtener la información o transmitirla inmediatamente a la autoridad competente.

**ARTICULO 13
DISPOSICIONES PARA LA
VISITA DE FUNCIONARIOS**

1. Los funcionarios de la autoridad aduanera del Estado de una Parte pueden, en casos particulares y de conformidad con la autoridad aduanera de la otra Parte, estar presentes como observadores en el territorio de ésta última, cuando las infracciones en contra de la legislación aduanera en el territorio del Estado de la autoridad aduanera requirente sean investigadas.

2. Cuando en las circunstancias previstas bajo este Acuerdo, los funcionarios de las autoridades aduaneras del Estado de una Parte estén presentes como observadores en el territorio del Estado de la otra Parte, deben estar todo el tiempo disponibles para comprobar su comisión. No deberán usar uniforme, ni portar armas.

**ARTICULO 14
CONFIDENCIALIDAD**

1. La información e inteligencia recibidas bajo este Acuerdo deberán ser utilizadas solamente para el propósito del mismo. No deberán ser comunicadas o utilizadas para otro propósito a menos de que la autoridad aduanera requerida lo apruebe expresamente por escrito.

2. La autoridad aduanera podrá, de conformidad con los propósitos y alcances del Acuerdo, presentar ante la autoridad judicial o administrativa las evidencias, la información e inteligencia recibidas bajo este Acuerdo, tales como los registros, reportes y testimonios en los procedimientos. El uso dado y el alcance de la información e inteligencia utilizadas como evidencia en algún juicio o procedimiento, deberá ser determinado de conformidad con la legislación nacional de los Estados de las Partes.

3. Las solicitudes, información, opiniones de expertos y otros comunicados recibidos por la autoridad aduanera del Estado de una de las Partes en cualquier forma de conformidad con este Acuerdo, deberá manejarse con la misma confidencialidad que la autoridad aduanera otorga a la información e inteligencia del mismo tipo bajo la legislación nacional del Estado de esa Parte.

**ARTICULO 15
EXCEPCIONES PARA
PROPORCIONARSE ASISTENCIA**

1. Si la autoridad aduanera requerida, considera que la solicitud puede ser perjudicial para la soberanía, seguridad, orden público y cualquier otro interés esencial de su Estado, ésta puede negarse, parcial o completamente, a proveer la asistencia solicitada bajo este Acuerdo, o proveerla sujeta a ciertas condiciones o requerimientos.

2. Si la asistencia es negada, la decisión y las razones de la negativa deberán ser notificadas por escrito a la autoridad aduanera requirente, sin demora.

3. Si la autoridad aduanera solicita asistencia la cual ella misma no puede proporcionar, deberá indicar este hecho en la solicitud.

El cumplimiento de dicha solicitud se encontrará sujeto a la discrecionalidad de la autoridad aduanera requerida.

4. La asistencia podrá ser pospuesta por la autoridad aduanera requerida en el caso que interfiera con una investigación, juicio o procedimiento en curso. En este caso, la autoridad aduanera requerida deberá consultar con la autoridad aduanera requirente para determinar si la asistencia puede ser proporcionada en los términos o condiciones que aquella establezca.

**ARTICULO 16
COSTOS**

1. Las autoridades aduaneras no deberán reclamar el reembolso de los costos incurridos en la ejecución de este Acuerdo, excepto por los gastos y viáticos pagados a expertos, así como los costos de los traductores e intérpretes, que no sean funcionarios gubernamentales los cuales correrán a cargo de la autoridad aduanera requirente.

2. Si se requiere efectuar gastos extraordinarios para la ejecución de la solicitud, las autoridades aduaneras deberán consultarse para determinar los términos y condiciones bajo los cuales la solicitud puede ser ejecutada así como la forma en la cual los costos deberán ser solventados.

3. Los gastos a que se refiere el artículo 4 de este Acuerdo pueden ser objeto de un arreglo diferente entre las autoridades aduaneras.

ARTICULO 17 APLICACION DEL ACUERDO

1. La cooperación y asistencia previstas bajo este Acuerdo, deben ser suministradas directamente por las autoridades aduaneras. Estas autoridades deberán acordar todas las medidas y arreglos detallados para ese propósito.

2. Las autoridades aduaneras pueden acordar para la ejecución de la solicitud, investigaciones entre sus áreas locales y centrales y si es apropiado, otros servicios.

3. Las autoridades aduaneras deberán mantener consultas regulares en asuntos de cooperación en el marco de este Acuerdo.

4. Cualquier divergencia que surja de la interpretación o aplicación de este Acuerdo, deberá ser resuelta de común acuerdo entre las autoridades aduaneras.

ARTICULO 18 APLICABILIDAD TERRITORIAL

Este Acuerdo deberá ser aplicable en los territorios aduaneros de los Estados de ambas Partes, conforme a la definición contenida en su legislación nacional.

ARTICULO 19
ENTRADA EN VIGOR Y TERMINACION

1. Este Acuerdo deberá entrar en vigor el trigésimo día, a partir de la fecha de la última notificación por escrito en la que las Partes se comuniquen el cumplimiento de sus procedimientos legales para su entrada en vigor.

2. Este Acuerdo tiene una vigencia indefinida. Cualquiera de las Partes podrá darlo por terminado en cualquier momento por escrito a través de canales diplomáticos. La terminación surtirá efecto tres meses después de efectuada dicha notificación. Los procedimientos que se estén llevando a cabo al momento de la terminación deberán ser resueltos de conformidad con las provisiones de este Acuerdo.

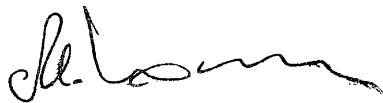
3. Este Acuerdo podrá ser modificado por consentimiento mutuo de las Partes y las modificaciones acordadas deberán entrar en vigor de conformidad con lo establecido en el primer párrafo de este Artículo.

Firmado en la ciudad de Moscú, Rusia, el veintiuno de julio de dos mil tres, en dos originales en español, ruso e inglés, siendo todos los textos igualmente auténticos. En el caso de alguna divergencia en la interpretación, el texto en inglés prevalecerá.

**POR EL GOBIERNO LOS ESTADOS
UNIDOS MEXICANOS**



**POR EL GOBIERNO DE LA
FEDERACION DE RUSIA**



[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE
ET LE GOUVERNEMENT DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE RELATIF
À LA COOPÉRATION ET L'ASSISTANCE MUTUELLE EN MATIÈRE
DOUANIÈRE

Le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la Fédération de Russie, désignés ci-après les « Parties »;

Considérant que les infractions aux lois douanières portent préjudice aux intérêts économiques et fiscaux de leurs pays respectifs, ainsi qu'aux échanges commerciaux légitimes;

Conscients de l'importance d'évaluer précisément les droits douaniers, les taxes et les autres charges perçu(e)s sur l'importation ou l'exportation de marchandises et d'assurer la mise en œuvre correcte des dispositions d'interdiction, de restriction et de contrôle;

Convaincus que des efforts visant à empêcher les infractions aux lois douanières et à assurer la perception appropriée des droits et taxes à l'importation et à l'exportation pourraient être rendus plus efficaces par le biais d'une coopération entre les autorités douanières;

Eu égard à la Recommandation de l'Organisation mondiale des douanes du 5 décembre 1953 relative à l'Assistance administrative mutuelle;

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Définitions

Aux fins du présent Accord :

a) « autorité douanière » signifiera, en ce qui concerne les États-Unis du Mexique, le Ministère des finances et du crédit public et en ce qui concerne la Fédération de Russie, le Comité douanier national;

b) « lois douanières » signifiera les dispositions légales ou réglementaires, ainsi que toutes les autres dispositions légales mises en œuvre par les autorités douanières relatives à l'importation, à l'exportation et au transit de marchandises, afférents aux droits de douane, y compris les droits compensatoires et antidumping, les taxes et autres charges, voire les interdictions, restrictions et autres mesures de contrôle similaires relatives aux mouvements de marchandises par-delà les frontières nationales;

c) « information » signifiera toutes les données, tous les documents, rapports, copies certifiées ou authentifiées de ces documents ou toute autre communication;

d) « renseignements » signifiera toute information ayant été traitée et/ou analysée en vue de fournir une indication afférente aux délits douaniers;

e) « infraction » signifiera toute infraction ou tentative d'infraction aux lois douanières;

- f) « personne » signifiera toute personne physique ou toute personne morale;
- g) « autorité douanière sollicitée » signifiera l'autorité douanière recevant une demande d'assistance en matière douanière en vertu du présent Accord;
- h) « autorité douanière requérante » signifiera l'autorité douanière déposant une demande d'assistance en matière douanière en vertu du présent Accord.

Article 2. Champ d'application de l'Accord

1. Par le biais de leurs autorités douanières et dans le respect des dispositions stipulées dans le présent Accord, ainsi que dans leur législation nationale, les Parties :

- a) s'aideront mutuellement dans leurs efforts de prévention, d'enquête et de lutte contre les infractions;
- b) sur demande, s'aideront mutuellement en se fournissant des informations et des renseignements à utiliser dans le cadre de la gestion et de l'application de la législation douanière;
- c) prendront des mesures en vue de faciliter et d'accélérer les mouvements de marchandises et de passagers;
- d) s'efforceront de se prêter assistance dans la recherche, le développement et le test de nouvelles procédures douanières, dans la formation et l'échange de personnel, ainsi que pour toute autre question susceptible de requérir leurs efforts conjoints;
- e) s'efforceront d'harmoniser et d'uniformiser les systèmes douaniers, d'améliorer les techniques douanières et de résoudre les problèmes des autorités douanières en matière de gestion et de mise en œuvre de la législation douanière.

2. L'assistance prévue aux sous-paragraphes a) et b) du présent Article pourra être utilisée dans toutes les procédures (judiciaires, administratives ou autres).

3. L'assistance mutuelle à fournir dans le cadre du présent Accord sera rendue dans le respect de la législation en vigueur sur le territoire de l'État de l'autorité douanière sollicitée et en exécution des compétences et des ressources de l'autorité douanière sollicitée.

4. Le présent Accord n'est destiné qu'à des fins d'assistance administrative mutuelle entre les Parties; les dispositions du présent Accord n'induiront aucun droit dans le chef de toute personne d'obtenir, supprimer ou exclure tout élément de preuve ou d'empêcher l'exécution d'une demande.

5. Aucune disposition du présent Accord ne sera interprétée d'une façon susceptible de restreindre les pratiques d'assistance mutuelle qui sont déjà en vigueur entre les Parties.

Article 3. Cas généraux de coopération et d'assistance mutuelle

Les autorités douanières, sur demande ou d'initiative et dans le respect des dispositions du présent Accord :

- a) se fourniront mutuellement toutes les informations nécessaires en vue de garantir l'application correcte de la législation douanière et d'empêcher, enquêter et lutter contre les infractions;

b) s'échangeront des expériences relatives à leurs activités et des informations à propos des nouvelles tendances, modalités et méthodes de commission des infractions, ainsi qu'à propos des techniques efficaces de mise en œuvre de la législation douanière;

c) s'échangeront toutes les informations leur permettant d'évaluer correctement les droits et taxes de douane, et notamment les informations facilitant le calcul de la valeur douanière, la classification douanière et l'origine des marchandises;

d) se fourniront mutuellement toutes les informations et tous les renseignements nécessaires en vue de garantir une mise en œuvre effective des interdictions et des restrictions relatives à l'importation, à l'exportation et au transit de marchandises, ou une exemption des droits, taxes et autres charges de douane;

e) s'informeront mutuellement des changements substantiels apportés à leur législation douanière, ainsi qu'à propos des moyens de contrôle techniques et des méthodes propres à leur mise en œuvre, et elles aborderont également toute autre question d'intérêt mutuel.

Article 4. Assistance technique

Les autorités douanières se fourniront mutuellement une assistance technique dans les questions douanières, et notamment :

a) l'échange de responsables ou d'experts douaniers, afin d'améliorer la compréhension des techniques douanières de l'autre Partie;

b) la formation et l'assistance au développement d'aptitudes spécialisées dans le chef des responsables douaniers;

c) l'échange d'information et d'expérience dans le cadre de l'utilisation d'équipement de détection et d'autres moyens techniques;

d) l'échange d'experts versés dans les questions douanières;

e) l'échange de données professionnelles, scientifiques et techniques à propos de la législation, des réglementations et des procédures douanières.

Article 5. Surveillance des personnes, des marchandises et des moyens de transport

D'initiative ou sur demande, l'autorité douanière d'une Partie fournira à l'autorité douanière de l'autre Partie des informations et des renseignements et assurera une surveillance concernant plus particulièrement :

a) les mouvements, et notamment l'entrée sur le territoire de son État, et la sortie de ce territoire, de personnes suspectées d'avoir commis ou ayant commis des délits sur le territoire de l'État de l'autre Partie;

b) les mouvements de marchandises qui sont renseignés par l'autorité douanière de la Partie requérante et qui pourraient donner lieu à un trafic illicite substantiel au départ ou à destination de son territoire ou en sont suspectés;

c) les moyens de transport dont l'utilisation pour commettre des infractions à l'encontre de la législation douanière de l'État de l'autorité douanière requérante est connue ou supposée;

d) les lieux utilisés pour le stockage de marchandises pour lesquels il existe des motifs raisonnables de penser qu'ils pourraient être utilisés pour commettre des infractions à l'encontre de la législation douanière de l'État de l'autorité douanière requérante.

Article 6. Livraison contrôlée

1. Les autorités douanières pourront, d'un commun accord et par entente mutuelle, appliquer la méthode de la livraison contrôlée de biens et marchandises illicites afin d'identifier des personnes impliquées dans le trafic illicite de ces biens et marchandises.

2. Les cargaisons illicites de biens et marchandises dont la livraison contrôlée est effectuée dans le respect des modalités convenues peuvent, moyennant le consentement des deux autorités douanières, être interceptées et être autorisées à poursuivre leur route, en laissant intacts, en supprimant ou en remplaçant tout ou partie des cargaisons illicites transportées.

3. Les décisions relatives au recours aux livraisons contrôlées doivent être prises au cas par cas et peuvent, si nécessaire, prendre en considération des modalités financières et des arrangements conclus par les deux autorités douanières dans le cadre de leur mise en œuvre.

Article 7. Mesures à l'encontre du trafic illicite de marchandises sensibles

D'initiative ou sur demande, les autorités douanières se fourniront mutuellement et sans délai toutes les informations et tous les renseignements pertinents à propos des activités détectées ou planifiées, (éventuellement) constitutives d'une contravention, en ce qui concerne :

- a) les mouvements d'armes, de munitions, d'explosifs et d'engins explosifs;
- b) les mouvements d'œuvres d'art et d'antiquité revêtant une valeur historique, culturelle ou archéologique significative pour l'une des Parties;
- c) le mouvement de marchandises toxiques, ainsi que de marchandises ou de substances dangereuses pour l'environnement ou la santé publique;
- d) le mouvement de marchandises soumises à des droits ou à des taxes douanières élevés;
- e) le mouvement de marchandises sensibles et stratégiques soumises à des restrictions non tarifaires dans le respect des listes convenues par les autorités douanières.

Article 8. Informations sur les mouvements de marchandises et d'autres activités

D'initiative ou sur demande, les autorités douanières se fourniront mutuellement les informations suivantes :

- a) si les marchandises qui sont importées sur le territoire de l'État de l'autorité douanière requérante ont été licitement exportées au départ du territoire de l'État de l'autorité douanière sollicitée;

b) si les marchandises qui sont exportées depuis le territoire de l'État de l'autorité douanière requérante ont été licitement importées sur le territoire de l'autorité douanière sollicitée;

c) toutes les informations susceptibles d'être utilisées par ces autorités à propos des infractions commises dans l'État de l'autorité douanière requérante, à propos plus particulièrement :

- i. des personnes enfreignant effectivement, ou soupçonnées de commettre, des infractions sur le territoire de l'État de l'autorité douanière requérante;
- ii. des marchandises faisant l'objet d'un trafic illicite substantiel, ou soupçonnées d'en faire l'objet; et
- iii. les moyens de transport dont l'utilisation pour commettre des infractions sur le territoire de l'État de l'autorité douanière requérante est connue ou supposée.

Article 9. Communication d'informations et de renseignements

1. D'initiative ou sur demande, les autorités douanières fourniront aux autres autorités douanières des informations et des renseignements à propos des activités, achevées ou planifiées, (éventuellement) constitutives d'une infraction aux lois douanières en vigueur sur le territoire de l'État de cette autre autorité douanière.

2. Les documents fournis dans le cadre du présent Accord pourront être remplacés par des informations fournies à cet effet sous toute forme. Toutes les informations pertinentes à propos de l'interprétation ou de l'utilisation des supports devraient être fournies au même moment.

3. Les fichiers et les documents originaux ne seront sollicités que dans l'éventualité où des copies certifiées conformes ne suffiraient pas et seront restitués le plus rapidement possible.

Article 10. Experts

À la demande de l'autorité douanière requérante, l'autorité douanière sollicitée pourra autoriser ses collaborateurs à étayer leurs éléments de preuve documentaires ou leurs avis d'expert par des pièces justificatives afférentes aux infractions qui font l'objet de poursuites administratives ou judiciaires sur le territoire de l'État de l'autorité douanière requérante.

Article 11. Forme et substance des demandes d'assistance

1. Toute demande relative au présent Accord s'effectuera par écrit. Les documents nécessaires à l'exécution de cette requête accompagneront la demande. Si l'urgence de la situation le requiert, une demande orale pourra être acceptée, mais devra être confirmée par écrit sans délai.

2. La demande relative au paragraphe 1er du présent Article contiendra les informations suivantes :

- a) l'autorité douanière requérante;
- b) l'objet et le motif de la demande;
- c) les mesures sollicitées;
- d) un résumé des faits pertinents afférents à la demande;
- e) les réglementations et les autres dispositions légales concernées;
- f) des informations aussi exactes et complètes que possible à propos des personnes faisant l'objet des enquêtes.

3. Les demandes seront déposées dans une langue officielle de l'État de l'autorité douanière sollicitée ou dans une autre langue acceptable pour cette dernière autorité.

4. Les informations et les renseignements dont question dans le présent Accord seront communiqués à des responsables qui sont spécialement désignés à cet effet par chaque autorité douanière. Une liste des responsables ainsi désignés sera convenue par les autorités douanières.

Article 12. Exécution des demandes

1. Chaque autorité douanière, à la demande de l'autre autorité douanière, diligentera toutes les enquêtes officielles et prendra les mesures nécessaires en vue d'exécuter la demande relative à des opérations qui s'avèrent, ou semblent être, contraires à la législation douanière en vigueur sur le territoire de l'État de l'autorité douanière requérante. Elle communiquera les résultats de ces enquêtes à l'autorité douanière requérante.

2. Ces requêtes seront effectuées dans le respect de la législation en vigueur sur le territoire de l'État de l'autorité douanière sollicitée. L'autorité douanière sollicitée procédera comme si elle agissait pour son propre compte.

3. Dans l'éventualité où il ne peut être donné suite à cette demande, l'autorité douanière requérante en sera immédiatement informée, en précisant les raisons et les circonstances susceptibles de s'avérer importantes pour l'examen ultérieur de cette question.

4. Si l'autorité douanière sollicitée ne dispose pas de l'information demandée ou si elle n'est pas l'autorité compétente appropriée pour y donner suite, elle initiera, dans le respect de la législation de son État, des requêtes en vue d'obtenir lesdites informations, ou transmettra cette demande dans les meilleurs délais à l'autorité compétente appropriée.

Article 13. Modalités applicables aux responsables en visite

1. Les responsables de l'autorité douanière de l'État d'une Partie peuvent, dans certains cas particuliers et moyennant le consentement de l'autorité douanière de l'État de l'autre Partie, être présents en qualité d'observateurs sur le territoire de cette dernière lors d'une enquête à propos d'infractions aux lois douanières de l'État de l'autorité douanière requérante.

2. Lorsque, dans les circonstances prévues par le présent Accord, des responsables de l'autorité douanière de l'État d'une Partie sont présents en qualité d'observateurs sur

le territoire de l'État de l'autre Partie, ils devront à tout moment être en mesure de produire la preuve de leur qualité officielle. Ils ne pourront pas porter d'uniforme ni d'arme.

Article 14. Confidentialité

1. Les informations et les renseignements reçus dans le cadre du présent Accord seront exclusivement utilisés aux fins du présent Accord. Ils ne pourront pas être communiqués ni utilisés à toute autre fin, à moins que l'autorité douanière sollicitée, fournissant ces informations et renseignements, n'y consente expressément par écrit.

2. L'autorité douanière peut, dans le respect des objectifs et dans le cadre du présent Accord, utiliser comme éléments de preuve, lors de leurs dépositions, rapports et témoignages, ainsi que lors des poursuites intentées par-devant les cours ou les autorités administratives, les informations et les renseignements obtenus dans le respect du présent Accord. L'utilisation de ces informations et de ces renseignements en tant qu'élément de preuve dans des affaires judiciaires et l'importance à y accorder seront déterminées dans le respect des lois domestiques des États des Parties.

3. L'autorité douanière bénéficiaire octroiera aux demandes, informations, rapports d'experts et autres communications reçus par l'autorité douanière de l'État d'une Partie, indépendamment de sa forme et conformément au présent Accord, la même protection que celle accordée aux informations et aux renseignements de même nature en vertu de la législation nationale de l'État de cette Partie.

Article 15. Exemptions à l'engagement de se prêter assistance

1. Si l'autorité douanière estimait que la suite donnée à une demande d'assistance pourrait porter atteinte à la souveraineté, à la sécurité et à l'ordre public, voire à d'autres intérêts essentiels de cet état, elle pourrait refuser de fournir tout ou partie de l'assistance requise dans le cadre du présent Accord ou pourrait ne la fournir que moyennant le respect de certaines conditions ou exigences.

2. En cas de refus de l'assistance, la décision et les motifs du refus seront notifiés par écrit et sans délai à l'autorité douanière requérante.

3. Si l'autorité douanière sollicite une assistance qu'elle n'est pas en mesure de fournir, elle attirera l'attention sur ce fait dans sa demande.

Le respect d'une telle demande s'effectuera à la discrétion de l'autorité douanière sollicitée.

4. L'autorité douanière sollicitée pourrait différer son assistance en alléguant l'existence de toute interférence avec une enquête, une action ou une poursuite en cours. Dans pareil cas, l'autorité douanière sollicitée consultera l'autorité douanière requérante afin de décider si l'assistance peut être accordée en application de modalités ou de conditions susceptibles d'être requises par l'autorité douanière sollicitée.

Article 16. Coûts

1. Les autorités douanières renonceront à toutes les demandes de remboursement des coûts exposés lors de l'exécution du présent Accord, à l'exception des dépenses et

des honoraires versés aux experts et des coûts afférents aux traducteurs et aux interprètes qui ne sont pas des fonctionnaires, lesquels seront supportés par l'autorité douanière requérante.

2. Si des dépenses substantielles et extraordinaires sont rendues nécessaires aux fins d'exécuter la demande, les autorités douanières se consulteront en vue d'arrêter les modalités et les conditions en vertu desquelles la demande sera exécutée, ainsi que la manière dont les coûts seront supportés.

3. Les dépenses relatives à la coopération en vertu des dispositions de l'Article 4 du présent Accord pourront faire l'objet d'un accord distinct entre les autorités douanières.

Article 17. Mise en œuvre de l'Accord

1. La coopération et l'assistance prévues dans le cadre du présent Accord seront fournies directement par les autorités douanières. Ces autorités conviendront mutuellement des mesures pratiques et des modalités détaillées à cet effet.

2. Les autorités douanières pourront prévoir que leurs services centraux et locaux de mise en œuvre et d'enquête, voire, le cas échéant, d'autres services, communiquent directement entre eux.

3. Les autorités douanières se consulteront régulièrement à propos des modalités de coopération dans le cadre du présent Accord.

4. Toute divergence susceptible de se produire en raison de l'interprétation ou de la mise en œuvre du présent Accord sera résolue d'un commun accord entre les autorités douanières.

Article 18. Applicabilité territoriale

Le présent Accord sera applicable aux territoires douaniers des États des deux Parties, tels que définis dans leur législation nationale.

Article 19. Entrée en vigueur et dénonciation

1. Le présent Accord entrera en vigueur le trentième jour après la date de la dernière notification écrite, par le biais de laquelle les Parties se seront mutuellement notifié l'achèvement de toutes les procédures juridiques domestiques nécessaires à son entrée en vigueur.

2. Le présent Accord est conclu pour une durée indéterminée. Chacune des Parties pourra y mettre un terme à tout moment en adressant à l'autre partie un préavis écrit par les voies diplomatiques. La dénonciation prendra effet trois mois à compter de la date de cette notification. Les activités en cours au moment de la dénonciation seront cependant achevées dans le respect des dispositions du présent Accord.

3. Le présent Accord pourra être modifié d'un commun accord entre les Parties; les modifications convenues produiront leurs effets dans le respect de la procédure prévue au premier paragraphe du présent Article.

Fait à Moscou, Russie, le vingt et un juillet deux mil trois, en deux exemplaires originaux, chacun dans les langues espagnole, russe et anglaise, tous les textes faisant également foi. En cas de divergence d'interprétation, le texte en langue anglaise prévaudra.

Pour le Gouvernement des États-Unis du Mexique :

Pour le Gouvernement de la Fédération de Russie :

No. 44068

**Mexico
and
Syrian Arab Republic**

Agreement on educational and cultural cooperation between the Government of the United Mexican States and the Government of the Syrian Arab Republic. Damascus, 26 July 2004

Entry into force: *16 February 2007 by notification, in accordance with article XXIV*

Authentic texts: *Arabic, English and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Mexico, 16 July 2007*

**Mexique
et
République arabe syrienne**

Accord relatif à la coopération éducative et culturelle entre le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la République arabe syrienne. Damas, 26 juillet 2004

Entrée en vigueur : *16 février 2007 par notification, conformément à l'article XXIV*

Textes authentiques : *arabe, anglais et espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Mexique, 16 juillet 2007*

مادة 22

يمنح الجانبان جميع التسهيلات الإدارية و المالية و الجمركية اللازمة لدخول وخروج الأجهزة و المواد بصورة مؤقتة من و إلى أراضيها و التي ستستخدم بصورة رسمية في تنفيذ المشروعات، و ذلك طبقاً لتشريعاتهما القومية.

مادة 23

سيتم تسوية الخلافات التي يمكن أن تنشأ من تطبيق أو تفسير هذه الاتفاقية بالطرق الدبلوماسية من خلال اتفاق مشترك بين الجانبين.

مادة 24

تدخل هذه الاتفاقية حيز التنفيذ بعد ثلاثين (30) يوماً من تاريخ إخطار كل من الجانبين الجانب الآخر من خلال القنوات الدبلوماسية بإتمام الشروط المقررة بتشريعاتهما الداخلية وتسرى هذه الاتفاقية لمدة عشر سنوات تجدد تلقائياً بصورة دورية لنفس المدة، ما لم يخطر أحد الجانبين الجانب الآخر كتابياً في مدة لا تقل عن ستة أشهر برغبته بعدم التجديد و ذلك بالطرق الدبلوماسية.

يمكن تعديل هذه الاتفاقية بموجب موافقة كتابية من الجانبين. تدخل تلك التعديلات حيز التنفيذ اعتباراً من تاريخ إخطار كل من الجانبين الجانب الآخر من خلال تبادل المذكرات الدبلوماسية باستيفاء الشروط المقررة بتشريعاتهما الداخلية.

يمكن لأي من الجانبين إبداء رغبته بإنهاء الاتفاقية الحالية من خلال إخطار مكتوب موجه للجانب الآخر بالطرق الدبلوماسية و ذلك قبل ستة أشهر من تاريخ الرغبة بإنهاء الاتفاقية. و في هذه الحالة فإن إيقاف العمل بهذه الاتفاقية لن يؤثر على البرامج و المشاريع قيد التنفيذ و التي كان قد تم الاتفاق عليها خلال فترة سريان هذه الاتفاقية.

وقعت في دمشق بتاريخ السادس و العشرون من شهر يوليو لسنة ألفان و أربعة على نسختين أصليتين باللغات الإسبانية و العربية والإنكليزية و لكل النصوص نفس الحجية. وفي حال الاختلاف في التفسير يعتمد النص الإنكليزي.

عن حكومة
الجمهورية العربية السورية

عن حكومة
الولايات المتحدة المكسيكية

سليمان الخطيب
معاون وزير التربية

مهديل انجيل اورثوكو ديشا
السفير

- ي. المشاركة في الأنشطة الثقافية و المهرجانات الدولية و كذلك في معارض الكتاب و اللقاءات الأدبية التي تعقد في كلا البلدين.
- ك. تنظيم و تقديم معارض تعبر عن الفن و الثقافة لكلا البلدين في بلد الجانب الآخر.
- ل. الترجمة و النشر المشترك للإنتاج الأدبي لكلا البلدين.
- م. إرسال و/أو استقبال المواد التعليمية اللازمة لتنفيذ مشروعات محددة.
- ن. إرسال و/أو استقبال مواد سمعية و بصرية و برامج إذاعية و تليفزيونية ذات أهداف تعليمية و ثقافية.
- س. إرسال و/أو استقبال أفلام و مواد مشابهة للمشاركة في مهرجانات السينما التي تعقد في كلا البلدين.
- ع. إرسال و/أو استقبال مواد رياضية ذات أهداف تعليمية.
- ف. إرسال و/أو استقبال مواد إعلامية و مكتبية و وثائقية في المجالات الفنية و الثقافية.
- ص. أي شكل آخر للتعاون يتفق عليه الجانبان.

مادة 19

لمتابعة و تنسيق و تقييم أنشطة التعاون المقررة في هذه الاتفاقية، سيتم تشكيل لجنة مشتركة للتعاون التعليمي و الثقافي بين المكسيك و سورية. ستقوم وزارتا الخارجية في كلا البلدين بأعمال التنسيق لهذه اللجنة التي ستضم ممثلين آخرين من كلا البلدين و تجتمع بالتناوب في المكسيك و سورية في مواعيد يتفق عليها بين الجانبين من خلال الطرق الدبلوماسية.

تقوم اللجنة المشتركة بالمهام التالية:

أ. تقييم و تحديد المجالات ذات الأولوية التي يمكن من خلالها تنفيذ مشروعات محددة للتعاون في مجال التعليم و الفن و الثقافة و الشباب و الرياضة علاوة على الموارد الضرورية لإنجازها.

ب. تحليل و مراجعة و الموافقة على و متابعة تقييم برامج التعاون التعليمي و الثقافي.

ج. الإشراف على التطبيق الجيد للاتفاقية الحالية و كذلك تنفيذ المشروعات المتفق عليها. وتفعيل الوسائل اللازمة لإنهائها في المواعيد المقررة.

د. اقتراح الحلول للمشكلات الإدارية و المالية التي تنشأ عن تنفيذ الأنشطة في إطار تلك الاتفاقية.

هـ. صياغة التوصيات التي تعد ملائمة للجانبين.

دون مخالفة لما هو مقرر بالفقرة الأولى من هذه المادة، يمكن لكل من الجانبين في أي وقت عرض مشروعات محددة للتعاون التعليمي و الثقافي على الجانب الآخر لدراستها و من ثم الموافقة عليها من خلال اللجنة المشتركة.

مادة 20

يمكن للجانبين عند اللزوم طلب دعم مادي من مصادر خارجية مثل الهيئات الدولية وبلاد أخرى لتنفيذ البرامج و المشروعات الموضوعية طبقاً للاتفاقية الحالية.

كما يمكن للجانبين السماح بمشاركة الهيئات الدولية المتعلقة بالتعليم و الثقافة في تنفيذ تلك المشروعات و البرامج.

مادة 21

يوفر كل جانب جميع التسهيلات اللازمة لدخول و إقامة و خروج الأفراد المشاركين بصورة رسمية في مشروعات التعاون المنبثقة عن هذه الاتفاقية. يخضع هؤلاء الأفراد للوائح المتعلقة بالهجرة و القواعد المالية و الجمركية و الصحية و كذلك الشروط الأمنية السارية في البلد المستقبل و لا يحق لهم ممارسة أي نشاط آخر دون الحصول على موافقة السلطات المختصة مسبقاً كما يجب عليهم مغادرة البلاد فور انتهاء المدة الممنوحة لهم.

مادة 13

يشجع الجانبان التعاون بين المؤسسات المختصة في مجال الإذاعة و التلفزيون.

مادة 14

يشجع الجانبان إرساء علاقات تعاون بين المؤسسات المختصة في مجال فن السينما.

مادة 15

يشجع الجانبان التعاون بين المؤسسات المختصة في مجال الشباب و الترفيه و التربية البدنية و الرياضة. كما يشجعان إرساء علاقات تعاون بين المؤسسات المناط بها تقديم خدمات تعليمية و ثقافية و ترفيهية للمسنين في كلا البلدين.

مادة 16

و لتحقيق أهداف هذه الاتفاقية يتعهد الجانبان بإعداد و تنفيذ برامج و مشروعات تعاون في مجالات التعليم و الفن و الثقافة و الرياضة بالاتفاق المشترك فيما بينهما، على أن تشجع تلك البرامج و المشروعات مشاركة الأجهزة و الجهات العامة و الخاصة ذات الطبيعة الاجتماعية.

مادة 17

من أجل تحقيق أهداف هذه الاتفاقية، يضع الجانبان معا برامج تنفيذية للتعاون التعليمي و الثقافي مدتها سنتين أو ثلاث سنوات طبقا للأولويات الخاصة بكل بلد و لخطط و استراتيجيات التنمية التعليمية و الثقافية و الاجتماعية لكل منهما.

يجب أن تحدد أهداف و أشكال التعاون و الموارد المالية و الفنية و تواريخ بدء العمل في كل برنامج تنفيذي إضافة إلى المجالات التي سيتم من خلالها تنفيذ المشروعات. كما يجب تحديد الالتزامات الخاصة بكل جانب بما فيها الالتزامات المالية و العملية.

سيتم تقييم كل برنامج على حدة بصورة دورية بناء على طلب الجهات المنسقة المذكورة في المادة

19.

مادة 18

و لتحقيق أغراض هذه الاتفاقية، يمكن أن يتم التعاون التعليمي و الثقافي بين الجانبين بالطرق التالية:

- أ. التنفيذ المشترك أو المنسق لبرامج البحث.
- ب. تفعيل اتفاقيات تعاون مباشر بين معاهد التعليم في جميع المستويات.
- ج. تنظيم دورات لإعداد الموارد البشرية و تأهيلها.
- د. تنظيم مؤتمرات و حلقات علمية و محاضرات و أنشطة أكاديمية أخرى يشارك فيها متخصصون من كلا البلدين.
- هـ. تنظيم محاضرات أو مشاريع أكاديمية في المدارس و الجامعات و المعاهد التعليمية العامة و المعاهد الثقافية في كلا البلدين.
- و. إيفاد و/أو استقبال خبراء أو مدرسين أو باحثين أو أساتذة جامعيين.
- ز. تقديم منح في حدود إمكانيات كل جانب كي يقوم مواطنون من كلا البلدين بعمل دراسات جامعية عليا أو تخصصية أو أبحاث في معاهد التعليم العالي العامة في مجالات يتفق عليها.
- ح. إيفاد و/أو استقبال طلاب جامعيين لعمل دراسات عليا أو تخصصية أو القيام بأبحاث.
- ط. إيفاد و/أو استقبال كتاب و مبدعين و فنانين و مغنيين و فرق فنية و كذلك متخصصين في الفن و الثقافة.

مادة 4

يشجع الجانبان وضع برنامج تبادل للمنح كي يقوم مواطنو البلدين بإجراء دراسات عليا أو تخصصية أو أبحاث في معاهد التعليم العالي العامة في البلد الآخر في المجالات التي يتم الاتفاق عليها.

مادة 5

يتعاون الجانبان لتوقيع اتفاقية محددة للاعتراف و معادلة الدراسات و الدرجات العلمية و الشهادات التي تمنحها المؤسسات التعليمية التي تتمتع باعتراف رسمي من قبل البلد التابعة له، و أن تشمل جميع المستويات التعليمية طبقا للتشريع الداخلي الخاص في كلا البلدين.

مادة 6

يعمل الجانبان على تحسين و رفع مستوى معرفة و تعلم لغات و تاريخ و جغرافية و ثقافة البلد الآخر بصورة عامة في كل من البلدين في المدارس و الجامعات و المعاهد التعليمية و الثقافية.

مادة 7

يشجع الجانبان إثراء خبراتهما في مجالات الفنون المرئية و المسرحية و كذلك الموسيقى.

مادة 8

يشجع الجانبان التعريف بأدب كل بلد بصورة أوسع و أفضل كما يشجعان ترجمة أعمال الكتاب و المتخصصين في كلا البلدين و كذلك تقوية الروابط بين دور النشر في كل منهما.

مادة 9

يتبادل الجانبان المعلومات في مجال حقوق المؤلف و الحقوق الأخرى ذات الصلة بهدف التعرف على الأنظمة الداخلية لكل منهما المتعلقة بهذه المجالات. يقدم الجانبان الحماية اللازمة و يوفران الوسائل و الإجراءات التي تضمن التنفيذ الصحيح لتشريعاتهما الداخلية الخاصة بحقوق المؤلف و الحقوق الأخرى ذات الصلة و كذلك احترام الاتفاقيات الدولية ذات الصلة التي وقعا عليها.

مادة 10

إدراكا منهما بأهمية التراث التاريخي و الثقافي يشجع الجانبان إرساء روابط و علاقات تعاون في مجال ترميم و حماية و حفظ هذا التراث.

مادة 11

يساهم الجانبان في منع استيراد و تصدير و/أو النقل غير المشروع للقطع التي تشكل جزءاً من تراثهما الثقافي تبعا لتشريعاتهما الداخلية و تطبيقا للاتفاقيات الدولية في هذا الخصوص و التي يمكن أن ينضما إليها. طبقا لما سبق، يتخذ الجانبان الإجراءات اللازمة لاسترداد تلك القطع المستوردة و/أو المصدرة بطرق غير مشروعة.

مادة 12

يشجع الجانبان خلق روابط و علاقات تعاون بين هيئات المحفوظات القومية و المكتبات و مكتبات الصحف و المتاحف و الأكاديميات، بالإضافة إلى تسهيل الدخول إلى نظم التوثيق و المعلومات، و ذلك طبقا لما هو مقرر بتشريعاتهما الداخلية.

[ARABIC TEXT – TEXTE ARABE]

اتفاقية التعاون التعليمي و الثقافي
بين
حكومة الولايات المتحدة المكسيكية
و حكومة الجمهورية العربية السورية

إن حكومة الولايات المتحدة المكسيكية و حكومة الجمهورية العربية السورية، المشار إليهما فيما بعد "الجانبيين"

انطلاقاً من الرغبة في إرساء و تدعيم علاقات التعاون و التبادل بينهما في مجالات التعليم والفن و الثقافة و الشباب و الرياضة،

و اقتناعاً منهما بأن هذا التعاون هو أداة هامة لتعزيز التفاهم المشترك بين البلدين،

و إدراكاً منهما بأهمية وضع آليات من شأنها تقوية التعاون في مجالات الاهتمام المشترك و بالحاجة إلى تنفيذ برامج خاصة للتعاون و التبادل التعليمي و الثقافي و الرياضي التي تساهم في تعميق التفاهم بين البلدين،

اتفقتا على ما يلي:

مادة 1

تهدف هذه الاتفاقية إلى إرساء علاقات التعاون بين الجهات التابعة لكلا الجانبين في مجالات التعليم والفن و الثقافة و الشباب و الرياضة من خلال القيام بأنشطة تساهم في دعم و توسيع و تعميق التفاهم بين البلدين.

مادة 2

يشجع الجانبان التعاون بين المؤسسات التعليمية في كلا البلدين المكلفة بالتعليم المتصل بالأومومة و الطفولة و رياض الأطفال و كذلك التعليم الابتدائي و المتوسط و الثانوي و تعليم ذوي الاحتياجات الخاصة و تعليم الكبار و ذلك من خلال تبادل المتخصصين و الإصدارات و المواد بهدف وضع مشروعات مستقبلية للتعاون المشترك.

كما يتبادلان المعلومات حول المواد و الخطط الدراسية و التعديلات التي أدخلت و القواعد الإجرائية في مختلف مستويات التعليم.

مادة 3

يدعم الجانبان إرساء علاقات التعاون بين الجامعات و معاهد التعليم العالي و المعاهد الثقافية و معاهد الأبحاث بهدف تفعيل مشروعات أكاديمية و اتفاقيات تعاون مباشر.

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT ON EDUCATIONAL AND CULTURAL COOPERATION BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED MEXICAN STATES AND THE GOVERNMENT OF THE SYRIAN ARAB REPUBLIC

The Government of the United Mexican States and the Government of the Syrian Arab Republic, hereinafter referred to as "the Parties",

Encouraged by the desire of establishing and consolidating cooperation and exchanges in the fields of education, art, culture, youth and sports;

Convinced that such cooperation is a valuable instrument to intensify the mutual understanding between both countries;

Acknowledging the importance of establishing mechanisms which contribute to strengthening the cooperation in the fields of mutual interest and the need to execute specific collaboration programmes on educational, cultural and sports exchange, that contribute to strengthening the mutual knowledge between both countries;

Have agreed as follows:

Article I

The objective of the present Agreement is to establish cooperation among institutions of both Parties in the educational, artistic, cultural, youth and sports fields through activities that contribute to encourage, strengthen and widen the mutual knowledge between two countries.

Article II

The Parties shall encourage cooperation between the institutions entrusted in each country with education at the maternal-infantile, pre-scholar, primary, middle, baccalaureate, special and adult levels, through the exchange of specialists, publications and materials, aimed at establishing joint collaboration projects.

They shall also exchange information on the curricula, study programmes, accomplishment modifications and regulations at different educational levels.

Article III

The Parties shall encourage the establishment of cooperation links between the universities and higher education, cultural and research institutions with the purpose of implementing joint academic projects and direct collaboration projects.

Article IV

The Parties shall encourage the establishment of a reciprocal scholarship programme for their nationals to pursue postgraduate studies, specialisation or research in public institutions for higher education of the other country, in areas jointly established.

Article V

The Parties shall collaborate in the signing of a specific agreement for the recognition and certification of studies, degrees and certificates issued by education institutions with official recognition in their respective countries, which shall include every educational level, in accordance with their respective national legislation.

Article VI

The Parties shall make efforts to improve and enhance the level of knowledge and teaching of each country's language, history, geography and culture in general, at their respective schools, universities and educational and cultural institutions.

Article VII

The Parties shall encourage the enrichment of their experiences in the field of visual arts, scenic arts and music.

Article VIII

The Parties shall encourage a higher and better knowledge of the literature of each country and shall promote the translation of works by authors and specialists from the other Party, as well as the links between their respective publishing houses.

Article IX

The Parties shall exchange information pertaining to copyrights and related rights in order to know their respective national systems in such areas.

The Parties shall give proper protection and shall provide the necessary measures and procedures for due observance of their national legislation in the fields of copyrights and related rights, and in compliance with the related international conventions to which they are Party.

Article X

The Parties, recognizing the importance of the historical and cultural heritage, shall encourage the establishment of links and cooperation in the restoration, shelter and conservation fields of such heritage.

Article XI

The Parties shall collaborate to impede the illicit import, export and/or transference of goods considered part of their respective cultural heritage, in accordance with their national legislation and in compliance to related international conventions to which they are Party.

In accordance with the above, the Parties shall take the necessary measures to return the illicit imported and/or exported goods.

Article XII

The Parties shall encourage the establishment of links and the cooperation between their national archives, libraries, newspaper libraries, museums and academies, and shall also facilitate access to documents and information, in accordance with their respective national legislation.

Article XIII

The Parties shall encourage the collaboration between their respective competent authorities in radio and television areas.

Article XIV

The Parties shall encourage the establishment of cooperation links between their competent authorities in the field of cinematography.

Article XV

The Parties shall encourage the collaboration between their competent authorities in the fields of youth, recreation, physical education and sports.

In addition, the Parties shall support the establishment of cooperation links between the institutions of both countries in charge of providing educational, cultural, rest and recreational services to their elderly persons.

Article XVI

For the fulfilment of the objective of this Agreement, the Parties shall jointly elaborate and execute programmes and cooperation projects in the fields of education, art, culture and sports, propitiating the participation of public and private organisations and entities of the social sector.

Article XVII

For the purposes of the present Agreement, the Parties shall jointly elaborate bienial or triennial educational and cultural cooperation programmes, in accordance with the

priorities of both countries in the framework of their respective plans and strategies for educational, cultural and social development.

Each programme must specify the aims, modalities of cooperation, financial and technical resources, work timetables, as well as the areas in which the projects will be performed. It shall also specify the obligations, including those of a financial and labour nature, of each of the Parties.

Each programme shall be periodically evaluated by request of the coordinating entities designated in Article XIX.

Article XVIII

For the purposes of the present Agreement, the educational and cultural cooperation between the Parties may assume the following modalities:

- a) joint or coordinated performance of research programmes;
- b) implementation of direct collaboration agreements among teaching institutions of all levels;
- c) organisation of training courses of human resources and training;
- d) organisation of congresses, seminars, conferences and other academic activities in which experts from both countries participate;
- e) creation of professorship or assistantships at schools, universities and public educational and cultural institutions in each country;
- f) sending and/or receiving of experts, professors, researchers and lecturers;
- g) awarding scholarships and quotas within the scope of possibilities of each Party, to enable the nationals of the other country to pursue postgraduate, specialisation or research studies in their public institutions for higher education, in areas jointly established;
- h) sending and/or receiving postgraduate, specialisation or research university students;
- i) sending and/or receiving writers, creators, artists, soloists, artistic groups as well as art and culture specialists;
- j) attendance at cultural activities and international festivals, as well as in book fairs and literary gatherings held in their respective countries;
- k) organisation and presentation of representative exhibitions of one Party's art and culture in the other;
- l) translation and co-publishing of literary productions of each country;
- m) sending and/or receiving necessary educational material for the execution of specific projects;
- n) sending and/or receiving audio-visual materials, radio and television programmes with educational and cultural purposes;
- o) sending and/or receiving films and similar material for the participation in film festivals organized in each country;
- p) sending and/or receiving sports material with educational purposes;

- q) sending and/or receiving informative, bibliographical and documentary material in educational and cultural areas; and
- r) any other modality agreed upon by the Parties.

Article XIX

For the purposes of following up and coordinating the actions provided for this Agreement, a Mixed Mexico-Syria Educational and Cultural Cooperation Commission shall be established. Such Commission shall be coordinated by the Secretariat of Foreign Relations of Mexico and the Ministry of Foreign Affairs of Syria, and shall be composed of representatives of both countries, and it shall meet alternately in Mexico and Syria, on the date agreed upon by the Parties, through diplomatic channels. The Mixed Commission shall have the following functions:

- a) to evaluate and define the priority areas in which it is feasible to develop specific projects of collaboration in the fields of education, art, culture, youth and sport, as well as the necessary resources for their accomplishment;
- b) to analyse, review, approve, follow up and evaluate the Educational and Cultural Cooperation Programmes;
- c) to supervise the proper performance of the present Agreement, as well as the execution of the agreed projects, implementing the means for its conclusion within the established time framework;
- d) to propose solutions for solving administrative and financial problems that might arise during the execution of the actions within the framework of this Agreement, and
- e) to submit the recommendations considered pertinent to the Parties;

Notwithstanding the provisions of the first paragraph of this Article, each Party may submit to the Other, at any time, specific cooperation projects of education and culture, for their due study and subsequent approval by the Mixed Commission.

Article XX

Whenever deemed necessary, the Parties may request the financial support of outside sources, as well as of international organisations and other countries, for the implementation of programmes and projects in accordance with this Agreement.

The Parties may also allow the participation in implementation of such projects and programmes of international organisations dealing with education and culture.

Article XXI

Each Party shall provide all the necessary facilities for the entry, stay and departure of participants who [are] officially involved in the cooperation projects that result from the present Agreement. These participants shall be subject to the migratory, fiscal, customs, sanitary and security provisions in force in the receiving country and shall not be able to participate in any other activity that does not pertain to their functions, without the previous authorization of the competent authorities in this subject. Furthermore, they

must leave the country on the date they finish their term, for the above-mentioned purpose.

Article XXII

The Parties shall provide all administrative, fiscal and customs facilities necessary for the temporary entry and exit of equipment and materials to be officially used in the performance of the projects in accordance with their respective national legislation.

Article XXIII

Any divergence that may rise from the application or interpretation of the present Agreement will be solved by mutual agreement between the Parties, through the diplomatic channels.

Article XXIV

The present Agreement shall enter into force thirty (30) days after the date on which the Parties communicate to each other, through the diplomatic channels, of the compliance of the formalities required by their national legislation, and it shall remain in force for a ten-year period, automatically renewable for similar periods, unless one of the Parties communicates to the Other in writing through the diplomatic channels, and with a six-month notice, of its decision not to renew it.

The present Agreement may be modified by mutual written consent of the Parties. Such modifications shall come into force on the dates when the Parties, through an exchange of diplomatic notes, notified the compliance of the formalities established by their national legislation.

This Agreement may be terminated by either of the Parties hereto by written notification to the other Party, through diplomatic channels six months prior to the date of termination. In that event, the termination of this Agreement shall not affect the conclusion of the programmes and projects carried out while it was in force.

Signed in the City of Damascus, Syrian on the 26th day of July of 2004, in two original versions in Spanish, Arabic and English languages, all texts being equally authentic. In case of any interpretation divergence, the English text shall prevail.

For the Government of the United Mexican States :

MIGUEL ANGEL OROZCO DEZA
Ambassador

For the Government of the Syrian Arab Republic :

SOLIMAN AL-KHATIB
Vice-minister of Education

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

**CONVENIO DE COOPERACION EDUCATIVA Y CULTURAL ENTRE EL GOBIERNO
DE LOS ESTADOS UNIDOS MEXICANOS Y EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA ARABE SIRIA**

El Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos y el Gobierno de la República Árabe Siria, en adelante denominados "las Partes",

ANIMADOS por el deseo de establecer y consolidar la cooperación y el intercambio en los campos de la educación, el arte, la cultura, la juventud y el deporte;

CONVENCIDOS de que dicha cooperación es un instrumento valioso para intensificar el entendimiento mutuo entre ambos países;

RECONOCIENDO la importancia de establecer mecanismos que contribuyan al fortalecimiento de la cooperación en los campos de interés mutuo y la necesidad de ejecutar programas específicos de colaboración e intercambio educativo, cultural y deportivo que coadyuven a profundizar el entendimiento entre ambos países;

Han convenido lo siguiente:

ARTICULO I

El presente Convenio tiene como objetivo establecer la cooperación entre las instituciones de ambas Partes en los campos de la educación, el arte, la cultura, la juventud y el deporte, mediante la realización de actividades que contribuyan a fomentar, ampliar y profundizar el entendimiento entre los dos países.

ARTICULO II

Las Partes propiciarán la cooperación entre las instituciones educativas de cada país, encargadas de la educación materno-infantil, preescolar, primaria, media, media superior, especial y para adultos, por medio de intercambio de especialistas, publicaciones y materiales, con miras al establecimiento futuro de proyectos de colaboración conjuntos.

Asimismo, intercambiarán información sobre la currícula, planes de estudio, modificaciones realizadas y reglamentos de procedimientos, en los diversos niveles de la educación.

ARTICULO III

Las Partes apoyarán el establecimiento de vínculos de cooperación entre las universidades e instituciones de educación superior, culturales y de investigación, con el fin de instrumentar proyectos académicos conjuntos y acuerdos de colaboración directa.

ARTICULO IV

Las Partes favorecerán el establecimiento de un programa recíproco de becas para que sus nacionales realicen estudios de postgrado, especialización o investigación en instituciones públicas de educación superior del otro país, en áreas establecidas de común acuerdo.

ARTICULO V

Las Partes colaborarán para la firma de un acuerdo específico de reconocimiento y equivalencia de estudios, grados y certificados otorgados por las instituciones educativas que cuenten con el reconocimiento oficial de los correspondientes países, que incluya todos los niveles educativos, de conformidad con las respectivas legislaciones internas.

ARTICULO VI

Las Partes se esforzarán por mejorar y aumentar el nivel del conocimiento y la enseñanza de la lengua, la historia, la geografía y la cultura en general de cada uno de los países, en sus respectivas escuelas, universidades e instituciones educativas y culturales.

ARTICULO VII

Las Partes propiciarán el enriquecimiento de sus experiencias en los campos de las artes visuales, escénicas y de la música.

ARTICULO VIII

Las Partes favorecerán un mayor y mejor conocimiento de la literatura de cada país y fomentarán la traducción de obras de autores y especialistas de la otra Parte, así como los vínculos entre sus respectivas casas editoriales.

ARTICULO IX

Las Partes intercambiarán información en materia de derecho de autor y derechos conexos, con objeto de conocer sus respectivos sistemas nacionales en dichas áreas.

Las Partes brindarán la debida protección y proporcionarán los medios y procedimientos para la adecuada observancia de su legislación nacional en el campo de los derechos de autor y derechos conexos y de las convenciones internacionales en la materia de las que formen Parte.

ARTICULO X

Las Partes, reconociendo la importancia del patrimonio histórico y cultural, alentarán el establecimiento de vínculos y la cooperación en materia de restauración, resguardo y conservación de dicho patrimonio.

ARTICULO XI

Las Partes colaborarán para impedir la importación, exportación y/o transferencia ilícitas de los bienes que integran su respectivo patrimonio cultural, de conformidad con su legislación nacional y en aplicación de las convenciones internacionales en la materia de las que sean Parte.

De conformidad con lo anterior, realizarán las acciones conducentes para la devolución de dichos bienes importados y/o exportados ilícitamente.

ARTICULO XII

Las Partes favorecerán el establecimiento de vínculos y la cooperación entre sus archivos nacionales, bibliotecas, hemerotecas, museos y academias, además de facilitar el acceso a la documentación e información, todo ello de conformidad con lo dispuesto en su respectiva legislación nacional.

ARTICULO XIII

Las Partes favorecerán la colaboración entre sus instituciones competentes en las áreas de la radio y la televisión.

ARTICULO XIV

Las Partes apoyarán el establecimiento de vínculos de cooperación entre sus instituciones competentes en el ámbito de la cinematografía.

ARTICULO XV

Las Partes favorecerán la colaboración entre sus instituciones competentes en materia de juventud, recreación, educación física y deportes.

Asimismo, las Partes apoyarán el establecimiento de vínculos de cooperación entre las instituciones de ambos países encargadas de otorgar servicios educativos, culturales, de reposo y recreación a la población de la tercera edad.

ARTICULO XVI

Para el logro del objetivo del presente Convenio, las Partes se comprometen a elaborar y ejecutar de común acuerdo, programas y proyectos de cooperación en los campos de la educación, el arte, la cultura y el deporte, en los cuales propiciarán la participación de organismos y entidades públicas, privadas y del sector social.

ARTICULO XVII

Para los fines del presente Convenio, las Partes elaborarán conjuntamente programas ejecutivos de cooperación educativa y cultural bienales o trienales, de acuerdo con las prioridades de ambos países y sus respectivos planes y estrategias de desarrollo educativo, cultural y social.

Cada programa deberá especificar objetivos, modalidades de cooperación, recursos financieros y técnicos, cronogramas de trabajo, así como las áreas en las que serán ejecutados los proyectos. Deberá, igualmente, especificar las obligaciones, incluyendo las financieras y laborales, de cada una de las Partes.

Cada programa será evaluado periódicamente, mediante solicitud de las entidades coordinadoras mencionadas en el Artículo XIX.

ARTICULO XVIII

Para los fines del presente Convenio, la cooperación educativa y cultural entre las Partes podrá asumir las siguientes modalidades:

- a) realización conjunta o coordinada de programas de investigación;
- b) instrumentación de acuerdos de colaboración directa entre instituciones de enseñanza en todos los niveles;
- c) organización de cursos para formación de recursos humanos y capacitación;
- d) organización de congresos, seminarios, conferencias y otras actividades académicas, donde participen especialistas de los dos países;
- e) creación de cátedras o lectorados en escuelas, universidades e instituciones públicas educativas y culturales de cada uno de los dos países;
- f) envío y/o recepción de expertos, profesores, investigadores o lectores;

- g) concesión, en la medida de las posibilidades de cada una de las Partes, de becas y cupos para que nacionales del otro país realicen estudios universitarios de postgrado, especialización o investigación en sus instituciones públicas de educación superior, en áreas establecidas de común acuerdo;
- h) envío y/o recepción de estudiantes universitarios de postgrado, especialización o investigación;
- i) envío y/o recepción de escritores, creadores, artistas, solistas y grupos artísticos, así como de especialistas en arte y cultura;
- j) participación en actividades culturales y festivales internacionales, así como en ferias del libro y encuentros literarios que se realicen en sus respectivos países;
- k) organización y presentación en la otra Parte de exposiciones representativas del arte y la cultura de cada país;
- l) traducción y coedición de producciones literarias de cada país;
- m) envío y/o recepción de material educativo necesario para la ejecución de proyectos específicos;
- n) envío o recepción de materiales audiovisuales, programas de radio y televisión, con fines educativos y culturales;
- o) envío y/o recepción de películas y material afín, para la participación en festivales de cine organizados en cada país;
- p) envío y/o recepción de material deportivo con fines educativos;
- q) envío y/o recepción de material informativo, bibliográfico y documental en las áreas artística y cultural, y
- r) cualquier otra modalidad acordada por las Partes.

ARTICULO XIX

Para el seguimiento, coordinación y evaluación de las acciones de cooperación previstas en el presente Convenio, se establecerá una Comisión Mixta de Cooperación Educativa y Cultural México–Siria, coordinada por las respectivas Cancillerías, la cual estará integrada por representantes de ambos países y se reunirá alternadamente en México y Siria, en la fecha que acuerden las Partes a través de la vía diplomática. La Comisión Mixta de Cooperación Educativa y Cultural tendrá las siguientes funciones:

- a) evaluar y delimitar las áreas prioritarias en que sería factible la realización de proyectos específicos de colaboración en los campos de la educación, el arte, la cultura, la juventud y el deporte, así como los recursos necesarios para su cumplimiento;
- b) analizar, revisar, aprobar, dar seguimiento y evaluar los Programas de Cooperación Educativa y Cultural;
- c) supervisar el buen funcionamiento del presente Convenio, así como la ejecución de los proyectos acordados, instrumentando los medios para su conclusión en los plazos previstos;
- d) proponer soluciones a los problemas de carácter administrativo y financiero que surjan durante las acciones realizadas en el marco de este Convenio, y
- e) formular a las Partes las recomendaciones que considere pertinente.

Sin perjuicio de lo previsto en el primer párrafo de este Artículo, cada una de las Partes podrá someter a la Otra, en cualquier momento, proyectos específicos de cooperación educativa y cultural, para su debido estudio y posterior aprobación dentro de la Comisión Mixta.

ARTICULO XX

Las Partes podrán, siempre que lo estimen necesario, solicitar apoyo financiero de fuentes externas, como organismos internacionales y terceros países, en la ejecución de programas y proyectos realizados de conformidad con el presente Convenio.

Asimismo, las Partes podrán permitir en la ejecución de tales proyectos y programas, la participación de organismos internacionales relacionados con la educación y cultura.

ARTICULO XXI

Cada Parte otorgará todas las facilidades necesarias para la entrada, permanencia y salida de los participantes que en forma oficial intervengan en los proyectos de cooperación, que se deriven del presente Convenio. Estos participantes se someterán a las disposiciones migratorias, fiscales, aduaneras, sanitarias y de seguridad vigentes en el país receptor y no podrán dedicarse a ninguna actividad ajena a sus funciones sin la previa autorización de las autoridades competentes en esta materia. Asimismo, deberán salir del país receptor el día que fenezca su plazo concedido para tal efecto.

ARTICULO XXII

Las Partes se otorgarán todas las facilidades administrativas, fiscales y aduaneras necesarias para la entrada y salida de su territorio, con carácter temporal, del equipo y materiales que se utilizarán de forma oficial en la realización de los proyectos, de conformidad con su legislación nacional.

ARTICULO XXIII

Las diferencias que pudieran surgir en relación con la aplicación o interpretación del presente Convenio serán resueltas de común acuerdo entre las Partes, por la vía diplomática.

ARTICULO XXIV

El presente Convenio entrará en vigor treinta (30) días después de la fecha en que las Partes se comuniquen, a través de la vía diplomática, el cumplimiento de los requisitos exigidos por su legislación nacional, y tendrá una vigencia de diez años, prorrogables automáticamente por periodos de igual duración, a menos que una de las Partes comunique por escrito a la Otra, a través de la vía diplomática, con seis meses de antelación, su decisión de no llevar a cabo dicha prórroga.

El presente Convenio podrá ser modificado mediante el consentimiento escrito de las Partes. Dichas modificaciones entrarán en vigor en la fecha en que las Partes, mediante un canje de Notas diplomáticas, se comuniquen el cumplimiento de los requisitos exigidos por su legislación nacional.

Cualquiera de las Partes podrá, en todo momento, manifestar su decisión de dar por terminado el presente Convenio, mediante notificación escrita, dirigida a la Otra a través de la vía diplomática, en cuyo caso sus efectos cesarán seis meses después de la fecha de recibo de la denuncia. La terminación del Convenio no afectará la conclusión de los programas y proyectos que hubiesen sido acordados durante su vigencia.

Firmado en la ciudad de Damasco, Siria, el veintiséis de julio de dos mil cuatro, en dos ejemplares originales en los idiomas español, árabe e inglés, siendo todos los textos igualmente auténticos. En caso de divergencia en la interpretación, el texto en inglés prevalecerá.

**POR EL GOBIERNO DE LOS
ESTADOS UNIDOS MEXICANOS**

**POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA ARABE SIRIA**

**Miguel Angel Orozco Deza
Embajador**

**Soliman Al-Khatib
Viceministro de Educación**

[FRENCH TEXT – TEXTE FRANÇAIS]

ACCORD DE COOPÉRATION ÉDUCATIVE ET CULTURELLE ENTRE LE GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE ET LE GOU- VERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE ARABE SYRIENNE

Le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la République arabe syrienne, ci-après dénommés « les Parties »,

Encouragés par le désir d'établir et de renforcer la coopération et les échanges dans les secteurs de l'éducation, de l'art, de la culture, de la jeunesse et des sports;

Convaincus qu'une telle coopération est un instrument précieux pour intensifier la compréhension mutuelle entre les deux pays;

Reconnaissant l'importance d'établir des dispositifs qui contribuent à renforcer la coopération dans des secteurs d'intérêt mutuel, et la nécessité d'exécuter des programmes de collaboration spécifiques portant sur des échanges éducatifs, culturels et sportifs, qui contribuent à renforcer la connaissance réciproque entre les deux pays;

Sont convenus de ce qui suit :

Article I

Le présent Accord a pour objectif d'établir une coopération entre les institutions des deux Parties dans les secteurs de l'éducation, des arts, de la culture, de la jeunesse et des sports, par des activités qui contribuent à encourager, renforcer et élargir la connaissance mutuelle entre deux pays.

Article II

Les Parties encouragent la coopération entre les institutions chargées dans chaque pays de l'éducation au niveau maternel et infantile, pré-scolaire, primaire, secondaire du premier cycle, baccalauréat, spécial et adulte par l'échange de spécialistes, de publications et de matériels visant à établir des projets de collaboration conjointe.

Elles échangent aussi des informations sur les programmes d'enseignement, programmes d'études, modifications d'exécution et réglementations à différents niveaux d'éducation.

Article III

Les parties encouragent l'instauration de liens de coopération entre les universités et les établissements d'enseignement supérieur, de culture et de recherche en vue de mettre en œuvre des projets universitaires conjoints et des projets de collaboration directe.

Article IV

Les parties encouragent l'instauration d'un programme réciproque de bourses d'études pour que leurs ressortissants puissent suivre des études universitaires supérieures ou une spécialisation ou faire de la recherche dans des établissements publics d'enseignement supérieur de l'autre pays, dans des secteurs conjointement définis.

Article V

Les Parties oeuvrent ensemble pour la signature d'un accord spécifique visant à la reconnaissance et à l'homologation d'études, de diplômes et de certificats délivrés par des établissements d'enseignement et prévoyant une reconnaissance officielle dans leurs pays respectifs, à tous les niveaux d'éducation, conformément à leur législation nationale respective.

Article VI

Les Parties s'efforcent d'améliorer et d'augmenter le niveau de connaissances et d'enseignement des langues, de l'histoire, de la géographie et de la culture en général de chaque pays, dans leurs écoles, universités établissements d'enseignement et institutions culturelles respectifs.

Article VII

Les Parties encouragent l'enrichissement de leurs expériences dans le domaine des arts visuels, des arts scéniques et de la musique.

Article VIII

Les Parties encouragent une meilleure connaissance de la littérature de chaque pays et la traduction d'œuvres par des auteurs et des spécialistes de l'autre Partie, ainsi que les liens entre leurs maisons d'édition respectives.

Article IX

Les Parties échangent des informations concernant les droits d'auteur et les droits y afférents afin de connaître leurs systèmes nationaux respectifs en la matière.

Les Parties assurent une protection adéquate et prévoient les mesures et les procédures nécessaires pour assurer le respect requis de leur législation nationale en matière de droits d'auteur et de droits y afférents, et conformément aux conventions internationales correspondantes auxquelles elles sont Partie.

Article X

Les Parties, reconnaissant l'importance de l'héritage historique et culturel, encouragent l'établissement de liens et d'une coopération dans le domaine de la restauration, de la protection et de la conservation de cet héritage.

Article XI

Les Parties oeuvrent ensemble pour empêcher l'importation, l'exportation et/ou le transfert illicites de biens considérés comme faisant partie de leur héritage culturel respectif, conformément à leur législation nationale et aux conventions internationales correspondantes auxquelles elles sont parties.

Conformément à ce qui précède, les Parties prennent les mesures nécessaires pour restituer les biens importés et/ou exportés de manière illicite.

Article XII

Les Parties encouragent l'établissement de liens et la coopération entre leurs archives, bibliothèques, musées et académies nationaux, et facilitent l'accès aux documents et informations, conformément à leur législation nationale respective.

Article XIII

Les Parties encouragent la collaboration entre leurs autorités compétentes respectives dans le secteur de la radio et de la télévision.

Article XIV

Les Parties encouragent l'établissement de liens de coopération entre leurs autorités compétentes dans le secteur de la cinématographie.

Article XV

Les Parties encouragent la collaboration entre leurs autorités compétentes dans les domaines de la jeunesse, des loisirs, de l'éducation physique et des sports.

En outre, les Parties soutiennent l'établissement de liens de coopération entre les établissements des deux pays chargés de fournir des services d'éducation, de culture, de repos et de loisirs à leurs personnes âgées.

Article XVI

Afin de réaliser l'objectif du présent Accord, les Parties élaborent et exécutent conjointement des programmes et des projets de coopération dans les domaines de l'éducation, de l'art, de la culture et des sports, en se conciliant la participation d'organisations et d'entités publiques et privées du secteur social.

Article XVII

Aux fins du présent Accord, les Parties élaborent conjointement des programmes de coopération éducative et culturelle biennaux et triennaux, conformément aux priorités des deux pays dans le cadre de leurs plans et stratégies respectifs pour le développement éducatif, culturel et social.

Chaque programme doit indiquer les objectifs, les modalités de coopération, les ressources financières et techniques, les calendriers de travail, ainsi que les secteurs dans lesquels les projets seront réalisés. Il doit aussi indiquer les obligations de chacune des Parties, y compris sur le plan des finances et de la main d'œuvre.

Chaque programme est périodiquement évalué sur la demande des entités de coordination désignées à l'article XIX.

Article XVIII

Aux fins du présent Accord, la coopération éducative et culturelle entre les Parties peut prendre les formes suivantes :

- a) exécution conjointe ou coordonnée de programmes de recherche;
- b) mise en œuvre d'accords de collaboration directe entre établissements d'enseignement de tous niveaux;
- c) organisation de cours de formation aux ressources humaines et à la formation;
- d) organisation de congrès, séminaires, conférences et autres activités académiques auxquelles participent des experts des deux pays;
- e) création d'une chaire d'enseignement supérieur ou de postes d'assistants dans les écoles, les universités et les établissements publics éducatifs et culturels dans chaque pays;
- f) envoi et/ou réception d'experts, de professeurs, de chercheurs et de maîtres de conférences;
- g) attribution de bourses et de quotas dans les limites des possibilités de chaque Partie, afin de permettre aux ressortissants de l'autre pays de suivre des études universitaires supérieures ou une spécialisation ou de faire de la recherche dans leurs établissements publics d'enseignement supérieur, dans des secteurs conjointement définis;
- h) envoi et/ou réception d'étudiants universitaires suivant des études supérieures, une spécialisation ou faisant de la recherche;
- i) envoi et/ou réception d'écrivains, de créateurs, d'artistes, de solistes, de groupes artistiques et de spécialistes de l'art et de la culture;
- j) participation à des activités culturelles et à des festivals internationaux, ainsi qu'à des salons du livre et des rassemblements littéraires organisés dans leurs pays respectifs;
- k) organisation et présentation d'expositions représentatives de l'art et de la culture de l'une des Parties dans l'autre;
- l) traduction et co-édition de productions littéraires de chaque pays;
- m) envoi et/ou réception du matériel pédagogique nécessaire à la réalisation de projets spécifiques;

- n) envoi et/ou réception de matériels audio-visuels et d'émissions de radio et de télévision dont l'objectif est éducatif et culturel;
- o) envoi et/ou réception de films et de matériel similaire pour la participation à des festivals de cinéma organisés dans chaque pays;
- p) envoi et/ou réception de matériel sportif dont l'objectif est éducatif;
- q) envoi et/ou réception de matériel d'information, de bibliographie et de documentation dans les secteurs de l'éducation et de la culture; et
- r) toute autre forme de coopération convenue entre les Parties.

Article XIX

Aux fins du suivi et de la coordination des actions prévues par le présent Accord, une Commission mixte mexico-syrienne de coopération éducative et culturelle est établie. Cette Commission est coordonnée par le Secrétariat des Relations étrangères du Mexique et le Ministère des Affaires étrangères de Syrie et se compose de représentants des deux pays. Elle se réunit alternativement au Mexique et en Syrie, à la date convenue par les Parties par voie diplomatique. La Commission mixte a les fonctions suivantes :

- a) évaluer et définir les domaines prioritaires dans lesquels il est possible de mettre au point des projets de collaboration spécifiques dans les secteurs de l'éducation, de l'art, de la culture, de la jeunesse et des sports, ainsi que les ressources nécessaires à leur réalisation;
- b) analyser, étudier, approuver, suivre et évaluer les Programmes de coopération éducative et culturelle;
- c) superviser la bonne exécution du présent Accord et la réalisation des projets convenus, en mettant en œuvre les moyens de sa conclusion dans les délais prévus;
- d) proposer des solutions pour résoudre des problèmes administratifs et financiers susceptibles de se poser pendant l'exécution des actions prévues dans le cadre du présent Accord; et
- e) soumettre aux Parties les recommandations jugées pertinentes.

Nonobstant les dispositions du premier paragraphe du présent Article, chaque Partie peut soumettre à l'autre à tout moment, des projets de coopération éducative et culturelle spécifiques, afin que la Commission mixte les étudie en bonne et due forme et les approuve ultérieurement.

Article XX

Si elles le jugent nécessaire, les Parties peuvent demander le soutien financier de sources extérieures, ainsi que d'organisations internationales et d'autre pays, pour la mise en œuvre des programmes et des projets prévus par le présent Accord.

Les Parties peuvent aussi autoriser des organisations internationales chargées d'éducation et de culture, à participer à la mise en œuvre desdits projets et programmes.

Article XXI

Chacune des Parties fournit tous les moyens nécessaires pour l'entrée, le séjour et le départ des participants qui sont officiellement impliqués dans les projets de coopération résultant du présent Accord. Ces participants sont soumis aux dispositions en vigueur, dans le pays bénéficiaire, en matière de migration, fiscalité, douanes, santé et sécurité et ne peuvent pas participer à toute autre activité ne relevant pas de leurs fonctions sans l'autorisation préalable des autorités compétentes à cet égard. En outre, ils doivent quitter le pays dès qu'ils ont achevé leur mandat aux fins susdites.

Article XXII

Les Parties fournissent tous les moyens nécessaires en termes d'administration, de fiscalité et de douanes pour l'entrée et la sortie provisoires d'équipement et de matériels utilisés officiellement pour la réalisation des projets, conformément à leur législation nationale respective.

Article XXIII

Toute divergence pouvant résulter de l'application ou de l'interprétation du présent Accord sera résolue par accord mutuel entre les Parties par voie diplomatique.

Article XXIV

Le présent Accord entre en vigueur trente (30) jours après la date à laquelle les Parties se notifient, par voie diplomatique, le fait que les formalités requises par leur législation nationale ont été accomplies. Il reste en vigueur pour une durée de dix ans et est automatiquement renouvelable pour des périodes similaires, sauf si l'une des Parties communique à l'autre par écrit, par voie diplomatique et avec un préavis de six mois, sa décision de ne pas le renouveler.

Le présent Accord peut être modifié par consentement mutuel écrit des Parties. De telles modifications entrent en vigueur aux dates auxquelles les Parties, par échange de notes diplomatiques, notifient la conformité aux formalités établies par leur législation nationale.

Le présent Accord peut être dénoncé par l'une ou l'autre des Parties aux présentes par notification écrite à l'autre Partie par voie diplomatique, six mois avant la date de dénonciation. Dans ce cas, la dénonciation du présent Accord n'affecte pas la conclusion des programmes et des projets mis en œuvre pendant qu'il était encore en vigueur.

Signé à Damas en Syrie, le 26 juillet 2004, en deux versions originales, en langues espagnole, arabe et anglaise, tous les textes faisant également foi. En cas de divergence d'interprétation, le texte anglais prévaudra.

Pour le Gouvernement des États-Unis du Mexique :

MIGUEL ANGEL OROZCO DEZA
Ambassadeur

Pour le Gouvernement de la République arabe syrienne :

SOLIMAN AL-KHATIB
Vice-ministre de l'éducation

No. 44069

**Mexico
and
Lebanon**

Agreement on educational and cultural cooperation between the Government of the United Mexican States and the Government of the Lebanese Republic. Beirut, 21 June 2000

Entry into force: *1 June 2006 by notification, in accordance with article XXIV*

Authentic texts: *Arabic and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Mexico, 16 July 2007*

**Mexique
et
Liban**

Accord relatif à la coopération éducative et culturelle entre le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la République libanaise. Beyrouth, 21 juin 2000

Entrée en vigueur : *1er juin 2006 par notification, conformément à l'article XXIV*

Textes authentiques : *arabe et espagnol*

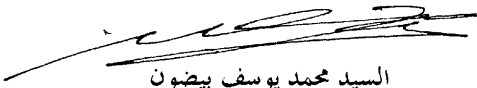
Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Mexique, 16 juillet 2007*

المادة ٢٥

حالما يدخل هذا الاتفاق حيز التنفيذ، تُلغى أحكام الاتفاق الثقافي بين الجمهورية اللبنانية والولايات المتحدة المكسيكية، الموقع في مدينة مكسيكو بتاريخ ٢٦ تموز ١٩٥٠، دون المساس بالمشاريع التي هي قيد التنفيذ.

حرّر في بيروت، لبنان، بتاريخ الواحد والعشرين من حزيران عام ٢٠٠٠ على نسختين أصليتين في اللغتين الاسبانية والعربية، ولكل منها نفس الحجية.

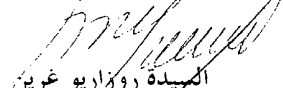
عن حكومة الجمهورية اللبنانية



السيد محمد يوسف بيضون

وزير الثقافة والتعليم العالي

عن حكومة الولايات المتحدة المكسيكية



السيدة روؤاريو غرين

وزيرة الخارجية

كما يدعم الطرفان اقامة روابط تعاون بين مؤسسات البلدين التي تعنى بمنح الأفراد المتميزين للجيل الثالث خدمات تربوية وثقافية وترفيهية وخدمات تؤمن لهم الراحة.

المادة ١٥

لأغراض هذا الاتفاق، يمكن أن يتخذ التعاون التربوي والثقافي والرياضي بين الطرفين الأشكال التالية:

- أ) انجاز برامج أبحاث مشتركة أو منسقة؛
- ب) ارسال خبراء وأساتذة وباحثين وكتاب ومبدعين و فرق فنية؛
- ج) ارسال المعدات والمواد اللازمة لتنفيذ مشاريع محدّدة؛
- د) تنظيم دروس لتدريب الموارد البشرية؛
- هـ) تنظيم المؤتمرات والندوات والمحاضرات وغيرها من النشاطات الأكاديمية التي يشارك فيها أخصائيين من البلدين بغية اغناء الخبرة في كافة مجالات المعرفة؛
- و) المشاركة في جميع النشاطات الثقافية والمهرجانات الدولية وكذلك في معارض الكتب واللقاءات الأدبية التي تجري في كل من بلديهما؛
- ز) تنظيم وتقديم كل طرف في أراضي الطرف الآخر معارض تمثل فنون وثقافة كل منهما؛
- ح) ترجمة الانتاج الأدبي لكل من البلدين والمشاركة في نشره.
- ط) تبادل المواد الاعلامية والتوثيقية وتلك الخاصة بالمراجع في الشؤون التربوية والفنية والثقافية؛
- ي) تبادل مواد سمعية بصرية وبرامج راديو وتلفزيون ذات أهداف تربوية وثقافية؛
- ك) وأي شكل آخر يتفق عليه الطرفان.

المادة ١٦

بهدف تحقيق أغراض هذا الاتفاق، يلتزم الطرفان، بالاتفاق المتبادل بينهما، بوضع وتنفيذ برامج ومشاريع تعاون في ميادين التربية والفنون والثقافة والرياضة، يشجعان في نطاقها مشاركة الهيئات والكيانات العامة والخاصة.

المادة ٢٠

يحقّ للطرفين، على أساس هذا الاتفاق، عقد اتفاقات تكميلية بشأن التعاون التربوي والثقافي.

المادة ٢١

يوفر كل طرف كافة التسهيلات اللازمة لدخول المشاركين رسمياً في مشاريع التعاون ولاقامتهم ومغادرتهم. يخضع هؤلاء المشاركون للأحكام السارية المفعول في البلد المضيف بالنسبة للهجرة والمالية والصحة والأمن الوطني ولا يحقّ لهم القيام بأي نشاط خارج عن مهامهم إلا بعد موافقة السلطات المختصة على ذلك.

المادة ٢٢

يمنح كل من الطرفين الطرف الآخر جميع التسهيلات الادارية والمالية والجمركية اللازمة للدخال المؤقت الى اراضيه للمعدات والمواد المخصصة للاستعمال في تنفيذ المشاريع، وذلك وفقاً لتشريعهما الوطني.

المادة ٢٣

تسوى الخلافات الناتجة عن تطبيق هذا الاتفاق بالتوافق بين الطرفين، عبر القنوات الدبلوماسية.

المادة ٢٤

يدخل هذا الاتفاق حيّز التنفيذ في التاريخ الذي يُشعر فيه كل طرف الطرف الآخر، عبر القنوات الدبلوماسية، عن استكمال كافة المعاملات المنصوص عليها في تشريعهما الوطني؛ ويبقى هذا الاتفاق صالحاً لمدة عشر سنوات تحدّد تلقائياً لمدد مماثلة طالما لم يُشعر أحد الطرفين الطرف الآخر، قبل ستة أشهر، بقراره عدم التجديد.

يجوز تعديل هذا الاتفاق من خلال موافقة الطرفين الخطية على ذلك. وتدخل التعديلات حيّز التنفيذ بالتاريخ الذي يُشعر فيه كل من الطرفين الطرف الآخر، عبر تبادل مذكرات دبلوماسية، بأنّه استكمل كافة متطلبات تشريعه الوطني بهذا الشأن.

يحقّ لكل من الطرفين، في أي وقت، أن يعبر عن رغبته في انهاء هذا الاتفاق بواسطة اشعار خطي يرسله للطرف الآخر عبر القنوات الدبلوماسية في هذه الحال، يتوقف العمل بالاتفاق بعد مرور ستة أشهر من تاريخ استلام النقص.

المادة ٢

يعمل الطرفان على تعزيز وتشجيع التعاون المتبادل بين الجامعات وغيرها من مؤسسات التعليم العالي ومراكز الأبحاث والمؤسسات الثقافية. كما يعملان على تعزيز التعاون بين مؤسسات البلدين التي تعنى بالتعليم الأساسي والثانوي أو ما يعادلها من تسمية.

المادة ٣

يعمل الطرفان على تعزيز تبادل المعلومات بشأن الأنظمة التربوية لدى كل منهما في مستويات التعليم الأساسي والثانوي والعالي بهدف التوصل الى معرفة ميزات كل منهما.

المادة ٤

يصادق الطرفان رسمياً على الشهادات وألقاب التحصيل الجامعي والدبلومات والمؤهلات الأكاديمية وذلك طبقاً لأحكام التشريع الوطني الخاص بكل منهما.

المادة ٥

يعزز الطرفان وضع برنامج منح متبادلة بشكل يسمح لمواطنيهما متابعة الدروس الجامعية ما بعد البكالوريوس والتخصص أو القيام بأبحاث في مؤسسات التعليم العالي الرسمي في البلد الآخر.

المادة ٦

يسعى الطرفان الى تعزيز ورفع مستوى معرفة وتعليم لغة وثقافة كل من البلدين.

المادة ٧

يرعى الطرفان أغناء خبرتهما في ميادين الفنون البصرية والمسرحية والسينمائية وفي مجال الموسيقى.

المادة ٨

يدعم الطرفان معرفة الانتاج الأدبي في كل من البلدين معرفة أوسع وأفضل ويشجعان اقامة الروابط بين دور النشر بهدف اغناء انتاجها الأدبي.

المادة ٩

يمنح الطرفان الحماية الواجبة في مجال حقوق المؤلف للأعمال الأدبية والتعليمية والعلمية والفنية التي كتبها مؤلفون ينتمون لأي من البلدين كما يوفّران الوسائل والطرق الآيلة الى الامتثال بشكل ملائم لقوانين الملكية الفكرية وفقاً لأحكام تشريعهما الوطني وللاتفاقيات الدولية المتعلقة بهذا الشأن والتي يكون الطرفان من المنضمين اليها.

المادة ١٠

يشجّع الطرفان، ادراكاً منهما بأهمية التراث التاريخي والثقافي، اقامة روابط تعاون في مجال ترميم وحماية هذا التراث والحفاظ عليه.

المادة ١١

يتعاون الطرفان بهدف الحؤول دون استيراد وتصدير ونقل السلع التي تخص التراث الثقافي لأي منهما، طبقاً لتشريعهما الوطني وللاتفاقيات الدولية المتعلقة بهذا الشأن والتي يكونان أطرافاً فيها. يتخذ الطرفان التدابير الآيلة الى استرداد السلع المشار اليها أعلاه والتي تمّ استيرادها أو تصديرها بشكل غير مشروع.

المادة ١٢

يشجّع الطرفان اقامة روابط وتعاون بين دور الحفوفات والمكتبات الوطنية لدى كل منهما كما يسهّلان الاطلاع على الوثائق والمعلومات، وذلك وفقاً لتشريعهما الوطني.

المادة ١٣

يشجّع الطرفان التعاون بين مؤسساتهما المختصة في مجالات الراديو والتلفزيون والسينما بهدف ادخال أحدث الأعمال التي انتجتها ودعم نشر ثقافتا بلديهما.

المادة ١٤

يشجّع الطرفان التعاون بين المؤسسات المختصة لديهما بكل ما يتعلّق بالشباب والترفيه والتربية البدنية والرياضة.

المادة ١٧

لأغراض هذا الاتفاق، يتشارك الطرفان في اعداد برامج تنفذ على سنتين أو ثلاث سنوات، وفقاً لأولويات البلدين في مجال خطط كل منهما واستراتيجيتهما للتنمية التربوية والثقافية والاجتماعية. يحدد كل برنامج الأهداف والموارد المالية والتقنية وجدول الأعمال وكذلك الميادين التي ستنفذ فيها المشاريع كما يحدد الالتزامات المترتبة على كل من الطرفين، بما فيها الالتزامات المالية. يتم تقييم كل برنامج، بشكل منتظم، عند طلب الكيانات المنسقة المشار إليها في المادة ١٨.

المادة ١٨

بغية متابعة وتنسيق أعمال التعاون المنصوص عليها في هذا الاتفاق، يتم إنشاء لجنة مشتركة للتعاون التربوي والثقافي، تنسق أعمالها سفارتا البلدين. تتكون هذه اللجنة من ممثلين عن البلدين وتلتزم بالتناوب في مكسيكو ولبنان، في التاريخ الذي يتفق عليه الطرفان عبر القنوات الدبلوماسية. تتولى اللجنة المشتركة للتعاون التربوي والثقافي المهمات التالية:

أ) تقييم وتحديد المجالات التي يمكن فيها تنفيذ مشاريع تعاون محدّدة في ميادين التربية والفنون والثقافة والشباب والرياضة وكذلك الموارد الضرورية لانجازها؛

ب) تحليل برامج التعاون العلمي والتقني واعادة النظر فيها والموافقة عليها ومتابعتها وتقييمها؛

ج) الاشراف على حسن تطبيق هذا الاتفاق وعلى تنفيذ المشاريع المتفق عليها، باستعمال الوسائل اللازمة لانجازها في المواعيد المحددة، و

د) صياغة التوصيات التي يعتبرها الطرفان ملائمة.

يحق لكل من الطرفين، من دون المساس بأحكام الفقرة الأولى من هذه المادة، أن يعرض في أي وقت على الطرف الآخر مشاريع محدّدة للتعاون التربوي والثقافي من أجل دراستها والموافقة عليها لاحقاً ضمن اللجنة المشتركة.

المادة ١٩

يحق للطرفين، في كل مرة اقتضت الظروف ذلك وبغية انجاز المشاريع والبرامج المنفذة طبقاً لهذا الاتفاق، أن يطلبوا دعماً مالياً من مصادر خارجية كالمنظمات الدولية ودول ثالثة. اضافة الى ذلك، بإمكانهما السماح في تنفيذ هذه البرامج والمشاريع بمشاركة المنظمات الدولية والمنتديات للتشاور الخاصة بالتربية والثقافة.

[ARABIC TEXT – TEXTE ARABE]

اتفاق تعاون تربوي وثقافي
بين
حكومة الولايات المتحدة المكسيكية
وحكومة الجمهورية اللبنانية

إن حكومة الولايات المتحدة المكسيكية وحكومة الجمهورية اللبنانية ، المشار اليهما فيما يلي
بـ "الطرفين"؛

اذ تحدهما الرغبة في توطيد أواصر الصداقة القائمة بين البلدين؛
واقترناعاً منهما بأن التعاون التربوي والتبادل في مجالات التربية والفنون والثقافة والرياضة
يساهمان في تعزيز التفاهم المتبادل بين الشعبين؛
آخذين بالاعتبار أن الطرفين كانا قد نفذّا برامج تعاون تربوي وثقافي بموجب الاتفاق الثقافي
بين الجمهورية اللبنانية والولايات المتحدة المكسيكية، الموقع في مدينة مكسيكو بتاريخ ٢٦ تموز
١٩٥٠؛

مسلمين بأهمية وضع آليات تساهم في تعزيز التعاون في الميادين ذات الاهتمام المشترك
وبالحاجة الى تنفيذ برامج محدّدة للتعاون والتبادل في المجالات التربوية والثقافية، بشكل يتلاءم مع
دينامية البيئة الدولية الجديدة؛
قد اتفقتا على ما يلي:

المادة ١

يهدف هذا الاتفاق الى تعزيز التعاون بين مؤسسات الطرفين في ميادين التربية والفن والثقافة
والرياضة من أجل تنمية النشاطات التي تساهم في تكثيف المعرفة المتبادلة بين البلدين ونشر ثقافة كل
منهما.

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

**CONVENIO DE COOPERACION EDUCATIVA Y CULTURAL ENTRE EL
GOBIERNO DE LOS ESTADOS UNIDOS MEXICANOS Y EL GOBIERNO DE
LA REPUBLICA LIBANESA**

El Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos y el Gobierno de la República Libanesa, en adelante denominados "las Partes";

ANIMADOS por el deseo de consolidar las relaciones de amistad existentes entre los dos países;

CONVENCIDOS de que la cooperación educativa y el intercambio en los dominios de la educación, el arte, la cultura y el deporte contribuirán a intensificar el entendimiento mutuo entre los dos pueblos;

TOMANDO en consideración que las Partes han venido realizando acciones de cooperación educativa y cultural al amparo del Convenio Cultural entre los Estados Unidos Mexicanos y la República Libanesa, suscrito en la Ciudad de México el 26 de julio de 1950;

RECONOCIENDO la importancia de establecer mecanismos que contribuyan al fortalecimiento de la cooperación en los campos de interés mutuo y la necesidad de ejecutar programas específicos de colaboración e intercambio educativo y cultural, que correspondan a la dinámica del nuevo entorno internacional;

Han convenido lo siguiente:

ARTICULO I

El objetivo del presente Convenio es incrementar la cooperación entre instituciones de ambas Partes en los campos de la educación, el arte, la cultura y el deporte, a fin de desarrollar actividades que contribuyan a intensificar el conocimiento mutuo entre los dos países y la difusión de su respectiva cultura.

ARTICULO II

Las Partes propiciarán y favorecerán la cooperación recíproca entre universidades, otras instituciones de educación superior, centros de investigación e instituciones culturales. Igualmente propiciarán la colaboración entre instituciones de cada país encargadas de la educación básica y media superior o sus denominaciones equivalentes.

ARTICULO III

Las Partes promoverán el intercambio de información sobre sus respectivos sistemas educativos en los niveles de educación básica, media superior y superior, a fin de conocer las particularidades de cada uno.

ARTICULO IV

Las Partes darán validez oficial a los certificados, títulos universitarios, diplomas y otras calificaciones académicas, conforme a lo dispuesto en su respectiva legislación nacional.

ARTICULO V

Las Partes favorecerán el establecimiento de un programa recíproco de becas para que sus nacionales realicen estudios de posgrado, especialización o investigación en instituciones públicas de educación superior del otro país.

ARTICULO VI

Las Partes se esforzarán por intensificar y aumentar el nivel del conocimiento y la enseñanza del idioma y de la cultura en general de cada uno de los dos países.

ARTICULO VII

Las Partes propiciarán el enriquecimiento de sus experiencias en los campos de las artes visuales, escénicas y de la música.

ARTICULO VIII

Las Partes favorecerán un mayor y mejor conocimiento de la literatura de cada país y fomentarán los vínculos entre casas editoriales para enriquecer su producción literaria.

ARTICULO IX

Las Partes brindarán la protección *debida* en el campo de los derechos de autor de obras literarias, didácticas, científicas y artísticas, creadas por autores originarios de sus respectivos países y proporcionarán los medios y procedimientos para la adecuada observancia de las leyes de propiedad intelectual, de conformidad con las disposiciones de su legislación nacional y de los convenios internacionales en esta materia de los que formen Parte.

ARTICULO X

Las Partes, reconociendo la importancia del patrimonio histórico y cultural, alentarán el establecimiento de vínculos y cooperación en materia de restauración, resguardo y conservación de dicho patrimonio.

ARTICULO XI

Las Partes colaborarán para impedir la importación, exportación y transferencia ilícitas de los bienes que integran su respectivo patrimonio cultural, de conformidad con su legislación nacional y en aplicación de las convenciones internacionales en la materia de las que forman Parte.

Las Partes realizarán las acciones conducentes para la devolución de dichos bienes importados y exportados ilícitamente.

ARTICULO XII

Las Partes favorecerán el establecimiento de vínculos y la cooperación entre sus archivos nacionales y bibliotecas, además de facilitar el acceso a la documentación e información, todo ello de conformidad con lo dispuesto en sus respectiva legislación nacional.

ARTICULO XIII

Las Partes favorecerán la colaboración entre sus instituciones competentes en las áreas de la radio, la televisión y la cinematografía, con el fin de dar a conocer sus más recientes producciones y apoyar la difusión de la cultura de los dos países.

ARTICULO XIV

Las Partes favorecerán la colaboración entre sus instituciones competentes en materia de juventud, recreación, educación física y deportes.

Asimismo, las Partes apoyarán el establecimiento de vínculos de cooperación entre las instituciones de los dos países encargadas de otorgar servicios educativos, culturales, de reposo y recreación a la población de la tercera edad.

ARTICULO XV

Para los fines del presente Convenio, la cooperación educativa, cultural y deportiva entre las Partes podrá asumir las siguientes modalidades:

- a) realización conjunta o coordinada de programas de investigación;

- b) envío de expertos, profesores, investigadores, escritores, creadores y grupos artísticos;
- c) envío de equipo y material necesario para la ejecución de proyectos específicos;
- d) organización de cursos para formación de recursos humanos;
- e) organización de congresos, seminarios, conferencias y otras actividades académicas, donde participen especialistas de los dos países, a fin de enriquecer la experiencia en todos los campos del conocimiento;
- f) participación en actividades culturales y festivales internacionales, así como en ferias del libro y encuentros literarios que se realicen en sus respectivos países;
- g) organización y presentación en la otra Parte de exposiciones representativas del arte y la cultura de cada país;
- h) traducción y coedición de producciones literarias de cada país;
- i) intercambio de material informativo, documental y bibliográfico en materia educativa, artística y cultural;
- j) intercambio de materiales audiovisuales, programas de radio y de televisión, con fines educativos y culturales, y
- k) cualquier otra modalidad acordada por las Partes.

ARTICULO XVI

Para el logro del objetivo del presente Convenio, las Partes se comprometen a elaborar y ejecutar de común acuerdo, programas y proyectos de cooperación en los campos de la educación, el arte, la cultura y el deporte, en los que propiciarán la participación de organismos y entidades públicas y privadas.

ARTICULO XVII

Para los fines del presente Convenio, las Partes elaborarán conjuntamente programas bienales o trienales, de acuerdo con las prioridades de los dos países en el ámbito de sus respectivos planes y estrategias de desarrollo educativo, cultural y social.

Cada programa deberá especificar objetivos, recursos financieros y técnicos y cronogramas de trabajo, así como las áreas en las que serán ejecutados los proyectos. Deberá, igualmente, especificar las obligaciones, incluyendo las financieras, de cada una de las Partes.

Cada programa será evaluado periódicamente, mediante solicitud de las entidades coordinadoras mencionadas en el Artículo XVIII.

ARTICULO XVIII

Para el seguimiento y coordinación de las acciones de cooperación previstas en el presente Convenio, se establecerá una Comisión Mixta de Cooperación Educativa y Cultural, coordinada por las respectivas Cancillerías, la que estará integrada por representantes de los dos países y se reunirá alternadamente en México y en Líbano, en la fecha que acuerden las Partes a través de la vía diplomática. La Comisión Mixta de Cooperación Educativa y Cultural tendrá las siguientes funciones:

- a) evaluar y delimitar las áreas prioritarias en que sería factible la realización de proyectos específicos de colaboración en los campos de la educación, las artes, la cultura, la juventud y el deporte, así como los recursos necesarios para su cumplimiento;
- b) analizar, revisar, aprobar, dar seguimiento y evaluar los Programas de Cooperación Educativa y Cultural;
- c) supervisar el buen funcionamiento del presente Convenio, así como la ejecución de los proyectos acordados, instrumentando los medios para su conclusión en los plazos previstos, y

- d) formular a las Partes las recomendaciones que considere pertinente.

Sin perjuicio de lo previsto en el primer párrafo de este Artículo, cada una de las Partes podrá someter a la Otra, en cualquier momento, proyectos específicos de cooperación educativa y cultural, para su debido estudio y posterior aprobación dentro de la Comisión Mixta.

ARTICULO XIX

Las Partes podrán, siempre que lo estimen necesario, solicitar apoyo financiero de fuentes externas, como organismos internacionales y terceros países, en la ejecución de programas y proyectos realizados de conformidad con el presente Convenio. Asimismo, podrán permitir en la ejecución de tales programas y proyectos, la participación de organismos internacionales y foros de concertación relacionados con la educación y la cultura.

ARTICULO XX

Las Partes podrán, con base en el presente Convenio, celebrar acuerdos complementarios de cooperación educativa y cultural.

ARTICULO XXI

Cada Parte otorgará todas las facilidades necesarias para la entrada, permanencia y salida de los participantes que en forma oficial intervengan en los proyectos de cooperación. Estos participantes se someterán a las disposiciones migratorias, fiscales, sanitarias y de seguridad nacional vigentes en el país receptor y no podrán dedicarse a ninguna actividad ajena a sus funciones sin la previa autorización de las autoridades competentes.

ARTICULO XXII

Las Partes se otorgarán todas las facilidades administrativas, fiscales y aduaneras necesarias para la entrada y salida de su territorio, con carácter temporal, del equipo y materiales que se utilizarán en la realización de los proyectos, de conformidad con su legislación nacional.

ARTICULO XXIII

Las diferencias que pudieran surgir en relación con la aplicación del presente Convenio serán resueltas de común acuerdo entre las Partes, por la vía diplomática.

ARTICULO XXIV

El presente Convenio entrará en vigor en la fecha en que las Partes se comuniquen, a través de la vía diplomática, el cumplimiento de los requisitos exigidos por su legislación nacional, y tendrá una vigencia de diez años, prorrogables automáticamente por periodos iguales, a menos que una de las Partes comunique por escrito a la Otra, con seis meses de antelación, su decisión de no llevar a cabo dicha prórroga.

El presente Convenio podrá ser modificado mediante el consentimiento escrito de las Partes. Dichas modificaciones entrarán en vigor en la fecha en que las Partes, mediante un canje de Notas diplomáticas, se comuniquen el cumplimiento de los requisitos exigidos por su legislación nacional.

Cualquiera de las Partes podrá, en todo momento, manifestar su voluntad de dar por terminado el presente Convenio, mediante notificación escrita, dirigida a la Otra a través de la vía diplomática, en cuyo caso sus efectos cesarán seis meses después de la fecha de recibo de la denuncia.

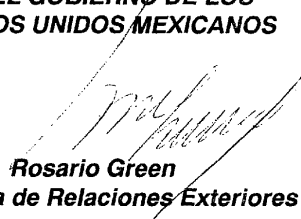
La terminación del Convenio no afectará la conclusión de los programas y proyectos que hubiesen sido acordados durante su vigencia.

ARTICULO XXV

Al entrar en vigor el presente Convenio, quedarán abrogadas las disposiciones del Convenio Cultural entre los Estados Unidos Mexicanos y la República Libanesa, suscrito en la Ciudad de México, el 26 de julio de 1950, sin perjuicio de los proyectos que estén en ejecución.

Firmado en la ciudad de Beirut, Líbano, el veintiuno de junio de dos mil, en dos ejemplares originales en los idiomas español y árabe, siendo ambos textos igualmente auténticos.

**POR EL GOBIERNO DE LOS
ESTADOS UNIDOS MEXICANOS**



Rosario Green
Secretaria de Relaciones Exteriores

**POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA LIBANESA**



Mohamed Moussef Beydoun
**Ministro de Cultura
y Enseñanza Superior**

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT ON EDUCATIONAL AND CULTURAL COOPERATION BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED MEXICAN STATES AND THE GOVERNMENT OF THE LEBANESE REPUBLIC

The Government of the United Mexican States and the Government of the Lebanese Republic, hereinafter referred to as "the Parties";

Motivated by the desire to consolidate the ties of friendship existing between the two countries;

Convinced that educational cooperation and exchanges in the domains of education, art, culture and sport shall contribute to strengthening the mutual understanding between the two peoples;

Taking into consideration that the Parties have been engaged in educational and cultural cooperation activities under the Cultural Agreement between the United Mexican States and the Lebanese Republic, signed in Mexico City on 26 July 1950;

Recognising the importance of establishing mechanisms to contribute to strengthening cooperation in the fields of mutual interest and the need to execute specific collaboration and educational and cultural exchange programmes, which correspond to the dynamics of the new international environment;

Have agreed as follows:

Article I

The objective of this Agreement is to increase cooperation between the institutions of both Parties in the fields of education, art, culture and sport, with the aim of developing activities that contribute to strengthening the countries' mutual knowledge of each other and the dissemination of their respective culture.

Article II

The Parties shall sponsor and contribute to reciprocal cooperation between universities, other higher education institutions, research centres and cultural institutions. Likewise, they shall sponsor collaboration between institutions of each country tasked with primary and secondary education or its equivalent designations.

Article III

The Parties shall promote the exchange of information about their respective education systems for the levels of primary, secondary and higher education, with the aim of understanding the characteristics of each.

Article IV

The Parties shall grant official validity to certificates, university titles, diplomas and other academic qualifications, in accordance with their respective domestic legislation.

Article V

The Parties shall contribute to establishing a reciprocal programme of scholarships for the purpose of their nationals carrying out postgraduate, specialisation or research studies in the public higher education institutions of the other country.

Article VI

The Parties shall endeavour to strengthen and increase the level of knowledge and teaching of the language and culture in general of each of the two countries.

Article VII

The Parties shall sponsor the enrichment of their experience in the fields of the visual and stage arts, and music.

Article VIII

The Parties shall contribute to a greater and better knowledge of the literature of each country and shall encourage links between publishers to enrich their literary works.

Article IX

The Parties shall afford the required protection in the field of copyright of literary, didactic, scientific and artistic works created by authors originating from their respective countries, and shall provide the means and procedures for the appropriate compliance with intellectual property laws, in accordance with the provisions of their domestic legislation and the international agreements on this subject to which they are party.

Article X

The Parties, recognising the importance of historic and cultural heritage, shall encourage the establishment of ties and cooperation in matters of restoration, protection and conservation of such heritage.

Article XI

The Parties shall collaborate to prevent the import, export and illicit transfer of items that comprise their respective cultural heritage, in accordance with their domestic legislation and through the application of the international agreements on this subject to which they are party.

The Parties shall undertake actions conducive to the return of said items that have been imported and exported illegally.

Article XII

The Parties shall contribute to establishing links and cooperation between their national archives and libraries, as well as facilitating access to documentation and information, all in accordance with the provisions of their respective domestic legislations.

Article XIII

The Parties shall contribute to collaboration between their competent institutions in the areas of radio, television and cinematography, with the aim of making known their most recent productions and supporting the dissemination of the culture of the two countries.

Article XIV

The Parties shall contribute to collaboration between their competent authorities on the subjects of youth, recreation, physical education and sports.

The Parties shall also support the establishment of cooperation links between the institutions of the two countries tasked with affording educational, cultural, rest and recreation services to the elderly population.

Article XV

For the purposes of this Agreement, educational, cultural and sports cooperation between the Parties shall assume the following forms:

- a) Joint or coordinated conduct of research programmes;
- b) Sending experts, professors, researchers, writers, creators and artistic groups;
- c) Sending equipment and material necessary for the implementation of specific projects;
- d) Organising courses for the training of human resources;
- e) Organisation of congresses, seminars, conferences and other academic activities, in which specialists from both countries shall participate with the aim of enriching their experience in all fields of knowledge;
- f) Participation in cultural activities and international festivals, as well as book fairs and literary meetings being held in their respective countries;
- g) Organisation and presentation in the other Party of exhibitions representing the art and culture of each country;
- h) Translation and joint publication of literary productions from each country;
- i) Exchange of information, documentary and bibliographic material on educational, artistic and cultural matters;

- j) Exchange of audiovisual material, radio and television programmes for educational and cultural purposes; and
- k) Any other form agreed by the Parties.

Article XVI

For the purpose of achieving the objective of this Agreement, the Parties undertake to develop and carry out, by common agreement, cooperation programmes and projects in the fields of education, art, culture and sport, in which they shall encourage the participation of public and private bodies and entities.

Article XVII

For the purposes of this Agreement, the Parties shall jointly develop biennial or triennial programmes, in accordance with the two countries' priorities in the areas of their respective educational, cultural and social development plans and strategies.

Each Programme shall specify objectives, financial and technical resources and work schedules, as well as the areas where the projects shall be carried out. Likewise, it shall specify the obligations, including financial obligations, of each of the Parties.

Each Programme shall be evaluated periodically by means of a request from the coordinating entities mentioned in Article XVIII.

Article XVIII

For the purpose of monitoring and coordinating the cooperation activities foreseen in this Agreement, a Joint Commission for Educational and Cultural Cooperation shall be established, coordinated by the respective ministries, which shall comprise representatives of the two countries and shall meet alternately in Mexico and Lebanon, on the date agreed by the Parties through the diplomatic channel. The Joint Commission for Educational and Cultural Cooperation shall have the following functions:

- a) Evaluate and identify priority areas in which it would be feasible to carry out specific collaboration projects in the fields of education, arts, culture, youth and sport, as well as the necessary resources for their implementation;
- b) Analyse, review, approve, monitor and evaluate the Educational and Cultural Cooperation Programmes;
- c) Supervise the proper functioning of this Agreement, as well as the implementation of the agreed projects, making available the means for their conclusion in the time-frames foreseen, and
- d) Make such recommendations to the Parties as it may deem pertinent.

Without prejudice to the provisions of the first paragraph of this Article, each of the Parties may submit to the other, at any time, specific educational and cultural cooperation projects, for their proper study and subsequent approval within the Joint Commission.

Article XIX

The Parties, wherever they deem it necessary, may request financial support from external sources, such as international bodies and third countries, in the implementation of programmes and projects carried out in accordance with this Agreement. The Parties may also allow the participation of international bodies and coordinating forums related to education and culture in the implementation of such programmes and projects.

Article XX

The Parties may, on the basis of this Agreement, conclude complementary agreements on educational and cultural cooperation.

Article XXI

Each Party shall grant all the necessary facilities for the entry, stay and exit of the participants that are officially involved in the cooperation projects. The participants shall comply with the migration, fiscal, health and national security provisions in force in the receiving country and shall not engage in any activity unrelated to their functions without prior authorization of the competent authorities.

Article XXII

The Parties shall grant each other the necessary administrative, fiscal and customs facilities for the entry and exit from their territory, on a temporary basis, of equipment and material to be used in the implementation of projects, in accordance with their domestic legislation.

Article XXIII

Differences of opinion that may arise in relation to the application of this Agreement shall be resolved by mutual agreement between the Parties, through the diplomatic channel.

Article XXIV

This Agreement shall enter into force on the date on which the Parties inform each other, through the diplomatic channel, of having complied with the requirements stipulated by their domestic legislation, and shall remain in force for ten years, renewable automatically for identical periods, unless one of the Parties informs the other, in writing, six months in advance, of its decision not to carry out said extension.

This Agreement may be modified through the written consent of the Parties. Such modifications shall enter into force on the date on which the Parties, by means of an exchange of diplomatic notes, inform each other of having complied with the requirements stipulated by their domestic legislation.

Either Party may, at any time, express its wish to terminate this Agreement, by means of written notification addressed to the other, through the diplomatic channel, in which case it shall cease to have effect six months after the date of receipt of the denunciation.

Termination of the Agreement shall not affect the conclusion of the programmes and projects that may have been agreed while it was in force.

Article XXV

Upon entry into force, this Agreement shall abrogate the provisions of the Cultural Agreement between the United Mexican States and the Lebanese Republic, signed in Mexico City on 26 July 1950, without prejudice to projects that may be under way.

Signed in the city of Beirut, Lebanon, on 21 June 2000, in two originals in the Spanish and Arabic languages, both texts being equally authentic.

For the Government of the United Mexican States:

ROSARIO GREEN
Secretary of Foreign Affairs

For the Government of the Lebanese Republic:

MOHAMED YOUSSEF BEYDOUN
Minister of Culture and Higher Education

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION ENTRE LE GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE LIBANAISE DANS LES DOMAINES DE L'ÉDUCATION ET DE LA CULTURE

Le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la République libanaise, ci-après dénommés « les Parties »,

Animés du désir de renforcer les liens d'amitié qui existent entre les deux Pays;

Convaincus que la coopération éducative et l'échange dans les domaines de l'éducation, de l'art, de la culture et du sport contribueront à intensifier l'entente mutuelle entre les deux peuples;

Tenant compte du fait que les Parties ont mené des actions de coopération dans le domaine de l'éducation et de la culture, dans le cadre de l'Accord culturel entre les États-Unis du Mexique et la République libanaise conclu à Mexico le 26 juillet 1950;

Reconnaissant qu'il importe d'établir des mécanismes susceptibles de renforcer la coopération dans les domaines d'intérêt mutuel ainsi que d'exécuter des programmes spécifiques de collaboration et d'échanges éducatifs et culturels, conforme à la dynamique du nouvel environnement international;

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

Le présent Accord a pour objet d'accroître la coopération entre les institutions compétentes des deux Parties dans les domaines de l'éducation, de l'art, de la culture et des sports, afin de mener des activités qui contribuent à approfondir la connaissance mutuelle des deux Pays ainsi qu'à la diffusion de leur culture respective.

Article II

Les Parties encouragent et favorisent la coopération réciproque entre les universités et d'autres établissements d'enseignement supérieur, les centres de recherche et les organismes culturels. Elles facilitent également la collaboration entre les institutions de chaque pays chargées de l'enseignement au niveau primaire et secondaire supérieur ou de degrés équivalents.

Article III

Les Parties encouragent l'échange d'informations sur leurs systèmes éducatifs respectifs au niveau de l'éducation primaire, secondaire supérieur et supérieur afin d'en connaître les particularités.

Article IV

Les Parties reconnaissent officiellement la valeur des certificats, grades universitaires, diplômes et autres qualifications universitaires, conformément aux dispositions de leurs législations nationales respectives.

Article V

Les Parties s'emploient à la création d'un programme destiné à l'octroi réciproque de bourses d'études permettant à leurs ressortissants de poursuivre des études supérieures ou spécialisées ou des travaux de recherche dans des établissements publics d'enseignement supérieur de l'autre pays.

Article VI

Les Parties s'efforcent d'intensifier et d'accroître le niveau de connaissances ainsi que l'enseignement de la langue et de la culture en général de chacun des deux Pays.

Article VII

Les Parties s'efforcent d'enrichir leurs expériences dans les domaines des arts visuels, de la scène et de la musique.

Article VIII

Les Parties encouragent une plus grande et une meilleure connaissance de la littérature de chaque Pays, ainsi que les liens entre maisons d'édition pour enrichir leur production littéraire.

Article IX

Les Parties accordent la protection correspondante dans le domaine des droits d'auteur des oeuvres littéraires, didactiques, scientifiques et artistiques, créées par des auteurs originaires de leurs pays respectifs, et facilitent les moyens et les procédures requises pour le respect adéquat des lois sur la propriété intellectuelle, conformément aux dispositions de leurs législations nationales et des conventions internationales en la matière auxquelles les Parties sont liées.

Article X

Conscientes de l'importance du patrimoine historique et culturel, les Parties encouragent l'établissement de liens de coopération en matière de restauration, protection et préservation de ce patrimoine.

Article XI

Les Parties unissent leurs efforts pour lutter contre l'importation, l'exportation et le transfert illicites de tout élément de leur patrimoine culturel respectif, conformément à leurs législations nationales respectives et aux dispositions des conventions internationales en la matière auxquelles les Parties sont liées.

Les Parties collaborent en vue du retour des éléments de leur patrimoine illégalement importés ou exportés.

Article XII

Les Parties favorisent l'établissement de liens et la coopération entre leurs archives nationales et leurs bibliothèques et facilitent en outre l'accès aux sources de documentation et d'information, conformément aux dispositions de leur législation interne respective.

Article XIII

Les Parties facilitent la coopération entre leurs institutions compétentes dans les domaines de la radiodiffusion, de la télévision et de la cinématographie afin de faire connaître leurs productions les plus récentes et soutenir la diffusion de la culture dans les deux Pays.

Article XIV

Les Parties favorisent la collaboration entre leurs institutions compétentes en matière de jeunesse, de récréation, d'éducation physique et de sports.

Les Parties encouragent également l'établissement de liens de coopération entre les institutions des deux Pays ayant pour but d'assurer des services éducatifs, culturels, de repos et de récréation à la population du troisième âge.

Article XV

Aux fins du présent Accord, la coopération éducative, culturelle et sportive entre les Parties pourra être menée selon les modalités suivantes :

- a) Réalisation commune ou coordonnée de programmes de recherche;
- b) Envoi d'experts, professeurs, chercheurs, écrivains, créateurs et groupes artistiques;
- c) Envoi de l'équipement et du matériel nécessaires pour l'exécution de projets spécifiques;
- d) Organisation de cours pour la formation de ressources humaines;
- e) Organisation de congrès, séminaires, conférences et autres activités universitaires auxquels participeront des spécialistes des deux Parties, afin de contribuer à enrichir leur expérience dans tous les domaines de la connaissance;

- f) Participation à des activités culturelles et à des festivals internationaux, ainsi qu'à des foires du livre et à des rencontres littéraires tenues dans leurs pays respectifs;
- g) Organisation et présentation sur le territoire de l'autre Partie d'expositions représentatives de l'art et de la culture de chaque Pays;
- h) Traduction et coédition de productions littéraires de chaque Pays;
- i) Échange de matériel d'information, de documentation et bibliographique dans les domaines éducatif, artistique et culturel;
- j) Échange de matériaux audiovisuels, de programmes de radiodiffusion et de télévision, à des fins éducatives et culturelles; et
- k) Tous autres modalités dont conviendront les Parties.

Article XVI

Aux fins de la réalisation de l'objectif du présent Accord, les Parties s'engagent à élaborer et à exécuter d'un commun accord des programmes et des projets de coopération dans les domaines de l'éducation, de l'art, de la culture et des sports, pour lesquels elles encouragent la participation d'institutions et d'entités publiques et privées.

Article XVII

Aux fins du présent Accord, les Parties élaborent en commun des programmes bien-naux ou triennaux, conformément aux priorités établies par les deux Pays dans leurs plans et stratégies respectifs de développement éducatif, culturel et social.

Chaque programme doit spécifier les objectifs, les ressources financières et techniques et le calendrier des travaux, ainsi que les domaines dans lesquels seront exécutés les projets. Il devra également spécifier les obligations, notamment financières, de chacune des Parties.

Chaque programme sera évalué périodiquement, à la demande des instances de coordination mentionnées à l'article XVIII.

Article XVIII

Pour assurer le suivi et la coordination des actions de coopération prévues dans le présent Accord, il est convenu de créer une Commission mixte de coopération éducative et culturelle, coordonnée par les chancelleries respectives, laquelle sera composée de représentants des deux Pays et se réunira à tour de rôle au Mexique et au Liban, à la date fixée par les Parties par la voie diplomatique. La Commission mixte de coopération éducative et culturelle aura les fonctions suivantes :

- a) Évaluer et délimiter les domaines prioritaires dans lesquels pourront être réalisés les projets spécifiques de collaboration dans les domaines de l'éducation, des arts, de la culture, de la jeunesse et des sports, ainsi que les ressources nécessaires à la mise en œuvre des projets;
- b) Analyser, réviser, approuver et évaluer les programmes de coopération éducative et culturelle, et en assurer le suivi;

c) Superviser le bon fonctionnement du présent Accord, ainsi que l'exécution des projets convenus en mettant en œuvre les moyens nécessaires pour les mener à bien dans les délais prévus; et

d) Formuler à l'adresse des Parties les recommandations qu'elle juge opportunes.

Sans préjudice des dispositions du premier paragraphe du présent Article, chacune des Parties peut soumettre à l'autre, à tout moment, des projets spécifiques de coopération éducative et culturelle aux fins d'examen et d'approbation postérieure par la Commission mixte.

Article XIX

Les Parties peuvent, chaque fois qu'elles le jugent nécessaire, solliciter l'appui financier de sources extérieures, telles qu'organismes internationaux et pays tiers, pour l'exécution des programmes et projets réalisés conformément au présent Accord. Elles peuvent également autoriser la participation d'organismes internationaux et consultatifs ayant compétence en matière d'éducation et de culture.

Article XX

Les Parties peuvent, sur la base du présent Accord, conclure des accords complémentaires de coopération éducative et culturelle.

Article XXI

Chaque Partie accorde toutes les facilités nécessaires à l'entrée, au séjour et au départ des personnes intervenant à titre officiel dans les projets de coopération. Les intéressés doivent se soumettre aux dispositions en vigueur dans le pays d'accueil en matière d'immigration, de fiscalité, de santé et de sécurité nationale et ne peuvent mener aucune activité étrangère à leurs fonctions sans l'autorisation préalable des autorités compétentes.

Article XXII

Les Parties s'accordent l'une l'autre toutes les facilités administratives, fiscales et douanières nécessaires à l'entrée et à la sortie de leur territoire, à titre provisoire, de l'équipement et des matériaux devant être utilisés pour la réalisation des projets, conformément à leurs législations nationales.

Article XXIII

Les différends qui pourraient surgir au sujet de l'application du présent Accord seront résolus d'un commun accord entre les Parties, par la voie diplomatique.

Article XXIV

Le présent Accord entrera en vigueur à compter de la date de réception des notes par lesquelles les Parties se communiquent, par la voie diplomatique, l'accomplissement des formalités requises par leurs législations nationales à cet effet et aura une durée de 10 ans, renouvelable automatiquement pour des périodes d'égale durée, à moins que l'une ou l'autre Partie ne communique par écrit à l'autre Partie, six mois à l'avance, sa décision de ne pas le reconduire.

Le présent Accord pourra être modifié par consentement écrit des Parties. Les modifications convenues entreront en vigueur à la date à laquelle les deux Parties se seront communiquées, moyennant un échange de notes diplomatiques, l'accomplissement des formalités requises par leurs législations nationales.

Chacune des Parties pourra, à tout moment, manifester sa volonté de mettre fin au présent Accord, moyennant notification écrite adressée à l'autre Partie par la voie diplomatique, auquel cas l'Accord cessera de produire ses effets six mois après la date de réception de la dénonciation.

La dénonciation de l'Accord ne portera pas atteinte au déroulement des programmes et projets qui auront été conclus durant sa validité.

Article XXV

À compter de la date d'entrée en vigueur du présent Accord, les dispositions de l'Accord culturel entre les États-Unis du Mexique et la République libanaise, conclu à Mexico le 26 juillet 1950, seront abrogées, sans préjudice des projets en cours d'exécution.

Fait dans la ville de Beyrouth, au Liban, le vingt-et-un juin de l'an deux mille, en deux exemplaires originaux en langues espagnole et arabe, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement des États-Unis du Mexique :

ROSARIO GREEN

Secrétaire aux affaires étrangères

Pour le Gouvernement de la République libanaise :

MOHAMED YOUSSEF BEYDOUN

Ministre de la culture et de l'enseignement supérieur

No. 44070

**Mexico
and
Lebanon**

Basic Agreement on scientific and technical cooperation between the Government of the United Mexican States and the Government of the Lebanese Republic. Beirut, 21 June 2000

Entry into force: *1 July 2004 by notification, in accordance with article X*

Authentic texts: *Arabic and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Mexico, 16 July 2007*

**Mexique
et
Liban**

Accord de base relatif à la coopération scientifique et technique entre le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la République libanaise. Beyrouth, 21 juin 2000

Entrée en vigueur : *1er juillet 2004 par notification, conformément à l'article X*

Textes authentiques : *arabe et espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Mexique, 16 juillet 2007*

- ٢- يمكن تعديل هذا الاتفاق بموافقة الطرفين عند طلب أي منهما. تدخل هذه التعديلات حيّز التنفيذ ابتداء من التاريخ الذي يبلغ فيه كل طرف الطرف الآخر، عبر القنوات الدبلوماسية، باستكمال الاجراءات القانونية الضرورية في تشريعهما الداخلي.
- ٣- يمكن أن ينهي أي من الطرفين هذا الاتفاق بموجب تبليغ خطي يشعر فيه الطرف الآخر عبر القنوات الدبلوماسية عن نيته في انهاء الاتفاق ستة أشهر قبل تاريخ الانتهاء. في هذه الحال، لا يؤثر انهاء هذا الاتفاق على النشاطات التي تكون في طور التنفيذ والتي تمّ الاتفاق عليها عندما كان الاتفاق لا يزال ساري المفعول.

حرّر في بيروت، بتاريخ ٢١ حزيران من العام ٢٠٠٠، على نسختين أصليتين باللغتين الاسبانية والعربية، ولكل النصوص نفس الحجية.

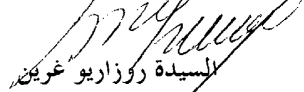
عن حكومة الجمهورية اللبنانية



السيد محمد يوسف بيضون

وزير الثقافة والتعليم العالي

عن حكومة الولايات المتحدة المكسيكية



السيدة روزاريو غرين

وزيرة الخارجية

المادة ٧

يقدم الطرفان الى بعضهما كافة التسهيلات الادارية والمالية والجمركية اللازمة لتوفير التجهيزات والمواد التي ستستعمل لدى تنفيذ البرامج والمشاريع وفقاً لتشريعهما الداخلي.

المادة ٨

١- لا يفصح عن المعلومات التي يتم تبادلها ضمن نطاق هذا الاتفاق الى أي طرف ثالث غير ملتزم بتنفيذ المشاريع والبرامج العلمية والتقنية من دون موافقة الطرف الآخر المسبقة والخطية على ذلك.

كذلك، يحق لكل من الطرفين أن يضع قيوداً على الإفصاح عن المعلومات التي يتبادلانها. ٢- يضمن الطرفان الحماية المناسبة والفعالية للملكية الفكرية المنشأة أو الممنوحة في نطاق النشاطات والمشاريع التي يبرمجها وينفذها على أساس هذا الاتفاق، وفقاً لتشريعهما الوطني وللاتفاقات الدولية التي يكون الطرفان أعضاء فيها.

٣- يمكن نشر نتائج المشاريع المشتركة والمعلومات والعمليات والنماذج المنبثقة عن نشاطات التعاون المنفذة في نطاق هذا الاتفاق أو استثمارها من خلال اتفاقات خاصة تعقد بين المؤسسات المتعاونة، طبقاً للاتفاقات الدولية النافذة في البلدين حول الملكية الفكرية ووفقاً لتشريعهما الوطني في هذا المجال.

المادة ٩

ما لم يتفق الطرفان على خلاف ذلك، تغطي النفقات التي تترتب على الطرفين لدى انتقال الموظفين المشار اليهم في الفقرة (ب) من المادة ٢ من هذا الاتفاق وفقاً للمبادئ التالية: أ) يغطي الطرف الذي يرسل الموظفين تكاليف الانتقال الى أراضي الطرف الآخر؛ ب) يغطي الطرف المضيف تكاليف السكن ووجبات الطعام والنقل الداخلي الضرورية لتنفيذ البرامج والمشاريع.

المادة ١٠

١- يدخل هذا الاتفاق حيز التنفيذ ابتداء من التاريخ الذي يبلغ فيه كل طرف الطرف الآخر، عبر القنوات الدبلوماسية، باستكمال الاجراءات القانونية الضرورية. يبقى هذا الاتفاق ساري المفعول لمدة خمس سنوات ويجدد تلقائياً لفترات مماثلة.

المادة ٤

١- تكون الهيئات المسؤولة عن تنسيق نشاطات التعاون التي تنبثق عن هذا الاتفاق، بالنسبة لحكومة الجمهورية اللبنانية، وزارة الخارجية، وبالنسبة لحكومة الولايات المتحدة المكسيكية، وزارة الخارجية.

٢- يمكن لأي من الهيئات المتعاونة أن تقدّم مشاريع وبرامج محدّدة حول التعاون العلمي والتقني الى الهيئة المتعاونة الأخرى لكي تدرسها وتوافق عليها، من دون المساس بأحكام البند (ج) من الفقرة (٢) من المادة ٣.

المادة ٥

١- يمكن أن يطالب الطرفان، باتفاقهما المتبادل، بالموازرة المالية و/ أو بمساهمة الوكالات الدولية للتعاون العلمي والتقني والعلماء والباحثين والخبراء التقنيين وبمساهمة المؤسسات والمنظمات العامة والخاصة والعامة التابعة لبلدان ثالثة وذلك لدى تنفيذ المشاريع والبرامج التي يقومون بها بموجب هذا الاتفاق.

٢- تحدّد الشروط المالية وشروط مساهمة الوكالات الدولية والبلدان الثالثة في كل حالة على حدة.

المادة ٦

١- يقوم كل طرف على أراضيه بتأمين الوسائل الضرورية، الى موظفي الطرف الآخر وإلى موظفي الهيئات الدولية والبلدان الثالثة المذكورة في الفقرة ١ من المادة ٥ لكي يقوموا بمهامهم، لدى تنفيذ المشاريع والبرامج، وفقاً للتشريع الداخلي لكل من البلدين. ويتضمّن ذلك تسهيلات لدخولهم الى أراضيه ومكوّنهم فيها ومغادرتهم اياها.

٢- يخضع الموظفون الذين يرسلهم أحد الطرفين الى الطرف الآخر، إضافة الى الموظفين المذكورين في الفقرة ١ من المادة ٥، الى أحكام التشريع الداخلي في البلد المضيف. لا يلتزم الموظفون بأي نشاط خارج عن مهامهم من دون موافقة الطرفين المسبقة ولا يتلقّيان أي أجر علاوة على ذلك المنصوص عليه في البرامج والمشاريع التي تنفّذ بموجب هذا الاتفاق أو التي تنبثق عنها.

المادة ٢

- يمكن أن يتخذ التعاون العلمي والتقني بين الطرفين الأشكال التالية:
- أ) برامج ومشاريع أبحاث وتنمية مشتركة أو منسقة، بما فيها تبادل الوثائق والتجهيزات والمواد؛
- ب) تبادل العلماء والباحثين والخبراء التقنيين؛
- ج) تنظيم المؤتمرات والندوات والمحاضرات وورش العمل والمشاورات والمعارض العلمية؛
- د) تبادل المعلومات والمعطيات العلمية والتقنية والاختبارات المخبرية وأدواتها؛
- هـ) تسهيل استعمال مرافق الأبحاث والتنمية والتجهيزات العلمية لتنفيذ البرامج والمشاريع المشتركة؛
- و) اسداء المشورة في اقامة وتشغيل مؤسسات أبحاث أو مختبرات أو مراكز تدريب متقدّم؛
- ز) أي شكل آخر يتفق عليه الطرفان.

المادة ٣

- ١- بغية تأمين تنسيق النشاطات طبقاً لهذا الاتفاق وتوفير أفضل الشروط لتطبيقه، يقوم الطرفان بتشكيل لجنة مشتركة للتعاون العلمي والتقني مؤلفة من ممثلي الطرفين. تجتمع اللجنة المشتركة كل سنتين بالتناوب في كل من البلدين في التواريخ التي يتم الاتفاق عليها عبر القنوات الدبلوماسية.
- ٢- تتولى اللجنة المشتركة المهام التالية:
- أ- وضع التوصيات السديدة وتقديمها للطرفين بغية تطبيق هذا الاتفاق تطبيقاً ملائماً؛
- ب- تحديد المجالات التي تهم الطرفين بغية وضع مشاريع وبرامج تعاون علمي وتقني وتنفيذها؛
- ج- تحليل مشاريع وبرامج التعاون العلمي والتقني وتقييمها والموافقة عليها واعادة النظر فيها.
- ٣- عملاً بالبند ج من الفقرة ٢ من هذه المادة، تضع اللجنة المشتركة مشاريع تنفيذية على سنتين آخذة بعين الاعتبار البرامج والمشاريع الموافق عليها.

[ARABIC TEXT – TEXTE ARABE]

اتفاق تعاون علمي وتقني
بين
حكومة الولايات المتحدة المكسيكية
وحكومة الجمهورية اللبنانية

إن حكومة الولايات المتحدة المكسيكية وحكومة الجمهورية اللبنانية؛ المشار اليهما فيما يلي
بـ "الطرفين"،

اذ تحدهما الرغبة في تعزيز أواصر الصداقة التقليدية القائمة بين شعبي البلدين؛
واذ تدركان المنفعة المشتركة في تعزيز التقدّم العلمي والتقني وتلك التي تنتج عن التعاون في
مجالات ذات مصلحة مشتركة؛
واقترناهما بأهمية وضع آليات قد تساهم في تنمية هذا التقدّم وبالحاجة الى تطبيق برامج
تعاون علمي وتقني يكون لها تأثير كبير على تطوير بلديهما اقتصادياً واجتماعياً؛
قد اتفقتا على ما يلي:

المادة ١

١- وفقاً لأحكام هذا الاتفاق، يساهم الطرفان في تنمية التعاون العلمي والتقني على أساس
المساواة والمنفعة المشتركة،

٢- تتم تنمية التعاون الثنائي المشار اليه في الفقرة ١ أعلاه مع أخذ الحقول التي قَمَّ البلدين
بعين الاعتبار،

٣- لأغراض هذا الاتفاق، يشجّع ويدعم الطرفان، وفقاً لتشريعهما الداخلي، التعاون المتبادل
بين المؤسسات والوكالات والجمعيات العلمية العامة والخاصة اضافة الى مراكز الأبحاث والتنمية لدى
البلدين والمشار اليهما فيما يلي بـ "المؤسسات المتعاونة".

٤- على المؤسسات المتعاونة أن تعلم الهيئات المتعاونة المشار اليها في الفقرة (١) من المادة ٤
من هذا الاتفاق، عن مشاريع وبرامج ونشاطات التعاون التي تريد أن تنفذها في مجالات محدّدة من
اختصاصها، استناداً الى هذا الاتفاق ووفقاً لتشريعها الوطني.

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

**CONVENIO BASICO DE COOPERACION CIENTIFICA Y TECNICA ENTRE EL
GOBIERNO DE LOS ESTADOS UNIDOS MEXICANOS Y EL GOBIERNO DE
LA REPUBLICA LIBANESA**

El Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos y el Gobierno de la República Libanesa, en adelante denominados "las Partes";

ANIMADOS por el deseo de fortalecer los tradicionales lazos de amistad existentes entre los pueblos de ambos países;

CONSCIENTES del interés mutuo por promover y fomentar el progreso científico y técnico y las ventajas recíprocas que resultarían de la cooperación en campos de interés mutuo;

CONVENCIDOS de la necesidad de establecer mecanismos que puedan contribuir al desarrollo de tal progreso y de la necesidad de ejecutar programas de cooperación científica y técnica que tengan un impacto significativo en el proceso económico y social de sus respectivos países;

Han convenido lo siguiente:

ARTICULO I

1. En cumplimiento de las disposiciones del presente Convenio, las Partes contribuirán al desarrollo de la cooperación científica y técnica sobre bases de igualdad y beneficios mutuos.

2. El desarrollo de la cooperación bilateral a que se refiere el párrafo 1 se llevará a cabo tomando en cuenta las áreas de interés de ambos países.

3. Para los propósitos del presente Convenio, ambas Partes alentarán y apoyarán, de acuerdo con su respectiva legislación nacional, la cooperación entre institutos, dependencias y sociedades científicas públicas y privadas, así como entre centros de investigación y desarrollo de ambos países, en adelante denominados "Instituciones Cooperantes".

4. Las Instituciones Cooperantes deberán informar a los órganos coordinadores a que se refiere el Artículo IV, párrafo 1, del presente Convenio, acerca de los proyectos, programas y acciones de cooperación que deseen llevar a cabo, en áreas específicas de su competencia, con base en el presente Convenio y de conformidad con su respectiva legislación nacional.

ARTICULO II

La cooperación científica y técnica entre las Partes, podrá ser asumida a través de las siguientes modalidades:

- a) Investigación conjunta ó coordinada y desarrollo de proyectos y programas, incluyendo el intercambio de documentación, equipo y materiales;
- b) intercambio de científicos, investigadores y expertos técnicos;
- c) organización de conferencias científicas, simposia, cursos, talleres, consultoría y exhibiciones;
- d) intercambio de información científica y técnica, datos, pruebas de laboratorio e instrumentos;
- e) facilitación del uso de instalaciones para la investigación y desarrollo, y de equipo de científico para la ejecución de proyectos y programas conjuntos;

- f) asesoría en el establecimiento y operación de instituciones de investigación, laboratorios o centros avanzados de adiestramiento, y
- g) cualquier otra modalidad de acordada por las Partes.

ARTICULO III

1. Con el fin de asegurar la coordinación de las actividades en cumplimiento del presente Convenio y de lograr las mejores condiciones para su aplicación, las Partes establecerán una Comisión Mixta de Cooperación Científica y Técnica, integrada por representantes de ambas Partes. La Comisión Mixta se reunirá cada dos años, alternadamente en cada uno de los dos países en las fechas acordadas, a través de la vía diplomática.

2. La Comisión Conjunta tendrá las siguientes funciones:

- a) formular y someter a las Partes las recomendaciones que considere pertinentes para la adecuada ejecución del presente Convenio;
- b) definir las áreas de interés para el establecimiento y ejecución de proyectos y programas de cooperación científica y técnica, y
- c) analizar, evaluar, aprobar y revisar los proyectos y programas de cooperación científica y técnica.

3. De conformidad con el párrafo 2, inciso c) de este Artículo, la Comisión Mixta elaborará Programas Ejecutivos Bienales tomando en consideración los proyectos y programas aprobados.

ARTICULO IV

1. Los órganos coordinadores de las acciones de cooperación que se deriven del presente Convenio serán: por parte del Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos, la Secretaría de Relaciones Exteriores, a través del Instituto Mexicano de Cooperación Internacional y por parte del Gobierno de la República Libanesa, el Ministerio de Asuntos Exteriores.

2. Cualquiera de los órganos coordinadores podrá someter proyectos y programas específicos de cooperación científica y técnica a la consideración y aprobación del otro órgano coordinador, sin perjuicio de las disposiciones del Artículo III, párrafo 2 inciso c).

ARTICULO V

1. Durante la ejecución de proyectos y programas realizados bajo este Convenio, las Partes podrán, de mutuo acuerdo, solicitar el apoyo financiero y/o la participación de organismos internacionales de cooperación científica y técnica, científicos, investigadores, expertos técnicos, así como la participación de instituciones y organizaciones públicas y privadas de terceros países.

2. Las condiciones de financiamiento y participación de organismos internacionales y de terceros países se determinará en cada caso.

ARTICULO VI

1. Cada una de las Partes otorgará, en su territorio, al personal de la otra Parte, así como al personal de organismos internacionales y de terceros países mencionados en el Artículo V, párrafo 1, en relación con la ejecución de proyectos y programas, los medios necesarios para el ejercicio de sus funciones, de conformidad con su legislación nacional. Esto incluirá las facilidades para su entrada, permanencia y salida de su territorio.

2. El personal enviado por una de las Partes a la Otra, así como el personal mencionado en el Artículo V párrafo 1, estará sujeto a las disposiciones de la legislación nacional del país receptor. En ningún caso dicho personal podrá realizar otra actividad diferente a sus funciones, ni recibir remuneración alguna además de la estipulada o derivada de los programas o proyectos establecidos al amparo del presente Convenio, sin la previa autorización de las Partes.

ARTICULO VII

Las Partes se otorgarán todas las facilidades administrativas, fiscales y aduaneras necesarias para el suministro de equipo y materiales a ser utilizados en la realización de los proyectos y programas, conforme a su legislación nacional.

ARTICULO VIII

1. La información que se intercambie en el marco de este Convenio no podrá ser difundida o transferida a una tercera parte ajena a la ejecución de proyectos y programas de cooperación científica y técnica, sin el previo consentimiento por escrito de ambas Partes.

Asimismo, cada una de las Partes podrá determinar restricciones a la difusión de la información que ambas intercambien.

2. Las Partes garantizan la protección adecuada y efectiva de la propiedad intelectual creada o suministrada en el marco de las actividades y proyectos que programen y realicen sobre la base del presente Convenio, de conformidad con su legislación nacional y los acuerdos internacionales de los que ambos países sean Parte.

3. Los resultados de proyectos conjuntos, conocimientos, procesos o prototipos que se deriven de las actividades de cooperación efectuadas en el marco de este Convenio podrán ser publicados o explotados por medio de acuerdos específicos entre las Instituciones Cooperantes, de conformidad con los acuerdos internacionales en materia de propiedad intelectual vigentes en ambos países y con su legislación nacional en la materia.

ARTICULO IX

Los gastos de las Partes en relación con el envío de personal a que se refiere el Artículo II, inciso b) del presente Convenio, a menos que las Partes acuerden de otra manera, se sufragarán sobre la base de los siguientes principios:

- a) la Parte que envía cubrirá los gastos del transporte al territorio de la otra Parte, y
- b) la Parte receptora cubrirá los gastos de hospedaje, alimentación y transporte local, necesarios para la ejecución de los proyectos y programas.

ARTICULO X

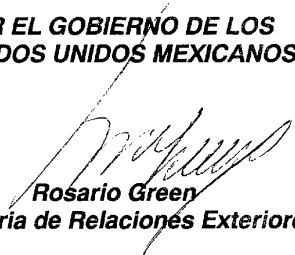
1. El presente Convenio entrará en vigor en la fecha en que las Partes se comuniquen, por la vía diplomática, haber cumplido con los requisitos legales necesarios. Este Convenio permanecerá en vigor por cinco años, prorrogables tácitamente por períodos iguales.

2. El presente Convenio podrá ser modificado por mutuo consentimiento, a solicitud de cualquiera de las Partes. Las modificaciones correspondientes entrarán en vigor en la fecha en que las Partes se notifiquen, a través de la vía diplomática, el cumplimiento de los requisitos de su legislación nacional.

3. El presente Convenio se podrá dar por terminado por cualquiera de las Partes mediante notificación escrita dirigida a la Otra, manifestando su decisión de darlo por terminado, a través de la vía diplomática, con seis meses de anticipación a la fecha de terminación. En este caso, la terminación del Convenio no afectará la conclusión de las actividades en ejecución acordadas durante la vigencia del mismo.

Firmado en la ciudad de Beirut, Líbano, el veintiuno de junio de dos mil, en dos ejemplares originales en los idiomas español y árabe, siendo ambos textos igualmente auténticos.

**POR EL GOBIERNO DE LOS
ESTADOS UNIDOS MEXICANOS**



Rosario Green
Secretaría de Relaciones Exteriores

**POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA LIBANESA**



Mohamed Youssef Beydoun
**Ministro de Cultura
y Enseñanza Superior**

[TRANSLATION – TRADUCTION]

BASIC AGREEMENT ON SCIENTIFIC AND TECHNICAL COOPERATION
BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED MEXICAN STATES
AND THE GOVERNMENT OF THE LEBANESE REPUBLIC

The Government of the United Mexican States and the Government of the Lebanese Republic, hereinafter "the Parties";

Motivated by the desire to strengthen the traditional ties of friendship existing between the peoples of the two countries;

Conscious of the mutual interest in promoting and encouraging scientific and technical progress and of the reciprocal advantages that would result from cooperation in fields of mutual interest;

Convinced of the need to establish mechanisms to contribute to developing such progress and of the need to carry out scientific and technical cooperation programmes that would have a significant impact on the economic and social process of their respective countries;

Have agreed as follows:

Article I

1. In fulfilment of the provisions of this Agreement, the Parties shall contribute to developing scientific and technical cooperation on the basis of equality and mutual benefit.

2. The development of bilateral cooperation referred to in paragraph 1 shall be carried out bearing in mind the areas of interest of both countries.

3. For the purposes of this Agreement, both Parties shall encourage and support, in accordance with their respective domestic legislation, cooperation between institutes and public and private scientific agencies and societies, as well as between research and development centres from both countries, hereinafter referred to as "Cooperating Institutions".

4. The Cooperating Institutions shall inform the coordinating bodies referred to in Article IV, paragraph 1 of this Agreement about the cooperation projects, programmes and actions that they wish to carry out, in specific areas of their competence, based on this Agreement and in accordance with their respective domestic legislation.

Article II

The scientific and technical cooperation between the Parties may adopt the following forms:

- a) Joint or coordinated research and the development of projects and programmes, including the exchange of documentation, equipment and material;
- b) Exchange of scientists, researchers and technical experts;

- c) Organisation of scientific conferences, symposiums, courses, workshops, consultancy and exhibitions.
- d) Exchange of scientific and technical information, data, laboratory tests and instruments;
- e) Facilitation of the use of research and development installations and of scientific equipment for the implementation of joint projects and programmes;
- f) Advisory services in establishing and operating research institutions, laboratories or advanced training centres; and
- g) Any other form agreed by the Parties.

Article III

1. With the aim of ensuring the coordination of activities in fulfilment of this Agreement and of achieving the best possible conditions for its application, the Parties shall establish a Joint Commission for Scientific and Technical Cooperation, comprising representatives of both Parties. The Joint Commission shall meet every two years alternately in each of the two countries, on the dates agreed through the diplomatic channel.

2. The Joint Commission shall have the following functions:

- a) Formulate and submit to the Parties such recommendations as it deems pertinent to the appropriate implementation of this Agreement;
- b) Define the areas of interest for establishing and implementing scientific and technical cooperation projects and programmes;
- c) Analyse, evaluate, approve and review the scientific and technical cooperation projects and programmes.

3. In accordance with paragraph 2, point c) of this Article, the Joint Commission shall elaborate Biennial Executive Programmes, taking into consideration the projects and programmes that have been approved.

Article IV

1. The coordinating bodies for the cooperation actions deriving from this Agreement shall be: on behalf of the Government of the United Mexican States, the Secretariat of Foreign Affairs, through the Mexican Institute of International Cooperation; and on behalf of the government of the Lebanese Republic, the Ministry of Foreign Affairs.

2. Either of the coordinating bodies may submit to the other coordinating body for consideration and approval specific scientific and technical cooperation projects and programmes, without prejudice to the provisions of Article III, paragraph 2, point c).

Article V

1. In carrying out projects and programmes implemented under this Agreement, the Parties may, by mutual agreement, request the financial support and/or participation of international bodies for scientific and technical cooperation, scientists, researchers,

technical experts, as well as the participation of public and private institutions and organisations from third countries.

2. The conditions regarding the financing and participation of international bodies and third countries shall be determined on a case-by-case basis.

Article VI

1. Each of the Parties shall, in accordance with its domestic legislation, in its territory, grant to the personnel of the other Party, as well as to the personnel of the international bodies and third countries referred to in Article V, paragraph 1, the necessary means for such personnel to carry out their functions with regard to executing projects and programmes. This shall include the facilities for their entry into, stay in and exit from its territory.

2. The personnel sent by one of the Parties to the other, as well as the personnel mentioned in Article V, paragraph 1, shall be subject to the provisions of the recipient country's domestic legislation. Under no circumstances shall such personnel engage in any activity unrelated to their functions, nor receive any remuneration other than that stipulated in or derived from the programmes and projects established under this Agreement, without prior authorization from the Parties.

Article VII

The Parties shall grant each other all the necessary administrative, fiscal and customs facilities for the supply of equipment and materials for use in the implementation of the projects and programmes, in accordance with their domestic legislation.

Article VIII

1. Information exchanged within the framework of this Agreement shall not disseminated or transferred to a third party unrelated to the implementation of scientific and technical cooperation projects and programmes without the prior consent, in writing, of both Parties.

Each of the Parties may also place restrictions on the dissemination of the information exchanged by the Parties.

2. The Parties shall guarantee the appropriate and effective protection of intellectual property created or supplied within the framework of the activities and projects drawn up and carried out on the basis of this Agreement, in accordance with their domestic legislation and the international agreements to which both Parties may be party.

3. The results of joint projects, knowledge, processes or prototypes derived from the cooperation activities carried out within the framework of this Agreement may be published or exploited by means of specific agreements between the Cooperating Institutions, in accordance with the international agreements on intellectual property in force in both countries and with their domestic legislation on the subject.

Article IX

The costs incurred by the Parties in relation to the dispatch of personnel referred to in Article II, point b) of this Agreement shall be defrayed on the basis of the following principles, unless the Parties agree otherwise:

- a) The dispatching Party shall meet the costs of transport to the territory of the other Party; and
- b) The recipient Party shall meet the costs of board and lodging, as well as of local transport, necessary for the implementation of the projects and programmes.

Article X

1. This Agreement shall enter into force on the date on which the Parties inform each other, through the diplomatic channel, of having complied with the necessary legal requirements. This Agreement shall remain in force for five years, tacitly extendable for equal periods.

2. This Agreement may be modified by mutual agreement, at the request of either of the Parties. The corresponding modifications shall enter into force on the date on which the Parties inform each other, through the diplomatic channel, of having complied with the requirements of their domestic legislation.

3. This agreement may be terminated by either of the Parties by means of a written notification to the other, indicating said Party's decision to terminate the Agreement, through the diplomatic channel, six months in advance of the date of termination. In such an event, the termination of the Agreement shall not affect the completion of activities under way that were agreed while the Agreement was in force.

Signed in the city of Beirut, Lebanon, on 21 June 2000, in two originals in the Spanish and Arabic languages, both texts being equally authentic.

For the Government of the United Mexican States:

ROSARIO GREEN
Secretary of Foreign Affairs

For the Government of the Lebanese Republic:

MOHAMED YOUSSEF BEYDOUN
Minister of Culture and Higher Education

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE BASE RELATIF À LA COOPÉRATION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE ENTRE LE GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE LIBANAISE

Le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la République libanaise, ci- après dénommés « les Parties »;

Animés du désir de renforcer les liens d'amitié traditionnels qui existent entre les peuples des deux pays;

Conscients de l'intérêt mutuel de promouvoir et d'encourager le progrès scientifique et technique et des avantages réciproques qu'apporterait à chacun une coopération dans les domaines d'intérêt commun;

Reconnaissant la nécessité d'établir des mécanismes susceptibles de contribuer au développement de ce progrès et d'exécuter des programmes de coopération scientifique et technique de nature à exercer une incidence réelle sur le progrès économique et social des pays respectifs;

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

1. En vertu des dispositions du présent Accord, les Parties contribuent au développement de la coopération scientifique et technique sur des bases d'égalité et de bénéfices mutuels.

2. Le développement de la coopération bilatérale visée au paragraphe 1 doit tenir compte des domaines présentant un intérêt commun pour les deux pays.

3. Aux fins du présent Accord, les deux Parties encouragent et soutiennent, conformément à leur législation nationale respective, la coopération entre les instituts, dépendances et sociétés scientifiques publiques et privées, ainsi qu'entre les centres de recherche et développement des deux pays, ci-après dénommés les « Institutions coopérantes ».

4. Les Institutions coopérantes doivent informer les organes de coordination visés à l'article 4, paragraphe 1 du présent Accord des projets, programmes et actions de coopération qu'elles souhaitent mener à bien dans des domaines spécifiques de leur compétence, sur la base du présent Accord et conformément à leurs législations nationales respectives.

Article II

La coopération technique et scientifique entre les Parties pourra revêtir les formes suivantes :

a) Réalisation conjointe ou coordonnée et développement de projets et programmes, y compris l'échange de documentation, d'équipements et de matériel;

- b) Échange de scientifiques, de chercheurs et d'experts techniques;
- c) Organisation de conférences scientifiques, symposiums, cours, ateliers, services de consultation et expositions;
- d) Échange d'informations scientifiques et techniques, de données, de preuves de laboratoires et d'instruments;
- e) Facilitation de l'utilisation des installations à des fins de recherche et développement, et d'équipement scientifique en vue de l'exécution de projets et de programmes conjoints;
- f) Services consultatifs dans l'établissement et le fonctionnement des institutions de recherche, de laboratoires ou de centres avancés de formation; et
- g) Toute autre modalité de coopération convenue par les Parties.

Article III

1. Afin d'assurer la coordination des activités menées en vertu du présent Accord et que son application s'effectue dans les meilleures conditions, les Parties créent une Commission mixte de coopération scientifique et technique, composée de représentants des deux Parties. La Commission mixte se réunira tous les deux ans alternativement dans chacun des deux pays à des dates convenues par la voie diplomatique.

2. La Commission mixte aura les fonctions suivantes :

- a) Formuler et présenter aux Parties les recommandations qu'elle jugera pertinentes aux fins de l'exécution adéquate du présent Accord;
- b) Définir les domaines d'intérêt pour la mise en place et l'exécution de projets et programmes de coopération scientifique et technique; et
- c) Examiner, évaluer, approuver et réviser les projets et les programmes de coopération scientifique et technique.

3. En vertu du paragraphe 2, alinéa c) du présent article, la Commission mixte élaborera des programmes exécutifs biennaux tenant compte des projets et des programmes approuvés.

Article IV

1. Les organes de coordination des activités de coopération résultant du présent Accord seront: pour le Gouvernement des États-Unis du Mexique, le Secrétariat des relations extérieures, par le biais de l'Institut mexicain de coopération internationale, et pour le Gouvernement de la République libanaise, le Ministère des affaires étrangères.

2. Chacun de ces organes de coordination peut soumettre des projets et des programmes spécifiques de coopération scientifique et technique à l'examen et à l'approbation de l'autre organe de coordination, sans préjudice des dispositions de l'article III, paragraphe 2, alinéa c).

Article V

1. Durant l'exécution des projets et programmes menés à bien dans le cadre du présent Accord, les Parties pourront, par accord mutuel, solliciter l'appui financier et/ou la participation d'organisations internationales de coopération scientifique et technique, de scientifiques, de chercheurs, d'experts techniques, ainsi que la participation d'institutions et d'organismes publics et privés de pays tiers.

2. Les conditions de financement de participation d'organisations internationales et de pays tiers seront précisées au cas par cas.

Article VI

1. Chacune des Parties accordera au personnel de l'autre Partie, ainsi qu'au personnel des organisations internationales et de pays tiers mentionnés à l'article V, paragraphe 1, se trouvant sur son territoire dans le cadre de l'exécution de projets et de programmes, les moyens nécessaires à l'exercice de leurs fonctions, conformément à leur législation nationale, y compris en ce qui concerne l'entrée à, le séjour dans et la sortie de son territoire.

2. Le personnel envoyé par l'une des Parties sur le territoire de l'autre, ainsi que le personnel mentionné à l'article V paragraphe 1, sera assujéti aux dispositions de la législation nationale du pays d'accueil. Il ne pourra se livrer à aucune autre activité que celles liées à ses fonctions, ni recevoir de rémunération autre que celle qui aura été stipulée ou résultera des programmes ou projets mis sur pied dans le cadre du présent Accord, sauf autorisation préalable des Parties.

Article VII

Chaque Partie accordera à l'autre Partie toutes les facilités administratives, fiscales et douanières nécessaires pour l'envoi de l'équipement et du matériel qui seront utilisés dans l'exécution des projets des programmes, conformément à sa législation nationale.

Article VIII

1. L'information échangée dans le cadre du présent Accord ne pourra être communiquée ni transférée à une tierce partie étrangère à l'exécution des projets et programmes de coopération scientifique et technique, sans le consentement préalable écrit des deux Parties.

De même, chacune des Parties pourra établir des restrictions à la diffusion de l'information échangée entre elles.

2. Les Parties garantissent la protection adéquate effective de la propriété intellectuelle créée ou fournie dans le cadre des activités et des projets programmés et exécutés sur la base du présent Accord, conformément à leur législation nationale et aux accords internationaux auxquels les deux pays sont parties prenantes.

3. Les résultats des projets conjoints, des connaissances, des processus ou des prototypes résultant des activités de coopération exécutées dans le cadre du présent Accord

pourront être publiés ou exploités au moyen d'accords spécifiques entre les Institutions coopérantes, conformément aux accords internationaux en matière de propriété intellectuelle en vigueur dans les deux pays et à leurs législations nationales en la matière.

Article IX

Les frais consentis par les Parties dans le cadre de l'envoi du personnel visé à l'article II, alinéa b) du présent Accord seront, à moins que les Parties n'en conviennent autrement, couverts en fonction des principes suivants :

a) La Partie d'envoi couvrira les frais de transport sur le territoire de l'autre Partie; et

b) La Partie d'accueil couvrira les frais de logement, de subsistance et de transports locaux exigés par l'exécution des projets et des programmes.

Article X

1. Le présent Accord entrera en vigueur à compter de la date à laquelle les Parties se seront communiqué, par la voie diplomatique, l'accomplissement des formalités requises par leur législation nationale et aura une durée de cinq ans, renouvelable tacitement pour des périodes d'égale durée.

2. Le présent Accord pourra être modifié par consentement mutuel, sur la demande de l'une ou l'autre Partie. Les modifications convenues entreranno en vigueur à la date à laquelle les deux Parties se seront communiqué, par la voie diplomatique, l'accomplissement des formalités requises par leur législation nationale.

3. Le présent Accord peut être dénoncé par l'une ou l'autre Partie, moyennant notification écrite adressée à l'autre Partie, par la voie diplomatique, manifestant sa décision d'y mettre un terme, six mois avant la date d'expiration. Dans ce cas, la dénonciation de l'Accord ne portera pas atteinte au déroulement des programmes et projets qui auront été conclus durant sa validité.

Fait dans la ville de Beyrouth, au Liban, le vingt-et-un juin de l'an deux mille, en deux exemplaires originaux en langues espagnole et arabe, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement des États-Unis du Mexique :

ROSARIO GREEN

Secrétaire aux relations extérieures

Pour le Gouvernement de la République libanaise :

MOHAMED YOUSSEF BEYDOUN

Ministre de la culture et de l'enseignement supérieur

No. 44071

**Mexico
and
Czech Republic**

Agreement between the United Mexican States and the Czech Republic on the promotion and reciprocal protection of investments (with protocol). Mexico City, 4 April 2002

Entry into force: *13 March 2004 by notification, in accordance with article 25*

Authentic texts: *Czech, English and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Mexico, 16 July 2007*

**Mexique
et
République tchèque**

Accord entre les États-Unis du Mexique et la République tchèque relatif à la promotion et à la protection réciproque des investissements (avec protocole). Mexico, 4 avril 2002

Entrée en vigueur : *13 mars 2004 par notification, conformément à l'article 25*

Textes authentiques : *tchèque, anglais et espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Mexique, 16 juillet 2007*

[CZECH TEXT – TEXTE TCHÈQUE]

DOHODA MEZI SPOJENÝMI STÁTY MEXICKÝMI A ČESKOU REPUBLIKOU O PODPORĚ A VZÁJEMNÉ OCHRANĚ INVESTIC

Spojené státy mexické a Česká republika, dále jen "smluvní strany",

vedeny přáním rozvíjet hospodářskou spolupráci k vzájemnému prospěchu
obou států,

hodlající vytvořit a udržovat příznivé podmínky pro investice investorů
jedné smluvní strany na území druhé smluvní strany a

vědomy si, že podpora a vzájemná ochrana zahraničních investic
podporuje jejich hospodářský růst a podněcuje podnikatelskou iniciativu v této oblasti,

se dohodly na následujícím:

Kapitola jedna : obecná ustanovení

Článek 1

Definice

Pro účely této dohody:

(1) Pojem "investor smluvní strany" znamená:

- (a) fyzickou osobu mající státní občanství smluvní strany v
souladu s jejím právním řádem; nebo
- (b) právnické osoby, včetně korporací, obchodních společností
nebo jiných společností nebo sdružení, které mají ústředí na
území jedné ze smluvních stran, a které jsou založeny nebo
zřízeny a působí v souladu s právním řádem této smluvní
strany;
které investují nebo investovaly na území druhé smluvní
strany.

(2) Pojem "investice" zahrnuje každou majetkovou hodnotu investovanou v souvislosti s hospodářskými aktivitami investorem jedné smluvní strany na území druhé smluvní strany v souladu s právním řádem druhé smluvní strany a zahrnuje zejména, nikoli však výlučně:

- (a) movitý a nemovitý majetek, získaný nebo užívaný k hospodářským účelům, jakož i všechna věcná práva, jako jsou hypotéky, zástavy, nájmy, záruky a jiná obdobná práva;
- (b) akcie, obligace, nezajištěné dluhopisy společností nebo jakákoli jiná forma účasti ve společnosti;
- (c) peněžní pohledávky nebo nároky na jakékoli plnění na základě smlouvy mající ekonomickou hodnotu, jako například dluhopisy, dlužní úpisy, půjčky a jiné formy dluhu podniku včetně práv z nich plynoucích, jestliže je podnik dceřinou společností investora, nebo jestliže je původní splatnost půjček nejméně tři roky.

"Investice" však nezahrnuje závazek smluvní strany nebo státního podniku na splacení, nebo poskytnutí úvěru smluvní straně nebo státnímu podniku.

- (d) práva z oblasti duševního vlastnictví, která znamenají práva z ochranných známek, patentů, průmyslových vzorů, technických postupů, know-how, obchodních tajemství, obchodních jmen a goodwill, spojená s investicí;
- (e) majetkové hodnoty plynoucí z určení kapitálu nebo jiných zdrojů na území smluvní strany pro hospodářské aktivity na tomto území, například podle
 - (i) smluv zahrnujících přítomnost investorova majetku na území smluvní strany, včetně smlouvy o dodávce na klíč nebo stavebních smluv nebo koncesí, nebo
 - (ii) smluv, kde odměna podstatně závisí na výrobě, příjmech nebo ziscích podniku;

- (f) podnik, který je právnickou osobou založenou nebo zřízenou podle platného práva smluvní strany;

Investice však neznamená peněžní pohledávky, které vyplývají pouze z :

- (i) obchodních smluv týkajících se prodeje zboží nebo služeb investorem na území jedné smluvní strany společnosti nebo podnikatelskému subjektu na území druhé smluvní strany, nebo
- (ii) poskytnutí úvěru v souvislosti s obchodní transakcí, jako například financování obchodu, jiné než půjčka upravená v písm.(c), nebo
- (iii) jiné peněžní pohledávky, které nezahrnují druhy majetkových hodnot uvedených v písmenech (a) až (e).

(3) Pojem “výnosy” znamená částky plynoucí z investice a zahrnuje zejména zisky, úroky, přírůstky kapitálu, dividendy, licenční a jiné poplatky.

(4) Pojem “území” znamená:

- (a) ve vztahu ke Spojeným státům mexickým území Spojených států mexických včetně mořských oblastí přilehlých k pobřeží příslušného státu, tj. výlučnou ekonomickou zónu a kontinentální šelf v takovém rozsahu v jakém nad nimi smí smluvní strana vykonávat svrchovaná práva nebo jurisdikci, v souladu s mezinárodním právem.
- (b) ve vztahu k České republice území České republiky, nad kterým vykonává svrchovanost, svrchovaná práva a jurisdikci v souladu s mezinárodním právem;

Článek 2

Podpora a připuštění investic

(1) Každá smluvní strana bude podporovat a vytvářet příznivé podmínky pro investory druhé smluvní strany, aby investovali na jejím území, a bude takové investice připouštět, a to v souladu se svým právním řádem.

(2) Právní rozšíření, změna nebo transformace investice bude považována za novou investici

(3) Investicím investorů každé ze smluvních stran bude za každých okolností poskytováno řádné a spravedlivé zacházení a budou požívat plné ochrany a bezpečnosti na území druhé smluvní strany.

Článek 3

Národní zacházení a doložka nejvyšších výhod

(1) Každá smluvní strana poskytne na svém území investicím investorů druhé smluvní strany a jejich výnosům zacházení, které není méně příznivé než jaké poskytuje, za podobných okolností, investicím a výnosům svých vlastních investorů nebo investicím a výnosům investorů jakéhokoli třetího státu, je-li výhodnější pro dotyčnou investici.

(2) Každá smluvní strana poskytne na svém území investorům druhé smluvní strany, pokud jde o řízení, udržování, užívání, využití nebo nakládání s jejich investicemi, zacházení ne méně příznivé, než jaké poskytuje, za podobných okolností, svým vlastním investorům nebo investorům jakéhokoliv třetího státu, je-li výhodnější pro dotyčného investora.

(3) Ustanovení odstavců 1 a 2 tohoto článku nelze vykládat tak, že zavazují jednu smluvní stranu poskytnout investorům druhé smluvní strany a jejich investicím takové zacházení, výhody nebo výsady, které může jedna smluvní strana poskytovat na základě:

- (a) jakékoli celní unie, zóny volného obchodu, měnové unie, společného trhu nebo podobných mezinárodních dohod vedoucích k takovým uniím nebo institucím nebo jiných podobných forem regionální spolupráce, jejichž členem jedna ze smluvních stran je nebo se může stát; nebo
- (b) jakýchkoli daňových opatření. Nic v této dohodě se nedotkne práv a závazků některé ze smluvních stran vyplývajících z jakékoli daňové dohody. V případě jakýchkoli rozporů mezi ustanoveními této dohody a jakékoli daňové dohody, jsou rozhodující ustanovení daňové dohody.

Článek 4 Vyvlastnění a náhrada škod

(1) Žádná smluvní strana nevyvlastní nebo neznárodní investici přímo nebo nepřímo prostřednictvím opatření rovnajících se vyvlastnění nebo znárodnění (dále jen "vyvlastnění"), s výjimkou vyvlastnění:

- (a) ve veřejném zájmu;
- (b) na nediskriminačním základě;
- (c) podle zákona, a
- (d) doprovázeného zaplacením náhrady v souladu s níže uvedeným odstavcem 2.

(2) Náhrada:

- (a) bude zaplacena bez prodlení.
- (b) bude se rovnat tržní hodnotě vyvlastněné investice bezprostředně před vyvlastněním. Tržní hodnota nebude odrážet žádnou změnu v hodnotě způsobenou tím, že vyvlastnění se stalo veřejně známým dříve.

Kritéria oceňování budou zahrnovat například hodnotu podniku, hodnotu aktiv, včetně deklarované daňové hodnoty hmotného majetku, a jiná kritéria, která jsou vhodná k určení tržní hodnoty.

- (c) bude zahrnovat úrok ode dne vyvlastnění do dne skutečné platby.
- (d) bude plně realizovatelná a volně převoditelná.

(3) Investor, jehož investice je vyvlastněna, má právo v souladu s právním řádem smluvní strany, která investici vyvlastnila, na neodkladné přezkoumání svého případu a ohodnocení své investice soudním nebo jiným příslušným orgánem této smluvní strany, v souladu s principy obsaženými v tomto článku.

Článek 5 Náhrada škod

Jestliže investice investorů jedné nebo druhé smluvní strany utrpí škody následkem války, ozbrojeného konfliktu, výjimečného stavu, nepokojů, povstání, vzpoury nebo jiných podobných událostí na území druhé smluvní strany, poskytne jim tato smluvní strana, pokud jde o náhradu, odškodnění, vyrovnání nebo jiné vypořádání, zacházení ne méně příznivé než jaké poskytne tato smluvní strana svým vlastním investorům nebo investorům jakéhokoli třetího státu.

Článek 6 Převody

(1) Smluvní strana povolí převod plateb spojených s investicemi investora druhé smluvní strany na svém území. Převody budou provedeny ve volně směnitelné měně bez jakýchkoli omezení a zbytečných prodlení. Takové převody zahrnují zejména, nikoliv však výlučně:

- (a) výnosy;
- (b) příjmy z prodeje celé nebo jakékoli části investice, nebo z částečné či úplné likvidace investice;

- (c) platby učiněné na základě smluv, které uzavřel investor, nebo jeho investice, včetně plateb učiněných podle smlouvy o půjčce;
- (d) platby vyplývající z náhrady za vyvlastnění; a
- (e) platby vyplývající z použití ustanovení o řešení sporů;
- (f) příjmy zahraničních zaměstnanců, kteří jsou zaměstnáni a mají povolení pracovat v souvislosti s investicí na území druhé smluvní strany.

(2) Pro převody bude jako přepočítací kurz použit převažující tržní kurz k datu převodu.

(3) Za převody provedené "bez zbytečného prodlení" ve smyslu odstavce (1) tohoto článku budou považovány převody uskutečněné ve lhůtě, která je běžně nezbytná pro provedení takového převodu.

(4) Bez ohledu na odstavce 1 a 2 výše, smí smluvní strana zabránit převodu za předpokladu, že tak učiní v dobré víře a na základě spravedlivého, nediskriminačního použití zákona týkajícího se:

- (a) úpadku, platební neschopnosti nebo ochrany práv věřitelů;
- (b) emise, obchodování nebo nakládání s cennými papíry;
- (c) porušení trestních nebo správních předpisů;
- (d) zajištění plnění rozsudků v rozhodovacím řízení.

(5) V případě vážných potíží s platební bilancí nebo hrozby těchto potíží, každá smluvní strana může dočasně omezit převody za předpokladu, že tato smluvní strana přijme opatření nebo program v souladu s uznávanými mezinárodními standardy. Tato omezení budou uložena v dobré víře a na spravedlivém a nediskriminačním základě.

Článek 7

Postoupení práv

Jestliže smluvní strana nebo agentura zmocněná smluvní stranou poskytla finální záruku proti neobchodním rizikům ve vztahu k investici jednoho ze svých investorů na území druhé smluvní strany, smluvní strana nebo ji zmocněná agentura se stane přímým příjemcem jakékoliv platby náležící investorovi od okamžiku, kdy unradila investorovi předpokládanou škodu. Avšak v případě sporu pouze investor nebo zmocněná agentura založená podle soukromého práva jsou oprávněni zahájit nebo se účastnit řízení vedeného před vnitrostátním soudem nebo předložit spor mezinárodní arbitráži v souladu s ustanoveními části jedna kapitoly dvě této dohody.

Článek 8

Použití jiných pravidel

V případě, že je některá otázka řešena současně touto dohodou a jinou mezinárodní dohodou, jejímiž stranami jsou obě smluvní strany, nic v této dohodě nebrání tomu, aby jakákoli smluvní strana nebo jakýkoli z jejích investorů využili jakýchkoli pravidel, která jsou pro ně příznivější, pokud jde o jejich investice na území druhé smluvní strany.

Kapitola dvě:

Řešení sporů Část jedna: Řešení sporů z mezi smluvní stranou a investorem druhé smluvní strany

Článek 9

Prostředky řešení

Tato část se použije na spory mezi smluvní stranou a investorem druhé smluvní strany vyplývající z údajného porušení závazku podle této dohody. Spory by měly být, pokud to bude možné, řešeny jednáními nebo konzultací. Pokud nebudou takto vyřešeny, je investor oprávněn předložit spor k vyřešení podle své volby:

- (a) příslušnému soudu nebo správnímu tribunálu smluvní strany, která je stranou ve sporu;

- (b) v souladu s jakýmkoli použitelným, dříve dohodnutým mechanismem řešení sporu, nebo
- (c) arbitráží v souladu s článkem 10.

Článek 10

Rozhodčí řízení: Rozsah a způsobilost a časové lhůty

(1) Investor smluvní strany je oprávněn předložit arbitráži žalobu, že druhá smluvní strana porušila závazek podle této dohody a že investorovi byla v důsledku takového porušení způsobena nebo z takového porušení vyplynula ztráta nebo škoda. Obdobně, investor smluvní strany vlastníci nebo kontrolující investici, která je podnikem druhé smluvní strany, je oprávněn předložit rozhodčímu tribunálu žalobu, že druhá smluvní strana porušila závazek podle této dohody a že podniku byla v důsledku takového porušení způsobena nebo z takového porušení vyplynula ztráta nebo škoda. Avšak investice nesmí uplatňovat nároky podle této části.

(2) Za předpokladu, že dotyčný investor ani podnik druhé smluvní strany vlastněný nebo kontrolovaný tímto investorem, nepředložil spor k řešení podle článku 9 (a) nebo (b), je investor oprávněn předložit spor k závaznému řešení arbitráži poté, co uběhlo šest měsíců od událostí, které zapříčinily vznik nároku.

(3) Investor, který je stranou sporu, je oprávněn předložit nárok arbitráži podle:

- (a) Úmluvy o řešení sporů z investic mezi státy a občany jiných států ("ICSID"), v případě, že smluvní strana, která je stranou ve sporu, a smluvní strana investora, jsou stranami této Úmluvy;
- (b) Dodatkových pravidel ICSID, jestliže buď smluvní strana, která je stranou sporu, nebo smluvní strana investora, ale nikoli obě, jsou stranou Úmluvy ICSID; nebo
- (c) Dodatkových pravidel Střediska nebo podle rozhodčích pravidel Komise Organizace spojených národů pro mezinárodní právo obchodní ("UNCITRAL").

(4) Investor, který je stranou sporu, je oprávněn předložit nárok arbitráži pouze pokud:

- (a) investor souhlasí s rozhodčím řízením v souladu s postupem uvedeným v této dohodě, a
- (b) investor a tam, kde se žaloba týká ztráty nebo škody na podílu v podniku druhé smluvní strany vlastněného nebo kontrolovaného tímto investorem, podnik, se vzdávájí svých práv zahájit před jakýmkoli správním tribunálem nebo soudem podle práva smluvní strany nebo podle jiného mechanismu řešení sporu, jakékoli řízení týkajícího se opatření smluvní strany, která je stranou sporu, které je údajně porušením této dohody, s výjimkou řízení za účelem vydání předběžného opatření, určovacího řízení nebo jiného mimořádného prostředku nápravy nezahrnujícího placení škody, před správním tribunálem nebo soudem podle práva smluvní strany, která je stranou sporu.

(5) Souhlas a vzdání se práv vyžadované tímto článkem budou v písemné formě, budou doručeny smluvní straně, která je stranou sporu, a budou zahrnuty v podané žalobě k rozhodčímu tribunálu.

(6) Rozhodčí řízení se bude řídit platnými rozhodčími pravidly s výjimkou toho, co je odlišně upraveno v této části.

(7) Spor může být předložen rozhodčímu tribunálu za předpokladu, že investor nejméně 120 dní předem, ale ne později než 3 roky od data, kdy se buď investor nebo podnik druhé smluvní strany vlastněný nebo kontrolovaný investorem, poprvé dověděl nebo se měl dovědět o událostech, které zapříčinily vznik sporu, doručil smluvní straně, která je stranou sporu, písemné oznámení o svém záměru uplatnit své nároky v rozhodčím řízení.

- (8) Oznámení uvedené v odstavci 7 bude obsahovat:
- (a) jméno a adresu investora, který je stranou ve sporu a tam, kde podstata žaloby je ztráta nebo škoda na podílu v podniku druhé smluvní strany vlastněného nebo kontrolovaného tímto investorem, název a adresu podniku;
 - (b) ustanovení této dohody, která byla údajně porušena a další příslušná ustanovení;
 - (c) předmět sporu a faktický základ nároku; a
 - (d) požadovanou nápravu a přibližnou výši nárokových škod.

Článek 11

Souhlas smluvní strany

Každá smluvní strana tímto bezvýhradně dává souhlas s předložením sporu mezinárodní arbitráži v souladu s touto částí.

Článek 12

Ustavení rozhodčího soudu

(1) Pokud se strany ve sporu nedohodnou jinak, bude rozhodčí soud složen ze tří členů. Každá ze sporných stran určí jednoho člena a sporné strany se dohodnou na třetím členovi jako jejich předsedovi.

(2) Členové rozhodčího soudu budou mít zkušenost v mezinárodním právu a oblasti investic.

(3) Pokud nebyl rozhodčí soud vytvořen do devadesáti dnů do data, kdy byla žaloba předložena s cílem předat ji arbitráži proto, že buď některá ze stran sporu nejmenovala člena rozhodčího soudu nebo nesouhlasila s volbou předsedy, generální tajemník ICSID bude na žádost kterékoli strany sporu požádán, aby provedl, podle své úvahy, jmenování člena nebo členů, kteří dosud nebyli jmenováni. Avšak generální tajemník ICSID při jmenování předsedy zajistí, že předseda nebude občanem žádné ze smluvních stran.

Článek 13 Sloučení

(1) Společný soud založený podle tohoto článku bude zřízen podle rozhodčích pravidel UNCITRAL a povede řízení v souladu s těmito pravidly, s výjimkou toho, co je odlišně upraveno touto částí.

(2) Řízení budou sloučena:

- (a) pokud dva nebo více investorů ve vztahu ke stejné investici předloží žalobu rozhodčímu soudu podle této dohody; nebo
- (b) pokud dvě nebo více žalob se společným právním a faktickým základem bude předloženo rozhodčímu soudu.

(3) Společný soud rozhodne o jurisdikci žalob a dohromady přezkoumá tyto žaloby, pokud nerozhodne, že zájmy některé strany sporu jsou vážně poškozeny.

Článek 14 Místo rozhodčího řízení

Jakékoli rozhodčí řízení podle této části se bude na žádost kterékoli strany sporu konat ve státě, který je stranou Úmluvy Organizace spojených národů o uznání a výkonu zahraničních rozhodčích nálezů (Newyorská úmluva). Žaloby předložené arbitráži podle této části budou pro účely článku 1 Newyorské úmluvy považovány za žaloby vyplývající z obchodních vztahů nebo transakcí.

Článek 15 Odškodnění

Smluvní strana nebude uplatňovat jako obranu protinárok, započtení nebo jakýkoli jiný důvod, že odškodnění nebo jiná náhrada za všechny ztráty nebo škody nebo jejich část, byla či bude obdržena podle smlouvy o odškodnění, záruce nebo pojištění.

Článek 16 **Použitelné právo**

(1) Rozhodčí soud ustavený v souladu s ustanoveními této části rozhodne o předložených sporných otázkách v souladu s touto dohodou a použitelnými pravidly a zásadami mezinárodního práva.

(2) Výklad společně formulovaný a přijatý smluvními stranami k ustanovení této dohody bude závazný pro jakýkoli soud ustavený podle této části.

Článek 17 **Rozhodnutí a výkon**

(1) Rozhodčí nálezy mohou určit druhy nápravy v následujících formách:

- (a) deklarace, že smluvní strana nedodržela závazky podle této dohody;
- (b) peněžní náhrada;
- (c) naturální restituce ve vhodných případech s tím, že smluvní strana smí zaplatit peněžitou náhradu v případě, že restituce není proveditelná; a
- (d) se souhlasem stran sporu jiný druh nápravy.

(2) Rozhodčí nálezy jsou konečné a závazné pouze pro strany sporu a pouze ve vztahu ke konkrétnímu případu.

(3) Konečný nález bude zveřejněn pouze s písemným souhlasem obou stran sporu.

(4) Rozhodčí soud nenařídí smluvní straně zaplatit náhradu škody jako sankci za porušení závazku.

(5) Každá smluvní strana na svém území přijme opatření k účinnému výkonu nálezů vydaných podle tohoto článku a umožní, aby jakýkoli takový nález, vydaný v řízení jehož je stranou, bylo vykonán.

(6) Investor může žádat o výkon rozhodčího nálezu podle Úmluvy ICSID nebo Newyorské úmluvy, pokud jsou obě smluvní strany členy těchto úmluv.

(7) Strana, která je stranou sporu, nemůže usilovat o výkon konečného rozhodnutí dokud:

- (a) v případě konečného rozhodnutí vydaného podle Úmluvy ICSID:
 - (i) neuplynulo sto dvacet dní od data, kdy byl nález vydán a žádná ze stran sporu nepožádala o revizi nebo zrušení rozhodnutí, nebo
 - (ii) revize nebo zrušení řízení nebylo dokončeno; a
- (b) v případě konečného nálezu podle Dodatkových pravidel ICSID nebo Rozhodčích pravidel UNCITRAL:
 - (i) neuplynuly tři měsíce od data, kdy byl vydán nález a žádná strana sporu nezahájila řízení ve věci revize, neplatnosti nebo zrušení rozhodnutí, nebo
 - (ii) soud nezamítnul řízení o revizi, neplatnosti nebo zrušení nálezu a není zde žádný další opravný prostředek, nebo
 - (iii) soud nepovolil zahájení řízení o revizi, neplatnosti nebo zrušení rozhodnutí a řízení nebylo ukončeno a není zde žádný další opravný prostředek.

(8) Smluvní strana nezahájí řízení podle části dvě ve sporu, který se týká porušení práv investora, pokud druhá smluvní strana neuznala nebo nepodrobila nálezu vynesenému ve sporu, který investor předložil k řízení podle této části. V tomto případě rozhodčí soud, zřízený podle části dvě, na základě doručení žádosti smluvní strany, jejíž investor byl stranou sporu, může vydat:

- (a) prohlášení, že neuznání nebo nepodrobení se konečnému nálezu je porušením závazků druhé smluvní strany podle této dohody; a
- (b) doporučení, aby druhá smluvní strana dodržela nebo vyhověla konečnému nálezu.

**Část dvě:
Řešení sporů mezi smluvními stranami**

**Článek 18
Rozsah, konzultace, mediace a smírčí řízení**

Spory mezi smluvními stranami týkající se výkladu nebo použití této dohody budou, pokud to bude možné, řešeny přátelsky nebo prostřednictvím konzultací, za pomoci třetí strany nebo smírčího řízení.

**Článek 19
Zahájení řízení**

Na žádost některé smluvní strany může být spor týkající se výkladu nebo použití této dohody předložen rozhodčímu soudu k rozhodnutí ne dříve než šest měsíců poté, co byla tato žádost oznámena druhé smluvní straně.

**Článek 20
Zřízení rozhodčího soudu**

(1) Rozhodčí soud bude založen ad hoc následujícím způsobem: každá smluvní strana jmenuje jednoho člena a tito dva členové se dohodnou na občanovi třetího státu, který bude se souhlasem smluvních stran jmenován předsedou soudu. Tito členové budou jmenováni do dvou měsíců od data, kdy jedna smluvní strana informovala druhou smluvní stranu o svém záměru předložit spor rozhodčímu soudu, jehož předseda bude jmenován ve lhůtě dalších dvou měsíců.

(2) Pokud lhůty uvedené v odstavci 1 nebudou dodrženy, může kterákoli ze smluvních stran, v případě, že neexistují jiná příslušná ujednání, požádat prezidenta Mezinárodního soudního dvora, aby provedl nezbytná jmenování. Je-li prezident Mezinárodního soudního dvora občanem některé ze smluvních stran nebo z jiného důvodu nemůže vykonat tento úkon, bude o jmenování požádán viceprezident nebo, jestliže nemůže také on, bude za stejných podmínek požádán o provedení nezbytných jmenování služebně nejstarší člen Mezinárodního soudního dvora.

(3) Členové rozhodčího soudu budou nezávislí a nestranní.

Článek 21
Použitelné právo

Rozhodčí soud rozhodne spor v souladu s touto dohodou a použitelnými pravidly a zásadami mezinárodního práva.

Článek 22
Náklady

Každá smluvní strana uhradí náklady svého zastoupení v řízení. Náklady rozhodčího soudu uhradí smluvní strany rovným dílem, pokud rozhodčí soud nenařídí, aby byly hrazeny odlišně.

Kapitola tři:
Závěrečná ustanovení

Článek 23
Použití Dohody

Ustanovení této dohody se použijí na budoucí investice uskutečněné investory jedné smluvní strany na území druhé smluvní strany a také na investice existující v souladu s právními řády smluvních stran k datu vstupu této dohody v platnost. Ustanovení této dohody se však nepoužijí na nároky vzniklé z události, které se staly před jejím vstupem v platnost nebo na nároky, které byly vyřešeny před jejím vstupem v platnost.

Článek 24
Konzultace

Každá smluvní strana může navrhnout druhé smluvní straně konzultace v jakékoli záležitosti týkající se této dohody. Tyto konzultace se uskuteční v místě a čase dohodnutém oběma smluvními stranami.

Článek 25
Vstup v platnost, trvání a ukončení

(1) Každá smluvní strana oznámí písemně druhé smluvní straně splnění ústavních požadavků pro schválení a vstup této dohody v platnost.

(2) Tato dohoda vstoupí v platnost třicátý (30) den po datu druhé notifikace, diplomatickou cestou užívanou oběma smluvními stranami k oznámení splnění požadavků uvedených v odstavci 1.

(3) Tato dohoda zůstane v platnosti po dobu deseti let a potom zůstane v platnosti na dobu neurčitou, jestliže jedna smluvní strana písemně neoznámí dvanáct (12) měsíců předem diplomatickou cestou druhé smluvní straně svůj úmysl ukončit platnost Dohody.

(4) Pro investice uskutečněné před ukončením platnosti této dohody zůstanou ustanovení této dohody účinná po dobu deseti let od data ukončení platnosti.

(5) Tato dohoda může být změněna se vzájemným souhlasem smluvních stran a dohodnuté změny nabudou platnosti v souladu s postupem uvedeným v odstavcích (1) a (2).

Dáno v Mexico City dne 4. dubna 2002 ve dvojím vyhotovení v jazyce španělském, českém a anglickém, přičemž všechny texty jsou stejně autentické. V případě rozporu ve výkladu je rozhodující anglické znění.

ZA SPOJENÉ STÁTY MEXICKÉ

ZA ČESKOU REPUBLIKU



Luis Ernesto Derbez Bautista
Ministr hospodářství



Jiří Rusnok
Ministr financí

PROTOKOL

Při podpisu Dohody mezi Spojenými státy mexickými a Českou republikou o podpoře a vzájemné ochraně investic, níže podepsaní zmocněnci se dále dohodli na následujících ustanoveních, která budou považována za nedílnou součást řečené Dohody.

K článku 2, odstavci (3)

1) Článek 2, odstavec (3) stanoví, že minimální standard zacházení s cizími osobami podle mezinárodního práva obyčejového je minimálním standardem zacházení, které má být poskytováno investicím investorů druhé smluvní strany.

2) Pojmy "řádné a spravedlivé zacházení" a "plná ochrana a bezpečnost" nevyžadují zacházení nad nebo mimo zacházení, které je vyžadováno podle minimálního standardu zacházení s cizími osobami podle mezinárodního práva obyčejového.

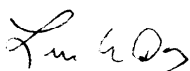
3) Určení, že došlo k porušení jiného ustanovení Dohody, nebo jiné zvláštní mezinárodní dohody, nezakládá porušení ustanovení uvedených v článku 2, odstavci (3) této dohody.

K článku 3, odstavci (3) a

Nic v této dohodě nebrání žádné ze smluvních stran aplikovat nová pravidla přijatá v rámci některé z forem regionální spolupráce uvedené v odstavci 3 a) tohoto článku, která nahradí pravidla dříve používaná touto smluvní stranou, způsobem, který není v rozporu s touto dohodou.

Dáno v Mexico City dne 4. dubna 2002 ve dvojím vyhotovení v jazyce španělském, českém a anglickém, přičemž všechny texty jsou stejně autentické. V případě rozporu ve výkladu je rozhodující anglické znění.

ZA SPOJENÉ STÁTY MEXICKÉ



Luis Ernesto Derbez Bautista
Ministr hospodářství

ZA ČESKOU REPUBLIKU



Jiří Rusnok
Ministr financí

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT BETWEEN THE UNITED MEXICAN STATES AND THE CZECH REPUBLIC ON THE PROMOTION AND RECIPROCAL PRO- TECTION OF INVESTMENTS

The United Mexican States and the Czech Republic, hereinafter referred to as "the Contracting Parties",

Desiring to intensify economic cooperation to the mutual benefit of both States,

Intending to create and maintain favourable conditions for investments by investors of one Contracting Party in the territory of the other Contracting Party,

Recognizing the need to promote and protect foreign investments with the aim to foster their economic prosperity and to stimulate business initiatives in this field,

Have agreed as follows:

CHAPTER ONE. GENERAL PROVISIONS

Article 1. Definitions

For the purposes of this Agreement:

(1) The term "Investor of a Contracting Party" means:

(a) a natural person having the nationality of a Contracting Party in accordance with its applicable law; or

(b) legal persons, including corporations, commercial companies or other companies or associations, which have a main office in the territory of one Contracting Party, and are incorporated or constituted and operate in accordance with the laws and regulations of that Contracting Party;

making or having made an investment in the other Contracting Party's territory.

(2) The term "investment" shall comprise every kind of asset invested in connection with economic activities by an investor of one Contracting Party in the territory of the other Contracting Party in accordance with the laws and regulations of the latter and shall include, in particular, though not exclusively:

(a) movable and immovable property, acquired or used for economic purposes, as well as any other rights in rem, such as mortgages, liens, leases, pledges, and similar rights;

(b) shares, stocks and debentures of companies or any other form of participation in a company;

(c) claims to money or to any performance under contract having an economic value such as bonds, debentures, loans and other forms of debt of an enterprise, including rights derived therefrom, where the enterprise is an affiliate of the investor, or where the original maturity of the loans is at least of three (3) years;

But investment does not include, a payment obligation from, or the granting of a credit to a Contracting Party or to a State enterprise;

(d) intellectual property rights, which mean trade marks, patents, industrial designs, technical processes, know-how, trade secrets, trade names and goodwill associated with an investment;

(e) interests arising from the commitment of capital or other resources in the territory of a Contracting Party to economic activity in such territory, such as under:

(i) contracts involving the presence of an investor's property in the territory of the Contracting Party, including turnkey or construction contracts, or concessions; or

(ii) contracts where remuneration depends substantially on the production, revenues or profits of an enterprise;

(f) an enterprise that is a legal person constituted or incorporated under the applicable laws of a Contracting Party;

But investment does not mean, claims to money that arise solely from:

(i) commercial contracts for the sale of goods or services by an investor in the territory of a Contracting Party to a company or a business enterprise in the territory of another Contracting Party; or

(ii) the extension of credit in connection with a commercial transaction, such as trade financing, other than a loan covered by subparagraph (c); or

(iii) any other claims to money, that do not involve the kinds of interests set out in subparagraphs (a) through (e).

(3) The term "returns" means the amounts yielded by an investment and, in particular, profits, interests, capital gains, dividends, royalties and other fees.

(4) The term "territory" means:

(a) in respect of the United Mexican States, the territory of the United Mexican States including the maritime areas adjacent to the coast of the State concerned, i.e. the exclusive economic zone and the continental shelf, to the extent to which that Party may exercise sovereign rights or jurisdiction in those areas according to International Law;

(b) in respect of the Czech Republic, the territory of the Czech Republic over which it exercises sovereignty, sovereign rights and jurisdiction in accordance with International Law.

Article 2. Promotion and Admission of Investments

(1) Each Contracting Party shall encourage and create favourable conditions for investors of the other Contracting Party to make investments in its territory and shall admit such investments in accordance with its laws and regulations.

(2) The legal extension, alteration or transformation of an investment is to be considered a new investment.

(3) Investments of investors of either Contracting Party shall at all times be accorded fair and equitable treatment and shall enjoy full protection and security in the territory of the other Contracting Party.

Article 3. National and Most-Favoured-Nation Treatment

(1) Each Contracting Party shall in its territory accord investments of investors of the other Contracting Party and their returns, treatment not less favourable than that it accords, in like circumstances, to investments and returns of its own investors or to investments and returns of investors of any third State, whichever is more favourable to the investment concerned.

(2) Each Contracting Party shall in its territory accord investors of the other Contracting Party, as regards the management, maintenance, use, enjoyment or disposal of their investments, treatment not less favourable than that which it accords, in like circumstances, to its own investors or to investors of any third State, whichever is more favourable to the investor concerned.

(3) The provisions of paragraphs (1) and (2) of this Article shall not be construed so as to oblige one Contracting Party to extend to the investors of the other Contracting Party and their investments the benefit of any treatment, preference or privilege which may be extended by the former Contracting Party by virtue of:

(a) any customs union, free trade area, monetary union, common market, or similar international agreements leading to such unions or institutions or other similar forms of regional cooperation to which either of the Contracting Parties is or may become a party; or

(b) any tax measures. Nothing in this Agreement shall affect the rights and obligations of either Contracting Party derived from any tax convention. In the event of any inconsistency between the provisions of this Agreement and any tax convention, the provisions of the latter shall prevail.

Article 4. Expropriation and Compensation

(1) Neither Contracting Party shall expropriate or nationalise an investment either directly or indirectly through measures tantamount to expropriation or nationalisation (hereinafter referred to as "expropriation"), except:

- (a) for a public purpose;
- (b) on a non-discriminatory basis;
- (c) in accordance with due process of law; and
- (d) accompanied by payment of compensation in accordance with paragraph (2) below.

(2) Compensation shall:

- (a) be paid without delay;
- (b) be equivalent to the market value of the expropriated investment immediately before the expropriation occurred. The market value shall not reflect any change in value occurring because the expropriation had become publicly known earlier; valuation criteria should include, for example, the going concern value, asset value, including declared tax value of tangible property, and other criteria, as appropriate, to determine the market value;
- (c) include interest from the date of expropriation until the date of actual payment;

(d) be fully realisable and freely transferable.

(3) The investor whose investment is expropriated, shall have the right, under the laws and regulations of the expropriating Contracting Party, to the prompt review by a judicial or other competent authority of that Contracting Party of its case and of valuation of its investment in accordance with the principles set out in this Article.

Article 5. Compensation for Losses

Where investments of investors of either Contracting Party suffer losses owing to war, armed conflict, a state of national emergency, revolt, insurrection, riot or other similar events in the territory of the other Contracting Party, such investors shall be accorded by the latter Contracting Party treatment, as regards restitution, indemnification, compensation or other settlement, not less favourable than that which the latter Contracting Party accords to its own investors or to investors of any third State.

Article 6. Transfers

(1) A Contracting Party shall permit the transfer of payments related to investments of an investor of the other Contracting Party in its territory. The transfers shall be made in a freely convertible currency, without any restriction and undue delay. Such transfers shall include, in particular though not exclusively:

- (a) returns;
- (b) proceeds from the sale of all or any part of the investment, or from the partial or complete liquidation of the investment;
- (c) payments made under a contract entered into by the investor, or its investment, including payments made pursuant to a loan agreement;
- (d) payments arising from the compensation for expropriation;
- (e) payments pursuant to the application of provisions relating to the settlement of disputes; and
- (f) earnings of personnel engaged from abroad who are employed and allowed to work in connection with an investment in the territory of the other Contracting Party.

(2) Transfers shall be made at the market rate of exchange prevailing on the date of transfer.

(3) Transfers shall be considered to have been made "without undue delay" in the sense of paragraph (1) of this Article when they have been made within the period normally necessary for the completion of the transfer.

(4) Notwithstanding paragraphs (1) and (2) above, either Party may prevent a transfer through the equitable, non-discriminatory and in good faith application of its laws relating to:

- (a) bankruptcy, insolvency or the protection of the rights of creditors;
- (b) issuing, trading or dealing in securities;
- (c) criminal or administrative violations; or
- (d) ensuring the satisfaction of judgements in adjudicatory proceedings.

(5) In case of serious balance of payments difficulties or the threat thereof, each Contracting Party may temporarily restrict transfers provided that such a Contracting Party implements measures or a programme in accordance with recognised international standards. These restrictions would be imposed on an equitable, non-discriminatory and in good faith basis.

Article 7. Subrogation

If a Contracting Party or its designated Agency has granted a financial guarantee against non-commercial risks concerning an investment by one of its investors in the territory of the other Contracting Party, the Contracting Party or its designated Agency becomes the direct beneficiary of any kind of payment due to the investor from the moment in which it has covered the investor's presumed loss. However, in case of a dispute, only the investor or a designated agency organised under private law may initiate, or participate in, proceedings before a national tribunal or submit the case to international arbitration in accordance with the provisions of part one of Chapter two of this Agreement.

Article 8. Application of Other Rules

When a matter is governed simultaneously both by this Agreement and by another international agreement to which both Contracting Parties are parties, nothing in this Agreement shall prevent either Contracting Party or any of its investors as regards their investments in the territory of the other Contracting Party from taking advantage of whichever rules are more favorable to their case.

CHAPTER TWO. DISPUTE SETTLEMENT

PART ONE. SETTLEMENT OF DISPUTES BETWEEN A CONTRACTING PARTY AND AN INVESTOR OF THE OTHER CONTRACTING PARTY

Article 9. Means of Settlement

This Part applies to disputes between a Contracting Party and an investor of the other Contracting Party derived from an alleged breach of an obligation under this Agreement. Disputes should, if possible, be settled by negotiation or consultation. If it is not so settled, the investor may choose to submit it for resolution:

- (a) to any competent court or administrative tribunal of the Contracting Party, party to the dispute;
- (b) in accordance with any applicable previously agreed dispute settlement procedure; or
- (c) by arbitration in accordance with Article 10.

Article 10. Arbitration: Scope and Standing and Time Periods

(1) An investor of a Contracting Party may submit to arbitration a claim that the other Contracting Party has breached an obligation under this Agreement and that the investor has incurred loss or damage by reason of, or arising out of, that breach. Likewise, an investor of a Contracting Party that owns or controls an investment that is an enterprise of the other Contracting Party, may submit to arbitration a claim that the other Contracting Party has breached an obligation under this Agreement and that the enterprise has incurred loss or damage by reason of, or arising out of, that breach. Nevertheless, an investment may not make a claim under this Part.

(2) Provided that neither the investor concerned nor the enterprise of the other Contracting Party that such an investor owns or controls, has submitted the dispute for resolution under Article 9 (a) or (b), the investor may submit the dispute for settlement by binding arbitration after six (6) months have elapsed since the events giving rise to the claim.

(3) A disputing investor may submit the claim to arbitration under:

(a) the Convention on the Settlement of Investment Disputes between States and National of other States ("ICSID"), provided that both the disputing Contracting Party and the Contracting Party of the investor are parties to the Convention;

(b) the Additional Facility Rules of ICSID, provided that either the disputing Contracting Party or the Contracting Party of the investor, but not both, is a party to the ICSID Convention; or

(c) the Arbitration Rules of the United Nations Commission on International Trade Law ("UNCITRAL Arbitration Rules").

(4) A disputing investor may submit a claim to arbitration only if:

(a) the investor consents to arbitration in accordance with the procedures set out in this Agreement; and

(b) the investor and, where the claim is for loss or damage to an interest in an enterprise of the other Contracting Party that the investor owns or controls, the enterprise waive their right to initiate before any administrative tribunal or court under the law of a Contracting Party, or other dispute settlement procedures, any proceedings with respect to the measure of the disputing Contracting Party that is alleged to be a breach of this Agreement, except for proceedings for injunctive, declaratory or other extraordinary relief, not involving the payment of damages, before an administrative tribunal or court under the law of the disputing Contracting Party.

(5) A consent and waiver required by this Article shall be in writing, be delivered to the disputing Contracting Party and be included in the submission of a claim to arbitration.

(6) The applicable arbitration rules shall govern the arbitration except to the extent modified by this Part.

(7) A dispute may be submitted to arbitration provided that the investor has delivered to the Contracting Party, party to the dispute, written notice of his intention to submit a claim to arbitration at least one hundred and twenty (120) days in advance, but not later than three (3) years from the date that either the investor or the enterprise of the

other Contracting Party that the investor owns or controls, first acquired or should have acquired knowledge of the events which gave rise to the dispute.

(8) The notice referred to in paragraph (7), shall specify:

(a) the name and address of the disputing investor and, where the claim is for loss or damage to an interest in an enterprise of the other Contracting Party that the investor owns or controls, the name and address of the enterprise;

(b) the provisions of this Agreement alleged to have been breached and any other relevant provisions;

(c) the issues and the factual basis for the claim; and

(d) the relief sought and the approximate amount of damages claimed.

Article 11. Contracting Party Consent

Each Contracting Party hereby gives its unconditional consent to the submission of a dispute to international arbitration in accordance with this Part.

Article 12. Formation of the Arbitral Tribunal

(1) Unless the parties to the dispute agree otherwise, the arbitral tribunal shall comprise three members. Each party to the dispute shall appoint one member and the disputing parties shall agree upon a third member as their chairman.

(2) Members of arbitral tribunals shall have experience in International Law and investment matters.

(3) If an arbitral tribunal has not been constituted within ninety (90) days from the date the claim was submitted to arbitration, either because a party to the dispute failed to appoint a member or failed to agree upon a chairman, the Secretary General of ICSID, on the request of any of the parties to the dispute, shall be asked to appoint, in his discretion, the member or members not yet appointed. Nevertheless, the Secretary General of ICSID, on appointing a chairman, shall assure that the chairman is a national of neither of the Contracting Parties.

Article 13. Consolidation

(1) A tribunal of consolidation established under this Article shall be installed under the UNCITRAL Arbitration Rules and shall conduct its proceedings in accordance with those Rules, except as modified by this Part.

(2) Proceedings will be consolidated:

(a) when two or more investors in relation with the same investment submit a claim to arbitration under this Agreement; or

(b) when two or more claims are submitted to arbitration arising from common legal and factual issues.

(3) The tribunal of consolidation will decide the jurisdiction of the claims and will jointly review such claims, unless it determines that the interests of any party to the dispute are seriously harmed.

Article 14. Place of Arbitration

Any arbitration under this Part shall, at the request of any party to the dispute, be held in a state that is Party of the United Nations Convention on the Recognition and Enforcement of Foreign Arbitral Awards (the New York Convention). Claims submitted to arbitration under this Part shall be considered to arise out of a commercial relationship or transaction for purpose of Article 1 of the New York Convention.

Article 15. Indemnification

A Contracting Party shall not assert as a defence, counter-claim, right of set-off or for any other reason, that indemnification or other compensation for all or part of the alleged losses or damages has been received or will be received pursuant to an indemnity, guarantee or insurance contract.

Article 16. Applicable Law

(1) A tribunal established under this Part shall decide the submitted issues in dispute in accordance with this Agreement and the applicable rules and principles of International Law.

(2) An interpretation jointly formulated and agreed upon by the Contracting Parties of a provision of this Agreement shall be binding on any tribunal established under this Part.

Article 17. Awards and Enforcement

(1) Arbitration awards may provide the following forms of relief:

(a) a declaration that the Contracting Party has failed to comply with its obligations under this Agreement;

(b) pecuniary compensation;

(c) restitution in kind in appropriate cases, provided that the Contracting Party may pay pecuniary compensation in lieu thereof where restitution is not practicable; and

(d) with the agreement of the parties to the dispute, any other form of relief.

(2) Arbitration awards shall be final and binding only upon the parties to the dispute and only with respect to the particular case.

(3) The final award will only be published if there is written agreement by both parties to the dispute.

(4) An arbitral tribunal shall not order a Contracting Party to pay punitive damages.

(5) Each Contracting Party shall, in its territory, make provision for the effective enforcement of awards made pursuant to this Article and shall enable that any such award issued in a proceeding to which it is a party be enforced.

(6) An investor may seek enforcement of an arbitration award under the ICSID Convention or the New York Convention, if both Contracting Parties are parties to such instruments.

- (7) A disputing party may not seek enforcement of a final award until:
- (a) in the case of a final award made under the ICSID Convention:
 - (i) one hundred and twenty (120) days have elapsed from the date the award was rendered and no disputing party has requested revision or annulment of the award; or
 - (ii) revision or annulment proceedings have been completed; and
 - (b) in the case of a final award under the ICSID Additional Facility Rules or the UNCITRAL Arbitration Rules:
 - (i) three (3) months have elapsed from the date the award was rendered and no disputing party has commenced a proceeding to revise, set aside or annul the award; or
 - (ii) a court has dismissed an application to revise, set aside or annul the award and there is no further appeal; or
 - (iii) a court has allowed an application to revise, set aside or annul the award and the proceeding has been completed and there is no further appeal.
- (8) A Contracting Party shall not initiate proceedings under Part Two for a dispute regarding the infringement of rights of an investor, unless the other Contracting Party has failed to abide by or comply with the award rendered in a dispute that an investor has submitted to proceedings under this Part. In that case, the arbitral tribunal established under Part Two, on delivery of a request by a Contracting Party whose investor was a party to the dispute, may award:
- (a) a declaration that the failure to abide by or comply with the final award is in contravention of the obligations of the other Contracting Party under this Agreement; and
 - (b) a recommendation that the other Contracting Party abide by or comply with the final award.

PART TWO. SETTLEMENT OF DISPUTES BETWEEN THE CONTRACTING PARTIES

Article 18. Scope, Consultations, Mediation and Conciliation

Disputes between the Contracting Parties concerning the interpretation or application of this Agreement shall, as far as possible, be settled amicably or through consultations, mediation or conciliation.

Article 19. Initiation of Proceedings

At the request of either Contracting Party a dispute concerning the interpretation or application of this Agreement may be submitted to an arbitral tribunal for decision not earlier than six (6) months after such request has been notified to the other Contracting Party.

Article 20. Formation of the Tribunal

(1) Such arbitral tribunal shall be constituted ad hoc as follows: each Contracting Party shall appoint one member and these two members shall agree upon a national of a third State who, on approval by the Contracting Parties, shall be appointed as the chairman of the tribunal. Such members shall be appointed within two (2) months from the date one Contracting Party has informed the other Contracting Party, that it intends to submit the dispute to an arbitral tribunal, the chairman of which shall be appointed within two (2) further months.

(2) If the periods specified in paragraph (1) are not observed, either Contracting Party may, in the absence of any other relevant arrangement, invite the President of the International Court of Justice to make the necessary appointments. If the President of the International Court of Justice is a national of either of the Contracting Parties or if he is otherwise prevented from discharging the said function, the Vice-President or, in case of his inability, the member of the International Court of Justice next in seniority shall be invited under the same conditions to make the necessary appointments.

(3) Members of an arbitral tribunal shall be independent and impartial.

Article 21. Applicable Law

The arbitral tribunal will decide disputes in accordance with this Agreement and the applicable rules and principles of International Law.

Article 22. Costs

Each Contracting Party shall pay the cost of its representation in the proceedings. The cost of the arbitral tribunal shall be paid for equally by the Contracting Parties, unless the tribunal directs that they be shared differently.

CHAPTER THREE. FINAL PROVISIONS

Article 23. Application of the Agreement

The provisions of this Agreement shall apply to future investments made by investors of one Contracting Party in the territory of the other Contracting Party, and also to the investments existing in accordance with the laws of the Contracting Parties on the date this Agreement came into force. However, the provisions of this Agreement shall not apply to claims arising out of events which occurred, or to claims which had been settled, prior to its entry into force.

Article 24. Consultations

Each Contracting Party may propose to the other Contracting Party consultations on any matter relating to this Agreement. These consultations shall be held at a place and at a time agreed upon by Contracting Parties.

Article 25. Entry into Force, Duration and Termination

(1) The Contracting Parties shall notify each other in writing on the compliance with their constitutional requirements in relation to the approval and entry into force of this Agreement.

(2) This Agreement shall enter into force thirty (30) days after the date of the final notification, through diplomatic channels used by both Contracting Parties to notify the fulfilment of the requirements referred to in paragraph (1).

(3) This Agreement shall remain in force for period of ten (10) years and shall remain in force thereafter for an indefinite period of time, unless either of the Contracting Parties gives to the other Contracting Party written notice of its intention to terminate the Agreement, through diplomatic channels, with twelve (12) months in advance.

(4) In respect of investments made prior to the termination of this Agreement, the provisions of this Agreement shall continue to be effective for a period of ten (10) years from the date of termination.

(5) This Agreement may be modified by mutual consent of the Contracting Parties and the agreed modification shall come into effect in conformity with the procedures established in paragraphs (1) and (2).

Done at Mexico City, on the fourth day of April of two thousand and two, in duplicate, in the Spanish, Czech and English languages, all texts being equally authentic. In case of divergence of interpretation, the English text shall prevail.

For the United Mexican States:
LUIS ERNESTO DERBEZ BAUTISTA
Secretary of Economy

For the Czech Republic:
JIŘÍ RUSNOK
Minister of Finance

PROTOCOL

On signing the Agreement between the United Mexican States and the Czech Republic on the Promotion and Reciprocal Protection of Investments, the undersigned plenipotentiaries have, in addition, agreed on the following provisions which shall be regarded as an integral part of the said Agreement.

Ad. Article 2, paragraph (3)

1) Article 2, paragraph (3) prescribes the customary International Law minimum standard of treatment of aliens as the minimum standard of treatment to be afforded to investments of investors of another Contracting Party.

2) The concepts of "fair and equitable treatment" and "full protection and security" do not require treatment in addition to or beyond that which is required by the customary International Law minimum standard of treatment of aliens.

3) A determination that there has been a breach of another provision of the Agreement, or of a separate international agreement, does not establish that there has been a breach of the provisions established in Article 2, paragraph (3) of this Agreement.

Ad. Article 3, paragraph (3) (a)

Nothing in this Agreement shall prevent either Contracting Party from applying new measures adopted within the framework of one of the forms of regional cooperation referred to in paragraph (3) (a) of this Article, which replace the measures previously applied by that Contracting Party, in a manner that is not inconsistent with this Agreement.

Done at Mexico City, on the fourth day of April of two thousand and two, in duplicate, in the Spanish, Czech and English languages, all texts being equally authentic. In case of divergence of interpretation, the English text shall prevail.

For the United Mexican States:
LUIS ERNESTO DERBEZ BAUTISTA
Secretary of Economy

For the Czech Republic:
JIŘÍ RUSNOK
Minister of Finance

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

**ACUERDO ENTRE LOS ESTADOS UNIDOS MEXICANOS Y LA REPUBLICA
CHECA PARA LA PROMOCION Y PROTECCION RECIPROCA
DE LAS INVERSIONES**

Los Estados Unidos Mexicanos y la República Checa, en adelante denominados como “las Partes Contratantes”;

DESEANDO intensificar la cooperación económica para el beneficio mutuo de ambos Estados,

CON EL PROPOSITO de crear y mantener condiciones favorables para las inversiones de los inversionistas de una Parte Contratante en el territorio de la otra Parte Contratante,

RECONOCIENDO la necesidad de promover y proteger las inversiones extranjeras con miras a fomentar su prosperidad económica y estimular las iniciativas de inversión en este campo,

Han acordado lo siguiente:

**CAPITULO PRIMERO:
DISPOSICIONES GENERALES**

**ARTICULO 1
Definiciones**

Para los propósitos del presente Acuerdo:

(1) El término “**Inversionista de una Parte Contratante**” significa:

- (a) una persona física que tenga la nacionalidad de una Parte Contratante, de conformidad con su legislación aplicable; o
- (b) personas jurídicas, incluyendo sociedades, compañías comerciales u otras compañías o asociaciones, que tengan el asiento principal de sus negocios en el territorio de una Parte Contratante, y se encuentren constituidas u organizadas y operen de conformidad con las leyes y reglamentos de esa Parte Contratante;

que realicen una inversión en el territorio de la otra Parte Contratante.

(2) El término “**inversión**” deberá comprender cualquier clase de activo invertido en conexión con actividades económicas por un inversionista de una Parte Contratante, en el territorio de la otra Parte Contratante, de conformidad con la legislación de esta última, y deberá incluir, en particular, aunque no exclusivamente:

- (a) la propiedad de bienes muebles e inmuebles, adquiridos o utilizados para fines económicos, así como otros derechos reales, tales como hipotecas, gravámenes, derechos de prenda y derechos similares;
- (b) participaciones, acciones e instrumentos de deuda de una compañía o cualquier otra forma de participación en una compañía;
- (c) reclamaciones pecuniarias o derivadas de cualquier otra prestación derivada de la ejecución de un contrato que tenga un valor económico, tales como bonos, instrumentos de deuda, préstamos y otras formas de deuda de una empresa, incluyendo los derechos derivados de los mismos, cuando la empresa sea una filial del inversionista, o cuando la fecha de vencimiento original de los préstamos sea por lo menos de tres (3) años.

Pero inversión no incluye una obligación de pago o el otorgamiento de un crédito a una Parte Contratante o a una empresa del Estado;

- (d) derechos de propiedad intelectual, tales como marcas registradas, patentes, diseños industriales, procedimientos técnicos, conocimientos técnicos (“know-how”), nombres comerciales, y prestigio y clientela (“goodwill”) asociados con una inversión;
- (e) los intereses que resulten del capital u otros recursos destinados para el desarrollo de una actividad económica en el territorio de otra Parte Contratante, entre otros, conforme a:

- (i) contratos que involucren la presencia de la propiedad de un inversionista en territorio de otra Parte Contratante, incluidos, las concesiones, los contratos de construcción y de llave en mano, o
- (ii) contratos donde la remuneración depende substancialmente de la producción, ingresos o ganancias de una empresa;
- (f) una empresa que es una persona jurídica constituida u organizada de conformidad con la legislación de una Parte Contratante;

Pero inversión no significa reclamaciones pecuniarias derivadas exclusivamente de:

- (i) contratos comerciales para la venta de bienes o servicios por un inversionista en el territorio de una Parte Contratante a una sociedad, o empresa en el territorio de la otra Parte Contratante, o
- (ii) el otorgamiento de crédito en relación con una transacción comercial, como el financiamiento al comercio, salvo un préstamo cubierto por las disposiciones del inciso (c), o
- (iii) cualquier otra reclamación pecuniaria,

que no conlleve los tipos de interés dispuestos en los párrafos (a) a (e).

(3) El término “**rentas**” significa las cantidades producidas por una inversión y, en particular, incluye ganancias, intereses, ganancias de capital, dividendos, regalías y otras remuneraciones.

(4) El término “**territorio**” significa:

- (a) respecto de los Estados Unidos Mexicanos, el territorio de los Estados Unidos Mexicanos incluyendo las áreas marítimas adyacentes al mar territorial del Estado respectivo, i.e. incluyendo la zona económica exclusiva y la plataforma continental, en la medida en que esa Parte Contratante ejerza derechos de soberanía o jurisdicción en dichas áreas, de conformidad con el derecho internacional.
- (b) respecto de la República Checa, el territorio de la República Checa sobre el cual ejerce soberanía, derechos soberanos y jurisdicción, de conformidad con el derecho internacional.

ARTICULO 2
Promoción y Admisión de las Inversiones

(1) Cada Parte Contratante promoverá y creará condiciones favorables para que los inversionistas de la otra Parte Contratante realicen inversiones en su territorio y deberá admitir dichas inversiones, de conformidad con su legislación.

(2) La extensión legal, alteración o transformación de una inversión será considerada como una nueva inversión.

(3) Las inversiones de inversionistas de cualquier Parte Contratante gozarán en todo momento de un trato justo y equitativo y plena protección y seguridad, en el territorio de la otra Parte Contratante.

ARTICULO 3
Trato Nacional y Trato de Nación Más Favorecida

(1) Cada Parte Contratante otorgará, en su territorio, a las inversiones de los inversionistas de la otra Parte Contratante y sus rentas, un trato no menos favorable que el otorgado, en circunstancias similares, a las inversiones y rentas de sus propios inversionistas o a las inversiones y rentas de inversionistas de cualquier tercer Estado, cualquiera que sea más favorable para la inversión respectiva.

(2) Cada Parte Contratante otorgará, en su territorio, a los inversionistas de la otra Parte Contratante, respecto a la administración, mantenimiento, uso, goce o disposición de sus inversiones, un trato no menos favorable que el otorgado, en circunstancias similares, a sus propios inversionistas o a inversionistas de cualquier tercer Estado, cualquiera que sea más favorable para el inversionista interesado.

(3) Las disposiciones de los párrafos (1) y (2) de este Artículo no serán interpretadas en el sentido de obligar a una Parte Contratante a extender a los inversionistas de la otra Parte Contratante y sus inversiones los beneficios de cualquier tratamiento, preferencia o privilegio que pueda ser otorgado por esa Parte Contratante en virtud de:

- (a) cualquier unión aduanera, área de libre comercio, unión monetaria, mercado común o convenios internacionales similares que conduzcan a dichas uniones o instituciones u otras formas de cooperación regional similares a las que cualquiera de las Partes Contratantes sean Parte o lleguen a ser Parte;
- (b) cualquier medida fiscal. Nada de lo dispuesto en el presente Acuerdo afectará los derechos y obligaciones de cualquier Parte Contratante derivados de cualquier Convenio en materia fiscal. En caso de discrepancia entre las disposiciones de este Acuerdo y cualquier Convenio en materia fiscal, prevalecerán las disposiciones de este último.

ARTICULO 4 **Expropiación e Indemnización**

(1) Ninguna Parte Contratante expropiará o nacionalizará una inversión, directa o indirectamente, a través de medidas equivalentes a la expropiación o nacionalización (en lo sucesivo "expropiación"), excepto:

- (a) por causa de utilidad pública;
- (b) sobre bases no discriminatorias;
- (c) de acuerdo con un debido proceso legal; y
- (d) acompañada por el pago de una indemnización de acuerdo con el párrafo (2) de este Artículo.

(2) La indemnización deberá:

- (a) ser pagada sin demora;
- (b) ser equivalente al valor de mercado de la inversión expropiada inmediatamente antes de que la expropiación se lleve a cabo. El valor de mercado no reflejará cambio alguno en el valor debido a que la expropiación hubiere sido conocida públicamente con anterioridad.

El criterio de valuación comprenderá, por ejemplo, el valor corriente, el valor de los activos, incluyendo el valor fiscal declarado de la propiedad de bienes tangibles, así como otros criterios que resulten apropiados para determinar el valor de mercado;

- (c) incluir intereses desde la fecha de expropiación hasta la fecha de pago; y
- (d) ser completamente liquidable y libremente transferible.

(3) El inversionista cuya inversión sea expropiada tendrá el derecho conforme a la legislación de la Parte Contratante que llevó a cabo la expropiación, a una pronta revisión de su caso, por una autoridad judicial o de cualquier otra autoridad competente de esa Parte Contratante, y a una evaluación de su inversión de conformidad con los principios establecidos en el presente Artículo.

ARTICULO 5 **Indemnización por Pérdidas**

Cuando las inversiones de los inversionistas de cualquier Parte Contratante sufran pérdidas debido a guerra, conflicto armado, estado de emergencia nacional, revuelta, insurrección, motín u otros eventos similares ocurridos en el territorio de la otra Parte Contratante, dichos inversionistas deberán recibir un trato, respecto a la restitución, indemnización, compensación u otras formas de arreglo, no menos favorable que aquél que esta última Parte Contratante otorgue a sus propios inversionistas o a los inversionistas de cualquier tercer Estado.

ARTICULO 6 **Transferencias**

(1) Cada Parte Contratante permitirá la transferencia de pagos relacionados con las inversiones de un inversionista de la otra Parte Contratante, en su territorio. Las transferencias serán realizadas en una moneda de libre convertibilidad, sin restricción alguna y sin demora injustificada. Dichas transferencias incluirán, en particular, pero no exclusivamente:

- (a) ganancias;
- (b) productos de la venta total o parcial de la inversión, o de la liquidación total o parcial de la inversión;

- (c) pagos realizados, de conformidad con un contrato celebrado por el inversionista o su inversión, incluyendo los pagos relativos a un acuerdo de préstamo;
- (d) pagos derivados de una indemnización por expropiación;
- (e) pagos derivados de la aplicación de las disposiciones relativas a la solución de controversias; y
- (f) ingresos del personal contratado en el extranjero, que se encuentren empleados y autorizados para trabajar en relación con una inversión, en el territorio de la otra Parte Contratante.

(2) Las transferencias se realizarán al tipo de cambio vigente en el mercado que prevalezca en la fecha de la transferencia.

(3) Se considerará que las transferencias fueron realizadas "sin demora injustificada" en el sentido del párrafo (1) de este Artículo, cuando hayan sido realizadas dentro del período normalmente necesario para la realización de la transferencia.

(4) No obstante lo dispuesto en los párrafos (1) y (2) del presente Artículo, las Partes Contratantes podrán impedir la realización de transferencias, por medio de la aplicación equitativa, no discriminatoria y de buena fe de su legislación, en los siguientes casos:

- (a) quiebra, insolvencia o protección de los derechos de los acreedores;
- (b) emisión, comercio y operaciones de valores;
- (c) infracciones penales o administrativas; y
- (d) garantía del cumplimiento de los fallos en un procedimiento contencioso.

(5) En caso de un desequilibrio fundamental en la balanza de pagos o de una amenaza del mismo, cada una de las Partes Contratantes podrá temporalmente restringir las transferencias, siempre y cuando tal Parte Contratante instrumente medidas o un programa de acuerdo con los estándares internacionalmente reconocidos. Estas restricciones serán impuestas sobre bases equitativas, no discriminatorias y de buena fe.

ARTICULO 7
Subrogación

Si una Parte Contratante o la entidad por ella designada ha otorgado cualquier garantía financiera contra riesgos no comerciales en relación con una inversión efectuada por uno de sus inversionistas en el territorio de la otra Parte Contratante, la Parte Contratante o su entidad designada serán beneficiarias directas de todo tipo de pago al que pudiese ser acreedor el inversionista, desde el momento en que haya cubierto la presunta pérdida del inversionista. No obstante, en caso de una controversia, únicamente el inversionista o la agencia designada organizada bajo derecho privado, podrá iniciar, o participar en, procedimientos ante un tribunal nacional o someter el caso a arbitraje internacional de conformidad con las disposiciones de la Sección Primera del Capítulo Segundo del presente Acuerdo.

ARTICULO 8
Aplicación de otras Reglas

Cuando un asunto se encuentre regulado simultáneamente por el presente Acuerdo y otro convenio internacional en el que ambas Partes Contratantes sean Parte, nada de lo dispuesto en el presente Acuerdo deberá impedir a cualquier Parte Contratante o cualquiera de sus inversionistas respecto a sus inversiones en el territorio de la otra Parte Contratante, tomar ventaja de cualquier regla que sea más favorable a su caso.

CAPITULO SEGUNDO:
SOLUCION DE CONTROVERSIAS

PRIMERA SECCION:
SOLUCION DE CONTROVERSIAS ENTRE UNA PARTE CONTRATANTE Y UN
INVERSIONISTA DE LA OTRA PARTE CONTRATANTE

ARTICULO 9
Medios de Solución

La presente Sección se aplicará a las controversias entre una Parte Contratante y un inversionista de la otra Parte Contratante, derivada de un presunto incumplimiento de una obligación de conformidad con el presente Acuerdo. En la medida de lo posible, las controversias deberán ser resueltas a través de negociaciones o consultas. En caso de no resolverse, el inversionista podrá elegir someter la controversia a resolución:

- (a) a cualquier corte competente o tribunal administrativo de la Parte Contratante que sea parte de la controversia;
- (b) de conformidad con cualquier procedimiento de solución previamente acordado; o
- (c) de arbitraje, de conformidad con el Artículo 10.

ARTICULO 10

Arbitraje: Ambito de Aplicación, Derecho de Acción y Plazos

(1) Un inversionista de una Parte Contratante podrá someter una reclamación a arbitraje, en virtud de que la otra Parte Contratante ha violado una obligación establecida en el presente Acuerdo, y que el inversionista ha sufrido pérdidas o daños, en virtud de ese incumplimiento o como consecuencia de ello. Asimismo, un inversionista de una Parte Contratante, que sea propietario o controle una inversión que es una empresa de la otra Parte Contratante, podrá someter una reclamación a arbitraje, en virtud de que la otra Parte Contratante ha violado una obligación establecida en el presente Acuerdo, y que la empresa ha sufrido pérdidas o daños, en virtud de ese incumplimiento o como consecuencia de ello. Una inversión no podrá someter una reclamación a arbitraje de conformidad con esta Sección.

(2) En caso de que ni el inversionista ni la empresa de la otra Parte Contratante propiedad de o controlada por dicho inversionista, haya sometido la controversia a resolución en términos de lo dispuesto por el Artículo 9 (a) o (b), el inversionista podrá someter la controversia a resolución por medio de arbitraje obligatorio, una vez que hayan transcurrido seis (6) meses desde que tuvieron lugar los hechos que motivaron la reclamación.

(3) Un inversionista contendiente podrá someter la reclamación a arbitraje conforme a:

- (a) el Convenio sobre Arreglo de Diferencias Relativas a Inversiones entre Estados y Nacionales de otros Estados ("CIADI"), siempre que tanto la Parte Contratante contendiente como la Parte Contratante del inversionista, sean Parte del Convenio;

- (b) las Reglas del Mecanismo Complementario del CIADI, cuando la Parte Contratante contendiente o la Parte Contratante del inversionista, pero no ambas, sean Parte del Convenio del CIADI; o
- (c) las Reglas de Arbitraje de la Comisión de Naciones Unidas sobre Derecho Mercantil Internacional ("Reglas de Arbitraje de la CNUDMI").

(4) Un inversionista contendiente podrá someter una reclamación a arbitraje únicamente sí:

- (a) el inversionista manifiesta su consentimiento al arbitraje, conforme a los procedimientos establecidos en el presente Acuerdo; y
- (b) el inversionista y, donde el reclamo sea por pérdida o daño a un interés en una empresa de la otra Parte Contratante propiedad de o controlada por el inversionista, la empresa renuncia a su derecho a iniciar, ante cualquier tribunal judicial o administrativo, de conformidad con la legislación de una Parte Contratante, u otros procedimientos de solución de controversias, cualquier procedimiento con respecto a la medida de la Parte Contratante contendiente que sea un supuesto incumplimiento del presente Acuerdo, excepto por procedimientos en los que se solicite la aplicación de medidas precautorias de carácter suspensivo, declarativo o extraordinario, que no impliquen el pago de daños ante el tribunal administrativo o judicial, de conformidad con la legislación de la Parte Contratante contendiente.

(5) El consentimiento y la renuncia requeridos por este Artículo serán por escrito y entregados a la Parte Contratante contendiente e incluidos en el sometimiento de la reclamación a arbitraje.

(6) Las reglas de arbitraje aplicables regirán el arbitraje, excepto en la medida de lo modificado por esta Sección

(7) Una controversia podrá ser sometida a arbitraje en el caso de que el inversionista haya entregado notificación por escrito de su intención de someter una reclamación a arbitraje, a la Parte Contratante que es parte en la controversia, por lo menos ciento veinte (120) días antes de la presentación de la reclamación a arbitraje y

siempre y cuando no haya transcurrido un plazo mayor a tres (3) años, contados a partir de la fecha en que el inversionista o la empresa de la otra Parte Contratante propiedad de o controlada por el inversionista, tuvo por primera vez o debió haber tenido conocimiento de los hechos que dieron lugar a la controversia.

(8) La notificación a que se refiere el párrafo (7), especificará:

- (a) el nombre y domicilio del inversionista contendiente, y cuando la reclamación se haya realizado por pérdidas o daños en los intereses de una empresa de la otra Parte Contratante propiedad de o controlada por el inversionista, el nombre y el domicilio de la empresa;
- (b) las disposiciones del presente Acuerdo que presuntamente hayan sido incumplidas y cualquier otra disposición relevante;
- (c) las consideraciones de hecho y de derecho en que se funda la reclamación; y
- (d) la reparación que se solicita y el monto aproximado de los daños reclamados.

ARTICULO 11 **Consentimiento de la Parte Contratante**

Cada Parte Contratante otorga su consentimiento incondicional al sometimiento de una controversia a arbitraje internacional de conformidad con esta Sección.

ARTICULO 12 **Integración del Tribunal Arbitral**

(1) Salvo que las partes contendientes acuerden otra cosa, el tribunal arbitral se integrará por tres miembros. Cada parte en la controversia designará un miembro y las partes contendientes nombrarán de común acuerdo a un tercer miembro como presidente del tribunal.

(2) Los miembros de los tribunales arbitrales tendrán experiencia en derecho internacional y en materia de inversión.

(3) Si un tribunal arbitral no ha sido constituido dentro de un término de noventa (90) días, contados a partir de la fecha en que la reclamación fue sometida a arbitraje, ya sea debido a que alguna de las partes contendientes no hubiera nombrado a alguno de los miembros o no hubiera acuerdo en el nombramiento del presidente del tribunal, a petición de cualquiera de las partes contendientes, se solicitará al Secretario General del CIADI, que designe a su discreción, al miembro o miembros aún no designados. No obstante, en la designación del presidente del tribunal, el Secretario General del CIADI se asegurará que el presidente no sea nacional de alguna de las Partes Contratantes.

ARTICULO 13

Acumulación

(1) Un tribunal de acumulación establecido conforme a este Artículo se instalará según lo establecido por las Reglas de Arbitraje de la CNUDMI y procederá de conformidad con dichas Reglas, salvo por lo dispuesto en esta Sección.

(2) Los procedimientos se acumularán:

- (a) cuando dos o más inversionistas sometan una reclamación a arbitraje de conformidad con el presente Acuerdo en relación con la misma inversión; o
- (b) cuando dos o más reclamaciones se sometan a arbitraje derivadas de consideraciones comunes de hecho y de derecho.

(3) El tribunal de acumulación resolverá sobre la jurisdicción a la que habrán de someterse las reclamaciones y examinará conjuntamente dichas reclamaciones, salvo que determine que los intereses de alguna de las partes contendientes se vean seriamente perjudicados.

ARTICULO 14
Lugar de Arbitraje

Cualquier arbitraje conforme a esta Sección deberá, a petición de cualquiera de las partes contendientes, realizarse en un Estado que sea Parte de la Convención de Naciones Unidas sobre el Reconocimiento y Ejecución de las Sentencias Arbitrales Extranjeras (la Convención de Nueva York). Las reclamaciones sometidas a arbitraje conforme a esta Sección, se considerarán derivadas de una relación u operación comercial para los efectos del Artículo 1 de la Convención de Nueva York.

ARTICULO 15
Indemnización

Una Parte Contratante no aducirá como defensa, reconvención, derecho de compensación o por cualquier otra razón, que la indemnización u otra compensación, respecto de la totalidad o parte de las presuntas pérdidas o daños, ha sido recibida o deberá ser recibida por el inversionista, conforme a una indemnización, garantía o contrato de seguro.

ARTICULO 16
Derecho Aplicable

(1) Un tribunal establecido de conformidad con esta Sección decidirá las cuestiones presentadas en controversia, de conformidad con el presente Acuerdo, así como las reglas y principios aplicables del derecho internacional.

(2) Una interpretación que formulen de común acuerdo las Partes Contratantes sobre una disposición del presente Acuerdo, será obligatoria para cualquier tribunal establecido de conformidad con esta Sección.

ARTICULO 17
Laudos y Ejecución

(1) Los laudos arbitrales pueden tomar las siguientes formas de resolución:

- (a) una declaración de que la Parte Contratante ha incumplido con sus obligaciones de conformidad con el presente Acuerdo;
- (b) indemnización pecuniaria;
- (c) restitución en especie, en casos apropiados, salvo que la Parte Contratante pague en su lugar indemnización pecuniaria, cuando la restitución no sea factible; y
- (d) con el acuerdo de las partes contendientes, cualquier otra forma de resolución.

(2) Los laudos arbitrales serán definitivos y obligatorios solamente respecto de las partes contendientes, y solamente con respecto al caso en particular.

(3) El laudo arbitral solamente será publicado si existe un convenio por escrito de ambas partes contendientes.

(4) Un tribunal arbitral no podrá ordenar a una Parte Contratante el pago de daños punitivos.

(5) Cada Parte Contratante tomará, en su territorio, las medidas necesarias para la efectiva ejecución del laudo, de acuerdo con lo establecido por este Artículo y deberá facilitar que cualquier laudo emitido en un procedimiento en el que sea parte, sea ejecutado.

(6) Un inversionista podrá recurrir a la ejecución de un laudo arbitral, conforme al Convenio del CIADI o a la Convención de Nueva York, si ambas Partes Contratantes son Parte de dichos instrumentos.

(7) La parte contendiente no podrá exigir el cumplimiento del laudo definitivo hasta que:

- (a) en el caso de un laudo definitivo pronunciado conforme al Convenio del CIADI:
 - (i) hayan transcurrido ciento veinte (120) días desde la fecha del pronunciamiento del laudo y ninguna de las partes contendientes haya solicitado la revisión o anulación del mismo, o
 - (ii) los procedimientos de revisión o anulación hayan concluido; y
- (b) en el caso de un laudo definitivo pronunciado conforme al Mecanismo Complementario del CIADI o las Reglas de Arbitraje de la CNUDMI:
 - (i) hayan transcurrido tres (3) meses desde la fecha del pronunciamiento del laudo y ninguna de las partes contendientes haya comenzado un procedimiento de revisión, para dejar sin efectos o anular el laudo, o
 - (ii) un tribunal haya desestimado una solicitud para revisar, dejar sin efectos o anular el laudo y no exista recurso ulterior, o
 - (iii) un tribunal haya autorizado una solicitud para revisar, dejar sin efectos o anular el laudo y los procedimientos hayan concluido sin que exista recurso ulterior.

(8) Una Parte Contratante no podrá iniciar procedimientos de acuerdo con la Sección Segunda, por una controversia relativa a la violación de los derechos de un inversionista, a menos que la otra Parte Contratante incumpla o no acate el laudo dictado en una controversia que dicho inversionista haya sometido a los procedimientos conforme esta Sección. En ese caso, el tribunal arbitral establecido de conformidad con la Sección Segunda, ante la presentación de una solicitud de la Parte Contratante cuyo inversionista fue parte en la controversia, podrá emitir:

- (a) una declaración que el incumplimiento o desacato de los términos del laudo definitivo está en contravención a las obligaciones de la otra Parte Contratante, de conformidad con el presente Acuerdo; y
- (b) una recomendación para que la otra Parte Contratante cumpla o acate el laudo definitivo.

**SEGUNDA SECCION:
SOLUCION DE CONTROVERSIAS ENTRE LAS PARTES CONTRATANTES**

**ARTICULO 18
Ambito de Aplicación, Consultas, Mediación y Conciliación**

En la medida de lo posible, las controversias entre las Partes Contratantes sobre la interpretación o aplicación del presente Acuerdo serán resultas amigablemente o a través de consultas, mediación o conciliación.

**ARTICULO 19
Inicio de Procedimientos**

A petición de cualquier Parte Contratante, una disputa concerniente a la interpretación o aplicación del presente Acuerdo podrá ser sometida a un tribunal arbitral para que se decida en un período no menor a seis (6) meses después de que dicha petición haya sido notificada a la otra Parte Contratante.

**ARTICULO 20
Integración del Tribunal**

(1) El tribunal deberá ser constituido ad hoc de la siguiente forma: cada Parte Contratante nombrará a un miembro y estos dos miembros deberán entonces seleccionar un nacional de un tercer Estado quien, con la aprobación de las Partes Contratantes, será designado presidente del tribunal. Dichos miembros deberán ser nombrados dentro del término de dos (2) meses contados, a partir de la fecha en que una Parte Contratante haya informado a la otra Parte Contratante su intención de someter la controversia ante un tribunal arbitral. El Presidente deberá ser designado dentro del término de dos (2) meses contados, a partir de la fecha de la designación de los otros dos miembros.

(2) Si los periodos establecidos en el párrafo (1) no se cumplen, cualquiera de las Partes Contratantes podrá, en ausencia de cualquier otra forma de arreglo, invitar al Presidente de la Corte Internacional de Justicia para que realice las designaciones

necesarias. Si el Presidente de la Corte Internacional de Justicia es un nacional de cualquiera de las Partes Contratantes o si se encuentra impedido para desempeñar dicha función, el Vicepresidente o, en caso de que se encuentre impedido, el miembro de la Corte Internacional de Justicia que siga inmediatamente en el orden jerárquico, deberá ser invitado bajo las mismas condiciones para hacer las designaciones necesarias.

(3) Los miembros de un tribunal arbitral deberán ser independientes e imparciales.

ARTICULO 21 **Derecho Aplicable**

El tribunal arbitral decidirá las controversias de conformidad con el presente Acuerdo, así como con las reglas y principios del derecho internacional.

ARTICULO 22 **Costos**

Cada Parte Contratante pagará el costo de su representación en los procedimientos. El costo del tribunal arbitral será pagado por partes iguales por ambas Partes Contratantes, a menos que el tribunal disponga que sea compartido de manera diferente.

CAPITULO TERCERO: **DISPOSICIONES FINALES**

ARTICULO 23 **Aplicación del Acuerdo**

Las disposiciones del presente Acuerdo, deberán aplicarse a inversiones futuras realizadas por inversionistas de una Parte Contratante en el territorio de la otra Parte Contratante, así como a las inversiones existentes de conformidad con la legislación de las Partes Contratantes en la fecha de entrada en vigor del presente Acuerdo. No obstante, las disposiciones del presente Acuerdo no deberán aplicarse a reclamaciones derivadas de eventos que ocurrieron, o a reclamaciones que hayan sido resueltas, antes de su entrada en vigor.

ARTICULO 24
Consultas

Cada Parte Contratante podrá proponer a la otra Parte Contratante celebrar consultas sobre cualquier asunto relacionado con el presente Acuerdo. Dichas consultas deberán llevarse a cabo en el tiempo y lugar acordado por ambas Partes Contratantes.

ARTICULO 25
Entrada en Vigor, Duración y Terminación

(1) Las Partes Contratantes deberán notificarse reciprocamente por escrito el cumplimiento de sus requisitos constitucionales en relación con la aprobación y entrada en vigor del presente Acuerdo.

(2) El presente Acuerdo entrará en vigor treinta (30) días después de la última notificación, a través de la vía diplomática, utilizada por ambas Partes Contratantes para notificar el cumplimiento de los requisitos a que hace referencia el párrafo (1).

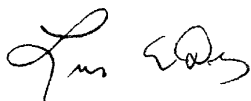
(3) El presente Acuerdo tendrá una vigencia inicial de diez (10) años y, posteriormente, tendrá una vigencia indefinida, salvo que alguna de las Partes Contratantes notifique, por escrito, a través de la vía diplomática, a la otra Parte Contratante su intención de dar por terminado el presente Acuerdo, con doce (12) meses de anticipación.

(4) Con respecto a las inversiones realizadas con anterioridad a la fecha de terminación del presente Acuerdo, las disposiciones del presente Acuerdo continuarán en vigor por un periodo de diez (10) años contados, a partir de la fecha de terminación del presente Acuerdo.

(5) El presente Acuerdo podrá ser modificado por mutuo consentimiento de las Partes Contratantes y la modificación acordada entrará en vigor de conformidad con los procedimientos establecidos en los párrafos (1) y (2).

FIRMADO en la Ciudad de México, el cuatro de abril de dos mil dos, en dos ejemplares originales, en los idiomas español, checo e inglés, siendo todos los textos igualmente auténticos. En caso de divergencia, el texto en idioma inglés prevalecerá.

**POR LOS ESTADOS
UNIDOS MEXICANOS**



Luis Ernesto Derbez Bautista
Secretario de Economía

**POR LA REPUBLICA
CHECA**



Jiří Rusnok
Ministro de Finanzas

PROTOCOLO

En el acto de la firma del Acuerdo entre los Estados Unidos Mexicanos y la República Checa para la Promoción y Protección Recíproca de las Inversiones, los plenipotenciarios designados han acordado adicionar las siguientes disposiciones, que se considerarán como parte integral de dicho Acuerdo.

Ad. Artículo 2, párrafo (3)

(1) El Artículo 2, párrafo (3) establece el nivel mínimo de trato a los extranjeros propio del derecho internacional consuetudinario, como el nivel mínimo de trato que debe otorgarse a las inversiones de los inversionistas de la otra Parte Contratante.

(2) Los conceptos de “trato justo y equitativo” y “protección y seguridad plenas” no requieren un trato adicional al requerido por el nivel mínimo de trato a los extranjeros propio del derecho internacional consuetudinario, o que vaya más allá de éste.

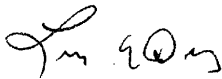
(3) Una resolución en el sentido de que se ha violado otra disposición del presente Acuerdo o de un convenio internacional distinto, no establece que se han violado las disposiciones establecidas en el Artículo 2, párrafo (3) del presente Acuerdo.

Ad. Artículo 3, párrafo (3) (a)

Nada de lo dispuesto en el presente Acuerdo impedirá a cualquier Parte Contratante aplicar nuevas medidas adoptadas en el marco de una de las formas de cooperación regional a que se refiere el párrafo (3) (a) de este Artículo, las cuales sustituyan las medidas previamente aplicadas por esa Parte Contratante, de manera que no sea incompatible con el presente Acuerdo.

FIRMADO en la Ciudad de México, el cuatro de abril de dos mil dos, en dos ejemplares originales, en los idiomas español, checo e inglés, siendo todos los textos igualmente auténticos. En caso de divergencia, el texto en idioma inglés prevalecerá.

**POR LOS ESTADOS
UNIDOS MEXICANOS**



Luis Ernesto Derbez Bautista
Secretario de Economía

**POR LA REPUBLICA
CHECA**



Jiří Rusnok
Ministro de Finanzas

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE ET LA RÉPUBLIQUE TCHÈQUE RELATIF À LA PROMOTION ET À LA PROTECTION DES INVESTISSEMENTS

Les États-Unis du Mexique et la République tchèque, ci-après dénommés « les Parties contractantes »,

Désireux d'intensifier la coopération économique dans l'intérêt mutuel des deux États,

Ayant l'intention de créer et de maintenir en l'état les conditions favorables aux investissements réalisés par les investisseurs d'une Partie contractante sur le territoire de l'autre Partie contractante,

Reconnaissant la nécessité de promouvoir et de protéger les investissements étrangers dans le but de favoriser leur prospérité économique et de stimuler les initiatives commerciales dans ce domaine,

Sont convenus de ce qui suit :

CHAPITRE I. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article premier. Définitions

Aux fins du présent Accord :

(1) Le terme « Investisseur d'une Partie contractante » s'entend :

(a) D'une personne physique possédant la nationalité d'une Partie contractante conformément à son droit interne applicable; ou

(b) De personnes morales, y compris les sociétés de capitaux, sociétés commerciales, associations de personnes ou autres ayant leur siège social situé sur le territoire d'une Partie contractante et enregistrée ou constituée conformément à la législation et à la réglementation de cette Partie contractante;

effectuant ou ayant effectué un investissement sur le territoire de l'autre Partie contractante.

(2) Le terme « investissement » comprend les actifs de toute nature ayant un rapport avec les activités économiques exercées par un investisseur sur le territoire d'une Partie contractante conformément à la législation et à la réglementation de cette dernière et inclut notamment mais non exclusivement :

(a) Les biens meubles et immeubles acquis ou utilisés à des fins économiques de même que les droits réels, tels qu'hypothèques, privilèges, loyers, gages et autres droits similaires;

(b) Les actions, parts et titres de créance de sociétés ou toute autre forme de participation dans une société;

(c) Les créances financières ou les demandes d'exécution de prestations contractuelles ayant une valeur économique, telles qu'obligations, prêts et autres formes de dette d'une entreprise, y compris les droits qui en découlent, lorsque l'entreprise est une filiale de l'investisseur ou lorsque l'échéance initiale des prêts est d'au moins trois (3) ans;

Toutefois, le terme investissement n'inclut pas le paiement d'une obligation contractée par une Partie contractante ou une entreprise publique ni l'octroi d'un crédit à une Partie contractante ou à une entreprise publique;

(d) Les droits de propriété intellectuelle sous forme de marques commerciales ou de fabrique, de brevets, de designs industriels, de procédés techniques, de savoir-faire, de secrets commerciaux, de noms commerciaux et de fonds de commerce associés à un investissement;

(e) Les intérêts produits provenant d'un engagement de capitaux ou d'autre ressources sur le territoire d'une Partie contractante dans une activité économique exercée sur ce territoire et liée par exemple à :

- (i) Des contrats impliquant la présence d'un bien de l'investisseur sur le territoire de la Partie contractante, y compris de contrats clés en main, de contrats de construction, de concessions; ou
- (ii) Des contrats dans lesquels la rétribution dépend essentiellement de la production, des revenus ou des bénéfices d'une entreprise;

(f) Une entreprise qui est une personne morale constituée ou enregistrée conformément à la législation applicable d'une Partie contractante;

Toutefois, le terme investissement ne s'entend pas des montants en numéraire provenant exclusivement :

- (i) De contrats commerciaux destinés à la vente de biens ou de services par un investisseur sur le territoire d'une Partie contractante à une société ou à une entreprise commerciale située sur le territoire d'une Partie contractante; ou
- (ii) De l'octroi d'un crédit lié à une opération commerciale, tel que le financement du commerce extérieur, autre qu'un prêt couvert par l'alinéa (c); ou
- (iii) De toutes autres créances financières;

qui n'impliquent pas les types d'intérêts visés aux alinéas (a) à (e).

(3) Le terme « revenus » s'entend des montants produits par un investissement et notamment les bénéfices, intérêts, plus-values financières, dividendes, redevances et autres commissions.

(4) Le terme « territoire » s'entend comme étant :

(a) En ce qui concerne les États-Unis du Mexique, le territoire des États-Unis du Mexique y compris les zones maritimes adjacentes à la côte de l'État concerné, c'est-à-dire la zone économique exclusive et le plateau continental, dans la mesure où cette Partie peut exercer des droits souverains dans ces zones ou dans la mesure où ces zones relèvent de sa juridiction conformément au droit international;

(b) En ce qui concerne la République tchèque, le territoire de la République tchèque sur lequel elle exerce sa souveraineté et ses droits souverains ou qui relève de sa juridiction conformément au droit international.

Article 2. Promotion et protection des investissements

(1) Chaque Partie contractante encourage et crée les conditions favorables aux investisseurs de l'autre Partie contractante qui réalisent des investissements sur son territoire et accueille ces investissements conformément à sa législation et à sa réglementation.

(2) Toute extension, modification ou transformation de la forme juridique d'un investissement doit être considérée comme étant un nouvel investissement.

(3) Les investissements réalisés par les investisseurs de l'une ou l'autre des Parties contractantes sont assurés de se voir appliquer à tout moment un traitement juste et équitable et bénéficient d'une pleine protection et d'une sécurité complète sur le territoire de l'autre Partie contractante.

Article 3. Traitement national et traitement de la nation la plus favorisée

(1) Chaque Partie contractante sur son territoire accorde aux investissements réalisés par les investisseurs de l'autre Partie contractante et à leurs revenus un traitement qui ne sera pas moins favorable que celui qu'elle accorde dans les mêmes circonstances aux investissements et aux revenus de ses propres investisseurs ou aux investissements et revenus des investisseurs d'un État tiers, le traitement le plus favorable étant ici pris en considération.

(2) Chaque Partie contractante sur son territoire accorde aux investisseurs de l'autre Partie contractante en matière de gestion, de maintien, d'utilisation, de jouissance ou d'aliénation de leurs investissements un traitement qui ne sera pas moins favorable que celui qu'elle accorde dans des circonstances identiques à ses propres investisseurs ou aux investisseurs d'un État tiers, le traitement le plus favorable étant ici pris en considération.

(3) Les dispositions des paragraphes (1) et (2) du présent article ne seront pas interprétées comme constituant une obligation de la part d'une Partie contractante d'étendre aux investisseurs de l'autre Partie contractante et à leurs investissements le bénéfice d'un traitement, d'un avantage ou d'un privilège qui pourrait être étendu par la première Partie contractante en vertu :

(a) D'une union douanière, d'une zone de libre-échange, d'une union monétaire, d'un marché commun ou d'accords internationaux similaires conduisant à de telles unions ou institutions ou d'autres formes similaires de coopération régionale auxquelles l'une ou l'autre des Parties contractantes est ou pourrait être partie; ou

(b) De toutes mesures fiscales. Le présent Accord n'affecte en rien les droits et obligations des Parties contractantes qui résulteraient d'une convention relative à la double imposition. En cas de discordance entre les dispositions du présent Accord et celles d'une convention relative à la double imposition, les dispositions de cette dernière prévaudraient.

Article 4. Expropriation et indemnité

(1) Les Parties contractantes s'abstiennent, que ce soit directement ou indirectement, d'exproprier ou de nationaliser un investissement en prenant des mesures équivalentes à une nationalisation ou à une expropriation (mesures ci-après dénommées « expropriation »), sauf si ces mesures sont prises :

- (a) Dans l'intérêt du public;
- (b) De manière non discriminatoire;
- (c) En conformité avec la procédure législative établie; et
- (d) En étant accompagnée du paiement d'une compensation conformément au paragraphe (2) ci-dessous.

(2) Cette compensation :

- (a) Est payée sans retard;
- (b) Est équivalente à la valeur de marché qu'avait l'investissement exproprié juste avant que l'expropriation n'ait lieu. La valeur de marché ne reflète pas le changement de valeur survenu en raison du fait que l'expropriation a été rendue publique auparavant.

Les critères d'évaluation devraient inclure par exemple la valeur d'exploitation, la valeur de l'actif, y compris la valeur fiscale déclarée des immobilisations corporelles et s'il y a lieu d'autres critères permettant de déterminer la valeur vénale.

(c) Inclut les intérêts calculés depuis la date d'expropriation jusqu'à la date du paiement effectif;

(d) Est réalisable dans sa totalité et librement transférable.

(3) L'investisseur dont l'investissement est exproprié a le droit, conformément à la législation et à la réglementation de la Partie contractante qui exproprie, de faire examiner son cas dans les plus brefs délais par une autorité judiciaire ou une autre autorité compétente de cette Partie contractante et de faire évaluer son investissement selon les principes énoncés dans le présent article.

Article 5. Compensation pour pertes

Les investisseurs de l'une des Parties contractantes, dont les investissements subissent des pertes à la suite de faits de guerre, d'un conflit armé, d'un état d'urgence nationale, d'une rébellion, d'une insurrection, d'émeutes ou d'événements similaires de troubles survenant sur le territoire de l'autre Partie contractante, se voient accorder par cette dernière, en matière de restitution, d'indemnisation, de compensation ou en ce qui concerne tout autre règlement, un traitement qui n'est pas moins favorable que celui que cette dernière Partie contractante accorde à ses propres investisseurs ou aux investisseurs d'un État tiers.

Article 6. Transferts

(1) La Partie contractante permet le transfert des paiements relatifs aux investissements réalisés par un investisseur de l'autre Partie contractante sur son territoire. Les transferts sont effectués dans une monnaie librement convertible, sans restriction et sans retard inutile. Ces transferts incluent notamment mais non exclusivement :

- (a) Les revenus;
- (b) Le produit de la vente de la totalité ou d'une partie de l'investissement ou de la liquidation partielle ou totale de l'investissement;
- (c) Les paiements effectués dans le cadre d'un contrat conclu par l'investisseur ou de son investissement, y compris les paiements effectués au titre d'un contrat de prêt;

- (d) Les paiements liés à l'indemnité d'expropriation;
 - (e) les paiements résultant de l'application des dispositions relatives au règlement des différends; et
 - (f) Les rémunérations du personnel engagé à l'étranger employé et autorisé à travailler dans le cadre d'un investissement réalisé sur le territoire de l'autre Partie contractante.
- (2) Les transferts sont effectués au taux de change applicable sur le marché à la date du transfert.
- (3) Les transferts sont considérés comme ayant été effectués « sans retard inutile » au sens du paragraphe 1 du présent article s'ils ont été effectués dans les délais normalement requis pour effectuer un transfert.
- (4) Nonobstant les paragraphes (1) et (2) ci-dessus, toute Partie est habilitée à empêcher un transfert pour autant que celle-ci applique de bonne foi des mesures équitables et non discriminatoires en cas :
- (a) De faillite, d'insolvabilité ou de protection des droits des créanciers;
 - (b) D'émission et de négociation de valeurs mobilières ou d'opérations ayant pour objet des valeurs mobilières;
 - (c) D'infractions pénales ou administratives; ou
 - (d) Pour permettre l'exécution volontaire de jugements dans des procédures judiciaires.
- (5) En cas de difficultés sérieuses existantes ou imminentes liées à sa balance des paiements, chaque Partie contractante peut temporairement restreindre les transferts, à condition que cette Partie contractante mette en œuvre des mesures ou un programme conformes aux normes internationales acceptées. Ces restrictions seraient imposées de manière équitable, non discriminatoire et de bonne foi.

Article 7. Subrogation

Si une Partie contractante ou son organisme désigné s'est vue octroyer une garantie financière couvrant des risques non commerciaux concernant un investissement réalisé par l'un de ses investisseurs sur le territoire de l'autre Partie contractante, la Partie contractante ou son Organisme désigné devient le bénéficiaire direct de toute somme due à l'investisseur à partir du moment où elle a couvert la perte présumée de l'investisseur. En cas de litige toutefois, seul l'investisseur ou un organisme désigné de droit privé est autorisé à entamer une action ou à participer à une action devant un tribunal national ou à soumettre le cas à l'arbitrage international conformément aux dispositions de la partie 1 du chapitre 2 du présent Accord.

Article 8. Application d'autres règles

Si une affaire est régie à la fois par les dispositions du présent Accord et par celles d'un autre accord international auquel les deux Parties contractantes sont parties, le présent Accord n'empêche en rien les Parties contractantes ou l'un de leurs investisseurs qui ont effectué des investissements sur le territoire de l'autre Partie contractante de bénéficier des dispositions qui dans son cas lui sont le plus favorables.

CHAPITRE DEUX. RÈGLEMENT DES DIFFÉREND

PARTIE UN. RÈGLEMENT DES DIFFÉREND ENTRE UNE PARTIE CONTRACTANTE ET UN INVESTISSEUR DE L'AUTRE PARTIE CONTRACTANTE

Article 9. Modes de règlement

Cette partie s'applique aux différends entre une Partie contractante et un investisseur de l'autre Partie contractante concernant une violation présumée d'une obligation commise dans le cadre du présent Accord. Les différends sont si possible réglés par voie de consultations. Si aucun arrangement n'est possible par ce moyen, l'investisseur peut choisir de soumettre le règlement du différend aux fins de résolution :

- (a) Après d'un tribunal civil ou administratif compétent de la Partie contractante impliquée dans le différend;
- (b) Conformément à la procédure de règlement des différends applicable ayant été convenue précédemment; ou
- (c) Par voie d'arbitrage statuant conformément aux dispositions de l'article 10.

Article 10. Arbitrage : Champ d'application et délais prescrits

(1) Tout investisseur d'une Partie contractante peut recourir à l'arbitrage au motif que l'autre Partie contractante a enfreint une obligation visée par le présent Accord et qu'il a subi une perte ou un préjudice en raison de cette infraction ou à la suite de cette infraction. De même, tout investisseur d'une Partie contractante qui possède ou contrôle un investissement qui est une entreprise de l'autre partie contractante peut recourir à l'arbitrage au motif que l'autre Partie contractante a enfreint une obligation visée par le présent Accord et que l'entreprise a subi une perte ou un préjudice en raison de cette infraction ou à la suite de cette infraction. Néanmoins, un investissement n'est pas autorisé à introduire un recours en application de la partie 1 du présent Accord.

(2) À condition que ni l'investisseur concerné ni l'entreprise de l'autre Partie contractante possédant ou contrôlant l'investissement n'ait soumis le différend à l'une des instances visées à l'article 9 (a) ou (b), l'investisseur peut recourir à l'arbitrage six (mois) après que les événements ayant donné lieu à la plainte se sont produits.

(3) L'investisseur au différend est autorisé à recourir à l'arbitrage en appliquant :

(a) La Convention pour le règlement des différends relatifs aux investissements entre États et ressortissants d'autres États (« CIRDI ») à condition que la Partie contractante au différend et la Partie contractante de l'investisseur et la Partie contractante soient toutes deux parties à la Convention;

(b) Le Règlement supplémentaire du CIRDI, à condition que la Partie contractante au différend ou la Partie contractante de l'investisseur, mais non les deux, soit partie à la Convention CIRDI; ou

(c) Le Règlement d'arbitrage de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (le « Règlement CNUDCI »).

(4) L'investisseur au différend est autorisé à recourir à l'arbitrage uniquement si :

(a) L'investisseur accepte l'arbitrage conformément aux procédures visées dans le présent Accord; et

(b) L'investisseur et, si le recours concerne une perte ou un préjudice causé à une entreprise de l'autre Partie contractante dans laquelle l'investisseur possède une participation dans le capital ou une participation de contrôle, l'entreprise renoncent au droit qui leur appartient d'engager devant un tribunal administratif ou une cour de justice, en application du droit de la Partie contractante ou d'autres procédures en règlement des litiges, des actions concernant la mesure prise par la Partie contractante au différend supposée constituer une violation du présent Accord, à l'exception des actions visant à obtenir une mesure injonctive, un jugement déclaratif ou exceptionnel n'impliquant pas des dommages et intérêts engagées devant un tribunal administratif ou une cour de justice en application du droit de la Partie contractante au différend.

(5) Toute acceptation ou renoncement exigé par le présent article est notifié par écrit, est signifié à la Partie Contractante au différend et est joint à la demande de recours à l'arbitrage.

(6) Le règlement d'arbitrage applicable régit l'arbitrage à l'exception des dispositions modifiées par la partie 1 du présent Accord.

(7) Les différends peuvent faire l'objet d'une procédure d'arbitrage à condition que l'investisseur ait remis à la Partie contractante au différend un avis écrit l'informant de son intention de recourir à l'arbitrage cent vingt (120) jours au moins à l'avance, mais pas plus de trois (3) ans après la date à laquelle l'investisseur ou l'entreprise de l'autre Partie contractante que l'investisseur possède ou contrôle à laquelle les événements ayant donné lieu au différend ont été ou auraient été portés pour la première fois à sa connaissance.

(8) L'avis dont il est question au paragraphe (7) précisera :

(a) Le nom et l'adresse de l'investisseur au différend et, si le recours concerne une perte ou un préjudice causé à une entreprise de l'autre Partie contractante dans laquelle l'investisseur possède une participation dans le capital ou une participation de contrôle, le nom et l'adresse de l'entreprise;

(b) Les dispositions du présent Accord supposées avoir été violées et toutes autres dispositions utiles;

(c) Les problèmes posés et les faits à la base du recours; et

(d) La mesure de réparation envisagée et le montant approximatif du préjudice réclamé.

Article 11. Consentement des Parties contractantes

Par le présent Accord, les Parties contractantes consentent sans réserve à ce que les litiges soient soumis à l'arbitrage international conformément aux dispositions de la partie 1 au présent Accord.

Article 12. Formation du tribunal arbitral

(1) À moins que les parties au différend n'en décident autrement, le tribunal arbitral sera composé de trois membres. Chaque partie au différend désigne un membre et les parties au différend se mettent d'accord sur le nom d'un troisième membre chargé de remplir la fonction de président.

(2) Les membres des tribunaux arbitraux auront l'expérience du droit international et des questions qui se posent en matière d'investissement.

(3) Si un tribunal arbitral n'a pas été constitué dans les quatre-vingt-dix (90) jours à compter de la date à laquelle le différend a été porté devant la cour d'arbitrage en raison du fait qu'une partie au différend a omis de désigner un membre ou de donner son accord concernant le président, le Secrétaire général du CIRDI sera invité, à la demande de l'une ou l'autre des parties au différend, de désigner à son entière et absolue discrétion le ou les membres non encore désignés. Néanmoins, le Secrétaire général du CIRDI lorsqu'il désignera un président s'assurera que le président n'est un ressortissant d'aucune des deux Parties contractantes.

Article 13. Consolidation

(1) Un tribunal de jonction constitué en application du présent article sera installé conformément au Règlement d'arbitrage de la CNUDCI et statuera conformément à ce Règlement, à l'exception des dispositions modifiées par la partie 1 du présent Accord.

(2) Les procédures seront jointes :

(a) Lorsque deux ou plusieurs investisseurs saisissent concernant un seul et même investissement le tribunal d'arbitrage dans le cadre du présent Accord; ou

b) Lorsque deux ou plusieurs plaintes portant sur des questions légales et factuelles présentant un caractère commun sont soumises au tribunal d'arbitrage.

(3) À moins qu'un investisseur n'affirme que ses intérêts sont gravement lésés, le tribunal de jonction détermine les instances compétentes en la matière et examine conjointement les actions dont il a été saisi.

Article 14. Lieu de l'arbitrage

À la demande d'une des parties au différend, l'arbitrage organisé dans le cadre de la partie 1 du présent Accord aura lieu dans un État ayant adhéré à la Convention des Nations Unies pour la reconnaissance et l'exécution des sentences arbitrales étrangères (la Convention de New York). Les recours en arbitrage engagés dans le cadre de la partie 1 du présent Accord seront considérés comme ayant été engagés à la suite de relations commerciales ou d'une transaction entrant dans le cadre de l'article premier de la Convention de New York.

Article 15. Indemnisation

Pour sa défense, une Partie contractante ne fera pas de demande reconventionnelle, ne fera pas valoir de droit à compensation ni pour toute autre raison au motif qu'une in-

demnisation ou une autre compensation portant sur la totalité ou une partie des pertes ou des dommages allégués a été ou sera obtenue au titre d'une indemnité, d'une garantie ou d'un contrat d'assurance.

Article 16. Droit applicable

(1) Un tribunal établi selon la partie 1 du présent Accord statuera sur les questions dont il a été saisi conformément au présent Accord et selon les règles et les principes du droit international généralement acceptés.

(2) Une interprétation formulée et convenue conjointement par les Parties contractantes d'une disposition du présent Accord aura force obligatoire sur le tribunal établis selon la partie 1 du présent Accord.

Article 17. Sentences et exécution

(1) Les sentences arbitrales peuvent prendre les formes de réparation suivantes :

(a) Déclaration indiquant que la Partie contractante a omis de remplir les obligations qui sont les siennes dans le cadre du présent Accord;

(b) Compensation pécuniaire;

(c) Restitution en nature dans les cas appropriés, à condition que la Partie contractante puisse payer une compensation pécuniaire en lieu et place d'une restitution si celle-ci n'est pas praticable; et

(d) Toute autre forme de réparation moyennant accord des parties au différend.

(2) Les sentences arbitrales ne sont définitives et n'ont force obligatoire que pour les parties au différend et ne concernent que l'affaire jugée.

(3) La sentence finale ne sera publiée que s'il existe un accord écrit à cet égard entre les parties au différend.

(4) Aucune sentence arbitrale n'enjoindra une Partie contractante à verser des dommages et intérêts à caractère répressif.

(5) Sur son territoire, chaque Partie contractante doit prévoir l'application effective des sentences rendues conformément au présent article et exécutera sans retard la sentence rendue dans une instance à laquelle elle a pris part.

(6) L'investisseur peut demander que soit appliquée une sentence arbitrale rendue en application de la Convention CIRDI ou de la Convention de New York si les deux Parties contractantes ont adhéré à ces Conventions.

(7) Une partie au différend ne peut demander que soit appliquée une sentence finale :

(a) Dans le cas d'une sentence finale rendue en application de la Convention CIRDI :

(i) Avant l'expiration d'une période de cent vingt jours (120) à compter de la date à laquelle la sentence a été rendue, et ce pour autant qu'aucune partie au différend n'ait demandé que la sentence soit révisée ou annulée; ou

(ii) Avant que la procédure de révision ou d'annulation ne soit terminée; et

(b) Dans le cas d'une sentence définitive rendue en application du Règlement supplémentaire CIRDI ou du Règlement d'arbitrage de la CNUDCI :

- (i) Avant l'expiration d'une période de trois (3) mois à compter de la date à laquelle la sentence a été rendue et pour autant qu'aucune partie au différend n'ait engagé une action en révision, en annulation ou en cassation de la sentence; ou
- (ii) Si un tribunal a rejeté une demande de révision, d'annulation ou de cassation de la sentence et qu'aucune des Parties ne se pourvoit en appel; ou
- (iii) Si un tribunal a admis une demande de révision, d'annulation ou de cassation de la sentence et que l'action est terminée et qu'aucune des Parties ne se pourvoit en appel.

(8) Une Partie contractante n'entamera aucune action en justice en application de la partie 2 du présent Accord à la suite d'un litige ayant pour objet une violation des droits d'un investisseur pour laquelle ce dernier a engagé des poursuites en application de la partie 1 du présent chapitre, à moins que l'autre Partie contractante n'ait omis de respecter la sentence rendue ou de se conformer à la sentence rendue dans un différend ayant fait l'objet d'une action en justice dans le cadre de la partie 2 du présent Accord. Dans ce cas, le tribunal arbitral établi conformément à la partie 2 du présent Accord peut, à la demande d'une Partie contractante dont l'investisseur est partie au différend, prendre la décision de :

(a) Déclarer que le fait de ne pas avoir respecté la sentence finale ou de ne pas s'y être conformé constitue une infraction aux obligations de l'autre Partie contractante dans le cadre du présent Accord; et

(b) Recommander que l'autre partie contractante respecte la sentence finale ou s'y conforme.

PARTIE DEUX. RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS ENTRE LES PARTIES CONTRACTANTES

Article 18. Champ d'application, médiation et conciliation

Les différends entre les Parties contractantes concernant l'interprétation ou l'application du présent Accord seront, si possible, réglés à l'amiable ou par la voie de consultations, de la médiation ou de la conciliation.

Article 19. Engagement des actions

À la demande de l'une des parties contractantes, tout différend concernant l'interprétation ou l'application du présent Accord peut être soumis à un tribunal arbitral aux fins de décision dans les six (6) mois au plus tard qui suivent la date à laquelle cette demande a été notifiée à l'autre Partie contractante.

Article 20. Formation du tribunal

(1) Pour statuer valablement, le tribunal arbitral sera composé comme suit : chaque Partie contractante choisit un membre et ces deux membres se mettent d'accord sur le nom d'un ressortissant d'un État tiers qui, sur approbation des deux Parties contractantes, sera chargé de remplir la fonction de président du tribunal. Ces membres seront désignés dans les deux (2) mois qui suivent la date à laquelle l'une des Parties contractante a informé l'autre Partie contractante de son intention de soumettre le différend à un tribunal arbitral dont le président sera quant à lui nommé dans un délai ne dépassant pas deux (2) mois.

(2) Si les délais prévus au paragraphe 1 ne sont pas respectés, l'une ou l'autre des Parties contractantes peut, en l'absence de tout autre accord en la matière, inviter le Président de la Cour internationale de Justice à procéder aux nominations nécessaires. Si le Président de la Cour internationale de Justice est un ressortissant de l'une des Parties contractantes ou est empêché de remplir ladite fonction pour d'autres raisons, le Vice-Président, ou si celui-ci est empêché, le membre de la Cour internationale de Justice suivant par ordre d'ancienneté sera invité dans les mêmes conditions à procéder aux nominations nécessaires.

(3) Les membres d'un tribunal d'arbitrage doivent être indépendants et impartiaux.

Article 21. Droit applicable

Le tribunal arbitral statuera sur les différends conformément aux dispositions du présent Accord et conformément aux règles et aux principes applicables du droit international.

Article 22. Charges

Chaque Partie contractante prend à sa charge les frais encourus par les personnes chargées de la représenter dans les débats. À moins que les tribunaux ne décident d'une autre formule de partage, les frais du tribunal arbitral sont pris en charge à parts égales par les Parties contractantes.

CHAPITRE TROIS. DISPOSITIONS FINALES

Article 23. Application du présent Accord

Les dispositions du présent Accord s'appliquent aux investissements futurs réalisés par les investisseurs d'une Partie contractante sur le territoire d'une Partie contractante ainsi qu'aux investissements existants conformément à la législation des Parties contractantes applicable à la date à laquelle le présent Accord est entré en vigueur. Toutefois, les dispositions du présent Accord ne s'appliqueront pas aux actions découlant d'événements ayant eu lieu ou aux actions ayant été réglées avant son entrée en vigueur.

Article 24. Consultations

Chaque Partie contractante est en droit de proposer à l'autre Partie contractante de se consulter sur toute question ayant trait au présent Accord. Ces consultations se tiendront à l'endroit, à la date et à l'heure fixés d'un commun accord par les Parties contractantes.

Article 25. Entrée en vigueur, durée et dénonciation

(1) Les Parties contractantes s'informent mutuellement par écrit de l'achèvement des formalités constitutionnelles nécessaires à l'approbation et à l'entrée en vigueur du présent Accord.

(2) Le présent Accord entre en vigueur trente (30) jours après la date de la notification finale envoyée par la voie diplomatique et avisant les Parties contractantes que les formalités visées au paragraphe (1) ont été accomplies.

(3) Le présent Accord restera en vigueur à raison de périodes de dix (10) ans chacune et restera ensuite en vigueur pendant une période indéterminée et ce pour autant que l'une des Parties contractantes n'avise pas l'autre Partie contractante douze (12) mois à l'avance par la voie diplomatique de son intention de mettre fin au présent Accord.

(4) En ce qui concerne les investissements réalisés avant l'expiration du présent Accord, les dispositions de celui-ci restent d'application pendant une période de dix (10) ans à compter de la date de son expiration.

(5) Le présent Accord peut être modifié par consentement mutuel des Parties contractantes et la modification ainsi convenue entrera en vigueur conformément aux procédures établies aux paragraphes 1 et 2.

Fait à Mexico le quatre avril de l'année deux mille deux, en deux exemplaires originaux rédigés en langues espagnole, tchèque et anglaise, les trois textes faisant également foi. En cas de divergence d'interprétation, le texte anglais prévaudra.

Pour les États-Unis du Mexique :

LUIS ERNESTO DERBEZ BAUTISTA
Secrétaire de l'économie

Pour la République tchèque :

JIRÍ RUSNOK
Ministre des finances

PROTOCOLE

Lors de la signature de l'Accord entre les États-Unis du Mexique et la République tchèque relatif à la promotion et à la protection des investissements, les plénipotentiaires soussignés sont, en outre, convenus des dispositions suivantes qui seront considérées comme faisant partie intégrante dudit Accord.

En ce qui concerne l'article 2 paragraphe 3

1) L'article 2, paragraphe 3 prescrit la norme minimale habituelle du droit international en matière de traitement des étrangers comme étant la norme minimale en matière de traitement à accorder aux investissements réalisés par les investisseurs de l'autre Partie contractante.

2) Les concepts de « traitement juste et équitable » et de « sécurité et protection physique non discriminatoire » n'exigent pas un traitement s'ajoutant à celui ou allant au-delà de celui qui est exigé par la norme minimale habituelle du droit international en matière de traitement des étrangers.

3) Une décision indiquant qu'il y a violation d'une autre disposition de l'Accord ou d'un accord international distinct n'a pas pour effet d'établir qu'il y a violation des dispositions visées au paragraphe 3 de l'article 2 du présent Accord.

En ce qui concerne l'article 3, paragraphe 3 (a)

Le présent Accord n'empêche en rien une Partie contractante d'appliquer de nouvelles mesures adoptées dans le cadre de l'une des formes de coopération régionale auxquelles il est fait référence au paragraphe 3 de cet article qui remplacent les mesures appliquées antérieurement par cette Partie contractante d'une manière qui ne soit pas contraire au présent Accord.

Fait à Mexico le quatre avril de l'année deux mille deux, en deux exemplaires originaux rédigés en langues espagnole, tchèque et anglaise, les trois textes faisant également foi. En cas de divergence d'interprétation, le texte anglais prévaudra.

Pour les États-Unis du Mexique :
LUIS ERNESTO DERBEZ BAUTISTA
Secrétaire de l'économie

Pour la République tchèque :
JIŘÍ RUSNOK
Ministre des finances

No. 44072

**Mexico
and
Greece**

Agreement between the Government of the United Mexican States and the Government of the Hellenic Republic on the promotion and reciprocal protection of investments (with protocol). Mexico City, 30 November 2000

Entry into force: *3 October 2002 by notification, in accordance with article 21*

Authentic texts: *English, Greek and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Mexico, 16 July 2007*

**Mexique
et
Grèce**

Accord entre le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la République hellénique pour la promotion et la protection réciproque des investissements (avec protocole). Mexico, 30 novembre 2000

Entrée en vigueur : *3 octobre 2002 par notification, conformément à l'article 21*

Textes authentiques : *anglais, grec et espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Mexique, 16 juillet 2007*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED MEXICAN STATES AND THE GOVERNMENT OF THE HELLENIC REPUBLIC ON THE PROMOTION AND RECIPROCAL PROTECTION OF INVESTMENTS

The Government of the United Mexican States and the Government of the Hellenic Republic, hereinafter referred to as the "Contracting Parties",

Desiring to intensify their economic cooperation to the mutual benefit of both States on a long term basis,

Having as their objective to create favourable conditions for investments by investors of either Contracting Party in the territory of the other Contracting Party,

Recognizing that the promotion and protection of investments, on the basis of this Agreement, will stimulate the initiative in this field,

Have agreed as follows:

CHAPTER I. GENERAL PROVISIONS

Article 1. Definitions

For the purposes of this Agreement:

1. "Investment" means every kind of asset acquired or used for economic purposes and invested by an investor of one Contracting Party in the territory of the other Contracting Party in accordance with the laws and regulations of the latter Contracting Party and, in particular though not exclusively, includes:

a) movable and immovable property and any rights in rem such as servitudes, usufructus, mortgages, liens or pledges;

b) shares in and stock of a company and any other form of participation in a company;

c) claims to money, to other assets and to any performance having an economic value, except for:

i) claims to money that arise solely from commercial contracts for the sale of goods and services;

ii) the extension of credit in connection with a commercial transaction, such as trade financing;

iii) credits with a maturity of less than three years, by an investor in the territory of a Contracting Party to a natural or legal person in the territory of the other Contracting Party. However, the exception concerning credits with a maturity of less than three years, shall not apply to credits granted by an investor of a Contracting

Party to a legal person of the other Contracting Party that is an affiliate of that investor;

d) intellectual property rights;

e) rights, derived from a concession, conferred by any legal means;

f) returns.

A possible change in the form in which the investments have been made does not affect their character as investments, provided that such a change is included in the definition of investment.

A payment obligation from, or the granting of a credit to a Contracting Party or to a state enterprise is not considered an investment.

2. "Returns" means the amounts yielded by an investment and, in particular though not exclusively, includes profits, interest, capital gains, dividends, royalties and fees.

3. "Investor" means with regard to either Contracting Party:

a) natural persons having the nationality of that Contracting Party in accordance with its law;

b) legal persons or other entities, including companies, corporations, business associations and partnerships, which are constituted or otherwise duly organised under the laws of that Contracting Party and having their principal place of business in its territory.

4. "Territory" means in respect of either Contracting Party, the territory under its sovereignty including the territorial sea, as well as maritime areas over which that Contracting Party exercises, in conformity with international law, sovereign rights or jurisdiction.

Article 2. Scope of application

This Agreement shall apply to investments in the territory of one Contracting Party, made in accordance with its laws and regulations, by investors of the other Contracting Party, prior to as well as after its entry into force. However, this Agreement shall not apply to disputes that arose before its entry into force.

Article 3. Promotion and Protection of investments

1. Each Contracting Party shall promote in its territory investments by investors of the other Contracting Party and admit such investments in accordance with its laws and regulations.

2. Investments of investors of a Contracting Party shall, at all times, be accorded fair and equitable treatment and shall enjoy full protection and security in the territory of the other Contracting Party. Each Contracting Party shall ensure that the management, maintenance, use, enjoyment or disposal, in its territory, of investments by investors of the other Contracting Party, is not in any way impaired by arbitrary or discriminatory measures.

Article 4. Treatment of investments

1. Each Contracting Party shall accord to investments made in its territory by investors of the other Contracting Party, treatment not less favourable than that which it accords to investments of its own investors or to investments of investors of any third State, whichever is more favourable.

2. Each Contracting Party shall accord to investors of the other Contracting Party, as regards the management, maintenance, use, enjoyment or disposal of their investments in its territory, treatment not less favourable than that which it accords to its own investors or to investors of any third State, whichever is more favourable.

3. The provisions of paragraphs 1 and 2 of this Article shall not be construed so as to oblige one Contracting Party to extend to the investors of the other Contracting Party the benefit of any treatment, preference or privilege resulting from its participation in any existing or future free trade area, customs union, economic union, regional economic integration agreement or similar international agreement.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 of this Article shall not be applicable to tax measures. Nothing in this Agreement shall affect the rights and obligations of either Contracting Party derived from any tax convention. In the event of any inconsistency between the provisions of this Agreement and any tax convention, the provisions of the latter shall prevail.

Article 5. Expropriation

1. Neither Contracting Party shall expropriate or nationalise an investment made in its territory by an investor of the other Contracting Party, either directly or indirectly, through measures tantamount to expropriation or nationalisation (hereinafter referred to as "expropriation"), except: for a purpose which is in the public interest, in accordance with due process of law, on a non discriminatory basis and against compensation in accordance with paragraph 2, below.

2. Compensation shall:

- a) be paid without delay;
- b) be equivalent to the market value of the expropriated investment immediately before the expropriation occurred; the market value shall not reflect any change in value occurring because the expropriation had become publicly known earlier. Valuation criteria shall include the going concern value, asset value, including declared tax value of tangible property and other criteria, as appropriate, to determine the market value;
- c) include interest from the date of expropriation until the date of actual payment, at a normal commercial rate;
- d) be fully realisable and freely transferable.

Article 6. Compensation for losses

Investors of one Contracting Party whose investments in the territory of the other Contracting Party suffer losses owing to war or other armed conflict, a state of national emergency, civil disturbance or other similar events in the territory of the other Contract-

ing Party shall be accorded by the latter Contracting Party treatment, as regards restitution, indemnification, compensation or other settlement, no less favourable than that which the latter Contracting Party accords to its own investors or to investors of any third State, whichever is more favourable.

Article 7. Transfers

1. Each Contracting Party shall guarantee the right that payments relating to an investment may be transferred. The transfers shall be effected without delay, in a freely convertible currency, at the market rate of exchange applicable on the date of transfer.

2. Such transfers shall include, in particular though not exclusively:

- a) capital and additional amounts to maintain or increase the investment;
- b) returns;
- c) funds in repayment of loans;
- d) proceeds of sale or liquidation of the whole or any part of the investment;
- e) compensation under Articles 5 and 6;
- f) payments arising out of the settlement of a dispute.

3. Notwithstanding paragraphs 1 and 2 of this Article, a Contracting Party may delay or prevent a transfer through the equitable, non-discriminatory and in good faith application of measures:

- a) to protect the rights of creditors;
- b) relating to or ensuring compliance with laws and regulations:
 - i) on the issuing, trading and dealing in securities, futures and derivatives;
 - ii) concerning reports or records of transfers; or

c) In connection with criminal offences and orders or judgements in administrative and adjudicatory proceedings, provided that such measures and their application shall not be used as a means of avoiding the Contracting Party's commitments or obligations under this Agreement.

4. In case of a serious balance of payments difficulties or the threat thereof, each Contracting Party may temporarily restrict transfers, provided that such a Contracting Party implements measures or a programme in accordance with the International Monetary Fund's standards. These restrictions would be imposed on an equitable, non-discriminatory and in good faith basis.

Article 8. Subrogation

If a Contracting Party or its designated agency makes a payment under an indemnity, guarantee or contract of insurance against non-commercial risks, given in respect of an investment of an investor in the territory of the other Contracting Party, the latter Contracting Party shall recognise the assignment of any right or claim of such investor to the former Contracting Party or its designated agency and the right of the former Contracting Party or its designated agency to exercise by virtue of subrogation any such right or claim to the same extent as its predecessor in title.

However, in case of a dispute, only the investor or a designated agency which is a legal entity of private law may initiate or participate in proceedings before a national tribunal or submit the case to international arbitration in accordance with the provisions of Chapter II, Part 1.

CHAPTER II. SETTLEMENT OF DISPUTES

PART 1. SETTLEMENT OF DISPUTES BETWEEN A CONTRACTING PARTY AND AN INVESTOR OF THE OTHER CONTRACTING PARTY

Article 9. Scope and Standing

1. This Part applies to disputes between a Contracting Party and an investor of the other Contracting Party concerning an alleged breach of an obligation of the former under this Agreement which causes loss or damage to the investor or its investment. A legal person that is an investment of an investor of the other Contracting Party may not submit a claim to arbitration under this Part.

2. If an investor submits a claim to arbitration under this Part, neither he nor his investment that is a legal person may initiate or continue proceedings before a national tribunal, except for proceedings for injunctive, declaratory or other extraordinary relief, not involving the payment of damages, before an administrative tribunal or court under the law of the disputing Contracting Party, if an investor or his investment that is a legal person initiates proceedings before a national tribunal, the investor may not submit a claim to arbitration under this Part.

Article 10. Means of settlement, time periods

1. Such a dispute should, if possible, be settled through consultations. If it is not so settled, the investor may choose to submit it for resolution:

a) to any competent courts or administrative tribunals of the Contracting Party, party to the dispute;

b) in accordance with any applicable previously agreed dispute settlement procedure, or

c) by arbitration in accordance with this Article under:

i) the Convention on the Settlement of Investment Disputes between States and Nationals of other States done at Washington on 18 March 1965 (the "ICSID Convention"), if the Contracting Party of the investor and the Contracting Party, party to the dispute, are both parties to the ICSID Convention;

ii) the Additional Facility Rules of the Centre for Settlement of Investment Disputes ("ICSID Additional Facility"), if the Contracting Party of the investor or the Contracting Party, party to the dispute, but not both, is a party to the ICSID Convention; or

iii) the Arbitration Rules of the United Nations Commission on International Trade Law ("UNCITRAL").

2. The applicable arbitration rules shall govern the arbitration except to the extent modified by this Part.

3. A dispute may be submitted for resolution pursuant to paragraph 1. c), provided that six months have elapsed since the events giving rise to the claim occurred and provided that the investor has delivered to the Contracting Party, party to the dispute, written notice of his intention to submit a claim to arbitration at least 90 days before the actual claim to arbitration is submitted.

4. The notice referred to in paragraph 3, shall specify:

a) the name and address of the disputing investor and, where a claim is made by an investor of a Contracting Party on behalf of a legal person, the name and address of the legal person;

b) the provisions of this Agreement alleged to have been breached and any other relevant, provisions;

c) the issues and the factual basis for the claim; and

d) the relief sought and the approximate amount of damages claimed.

Article 11. Contracting Party consent

Each Contracting Party hereby gives its unconditional consent to the submission of a dispute to international arbitration in accordance with this Part.

Article 12. Formation of the arbitral tribunal

1. Unless the parties to the dispute agree otherwise, the arbitral tribunal shall comprise three members, one member to be appointed by each of the parties to the dispute and a third, who shall be the chairman of the arbitral tribunal, to be appointed by agreement of the parties to the dispute.

2. Members of arbitral tribunals shall have experience in international law and investment matters.

3. If an arbitral tribunal has not been constituted within 90 days from the date the claim was submitted to arbitration, either because a party to the dispute failed to appoint a member or failed to agree upon a chairman, the Secretary General of ICSID, on the request of any of the parties to the dispute, shall be invited to appoint, in his discretion, the member or members not yet appointed. Nevertheless, the Secretary General of ICSID, when appointing a chairman, shall assure that the chairman is a national of neither of the Contracting Parties.

Article 13. Consolidation

1. A tribunal of consolidation established under this Article shall be installed under the UNCITRAL Arbitration Rules and shall conduct its proceedings in accordance with those Rules, except as modified by this Part.

2. Proceedings will be consolidated in the following cases:

a) when an investor submits a claim to arbitration on behalf of a legal person that is his investment and, simultaneously, another investor or other investors participating in the same legal person, submit claims on their own behalf as a consequence of the same breaches of this Agreement; or

b) when two or more claims are submitted to arbitration arising from common legal and factual issues.

3. The tribunal of consolidation will decide the jurisdiction of the claims and will jointly review such claims, unless an investor asserts that his interests are seriously harmed.

Article 14. Place of arbitration

Any arbitration under this Part shall, at the request of any party to the dispute, be held in a state that is party to the United Nations Convention on the Recognition and Enforcement of Foreign Arbitral Awards done at New York on 10 June 1958 (the "New York Convention"). Claims submitted to arbitration under this Part shall be considered to arise out of a commercial relationship or transaction for the purpose of Article 1 of the New York Convention.

Article 15. Indemnification

A Contracting Party shall not assert as a defense, counter-claim, right of set-off or for any other reason, that indemnification or other compensation for all or part of the alleged losses or damages has been received or will be received pursuant to an indemnity, guarantee or insurance contract.

Article 16. Applicable law

1. A tribunal established under this Part shall decide the submitted issues in dispute in accordance with this Agreement and the generally acknowledged rules and principles of international law.

2. An interpretation jointly formulated and agreed upon by the Contracting Parties of a provision of this Agreement shall be binding on any tribunal established under this Part.

Article 17. Awards and Enforcement

1. Arbitration awards may provide the following forms of relief:

a) a declaration that the Contracting Party has failed to comply with its obligations under this Agreement;

b) pecuniary compensation;

c) restitution in kind in appropriate cases, provided that the Contracting Party may pay pecuniary compensation in lieu thereof where restitution is not practicable; and

- d) with the agreement of the parties to the dispute, any other form of relief.
- 2. Arbitration awards shall be final and binding only upon the parties to the dispute and only with respect to the particular case.
- 3. The final award will only be published if there is written agreement by both parties to the dispute.
- 4. An arbitral tribunal shall not order a Contracting Party to pay punitive damages.
- 5. Each Contracting Party shall, in its territory, make provision for the effective enforcement of awards made pursuant to this Article and shall carry out without delay any such award issued in a proceeding to which it is party.
- 6. An investor may seek enforcement of an arbitration award under the ICSID Convention or the New York Convention, if both Contracting Parties are parties to such instruments.
- 7. A disputing party may not seek enforcement of a final award until:
 - a) in the case of a final award made under the ICSID Convention:
 - i) one hundred and twenty days have elapsed from the date the award was rendered and no disputing party has requested revision or annulment of the award; or
 - ii) revision or annulment proceedings have been completed; and
 - b) in the case of a final award under the ICSID Additional Facility Rules or the UNCITRAL Arbitration Rules:
 - i) three months have elapsed from the date the award was rendered and no disputing party has commenced a proceeding to revise, set aside or annul the award; or
 - ii) a court has dismissed an application to revise, set aside or annul the award and there is no further appeal; or
 - iii) a court has allowed an application to revise, set aside or annul the award and the proceeding has been completed and there is no further appeal.

PART 2. SETTLEMENT OF DISPUTES BETWEEN THE CONTRACTING PARTIES

Article 18

- 1. Any dispute between the Contracting Parties concerning the interpretation or application of this Agreement shall, if possible, be settled by means of negotiation, through diplomatic channels.
- 2. If the dispute cannot thus be settled within six months from the beginning of the negotiations, it shall, upon request of either Contracting Party be submitted to an arbitration tribunal.
- 3. A Contracting Party shall not initiate proceedings under this Part for a dispute concerning the infringement of rights of an investor which that investor has submitted to proceedings under Part 1 of this Chapter, unless the other Contracting Party has failed to abide by or comply with the award rendered in these proceedings. In that case, the arbi-

tral tribunal established under this Part, on delivery of a request by a Contracting Party whose investor was a party to the dispute, may award:

a) a declaration that the failure to abide by or comply with the final award is in contravention of the obligations of the other Contracting Party under this Agreement; and

b) a recommendation that the other Contracting Party abide by or comply with the final award.

4. The arbitration tribunal shall be constituted ad hoc as follows: each Contracting Party shall appoint one arbitrator and these two arbitrators shall agree upon a national of a third State as chairman. The arbitrators shall be appointed within three months and the chairman within five months from the date on which either Contracting Party has informed the other Contracting Party that it intends to submit the dispute to an arbitration tribunal.

5. If within the periods specified in paragraph 4 of this Article the necessary appointments have not been made, either Contracting Party may, in the absence of any other agreement, invite the President of the International Court of Justice to make the necessary appointments. If the President of the Court is a national of either Contracting Party or if he is otherwise prevented from discharging the said function, the Vice-President or if he too is a national of either Contracting Party or is otherwise prevented from discharging the said function, the Member of the Court next in seniority, who is not a national of either Contracting Party, shall be invited to make the necessary appointments.

6. The arbitration tribunal shall decide on the basis of respect of the law, including particularly this Agreement, as well as the generally acknowledged rules and principles of international law.

7. Unless the Contracting Parties decide otherwise, the tribunal shall determine its own procedure. The tribunal shall reach its decision by a majority of votes. Such decision shall be final and binding on the Contracting Parties.

8. Each Contracting Party shall bear the cost of the arbitrator appointed by itself and of its representation. The cost of the chairman as well as the other costs will be borne in equal parts by the Contracting Parties. The tribunal may, however, in its decision direct that a higher proportion of costs shall be borne by one of the two Contracting Parties and this award shall be binding on both Contracting Parties.

CHAPTER III. FINAL PROVISIONS

Article 19. Application of other Rules

1. If the provisions of law of either Contracting Party or obligations under international law existing at present or established hereafter between the Contracting Parties in addition to this Agreement, contain a regulation, whether general or specific, entitling investments by investors of the other Contracting Party to a treatment more favourable than is provided for by this Agreement, such regulation shall, to the extent that it is more favourable, prevail over this Agreement.

2. Each Contracting Party shall observe any other obligation it may have entered into in writing with regard to a specific investment of an investor of the other Contracting Party. The disputes arising from such obligations shall be settled only under the terms and conditions of the respective contract.

Article 20. Consultations

Representatives of the Contracting Parties shall, whenever necessary, hold consultations on any matter affecting the implementation of this Agreement. These consultations shall be held on the proposal of one of the Contracting Parties at a place and at a time to be agreed upon through diplomatic channels.

Article 21. Entry into Force - Duration - Termination

1. This Agreement shall enter into force thirty days after the date on which the Contracting Parties have exchanged written notifications informing each other that the procedures required by their respective laws to this end have been completed. It shall remain in force for a period of ten years from that date.

2. Unless notice of termination has been given by either Contracting Party at least one year before the date of expiry of its validity, this Agreement shall thereafter be extended tacitly for periods of ten years, each Contracting Party reserving the right to terminate the Agreement upon notice of at least one year before the date of expiry of its current period of validity.

3. In respect of investments made prior to the date of termination of this Agreement, the foregoing Articles shall continue to be effective for a further period of ten years from that date.

Done in duplicate at Mexico City on November 30th, two thousand, in the Spanish, Greek and English languages, all texts being equally authentic. In case of divergence, the English text shall prevail.

For the Government of the United Mexican States:

For the Government of the Hellenic Republic:

PROTOCOL TO THE AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE
UNITED MEXICAN STATES AND THE GOVERNMENT OF THE HELLENIC
REPUBLIC ON THE PROMOTION AND RECIPROCAL PROTECTION OF IN-
VESTMENTS

On the signing of the Agreement between the Government of the Hellenic Republic and the Government of the United Mexican States on the Promotion and Reciprocal Protection of Investments, the undersigned representatives have, in addition, agreed on the following provisions, which shall constitute an integral part of the Agreement:

Ad Article 10, paragraph 3

A dispute between an investor and the United Mexican States may not be submitted for resolution pursuant to paragraph 1 (c), if more than 3 years have elapsed from the date the investor first acquired or should have acquired knowledge of the events which gave rise to the dispute.

Done in duplicate at Mexico City on November 30th, two thousand, in the Spanish, Greek and English languages, all texts being equally authentic. In case of divergence, the English text shall prevail.

For the Government of the United Mexican States:

For the Government of the Hellenic Republic:

[GREEK TEXT – TEXTE GREC]

**ΣΥΜΦΩΝΙΑ ΜΕΤΑΞΥ ΤΗΣ ΚΥΒΕΡΝΗΣΕΩΣ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑΣ ΚΑΙ ΤΗΣ
ΚΥΒΕΡΝΗΣΕΩΣ ΤΩΝ ΗΝΩΜΕΝΩΝ ΠΟΛΙΤΕΙΩΝ ΤΟΥ ΜΕΞΙΚΟΥ ΓΙΑ ΤΗΝ ΠΡΩΘΗΣΗ ΚΑΙ
ΑΜΟΙΒΑΙΑ ΠΡΟΣΤΑΣΙΑ ΤΩΝ ΕΠΕΝΔΥΣΕΩΝ**

Η Κυβέρνηση της Ελληνικής Δημοκρατίας και η Κυβέρνηση των Ηνωμένων Πολιτειών του Μεξικού, αποκαλούμενες εφ' εξής "τα Συμβαλλόμενα Μέρη",

ΕΠΙΘΥΜΩΝΤΑΣ να ενισχύσουν την οικονομική τους συνεργασία προς το αμοιβαίο όφελος των δύο Κρατών σε μακροχρόνια βάση,

ΕΧΟΝΤΑΣ ως στόχο τη δημιουργία ευνοϊκών συνθηκών για τις επενδύσεις επενδυτών του ενός Συμβαλλομένου Μέρους, στο έδαφος του άλλου Συμβαλλομένου Μέρους,

ΑΝΑΓΝΩΡΙΖΟΝΤΑΣ ότι η προώθηση και προστασία των επενδύσεων, βάσει της παρούσης Συμφωνίας, θα τονώσει την πρωτοβουλία στον τομέα αυτό,

Συμφωνησαν τα ακόλουθα:

ΚΕΦΑΛΑΙΟ Ι: ΓΕΝΙΚΕΣ ΔΙΑΤΑΞΕΙΣ

ΑΡΘΡΟ 1

Ορισμοί

Για τους σκοπούς της παρούσης Συμφωνίας:

1. "Επένδυση" σημαίνει κάθε είδους περιουσιακό στοιχείο που έχει αποκτηθεί ή χρησιμοποιείται για οικονομικούς σκοπούς και έχει επενδυθεί από επενδυτή του ενός Συμβαλλομένου Μέρους στο έδαφος του άλλου Συμβαλλομένου Μέρους σύμφωνα με τη νομοθεσία του τελευταίου Συμβαλλομένου Μέρους και περιλαμβάνει ειδικότερα, αλλά όχι αποκλειστικά:

- α) κινητή και ακίνητη ιδιοκτησία και κάθε εμπράγματο δικαίωμα όπως δουλείες, νομή, υποθήκες, εμπράγματα ασφάλειες και ενέχυρα,

- β) μετοχές, εταιρικά μερίδια και κάθε άλλη μορφή συμμετοχής σε εταιρία,
 - γ) χρηματικές και άλλες περιουσιακές απαιτήσεις και κάθε άλλη απαίτηση που έχει οικονομική αξία, εκτός από:
 - i) χρηματικές απαιτήσεις που προέρχονται αποκλειστικά από εμπορικά συμβόλαια για την πώληση αγαθών και υπηρεσιών,
 - ii) χορήγηση δανείων σε σχέση με εμπορική συναλλαγή, όπως χρηματοδότηση εμπορίου,
 - iii) χορήγηση δανείων με περίοδο αποπληρωμής μικρότερη από τρία έτη,
- από επενδυτή ευρισκόμενο στο έδαφος του ενός Συμβαλλομένου Μέρους σε φυσικό ή νομικό πρόσωπο ευρισκόμενο στο έδαφος του άλλου Συμβαλλομένου Μέρους. Η εξαίρεση, ωστόσο, της χορήγησης δανείων με περίοδο αποπληρωμής μικρότερης των τριών ετών, δεν ισχύει στην περίπτωση δανείων που χορηγούνται από επενδυτή του ενός Συμβαλλομένου Μέρους σε νομικό πρόσωπο του άλλου Συμβαλλομένου Μέρους, που αποτελεί θυγατρική εταιρεία του επενδυτή αυτού,
- δ) δικαιώματα διανοητικής ιδιοκτησίας,
 - ε) δικαιώματα εκ παραχωρήσεως, εκχωρούμενα με οποιοδήποτε έννομο μέσο,
 - στ) απόδοση.

Ενδεχόμενη μεταβολή του τύπου της επένδυσης που έχει πραγματοποιηθεί δεν μεταβάλλει το χαρακτήρα της ως επένδυσης, υπό τον όρο ότι η εν λόγω μεταβολή περιλαμβάνεται στον ορισμό της επένδυσης.

Χρηματική οφειλή Συμβαλλομένου Μέρους η κρατικής επιχείρησης ή χορήγηση δανείου προς αυτά δεν θεωρείται επένδυση.

2. "Απόδοση" σημαίνει τα έσοδα που αποφέρει μία επένδυση και περιλαμβάνει ειδικώτερα, αλλά όχι αποκλειστικά, κέρδη, τόκους, υπεραξία, μερίσματα, δικαιώματα πνευματικής και βιομηχανικής ιδιοκτησίας και αμοιβές.

3. "Επενδυτής" σημαίνει σε σχέση με κάθε Συμβαλλόμενο Μέρος:

- α) φυσικά πρόσωπα που έχουν την ιθαγένεια του εν λόγω Συμβαλλομένου Μέρους, σύμφωνα με τη νομοθεσία του,
- β) νομικά πρόσωπα ή άλλες οντότητες, περιλαμβανομένων εταιριών πάσης φύσεως που έχουν συσταθεί ή κατ'άλλον τρόπον λειτουργούν δεόντως σύμφωνα με τη νομοθεσία του εν λόγω Συμβαλλομένου Μέρους και έχουν την κύρια επιχειρηματική τους δραστηριότητα στο έδαφος του Συμβαλλομένου Μέρους αυτού.

4. "Έδαφος" σημαίνει, σε σχέση με κάθε Συμβαλλόμενο Μέρος, το έδαφος υπό την κυριαρχία του, περιλαμβανομένων και των χωρικών υδάτων, καθώς και τις θαλάσσιες περιοχές, επί των οποίων το εν λόγω Συμβαλλόμενο Μέρος ασκεί, σύμφωνα με το διεθνές δίκαιο, κυριαρχικά δικαιώματα ή δικαιοδοσία.

ΑΡΘΡΟ 2

Πεδίο εφαρμογής

Η παρούσα συμφωνία εφαρμόζεται σε επενδύσεις στο έδαφος του ενός Συμβαλλομένου Μέρους, που έχουν πραγματοποιηθεί σύμφωνα με τη νομοθεσία του από επενδυτές του άλλου Συμβαλλομένου Μέρους, τόσο πριν όσο και μετά τη θάση της σε ισχύ. Η παρούσα Συμφωνία δεν εφαρμόζεται, ωστόσο, σε διαφορές που είχαν ανακύψει πριν από τη θέση της σε ισχύ.

ΑΡΘΡΟ 3

Προώθηση και προστασία των επενδύσεων

1. Κάθε Συμβαλλόμενο Μέρος προωθεί, στο έδαφός του, επενδύσεις επενδυτών του άλλου Συμβαλλομένου Μέρους και κάνει δεκτές τις επενδύσεις αυτές σύμφωνα με τη νομοθεσία του.

2. Επενδύσεις επενδυτών Συμβαλλομένου Μέρους απολαμβάνουν πάντοτε, στο έδαφος του άλλου Συμβαλλομένου Μέρους, δικαίας μεταχειρίσεως και πλήρους προστασίας και ασφαλείας. Κάθε Συμβαλλόμενο Μέρος εξασφαλίζει ότι η διαχείριση, συντήρηση, χρήση, εκμετάλλευση ή διάθεση, στο έδαφός του, επενδύσεων επενδυτών του άλλου Συμβαλλομένου Μέρους δεν παρακωλύεται καθ' οιονδήποτε τρόπο με μέτρα αυθαίρετα ή διακριτικής φύσεως.

ΑΡΘΡΟ 4

Μεταχείριση των επενδύσεων

1. Κάθε Συμβαλλόμενο Μέρος παραχωρεί στις επενδύσεις που πραγματοποιούνται στο έδαφός του από επενδυτές του άλλου Συμβαλλομένου Μέρους, μεταχείριση όχι λιγότερο ευνοϊκή από εκείνη που παραχωρεί σε επενδύσεις των ιδίων επενδυτών του ή σε επενδύσεις επενδυτών τρίτου κράτους, εφαρμοζομένης της ευνοϊκότερας μεταχειρίσεως.

2. Κάθε Συμβαλλόμενο Μέρος παραχωρεί στους επενδυτές του άλλου Συμβαλλομένου Μέρους, όσον αφορά τη διαχείριση, συντήρηση, χρήση, εκμετάλλευση ή διάθεση, στο έδαφός του, των επενδύσεών τους, μεταχείριση όχι λιγότερο ευνοϊκή από εκείνη που παραχωρεί στους ίδιους επενδυτές του ή σε επενδυτές τρίτου κράτους, εφαρμοζομένης της ευνοϊκότερας μεταχειρίσεως.

3. Οι διατάξεις των παραγράφων 1 και 2 του παρόντος άρθρου δεν συνεπάγονται υποχρέωση του ενός Συμβαλλομένου Μέρους να επεκτείνει στους επενδυτές του άλλου Συμβαλλομένου Μέρους τα πλεονεκτήματα οποιασδήποτε μεταχειρίσεως, προτιμήσεως ή προνομίου που απορρέουν από τη συμμετοχή του σε υφιστάμενη ή μελλοντική ζώνη ελευθέρων συναλλαγών, τελωνειακή ένωση, οικονομική ένωση, συμφωνία περιφερειακής οικονομικής ολοκλήρωσης ή παρόμοια διεθνή συμφωνία,

4. Οι διατάξεις των παραγράφων 1 και 2 του παρόντος άρθρου δεν εφαρμόζονται σε φορολογικά μέτρα. Η παρούσα συμφωνία δεν θίγει δικαιώματα και υποχρεώσεις των Συμβαλλομένων Μερών που απορρέουν από οποιαδήποτε φορολογική σύμβαση. Σε περίπτωση ασυμβατότητας μεταξύ των διατάξεων της παρούσης συμφωνίας και φορολογικής σύμβασης, υπερισχύουν οι διατάξεις της τελευταίας.

ΑΡΘΡΟ 5

Απαλλοτρίωση

1. Τα Συμβαλλόμενα Μέρη δεν απαλλοτριώνουν ή εθνικοποιούν επενδύσεις επενδυτών του άλλου Συμβαλλομένου Μέρους στο έδαφός τους, άμεσα ή έμμεσα με μέτρα που ισοδυναμούν με απαλλοτρίωση ή εθνικοποίηση (εφ' εξής "απαλλοτρίωση"), παρά μόνον, για λόγους δημοσίου συμφέροντος, με νόμιμες διαδικασίες, σε μη διακριτική βάση και κατόπιν καταβολής αποζημιώσεως σύμφωνα με την παράγραφο 2, κατωτέρω.

2. Η αποζημίωση:

- α) καταβάλλεται χωρίς καθυστέρηση,
- β) είναι ίση με την αγοραία αξία της απαλλοτριωθείσας επενδύσεως αμέσως πριν από την πραγματοποίηση της απαλλοτριώσεως. Η αγοραία αξία δεν αντανakλά οποιαδήποτε μεταβολή της αξίας που επήλθε λόγω του ότι η απαλλοτρίωση έγινε γνωστή ενωρίτερα. Τα κριτήρια εκτίμησης της αξίας περιλαμβάνουν την τρέχουσα αξία, την αξία των περιουσιακών στοιχείων, περιλαμβανομένης της δηλωθείσας φορολογητέας αξίας των υλικών περιουσιακών στοιχείων και άλλα κατάλληλα κριτήρια για τον προσδιορισμό της αγοραίας αξίας,
- γ) περιλαμβάνει τόκο από την ημέρα της απαλλοτριώσεως έως την ημέρα καταβολής, με το σύνθητες εμπορικό επιτόκιο,
- δ) μεταφέρεται ελεύθερα σε ελεύθερα μετατρέψιμο νόμισμα.

ΑΡΘΡΟ 6
Αποζημιώσεις

Οι επενδυτές του ενός Συμβαλλομένου Μέρους των οποίων οι επενδύσεις στο έδαφος του άλλου Συμβαλλομένου Μέρους υφίστανται ζημίες λόγω πολέμου ή άλλης ένοπλης σύγκρουσης, καταστάσεως εκτάκτου ανάγκης, πολιτικών αναταραχών ή άλλων παρομοίων γεγονότων στο έδαφος του άλλου Συμβαλλομένου Μέρους, απολαμβάνουν από το δεύτερο Συμβαλλόμενο Μέρος μεταχείριση, όσον αφορά την αποκατάσταση, αποζημίωση ή άλλου είδους διευθέτηση, όχι λιγότερο ευνοϊκή από εκείνη που το Συμβαλλόμενο Μέρος αυτό επιφυλάσσει στους ιδίους επενδυτές του ή στους επενδυτές τρίτου κράτους, εφαρμοζομένης της ευνοϊκότερας μεταχειρίσεως.

ΑΡΘΡΟ 7
Μεταφορές

1. Κάθε Συμβαλλόμενο Μέρος εγγυάται το δικαίωμα της μεταφοράς όλων των πληρωμών που σχετίζονται με επένδυση.

Οι μεταφορές πραγματοποιούνται χωρίς καθυστέρηση, σε ελεύθερα μετατρέψιμο νόμισμα, με την ισοτιμία της αγοράς κατά την ημέρα της μεταφοράς.

2. Οι μεταφορές αυτές περιλαμβάνουν ειδικότερα, αλλά όχι αποκλειστικά:

- α) κεφάλαιο και πρόσθετα ποσά για τη συντήρηση ή επέκταση της επένδυσης,
- β) απόδοση,
- γ) ποσά για την εξόφληση δανείων,
- δ) προϊόν πωλήσεως ή ρευστοποιήσεως της επένδυσης ή μέρους αυτής,
- ε) αποζημιώσεις βάσει των άρθρων 5 και 6,
- στ) πληρωμές που προκύπτουν από την επίλυση διαφορών.

3. Μη υιγομενων των παραγραφων 1 και 2 του παρόντος άρθρου, Συμβαλλόμενο Μέρος μπορεί να καθυστερήσει ή να εμποδίσει μεταφορά με την δίκαιη, επί μη διακριτικής βάσεως και καλή τη πίστει εφαρμογή μέτρων:

- α) για την προστασία των δικαιωμάτων πιστωτών,
- β) σχετικών με ή για την εξασφάλιση της τήρησης νομοθεσίας
 - ι) σχετικής με την έκδοση, συναλλαγή και διαπραγμάτευση τίτλων, μελλοντικών συμβολαίων και παραγώγων,
 - ii) σχετικές με αναφορές ή αρχεία μεταφορών, _
- γ) σχετικών με ποινικά αδικήματα και την εκτέλεση αποφάσεων σε διοικητικές και αστικές διαδικασίες,

υπό τον όρο ότι τα εν λόγω μέτρα και η εφαρμογή τους δεν χρησιμοποιούνται ως μέσον αποφυγής τήρησης των δεσμεύσεων ή υποχρεώσεων Συμβαλλομένου Μέρους βάσει της παρούσης Συμφωνίας.

4. Σε περίπτωση σοβαρών δυσχερειών ή απειλές σοβαρών δυσχερειών στο ισοζύγιο πληρωμών, κάθε Συμβαλλόμενο Μέρος μπορεί να περιορίσει προσωρινά τις μεταφορές, υπό τον όρο ότι το εν λόγω Συμβαλλόμενο Μέρος εφαρμόζει πρόγραμμα σύμφωνα με τα πρότυπα του Διεθνούς Νομισματικού Ταμείου. Οι περιορισμοί αυτοί εφαρμόζονται σε δίκαιη, μη διακριτική και καλή τη πίστει βάση.

ΑΡΘΡΟ 8

Υποκατάσταση

Εάν Συμβαλλόμενο Μέρος ή εξουσιοδοτημένος εκπρόσωπός του προβεί σε πληρωμή βάσει εγγυήσεως ή ασφαλιστικού συμβολαίου για μη εμπορικούς κινδύνους σε σχέση με επένδυση επενδυτή στο έδαφος του άλλου Συμβαλλομένου Μέρους, το τελευταίο Συμβαλλόμενο Μέρος αναγνωρίζει την εκχώρηση κάθε δικαιώματος ή απαιτήσεως του εν λόγω επενδυτή προς

το πρώτο Συμβαλλόμενο Μέρος ή τον εξουσιοδοτημένο εκπρόσωπό του και το δικαίωμα του πρώτου Συμβαλλομένου Μέρους ή του εξουσιοδοτημένου εκπροσώπου του να ασκήσουν, δυνάμει υποκαταστάσεως, το εν λόγω δικαίωμα ή απαίτηση στον ίδιο βαθμό με τον προκάτοχο του δικαιώματος ή της απαίτησης.

Ωστόσο, σε περίπτωση διαφοράς, μόνον ο επενδυτής ή εξουσιοδοτημένος εκπρόσωπος που είναι νομικό πρόσωπο ιδιωτικού δικαίου, μπορεί να κινήσει ή να συμμετάσχει σε διαδικασίες ενώπιον εθνικών δικαστηρίων ή να υποβάλει την υπόθεση στη διεθνή διαιτησία σύμφωνα με τις διατάξεις του Κεφαλαίου II, Μέρος I.

ΚΕΦΑΛΑΙΟ II: ΕΠΙΛΥΣΗ ΔΙΑΦΟΡΩΝ

ΜΕΡΟΣ I

Επίλυση διαφορών μεταξύ Συμβαλλομένου Μέρους και επενδυτή του άλλου Συμβαλλομένου Μέρους

ΑΡΘΡΟ 9

Πεδίο εφαρμογής και νομιμοποίηση

1. Το παρόν Μέρος εφαρμόζεται σε διαφορές μεταξύ Συμβαλλομένου Μέρους και επενδυτή του άλλου Συμβαλλομένου Μέρους σχετικές με προβαλλόμενη παραβίαση υποχρέωσης του πρώτου βάσει της παρούσης Συμφωνίας, που προκαλεί απώλεια ή ζημία στον επενδυτή ή στην επένδυσή του. Νομικό πρόσωπο που αποτελεί επένδυση επενδυτή του άλλου Συμβαλλομένου Μέρους, δεν μπορεί να προσφύγει στη διαιτησία βάσει του παρόντος Μέρους.

2. Εάν επενδυτής προσφύγει στη διαιτησία βάσει του παρόντος Μέρους, ο ίδιος ή η επένδυσή του που είναι νομικό πρόσωπο, δεν μπορούν να κινήσουν ή να συνεχίσουν διαδικασίες ενώπιον εθνικού δικαστηρίου, εκτός εαν πρόκειται για διαδικασίες καταψηφιστικών, αναγνωριστικών ή άλλων έκτακτων μέτρων που δεν περιλαμβάνουν την καταβολή

αποζημιώσεως, ενώπιον αρμοδίου δικαστηρίου βάσει του δικαίου του Συμβαλλομένου Μέρους, μέρους της διαφοράς. Εάν ο επενδυτής ή η επένδυσή του που είναι νομικό πρόσωπο κινήσουν διαδικασίες ενώπιον εθνικού δικαστηρίου, ο επενδυτής δεν μπορεί να προσφύγει στη διαιτησία βάσει του παρόντος Μέρους.

ΑΡΘΡΟ 10

Τρόποι επίλυσης, προθεσμίες

1. Οι εν λόγω διαφορές θα πρέπει, εφόσον τούτο είναι δυνατό, να επιλύονται δια διαβουλεύσεων. Εάν δεν επιλυθούν κατ'αυτόν τον τρόπο, ο επενδυτής μπορεί να επιλέξει να υποβάλει τη διαφορά προς επίλυση:

- α) στα αρμόδια δικαστήρια του Συμβαλλομένου Μέρους, μέρους της διαφοράς,
- β) σύμφωνα με οποιαδήποτε εφαρμοστέα διαδικασία επίλυσης διαφορών έχει συμφωνηθεί εκ των προτέρων, ή
- γ) στη διαιτησία σύμφωνα με το παρόν άρθρο βάσει:
 - i) της Σύμβασης για την διευθέτηση "των σχετιζομένων προς τις επενδύσεις διαφορών μεταξύ Κρατών και υπηκόων άλλων Κρατών", που έγινε στην Ουάσινγκτον στις 18 Μαρτίου 1965 ("Σύμβαση ICSID"), εφόσον τόσο το Συμβαλλόμενο Μέρος του επενδυτή όσο και το Συμβαλλόμενο Μέρος, μέρος της διαφοράς, είναι Μέρη της Σύμβασης ICSID,
 - ii) των Συμπληρωματικών Κανόνων Διευκόλυνσης του Κέντρου για τη διευθέτηση "των σχετιζομένων προς τις επενδύσεις διαφορών" ("Συμπληρωματική Διευκόλυνση ICSID"), εάν το Συμβαλλόμενο Μέρος του επενδυτή ή το Συμβαλλόμενο Μέρος, μέρος της διαφοράς, αλλά όχι και τα δύο, είναι Μέρη της Σύμβασης ICSID, ή

- iii) των Κανονων περι Διαιτησίας της Επιτροπής των Ηνωμένων Εθνών για το Διεθνές Εμπορικό Δίκαιο ("UNCITRAL").

2. Η διαιτησία διέπεται από τους εφαρμοστέους κανόνες περί διαιτησίας στον βαθμό που αυτοί δεν τροποποιούνται από το παρόν Μέρος.

3. Η διαφορά μπορεί να υποβληθεί προς επίλυση σύμφωνα με την παράγραφο 1 γ), υπό τον όρο ότι έχουν παρέλθει έξι μήνες από το γεγονός που προκάλεσε την απαίτηση και ότι ο επενδυτής έχει επιδόσει στο Συμβαλλόμενο Μέρος, μέρος της διαφοράς, έγγραφη προειδοποίηση για την πρόθεσή του να προσφύγει στην διαιτησία τουλάχιστον 90 ημέρες πριν από την πραγματική υποβολή του σχετικού αιτήματος.

4. Η προειδοποίηση που αναφέρεται στην παράγραφο 3 θα πρέπει να περιλαμβάνει:

- α) το όνομα και την διεύθυνση του εμπλεκόμενου επενδυτή και, στην περίπτωση που η απαίτηση προβάλλεται από επενδυτή Συμβαλλομένου Μέρους για λογαριασμό νομικού προσώπου, την επωνυμία και την διεύθυνση του νομικού προσώπου,
- β) τις διατάξεις της παρούσης Συμφωνίας η παράβαση των οποίων προβάλλεται και κάθε άλλη σχετική διάταξη,
- γ) τα θέματα και τα πραγματικά περιστατικά στα οποία βασίζεται η απαίτηση, και
- δ) η αιτούμενη αποκατάσταση και το κατά προσέγγιση ποσό της αιτουμένης αποζημιώσεως.

ΑΡΘΡΟ 11

Συγκατάθεση Συμβαλλομένου Μέρους

Κάθε Συμβαλλόμενο Μέρος συγκατατίθεται χωρίς όρους, με την παρούσα Συμφωνία, στην υποβολή διαφοράς στη διεθνή διαιτησία σύμφωνα με το παρόν Μέρος.

ΑΡΘΡΟ 12

Συγκρότηση του διαιτητικού δικαστηρίου

1. Εκτός εάν τα μέρη της διαφοράς συμφωνήσουν διαφορετικά, το διαιτητικό δικαστήριο απαρτίζεται από τρία μέλη. Κάθε μέρος της διαφοράς ορίζει από ένα μέλος και ένα τρίτο, το οποίο εκτελεί χρέη προέδρου, ορίζεται με συμφωνία των μερών της διαφοράς.

2. Τα μέλη των διαιτητικών δικαστηρίων θα πρέπει να διαθέτουν εμπειρία στο διεθνές δίκαιο και σε θέματα επενδύσεων.

3. Εάν το διαιτητικό δικαστήριο δεν έχει συγκροτηθεί εντός 90 ημερών από την ημερομηνία υποβολής της διαφοράς στη διαιτησία, λόγω του ότι ένα μέρος της διαφοράς δεν όρισε μέλος ή διεφώνησε ως προς τον πρόεδρο, ο Γενικός Γραμματέας του ICSID, κατόπιν αιτήματος ενός των μερών της διαφοράς, καλείται να ορίσει κατά την κρίση του τα μέλη ή το μέλος που δεν έχουν ακόμη ορισθεί. Ωστόσο, κατά τον ορισμό του προέδρου, ο Γενικός Γραμματέας του ICSID θα πρέπει να διασφαλίσει ότι ο πρόεδρος δεν είναι υπήκοος Συμβαλλομένου Μέρους.

ΑΡΘΡΟ 13

Ένωση

1. Δικαστήριο ένωσης, συνιστώμενο βάσει του παρόντος άρθρου, λειτουργεί βάσει των Κανόνων περί Διαιτησίας της UNCITRAL και συνέρχεται και δικάζει σύμφωνα με τους εν λόγω Κανόνες όπως τροποποιούνται με το παρόν Μέρος.

2. Οι διαδικασίες ενώνονται στις ακόλουθες περιπτώσεις:

- α) όταν επενδυτής προσφευγει στη διαιτησία για λογαριασμό νομικού προσώπου που αποτελεί επένδυσή του και, συγχρόνως, άλλος επενδυτής ή επενδυτές που συμμετέχουν στο ίδιο νομικό πρόσωπο, προσφεύγουν για λογαριασμό τους για τις ίδιες παραβάσεις της παρούσης Συμφωνίας, ή
- β) όταν υποβάλλονται στη διαιτησία δύο ή περισσότερες προσφυγές πηγάζουσες από κοινή νομική και ιστορική βάση.

3. Το δικαστήριο ένωσης αποφασίζει τη δικαιοδοσία του επί των προσφυγών και εξετάζει από κοινού τις εν λόγω προσφυγές, εκτός αν ο επενδυτής διαβεβαιώνει ότι τα συμφέροντά του υφίστανται σημαντική βλάβη.

ΑΡΘΡΟ 14

Τόπος διεξαγωγής της διαιτησίας

Κάθε διαιτησία βάσει του παρόντος Μέρους, κατόπιν αιτήσεως μέρους της διαφοράς, διεξάγεται σε κράτος - μέρος της Σύμβασης των Ηνωμένων Εθνών για την αναγνώριση και εκτέλεση αλλοδαπών διαιτητικών αποφάσεων, που έγινε στη Νέα Υόρκη στις 10 Ιουνίου 1958 (η "Σύμβαση της Νέας Υόρκης"). Προσφυγές στη διαιτησία βάσει του παρόντος Μέρους, θεωρείται ότι προέρχονται από εμπορική σχέση ή συναλλαγή για τους σκοπούς του άρθρου 1 της Σύμβασης της Νέας Υόρκης.

ΑΡΘΡΟ 15

Αποζημίωση

Συμβαλλόμενο Μέρος δεν δύναται να επικαλεσθεί ή να αντιτάξει υπό μορφή ανταπαίτησης, συμψηφισμού ή για οποιοδήποτε άλλο λόγο, ότι έχει καταβληθεί ή πρόκειται να καταβληθεί οιοδήποτε είδους αποζημίωση για το σύνολο ή μέρος της προβαλλόμενης απώλειας ή ζημίας, βάσει ασφαλιστικής συμβάσεως.

ΑΡΘΡΟ 16
Εφαρμοστέο δίκαιο

1. Τα δικαστήρια που συγκροτούνται βάσει του παρόντος Μέρους επιλύουν τη διαφορά σύμφωνα με τις διατάξεις της παρούσης Συμφωνίας και τους γενικά παραδεδεγμένους κανόνες και αρχές του διεθνούς δικαίου.

2. Από κοινού συμφωνημένη ερμηνεία των Συμβαλλομένων Μερών διάταξης της παρούσης Συμφωνίας είναι δεσμευτική για τα δικαστήρια που συγκροτούνται βάσει του παρόντος Μέρους.

ΑΡΘΡΟ 17
Αποφάσεις και εκτέλεση

1. Οι διαιτητικές αποφάσεις μπορούν να περιλαμβάνουν τις ακόλουθες μορφές επανόρθωσης:

- α) δήλωση ότι Συμβαλλόμενο Μέρος δεν έχει συμμορφωθεί με τις υποχρεώσεις του βάσει της παρούσης Συμφωνίας,
- β) χρηματική αποζημίωση,
- γ) αποκατάσταση εις είδος στις κατάλληλες περιπτώσεις, υπό τον όρο ότι το Συμβαλλόμενο Μέρος μπορεί να καταβάλει χρηματική αποζημίωση εάν η εις είδος αποκατάσταση δεν είναι δυνατή, και
- δ) με την σύμφωνη γνώμη των μερών της διαφοράς, κάθε άλλη μορφή αποκατάστασης.

2. Οι διαιτητικές αποφάσεις είναι τελεσίδικες και δεσμευτικές μόνον για τα μέρη της διαφοράς και μόνον ως προς την συγκεκριμένη περίπτωση.

3. Η τελική απόφαση δημοσιεύεται μόνον εφόσον υπάρχει γραπτή συμφωνία και των δύο μερών της διαφοράς.

4. Τα διαιτητικά δικαστήρια δεν επιβάλλουν σε Συμβαλλόμενο Μέρος ποινή εις χρήμα.

5. Κάθε Συμβαλλόμενο Μέρος λαμβάνει μέτρα, στο έδαφός του, για την αποτελεσματική εκτέλεση των αποφάσεων που εκδίδονται βάσει του παρόντος άρθρου και εκτελεί αμέσως τις αποφάσεις αυτές που εκδίδονται στα πλαίσια διαδικασίας της οποίας είναι μέρος.

6. Επενδυτής μπορεί να επιδιώξει την εκτέλεση διαιτητικής απόφασης βάσει της Σύμβασης ICSID ή της Σύμβασης της Νέας Υόρκης, εάν και τα δύο Συμβαλλόμενα Μέρη είναι μέρη των εν λόγω Συμβάσεων.

7. Μέρος της διαφοράς δεν μπορεί να επιδιώξει εκτέλεση τελικής απόφασης μέχρις ότου:

- α) στην περίπτωση τελικής απόφασης που έχει εκδοθεί βάσει της Σύμβασης ICSID:
 - i) παρέλθουν εκατόν είκοσι ημέρες από την ημερομηνία έκδοσης της απόφασης και δεν έχει ζητηθεί αναθεώρηση ή ακύρωση της απόφασης από μέρος της διαφοράς, ή
 - ii) ολοκληρωθούν διαδικασίες αναθεώρησης ή ακύρωσης, και
- β) στην περίπτωση τελικής απόφασης που έχει εκδοθεί βάσει των Συμπληρωματικών Κανόνων Διευκόλυνσης του ICSID ή των Κανόνων περί Διαιτησίας της UNCITRAL:
 - i) παρέλθουν τρεις μήνες από την ημερομηνία έκδοσης της απόφασης και δεν έχει κινηθεί από μέρος της διαφοράς διαδικασία αναθεώρησης, εξαφάνισης, ή ακύρωσης της απόφασης, ή

- ii) δικαστήριο απορριπτει αιτηση αναθεώρησης, εξαφάνισης ή ακύρωσης της απόφασης και δεν υφίστανται περαιτέρω ένδικα μέσα, ή
- iii) δικαστήριο κάνει αποδεκτή αίτηση αναθεώρησης, εξαφάνισης ή ακύρωσης της απόφασης, ολοκληρωθούν οι διαδικασίες και δεν υφίστανται περαιτέρω ένδικα μέσα.

ΜΕΡΟΣ 2

Επίλυση διαφορών μεταξύ των Συμβαλλομένων Μερών

ΑΡΘΡΟ 18

1. Κάθε διαφορά μεταξύ των Συμβαλλομένων Μερών σχετική με την ερμηνεία ή την εφαρμογή της παρούσης Συμφωνίας, επιλύεται, εφ' όσον τούτο είναι δυνατόν, δια διαπραγματεύσεων, δια της διπλωματικής οδού.

2. Εάν η διαφορά δεν μπορέσει να επιλυθεί κατ' αυτόν τον τρόπο εντός έξι μηνών από την έναρξη των διαπραγματεύσεων, υποβάλλεται σε διαιτητικό δικαστήριο κατόπιν αιτήσεως Συμβαλλομένου Μέρους.

3. Συμβαλλόμενο Μέρος δεν μπορεί να κινήσει διαδικασίες βάσει του παρόντος Μέρους για διαφορά σχετική με παραβίαση δικαιωμάτων επενδυτή, την οποία ο επενδυτής έχει παραπέμψει βάσει του Μέρους 1 της παρούσης Συμφωνίας, εκτός εάν το άλλο Συμβαλλόμενο Μέρος δεν έχει συμμορφωθεί με την απόφαση που εκδόθηκε στα πλαίσια της διαδικασίας αυτής. Στην περίπτωση αυτή, το διαιτητικό δικαστήριο που έχει συσταθεί βάσει του παρόντος Μέρους, κατόπιν αιτήσεως Συμβαλλομένου Μέρους του οποίου ο επενδυτής ήταν μέρος της διαφοράς, μπορεί να αποφασίσει:

- α) την έκδοση δήλωσης ότι η μη συμμόρφωση με την τελική απόφαση αποτελεί παραβίαση των υποχρεώσεων του άλλου Συμβαλλομένου Μέρους βάσει της παρούσης Συμφωνίας, και

- β) την εκδίκαση συστάσης συμμορφωσης του άλλου Συμβαλλομένου Μέρους με την τελική απόφαση.

4. Το διαιτητικό δικαστήριο συγκροτείται σε κάθε συγκεκριμένη περίπτωση ως ακολούθως: Κάθε Συμβαλλόμενο Μέρος ορίζει έναν διαιτητή και οι δύο αυτοί διαιτητές ορίζουν, κατόπιν μεταξύ τους συμφωνίας, υπήκοο τρίτης χώρας ως πρόεδρο. Οι διαιτητές ορίζονται εντός τριών μηνών και ο πρόεδρος εντός πέντε μηνών από την ημερομηνία κατά την οποία Συμβαλλόμενο Μέρος γνωστοποίησε στο άλλο Συμβαλλόμενο Μέρος την πρόθεσή του να παραπέμψει τη διαφορά σε διαιτητικό δικαστήριο.

5. Εάν εντός των προθεσμιών που καθορίζονται στην παράγραφο 4 του παρόντος άρθρου δεν έχουν γίνει οι αναγκαίοι διορισμοί, οποιοδήποτε από τα Συμβαλλόμενα Μέρη μπορεί, ελλείψει άλλης συμφωνίας, να καλέσει τον Πρόεδρο του Διεθνούς Δικαστηρίου να προβεί στους αναγκαίους διορισμούς. Εάν ο Πρόεδρος του Διεθνούς Δικαστηρίου είναι υπήκοος ενός των Συμβαλλομένων Μερών ή κωλύεται κατ' άλλον τρόπον να ασκήσει το εν λόγω καθήκον, καλείται να προβεί στους αναγκαίους διορισμούς ο Αντιπρόεδρος και, σε περίπτωση που ο τελευταίος είναι υπήκοος Συμβαλλομένου Μέρους ή κωλύεται κατ' άλλον τρόπον να ασκήσει το εν λόγω καθήκον, το αρχαιότερο κατά σειράν Μέλος του Δικαστηρίου που δεν είναι υπήκοος Συμβαλλομένου Μέρους καλείται να προβεί στους αναγκαίους διορισμούς.

6. Το διαιτητικό δικαστήριο αποφασίζει σύμφωνα με το νόμο και, ιδίως, βάσει της παρούσης Συμφωνίας καθώς και των γενικώς παραδεδεγμένων κανόνων και αρχών του διεθνούς δικαίου.

7. Το δικαστήριο αποφασίζει την εσωτερική του διαδικασία, εκτός εάν τα Συμβαλλόμενα Μέρη ορίσουν άλλως. Το δικαστήριο εκδίδει την απόφασή του κατά πλειοψηφία. Η απόφαση αυτή είναι τελική και δεσμευτική για τα Συμβαλλόμενα Μέρη.

8. Κάθε Συμβαλλόμενο Μέρος φέρει το κόστος του διαιτητή που όρισε το ίδιο καθώς και της εκπροσώπησής του. Το κόστος του προέδρου καθώς και κάθε άλλο κόστος φέρουν τα Συμβαλλόμενα Μέρη εξ ίσου. Το δικαστήριο δύναται πάντως να ορίσει στην απόφασή του ότι ένα από τα δύο Συμβαλλόμενα Μέρη θα φέρει μεγαλύτερο ποσοστό του κόστους και η απόφαση αυτή είναι δεσμευτική για τα Συμβαλλόμενα Μέρη.

ΚΕΦΑΛΑΙΟ ΙΙΙ: ΓΕΛΙΚΕΣ ΔΙΑΤΑΞΕΙΣ

ΑΡΘΡΟ 19

Εφαρμογή άλλων διατάξεων

1. Εφ' όσον η νομοθεσία Συμβαλλομένου Μέρους ή υφιστάμενες ή αναλαμβανόμενες στο μέλλον, βάσει του διεθνούς δικαίου, μεταξύ των Συμβαλλομένων Μερών υποχρεώσεις επί πλέον της παρούσης Συμφωνίας περιλαμβάνουν ρυθμίσεις, γενικές ή ειδικές, με τις οποίες παρέχεται το δικαίωμα σε επενδύσεις επενδυτών του άλλου Συμβαλλομένου Μέρους για ευνοϊκότερη μεταχείριση από την προβλεπόμενη με την παρούσα Συμφωνία, οι ρυθμίσεις αυτές, στο μέτρο που είναι ευνοϊκότερες, υπερισχύουν της παρούσης Συμφωνίας.

2. Κάθε Συμβαλλόμενο Μέρος τηρεί οποιαδήποτε άλλη υποχρέωση έχει αναλάβει εγγράφως σε σχέση με συγκεκριμένη επένδυση επενδυτή του άλλου Συμβαλλομένου Μέρους. Διαφορές σχετικές με τις εν λόγω υποχρεώσεις επιλύονται μόνον βάσει των όρων και προϋποθέσεων του αντιστοίχου συμβολαίου.

ΑΡΘΡΟ 20

Διαβουλεύσεις

Κάθε φορά που κρίνεται απαραίτητο, διεξάγονται διαβουλεύσεις μεταξύ εκπροσώπων των Συμβαλλομένων Μερών, επί θεμάτων που αφορούν την εφαρμογή της παρούσης Συμφωνίας. Οι διαβουλεύσεις διεξάγονται κατόπιν προτάσεως Συμβαλλομένου Μέρους, σε χρόνο και τόπο που συμφωνούνται δια της διπλωματικής οδού.

ΑΡΘΡΟ 21

Θέση σε ισχύ - Διάρκεια - Λήξη

1. Η παρούσα Συμφωνία τίθεται σε ισχύ τριάντα ημέρες από την ημερομηνία κατά την οποία τα Συμβαλλόμενα Μέρη αντήλλαξαν έγγραφες ανακοινώσεις με τις οποίες πληροφορούν ότι ολοκληρώθηκαν οι διαδικασίες που απαιτούνται από τις αντίστοιχες νομοθεσίες τους για το σκοπό αυτό. Παραμένει σε ισχύ για μία περίοδο δέκα ετών από την ημερομηνία αυτή.

2. Εκτός εάν καταγγελθεί απο συμβαλλόμενο μέρος τουλάχιστον ένα έτος πριν απο την ημερομηνία λήξεως της ισχύος της, η παρούσα Συμφωνία παρατείνεται εν συνεχεία σιωπηρώς για δεκαετείς περιόδους. Κάθε Συμβαλλόμενο Μέρος διατηρεί το δικαίωμα να καταγγείλει τη Συμφωνία, κατόπιν ανακοινώσεως, τουλάχιστον ένα έτος πριν από την ημερομηνία λήξεως της τρεχούσης περιόδου ισχύος της.

3. Οσον αφορά επενδύσεις που πραγματοποιήθηκαν πριν από την ημερομηνία καταγγελίας της παρούσης Συμφωνίας, τα προηγούμενα άρθρα εξακολουθούν να ισχύουν για μία περαιτέρω δεκαετία από την ημερομηνία αυτή.

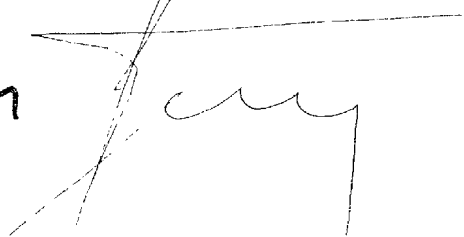
Εγινε εις διπλούν, στην Πόλη του Μεξικού, την 30η του μηνός Νοεμβρίου του έτους δύο χιλιάδες, στην ισπανική, ελληνική και αγγλική γλώσσα και όλα τα κείμενα είναι εξ ίσου αυθεντικά.

Σε περίπτωση ερμηνευτικών διαφορών, υπερισχύει το αγγλικό κείμενο.

ΓΙΑ ΤΗΝ ΚΥΒΕΡΝΗΣΗ ΤΩΝ ΗΝΩΜΕΝΩΝ
ΠΟΛΙΤΕΙΩΝ ΤΟΥ ΜΕΞΙΚΟΥ



ΓΙΑ ΤΗΝ ΚΥΒΕΡΝΗΣΗ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ
ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑΣ



**Πρωτοκολλο
στη Συμφωνία μεταξύ της Κυβερνήσεως των Ηνωμένων Πολιτειών του Μεξικού
και της Κυβερνήσεως της Ελληνικής Δημοκρατίας
για την προώθηση και αμοιβαία προστασία των επενδύσεων**

Κατά την υπογραφή της Συμφωνίας μεταξύ της Κυβερνήσεως των Ηνωμένων Πολιτειών του Μεξικού και της Κυβερνήσεως της Ελληνικής Δημοκρατίας για την προώθηση και αμοιβαία προστασία των επενδύσεων, οι υπογεγραμμένοι εκπρόσωποι συμφώνησαν, επί πλέον, τις ακόλουθες διατάξεις, οι οποίες αποτελούν αναπόσπαστο μέρος της παρούσης συμφωνίας.

Επί του άρθρου 10 παράγραφος 3

Διαφορά μεταξύ επενδυτή και των Ηνωμένων Πολιτειών του Μεξικού δεν μπορεί να υποβληθεί για επίλυση σύμφωνα με την παράγραφο 1 γ), εάν έχουν παρέλθει περισσότερα από τρία έτη από την ημερομηνία κατά την οποία ο επενδυτής έλαβε ή θα έπρεπε να είχε λάβει γνώση των γεγονότων που δημιούργησαν την διαφορά:

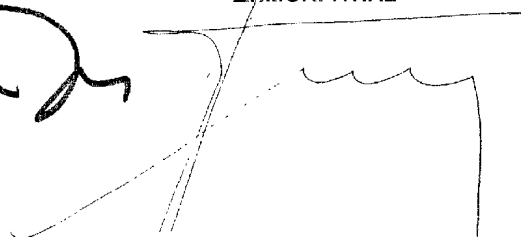
Εγινε εις διπλούν, στην Πόλη του Μεξικού, την 30η του μηνός Νοεμβρίου του έτους δύο χιλιάδες, στην ισπανική, ελληνική και αγγλική γλώσσα και όλα τα κείμενα είναι εξ ίσου αυθεντικά.

Σε περίπτωση ερμηνευτικών διαφορών υπερισχύει το αγγλικό κείμενο.

ΓΙΑ ΤΗΝ ΚΥΒΕΡΝΗΣΗ ΤΩΝ ΗΝΩΜΕΝΩΝ
ΠΟΛΙΤΕΙΩΝ ΤΟΥ ΜΕΞΙΚΟΥ



ΓΙΑ ΤΗΝ ΚΥΒΕΡΝΗΣΗ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ
ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑΣ



[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

**ACUERDO ENTRE EL GOBIERNO DE LOS ESTADOS UNIDOS MEXICANOS Y EL
GOBIERNO DE LA REPUBLICA HELENICA PARA LA PROMOCION Y
PROTECCION RECIPROCA DE LAS INVERSIONES**

El Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos y el Gobierno de la República Helénica, en lo sucesivo denominados como las "Partes Contratantes";

DESEANDO intensificar la cooperación económica para el beneficio mutuo, en el largo plazo, de ambos Estados;

TENIENDO como objetivo la creación de condiciones favorables para las inversiones de los inversionistas de cada Parte Contratante en el territorio de la otra Parte Contratante;

RECONOCIENDO que la promoción y protección de las inversiones, sobre la base de este Acuerdo, estimularán las iniciativas en este ámbito;

Han acordado lo siguiente:

CAPITULO I: DISPOSICIONES GENERALES

ARTICULO 1

Definiciones

Para los fines del presente Acuerdo:

1. "Inversión" significa toda clase de activos adquiridos o utilizados para fines económicos e invertidos por un inversionista de una Parte Contratante, en el territorio de la otra Parte Contratante, de conformidad con las leyes y reglamentos de la misma, incluyendo en particular, pero no exclusivamente:

- a) la propiedad de bienes muebles e inmuebles y demás derechos reales tales como servidumbres, usufructos, hipotecas, gravámenes o derechos de prenda;
- b) participaciones y acciones de una sociedad y cualquier otra forma de participación en sociedades;
- c) las reclamaciones pecuniarias derivadas de otros activos o de cualquier otra prestación que tenga un valor económico, excepto:
 - i) reclamaciones pecuniarias que se deriven únicamente de contratos comerciales para la venta de bienes y servicios;
 - ii) el otorgamiento de crédito para financiar una transacción comercial, tal como financiamiento al comercio;
 - iii) créditos con una duración original menor de tres años,

de un inversionista en el territorio de una Parte Contratante, a una persona física o jurídica en el territorio de la otra Parte Contratante. No obstante, la excepción relativa a los créditos con una duración menor de tres años, no aplicará a los créditos que un inversionista de una Parte Contratante otorgue a una persona jurídica de la otra Parte Contratante, que sea una filial de dicho inversionista;

- d) derechos de propiedad intelectual;
- e) derechos derivados de una concesión, otorgada por cualquier medio legal;
- f) rentas.

Un posible cambio en la forma en que los activos son invertidos no afectará su carácter de inversión, en tanto dicho cambio esté comprendido en la definición de inversión.

La obligación de pago de, o el otorgamiento de un crédito a una Parte Contratante o a una empresa del Estado, no se considera una inversión.

2. "Rentas" significan las cantidades derivadas de una inversión e incluye, en particular, aunque no exclusivamente, ganancias, intereses, ganancias de capital, dividendos, regalías y remuneraciones.

3. "Inversionista" significa con respecto a cada Parte Contratante:

- a) personas físicas que tengan la nacionalidad de esa Parte Contratante, de conformidad con su legislación;
- b) personas jurídicas u otras entidades, incluyendo compañías, sociedades, asociaciones de negocios y asociaciones, que se encuentren constituidas o de cualquier otra manera debidamente organizadas de conformidad con la legislación de esa Parte Contratante y que tengan el asiento principal de sus negocios en el territorio de la misma.

4. "Territorio" significa con respecto a cada Parte Contratante, el territorio bajo su soberanía, incluyendo el mar territorial, así como las zonas marítimas donde la Parte Contratante ejercite, de conformidad con el derecho internacional, derechos de soberanía o jurisdicción.

ARTICULO 2

Ambito de Aplicación

El presente Acuerdo se aplicará a las inversiones realizadas en el territorio de una Parte Contratante, de conformidad con sus leyes y reglamentos, por inversionistas de la otra Parte Contratante, antes y después de su entrada en vigor. Sin embargo, este Acuerdo no será aplicable a controversias surgidas con anterioridad a su entrada en vigor.

ARTICULO 3

Promoción y Protección de las Inversiones

1. Cada Parte Contratante promoverá, en su territorio, inversiones de inversionistas de la otra Parte Contratante y admitirá dichas inversiones de acuerdo con sus leyes y reglamentos.

2. A las inversiones de los inversionistas de una Parte Contratante, se les otorgará, en todo momento, un trato justo y equitativo y deberán disfrutar de total protección y seguridad en el territorio de la otra Parte Contratante. Cada Parte Contratante deberá asegurar que la administración, mantenimiento, uso, disfrute o disposición de sus inversiones, en su territorio, de inversiones de inversionistas de la otra Parte Contratante, no sean en alguna forma impedidas por medidas discriminatorias o arbitrarias.

ARTICULO 4

Tratamiento de las Inversiones

1. Cada Parte Contratante otorgará a las inversiones realizadas en su territorio por inversionistas de la otra Parte Contratante, un trato no menos favorable que el otorgado a las inversiones de sus propios inversionistas, o a las inversiones de inversionistas de cualquier tercer Estado, cualquiera que sea más favorable.

2. Cada Parte Contratante otorgará a los inversionistas de la otra Parte Contratante, respecto a la administración, mantenimiento, uso, disfrute o disposición de sus inversiones, en su territorio, un trato no menos favorable que el otorgado a sus propios inversionistas o a inversionistas de cualquier tercer Estado, cualquiera que sea más favorable.

3. Lo dispuesto en los párrafos 1 y 2 del presente Artículo, no deberá interpretarse como una obligación para una Parte Contratante en el sentido de hacer extensivos a los inversionistas de la otra Parte Contratante, el beneficio de cualquier tratamiento, preferencia o privilegio derivado de su participación, presente o futura, en cualquier área de libre comercio, unión aduanera, unión económica, acuerdo de integración económica regional o acuerdo internacional similar.

4. Lo dispuesto en los párrafos 1 y 2 del presente Artículo, no será aplicable a medidas fiscales. Nada de lo dispuesto en el presente Acuerdo afectará los derechos y obligaciones de las Partes Contratantes derivados de cualquier acuerdo en materia fiscal. En caso de que existiera alguna discrepancia entre las disposiciones del presente Acuerdo y cualquier acuerdo en materia fiscal, prevalecerán las disposiciones de este último.

ARTICULO 5

Expropiación

1. Ninguna Parte Contratante deberá expropiar o nacionalizar una inversión realizada en su territorio por un inversionista de la otra Parte Contratante, ya sea directa o indirectamente, a través de medidas equivalentes a la nacionalización o expropiación (en lo sucesivo "expropiación"), excepto: por expropiaciones realizadas por causas de utilidad pública, de conformidad con el debido proceso legal, sobre bases no discriminatorias, y acompañadas del pago de una indemnización de acuerdo con el párrafo 2 del presente Artículo.

2. La indemnización será:

- a) pagada sin demora;
- b) equivalente al valor justo de mercado de la inversión expropiada, inmediatamente antes de que la expropiación se lleve a cabo. El valor de mercado no reflejará cambio alguno en el valor debido a que la expropiación hubiere sido conocida públicamente con anterioridad. Los criterios de valuación comprenderán el valor corriente, el valor de los activos, incluyendo el valor fiscal declarado de la propiedad tangible, así como cualquier otro criterio de valuación que pueda ser considerado para determinar el valor justo de mercado;
- c) incluirá intereses a una tasa comercial normal, desde la fecha de expropiación hasta la fecha de pago;
- d) completamente liquidable y libremente transferible.

ARTICULO 6

Indemnización por pérdidas

Los inversionistas de una Parte Contratante, cuyas inversiones en el territorio de la otra Parte Contratante, sufran pérdidas debido a guerra u otro conflicto armado, un estado de emergencia, disturbios de carácter civil u otros eventos similares ocurridos en el territorio de la otra Parte Contratante, recibirán un trato, respecto a la restitución, indemnización, compensación u otro arreglo, no menos favorable que aquél que esta última Parte Contratante otorgue a sus propios inversionistas o a los inversionistas de cualquier tercer Estado, cualquiera que sea mas favorable.

ARTICULO 7

Transferencias

1. Cada Parte Contratante garantizará el derecho de que los pagos relacionados con una inversión, puedan ser transferidos. Las transferencias se realizarán sin demora, en una divisa de libre convertibilidad y al tipo de cambio aplicable en el mercado a la fecha de la transferencia.

2. Dichas transferencias incluirán, en particular, pero no exclusivamente:

- a) capital y montos adicionales para mantener o incrementar una inversión;
- b) rentas;
- c) fondos para la amortización de préstamos;
- d) productos derivados de la venta o liquidación de todo o parte de una inversión;
- e) indemnización, de acuerdo con los Artículos 5 y 6;
- f) pagos derivados de la solución de una controversia.

3. No obstante lo establecido en los párrafos 1 y 2 del presente Artículo, una Parte Contratante podrá retrasar o impedir una transferencia a través de la aplicación de medidas equitativas, no discriminatorias y de buena fe:

- a) para proteger los derechos de los acreedores;
- b) relativas a, o para asegurar el cumplimiento de leyes y reglamentos;

- i) para la emisión, comercio y operaciones de valores, futuros y derivados;
- ii) relativos a reportes o registros de transferencias, o;
- c) relacionadas con delitos y resoluciones en procedimientos administrativos o de adjudicación.

Sin embargo, tales medidas, así como su aplicación, no deberán ser utilizadas como un medio para evadir el cumplimiento de las obligaciones de la Parte Contratante de conformidad con el presente Acuerdo.

4. En caso de un desequilibrio fundamental en la balanza de pagos o de una amenaza del mismo, cada Parte Contratante podrá restringir temporalmente las transferencias, siempre y cuando dicha Parte Contratante instrumente medidas o un programa de acuerdo con los estándares del Fondo Monetario Internacional. Estas restricciones se impondrán sobre bases equitativas, no discriminatorias y de buena fe.

ARTICULO 8

Subrogación

Si una Parte Contratante o la agencia por ella designada realiza un pago de conformidad con una indemnización, garantía o contrato de seguro contra riesgos no comerciales, otorgados con respecto a una inversión de un inversionista en el territorio de la otra Parte Contratante, esta última Parte Contratante reconocerá la cesión de cualquier derecho o reclamación de tal inversionista a la primera Parte Contratante o su agencia designada, y el derecho de la primera Parte Contratante o su agencia designada para ejercitar, en virtud de subrogación, cualquier derecho o reclamación en la misma medida que su antecesor en título.

No obstante, en caso de una controversia, únicamente el inversionista o una agencia designada que se encuentre constituida conforme al derecho privado, podrán iniciar o participar en procedimientos ante un tribunal nacional o someter el caso a arbitraje internacional, de conformidad con las disposiciones de la Sección I del Capítulo II de este Acuerdo.

CAPITULO II: SOLUCION DE CONTROVERSIAS

SECCION 1

Solución de Controversias entre una Parte Contratante y un Inversionista de la otra Parte Contratante

ARTICULO 9

Ambito de Aplicación y Derecho de Acción

1. Esta Sección se aplica a controversias entre una Parte Contratante y un inversionista de la otra Parte Contratante, respecto a un supuesto incumplimiento de una obligación de la primera conforme a este Acuerdo, que ocasione pérdida o daño al inversionista o a su inversión. Una persona jurídica que es una inversión de un inversionista de la otra Parte Contratante, no podrá someter reclamación alguna a arbitraje de conformidad con esta Sección.

2. En caso de que un inversionista de una Parte Contratante someta una reclamación a arbitraje, ni el inversionista ni su inversión, que es una persona jurídica, podrán iniciar o continuar procedimientos ante un tribunal nacional, salvo los procedimientos en que se solicite la aplicación de medidas precautorias de carácter suspensivo, declaratorio o extraordinario, que no impliquen el pago de daños ante un tribunal administrativo o judicial, conforme a la legislación de la Parte Contratante contendiente. Si un inversionista o su inversión, que es una persona jurídica, inician procedimientos ante un tribunal nacional, el inversionista no podrá someter una reclamación a arbitraje de conformidad con esta Sección.

ARTICULO 10

Medios de Solución, Periodos de Tiempo

1. Una controversia deberá, de ser posible, resolverse a través de consultas. Si la controversia no puede resolverse de tal manera, el inversionista podrá elegir el someter la controversia a resolución:

- a) de los tribunales judiciales o administrativos competentes de la Parte Contratante que es parte en la controversia, o
- b) de acuerdo con cualquier procedimiento de solución de controversias aplicable previamente acordado, o
- c) al arbitraje, de conformidad con este Artículo a:
 - i) el Convenio sobre Arreglo de Diferencias Relativas a Inversiones entre Estados y nacionales de otros Estados, suscrito en Washington el 18 de marzo de 1965 ("el Convenio del CIADI"), cuando la Parte Contratante del inversionista y la Parte Contratante que es parte en la controversia sean parte del Convenio del CIADI,
 - ii) las Reglas del Mecanismo Complementario del Centro para el Arreglo de Diferencias Relativas a Inversiones ("el Mecanismo Complementario del CIADI"), cuando la Parte Contratante del inversionista o la Parte Contratante, que es parte en la controversia, pero no ambas, sea parte del Convenio del CIADI, o
 - iii) las Reglas de Arbitraje de la Comisión de Naciones Unidas sobre Derecho Mercantil Internacional ("CNUDMI").

2. Las reglas de arbitraje aplicables regirán al mismo, salvo en la medida de lo modificado por esta Sección.

3. Una controversia podrá ser sometida a resolución, de acuerdo con el párrafo 1, c) de este Artículo, una vez que hayan transcurrido seis meses desde que los actos que motivan la reclamación tuvieron lugar, siempre que el inversionista haya entregado a la Parte Contratante, que es parte en la controversia, notificación por escrito de su intención de someter la reclamación a arbitraje por lo menos con noventa días de anticipación a la presentación de la reclamación a arbitraje.

4. La notificación a que se refiere el párrafo 3, especificará:

- a) el nombre y domicilio del inversionista contendiente, y en caso de que la reclamación se realice por un inversionista en representación de una persona jurídica, el nombre y domicilio de la misma;
- b) las disposiciones del presente Acuerdo presuntamente incumplidas y cualquier otra disposición aplicable;
- c) las cuestiones de hecho y de derecho en que se funda la reclamación; y
- d) la reparación que se solicita y el monto aproximado de los daños reclamados.

ARTICULO 11

Consentimiento de la Parte Contratante

Cada Parte Contratante otorga su consentimiento incondicional al sometimiento de una controversia a arbitraje internacional de acuerdo con esta Sección.

ARTICULO 12

Integración del Tribunal Arbitral

1. A menos que las partes contendientes acuerden otra cosa, el tribunal arbitral se integrará por tres miembros; un miembro designado por cada una de las partes en la controversia y un tercero, quien será el presidente del tribunal arbitral, será designado mediante el acuerdo de las partes en la controversia.

2. Los miembros del tribunal arbitral deberán tener experiencia en derecho internacional y en materia de inversión.

3. Si el tribunal arbitral no ha sido constituido dentro de un término de 90 días contados a partir de la fecha en que la reclamación fue sometida a arbitraje, ya sea porque una de las partes contendientes no designó miembro o los miembros electos no llegaron a un acuerdo sobre el presidente, el Secretario General del CIADI, a petición de cualquiera de las partes contendientes, será invitado para nombrar, a su discreción, al miembro o miembros aún no designados. No obstante, el Secretario General del CIADI, al momento de designar al presidente, deberá asegurarse de que el mismo, no sea nacional de alguna de las Partes Contratantes.

ARTICULO 13

Acumulación

1. Un tribunal de acumulación establecido conforme a este Artículo se instalará de acuerdo a las Reglas de Arbitraje de la CNUDMI y procederá de conformidad con sus disposiciones, salvo lo dispuesto por esta Sección.

2. Los procedimientos se acumularán en los siguientes casos:

- a) cuando un inversionista presente una reclamación a arbitraje en representación de una persona jurídica que constituye su inversión y, simultáneamente, otro inversionista u otros inversionistas que tengan participación en dicha persona jurídica, sometan reclamaciones por cuenta propia como consecuencia del mismo incumplimiento de este Acuerdo; o
- b) cuando se sometan a arbitraje dos o más reclamaciones derivadas de consideraciones comunes de hecho y de derecho.

3. El tribunal de acumulación resolverá sobre la jurisdicción a la que habrán de someterse las reclamaciones y examinará conjuntamente dichas reclamaciones, salvo que un inversionista alegue que sus intereses son seriamente perjudicados.

ARTICULO 14

Lugar de Arbitraje

Cualquier arbitraje conforme a esta Sección, a petición de cualquiera de las partes contendientes, se realizará en un Estado que sea parte de la Convención de Naciones Unidas sobre el Reconocimiento y Ejecución de las Sentencias Arbitrales Extranjeras, suscrita en Nueva York el 10 de junio de 1958 ("la Convención de Nueva York"). Las reclamaciones sometidas a arbitraje conforme a esta Sección, se considerarán derivadas de una relación u operación comercial para los efectos del Artículo 1 de la Convención de Nueva York.

ARTICULO 15

Indemnización

Una Parte Contratante no aducirá como defensa, reconvención, derecho de compensación o por cualquier otra razón, que la indemnización u otra compensación, respecto de la totalidad o parte de las presuntas pérdidas o daños, ha sido recibida o habrá de recibirse por el inversionista, de acuerdo con una indemnización, garantía o contrato de seguro.

ARTICULO 16

Derecho Aplicable

1. Un tribunal establecido de acuerdo a esta Sección decidirá la controversia de conformidad con este Acuerdo, y las reglas y principios generalmente reconocidos del derecho internacional.

2. Una interpretación que formulen de común acuerdo las Partes Contratantes sobre una disposición del presente Acuerdo, será obligatoria para cualquier tribunal establecido de conformidad con esta Sección.

ARTICULO 17

Laudos y Ejecución

1. Los laudos arbitrales pueden tomar las siguientes formas de resolución:
 - a) una declaración de que la Parte Contratante ha incumplido con sus obligaciones de conformidad con este Acuerdo;
 - b) indemnización compensatoria;

- c) restitución en especie, en casos apropiados, salvo que la Parte Contratante pague en su lugar indemnización compensatoria, cuando la restitución no sea factible; y
- d) con el acuerdo de las partes contendientes, cualquier otra forma de resolución.

2. Los laudos arbitrales serán definitivos y obligatorios solamente respecto de las partes contendientes, y solamente con respecto al caso en particular.

3. El laudo arbitral será publicado únicamente si existe un convenio por escrito de ambas partes contendientes.

4. Un tribunal arbitral no podrá ordenar a una Parte Contratante el pago de daños punitivos.

5. Cada Parte Contratante deberá tomar, en su territorio, las medidas necesarias para la efectiva ejecución del laudo, de acuerdo con lo establecido en este Artículo, y acatar sin demora cualquier laudo emitido en un procedimiento del cual sea parte.

6. Un inversionista podrá recurrir a la ejecución de un laudo arbitral, conforme al Convenio del CIADI o a la Convención de Nueva York, si ambas Partes Contratantes son parte de dichos instrumentos.

7. La parte contendiente no podrá exigir el cumplimiento del laudo definitivo hasta que:

- a) en el caso de un laudo definitivo pronunciado conforme al Convenio del CIADI:
 - i) hayan transcurrido ciento veinte días desde la fecha del pronunciamiento del laudo y ninguna de las partes contendientes haya solicitado la revisión o anulación del mismo, o

- ii) los procedimientos de revisión o anulación hayan concluido;
y
- b) en el caso de un laudo definitivo pronunciado conforme al Mecanismo Complementario del CIADI o las Reglas de Arbitraje de CNUDMI:
 - i) hayan transcurrido tres meses desde la fecha del pronunciamiento del laudo y ninguna de las partes contendientes haya comenzado un procedimiento de revisión, para dejar sin efectos o anular el laudo, o
 - ii) un tribunal haya desestimado una solicitud para revisar, dejar sin efectos o anular el laudo y no exista ulterior recurso, o
 - iii) un tribunal haya autorizado una solicitud para revisar, dejar sin efectos o anular el laudo y el procedimiento haya concluido sin que exista ulterior recurso.

SECCION 2

Solución de Controversias entre las Partes Contratantes

ARTICULO 18

1. Cualquier controversia entre las Partes Contratantes relativa a la interpretación o aplicación del presente Acuerdo deberá, en la medida de lo posible, ser dirimida a través de negociaciones por la vía diplomática.

2. Si la controversia no pudiera ser resuelta en un plazo de seis meses contados a partir del inicio de la controversia, la misma deberá, a solicitud de cualquier Parte Contratante, ser sometida a un tribunal arbitral.

3. Una Parte Contratante no podrá iniciar procedimientos de acuerdo con esta Sección, por una controversia relativa a la violación de los derechos de un inversionista que se haya sometido a los procedimientos conforme a la Sección 1 de este Capítulo, a menos que la otra Parte Contratante incumpla o no acate el laudo dictado en dicho procedimiento. En ese caso, el tribunal arbitral establecido de conformidad con esta Sección, ante la presentación de una solicitud de la Parte Contratante cuyo inversionista fue parte en la controversia, podrá ordenar:

- a) una declaración de que el incumplimiento o desacato de los términos del laudo definitivo está en contravención a las obligaciones de la otra Parte Contratante de conformidad con este Acuerdo; y
- b) una recomendación para que la otra Parte Contratante cumpla y acate el laudo definitivo.

4. El tribunal arbitral será constituido para cada caso en lo particular, de la siguiente manera: cada Parte Contratante deberá designar a un miembro del tribunal, y estos dos miembros deberán entonces seleccionar un nacional de un tercer Estado, como presidente. Los árbitros serán designados dentro de los cinco meses siguientes a la fecha en la que cada Parte Contratante haya notificado a la otra Parte Contratante su intención de someter la controversia a un tribunal arbitral.

5. Si dentro del periodo especificado en el párrafo 4 de este Artículo, las designaciones necesarias no han sido realizadas, cualquier Parte Contratante podrá, a falta de cualquier otro acuerdo, invitar al Presidente de la Corte Internacional de Justicia para que realice las designaciones necesarias. Si el Presidente de la Corte es un

nacional de cualquier Parte Contratante, o se encuentra impedido por cualquier otra causa para desempeñar dicha función, el Vice-Presidente será invitado a hacer las designaciones necesarias. Si el Vice-Presidente también es un nacional de cualquier Parte Contratante o se encuentra impedido por cualquier otra causa para desempeñar dicha función, el Miembro de la Corte Internacional de Justicia que siga inmediatamente en el orden jerárquico y que no sea nacional de cualquier Parte Contratante, será invitado a realizar las designaciones necesarias.

6. El tribunal arbitral tomará sus decisiones con base en el respeto del derecho, incluyendo, en particular, el presente Acuerdo, así como las reglas y principios generalmente reconocidos de derecho internacional.

7. Salvo que las Partes Contratantes decidan otra cosa, el tribunal determinará su propio procedimiento. El tribunal tomará sus decisiones por mayoría de votos, las cuales serán finales y obligatorias para las Partes Contratantes.

8. Cada Parte Contratante asumirá los gastos del árbitro designado por la misma, así como de su representación. Los gastos del presidente, así como los demás gastos serán asumidos por partes iguales por las Partes Contratantes. No obstante, el tribunal podrá ordenar que una mayor proporción de los gastos sea asumida por una de las Partes Contratantes y tal decisión será vinculante para ambas Partes Contratantes.

CAPITULO III: DISPOSICIONES FINALES

ARTICULO 19

Aplicación de Otras Reglas

1. Si las disposiciones legales de cualquiera de las Partes Contratantes, o las obligaciones derivadas del derecho internacional existentes en el presente o establecidas en lo sucesivo entre las Partes Contratantes adicionalmente a este

Acuerdo, contienen una regulación, ya sea general o específica, que otorgue a las inversiones hechas por inversionistas de la otra Parte Contratante un tratamiento más favorable que el previsto por este Acuerdo, dichas disposiciones deberán prevalecer sobre este Acuerdo, en la medida en que sean más favorables.

2. Cada Parte Contratante deberá observar cualquier otra obligación que haya asumido por escrito, en relación con una inversión específica de un inversionista de la otra Parte Contratante. Las controversias que se deriven de dichas obligaciones, serán solucionadas de conformidad con los términos y condiciones del contrato correspondiente.

ARTICULO 20

Consultas

Los representantes de las Partes Contratantes celebrarán, cuando resulte necesario, consultas sobre cualquier materia relacionada con la interpretación y aplicación de este Acuerdo. Dichas consultas se realizarán a solicitud de una de las Partes Contratantes, quien deberá, si ello es necesario, proponer que las reuniones se lleven a cabo en el lugar y el momento a ser acordado a través de canales diplomáticos.

ARTICULO 21

Entrada en vigor - Duración - Terminación

1. El presente Acuerdo entrará en vigor treinta días después de la fecha en que las Partes Contratantes hayan intercambiado notificaciones por escrito informando el cumplimiento de los procedimientos requeridos por su respectiva legislación. El Acuerdo permanecerá en vigor por un periodo de diez años contados a partir de esa fecha.

2. Salvo que alguna de las Partes Contratantes hubiere realizado notificación de dar por terminado el Acuerdo con un año de anticipación a la fecha de su terminación, el presente Acuerdo será prorrogable tácitamente por períodos de diez años. Cada Parte Contratante se reserva el derecho de dar por terminado el presente Acuerdo, notificándolo por lo menos con un año de anticipación a la fecha de terminación del periodo correspondiente.

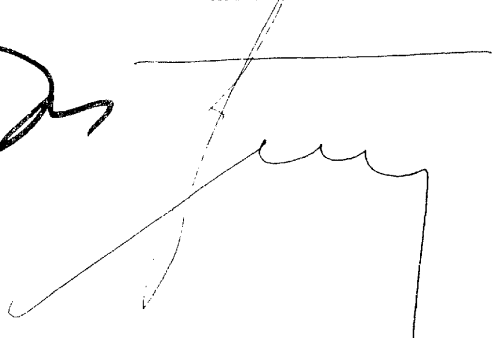
3. Con respecto a las inversiones realizadas con anterioridad a la fecha de terminación del presente Acuerdo, las disposiciones de los Artículos anteriores, continuarán en vigor por un periodo de 10 años posterior a la fecha de terminación del Acuerdo.

Hecho en duplicado en la Ciudad de México, el treinta de noviembre de dos mil, en los idiomas español, griego e inglés, siendo todos los textos igualmente auténticos.

En caso de divergencia en la interpretación del presente Acuerdo, prevalecerá el texto en inglés.

POR EL GOBIERNO DE LOS ESTADOS
UNIDOS MEXICANOS

POR EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA
HELENICA



PROTOCOLO

del Acuerdo entre el Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos y el Gobierno de la República Helénica para la Promoción y Protección Recíproca de las Inversiones

En el acto de la firma del Acuerdo entre el Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos y el Gobierno de la República Helénica para la Promoción y Protección Recíproca de las Inversiones, los plenipotenciarios designados, han acordado adicionar las siguientes disposiciones, que se considerarán como parte integral del Acuerdo:

Ad Artículo 10, párrafo 3

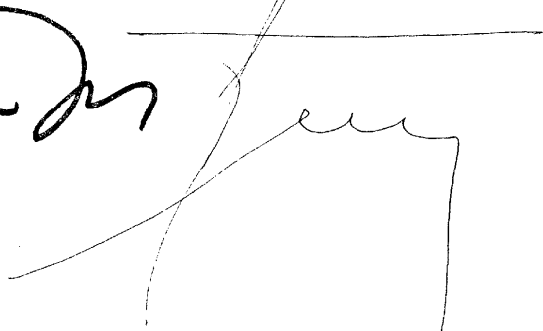
Una controversia entre un inversionista y los Estados Unidos Mexicanos, no podrá ser sometida a resolución de conformidad con el párrafo 1, c), si han transcurrido más de tres años desde la fecha en la que el inversionista adquirió por primera vez, o debió haber adquirido conocimiento, de los hechos que dieron lugar a la controversia.

Hecho en duplicado en la Ciudad de México, el treinta de noviembre de dos mil, en los idiomas español, griego e inglés, siendo todos los textos igualmente auténticos.

En caso de divergencia en la interpretación del presente Acuerdo, prevalecerá el texto en inglés.

**POR EL GOBIERNO DE LOS ESTADOS
UNIDOS MEXICANOS**

**POR EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA
HELENICA**



[FRENCH TEXT – TEXTE FRANÇAIS]

ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE HELLÉNIQUE RELATIF À LA PROMOTION ET À LA PROTECTION DES INVESTISSEMENTS

Le Gouvernement des États-Unis du Mexique et le Gouvernement de la République hellénique, ci-après dénommés « les Parties contractantes »,

Désireux d'intensifier leur coopération économique dans l'intérêt mutuel des deux États sur le long terme,

Ayant comme objectif de créer les conditions favorables aux investissements réalisés par les investisseurs d'une Partie contractante sur le territoire de l'autre Partie contractante,

Reconnaissant que la promotion et la protection des investissements réalisés dans le cadre du présent Accord encourageront les initiatives dans ce domaine,

Sont convenus de ce qui suit :

CHAPITRE I. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article premier. Définitions

Aux fins du présent Accord :

1. Le terme « investissements » désigne tout type d'actifs acquis ou utilisés à des fins économiques et investis par un investisseur d'une Partie contractante sur le territoire de l'autre Partie contractante conformément à la législation et à la réglementation en vigueur chez cette dernière et comprend notamment mais non exclusivement :

a) Les biens meubles et immeubles ainsi que les droits réels tels que les servitudes, les usufruits, les hypothèques, les privilèges et les gages;

b) Les actions et les parts d'une société et toute autre forme de participation dans une société;

c) Les créances financières, celles sur d'autres avoirs ou sur toutes prestations ayant une valeur économique à l'exception :

i) Des créances financières nées exclusivement de contrats commerciaux concernant la vente de biens et de services;

ii) De l'octroi d'un crédit lié à une opération commerciale, tel que le financement du commerce extérieur;

iii) Des crédits d'une durée inférieure à trois ans consentis par un investisseur sur le territoire d'une Partie contractante à une personne physique ou morale située sur le territoire de l'autre Partie contractante. Toutefois, l'exception concernant les crédits d'une durée inférieure à trois ans ne s'applique pas aux crédits oc-

troyés par un investisseur d'une Partie contractante à une personne morale de l'autre Partie contractante et qui est une filiale de cet investisseur;

- d) Les droits de propriété intellectuelle;
- e) Les droits recueillis d'une concession conférés par tous moyens légaux;
- f) Les revenus.

Les changements éventuellement apportés à la forme juridique dans laquelle les investissements ont été effectués n'affectent pas leur caractère d'investissement à condition toutefois que ces changements aient été inclus dans la définition de l'investissement.

Une obligation de paiement de la part d'une Partie contractante ou d'une entreprise publique ou l'octroi d'un crédit à une Partie contractante ou à une entreprise publique n'est pas considéré comme un investissement.

2. Le terme « revenus » désigne les sommes produites par un investissement et inclus notamment mais non exclusivement les bénéfices, intérêts, plus-values financières, dividendes, redevances et commissions.

3. Le terme « investisseur » désigne, au regard de l'une ou de l'autre partie contractante:

a) Les personnes physiques possédant la nationalité de cette Partie contractante conformément à la législation de celle-ci;

b) Les personnes morales ou autres entités, y compris les sociétés de capitaux, les sociétés à responsabilité limitée, les associations professionnelles et les associations de personnes, constituées ou dûment organisées conformément à la législation de cette Partie contractante et ayant leur principal siège d'activités sur le territoire de celle-ci.

4. Le terme « territoire » désigne, s'agissant de l'une ou de l'autre Partie contractante, le territoire placé sous sa souveraineté, y compris les eaux territoriales de même que les zones maritimes sur lesquelles cette Partie contractante exerce, conformément au droit international, des droits souverains ou qui relèvent de sa compétence.

Article 2. Champ d'application

Le présent Accord s'applique aux investissements réalisés sur le territoire d'une Partie contractante conformément à sa législation et à sa réglementation par des investisseurs de l'autre Partie contractante avant ou après la date à laquelle le présent Accord est entré en vigueur. Toutefois, le présent Accord ne s'applique pas aux différends nés avant son entrée en vigueur.

Article 3. Promotion et protection des investissements

1. Chaque Partie contractante promeut sur son territoire les investissements réalisés par des investisseurs de l'autre Partie contractante et accueille ces investissements conformément à sa législation et à sa réglementation.

2. Les investissements réalisés par les investisseurs d'une Partie contractante sont assurés de se voir appliquer à tout moment un traitement juste et équitable et bénéficient d'une pleine protection et d'une sécurité complète sur le territoire de l'autre Partie contractante. Chaque Partie contractante s'assure que la gestion, le maintien, l'utilisation,

la jouissance ou la cession sur son territoire des investissements réalisés par les investisseurs de l'autre Partie contractante ne sont en aucune manière entravés par des mesures arbitraires ou discriminatoires.

Article 4. Traitement des investissements

1. Chaque Partie contractante accorde aux investissements réalisés sur son territoire par les investisseurs de l'autre Partie contractante un traitement qui ne sera pas moins favorable que celui qu'elle accorde aux investissements réalisés par ses propres investisseurs ou aux investissements d'investisseurs d'un État tiers, le traitement le plus favorable étant ici pris en considération.

2. Chaque Partie contractante accorde aux investisseurs de l'autre Partie contractante en matière de gestion, de maintien, d'utilisation, de jouissance ou d'aliénation de leurs investissements réalisés sur son territoire un traitement qui ne sera pas moins favorable que celui qu'elle accorde à ses propres investisseurs ou aux investisseurs d'un État tiers, le traitement le plus favorable étant ici pris en considération.

3. Les dispositions des paragraphes premier et second du présent article ne seront pas interprétés comme constituant une obligation de la part d'une Partie contractante d'étendre aux investisseurs de l'autre Partie contractante le bénéfice d'un traitement, d'une préférence ou d'un privilège qui résulterait de sa participation à une zone de libre-échange, à une union douanière, à une union économique, à un accord d'intégration économique régionale ou à un accord international similaire existants ou futurs.

4. Les dispositions des paragraphes premier et second du présent article ne s'appliquent pas aux mesures fiscales. Le présent Accord n'affecte en rien les droits et obligations des Parties contractantes qui résulteraient d'une convention relative à la double imposition. En cas de discordance entre les dispositions du présent Accord et celles d'une convention relative à la double imposition, les dispositions de cette dernière prévaudraient.

Article 5. Expropriation

1. Les investissements réalisés par les investisseurs d'une Partie contractante sur le territoire de l'autre Partie contractante ne sont ni expropriés, ni nationalisés, ni soumis à des mesures équivalentes à une nationalisation ou à une expropriation (mesures ci-après dénommées « expropriation »), sauf si ces mesures sont prises dans l'intérêt public et en conformité avec la procédure législative établie, ne sont pas discriminatoires et font l'objet d'une indemnité remplissant les conditions fixées au paragraphe 2 ci-dessous.

2. L'indemnité sera :

a) payée sans retard;

b) équivalente à la valeur de marché qu'avait l'investissement exproprié juste avant que l'expropriation n'ait lieu; la valeur de marché ne reflètera pas le changement de valeur survenu en raison du fait que l'expropriation a été auparavant rendue publique. Les critères d'évaluation incluront la valeur d'exploitation, la valeur de l'actif y compris la valeur fiscale déclarée des immobilisations corporelles et s'il y a lieu, d'autres critères permettant de déterminer la valeur vénale;

- c) inclura les intérêts calculés à un taux commercial normal depuis la date d'expropriation jusqu'à la date du paiement effectif;
- d) sera réalisable dans sa totalité et librement transférable.

Article 6. Compensation pour pertes

Les investisseurs de l'une des Parties contractantes dont les investissements effectués sur le territoire de l'autre Partie contractante subissent des pertes du fait d'une guerre ou d'un autre conflit armé, d'un état d'urgence national ou de troubles civils ou d'autres événements similaires sur le territoire de l'autre Partie contractante, bénéficient de la part de cette dernière, en ce qui concerne la restitution, l'indemnisation, la compensation ou tout autre règlement, d'un traitement qui n'est pas moins favorable que celui que cette dernière Partie contractante accorde à ses propres investisseurs ou aux investisseurs d'États tiers, le traitement le plus favorable étant ici pris en considération.

Article 7. Transferts

1. Chaque Partie contractante garantit le droit de transférer les paiements résultant d'un investissement. Les transferts sont effectués sans retard, dans une monnaie librement convertible, au taux de change du marché applicable à la date du transfert.

2. Ces transferts incluent notamment mais non exclusivement :

- a) Les capitaux et montants supplémentaires nécessaires au maintien ou au développement de l'investissement;
- b) Les revenus;
- c) Les fonds reçus en remboursement de prêts;
- d) Le produit de la vente ou de la liquidation de la totalité ou d'une partie de l'investissement;
- e) Les compensations versées au titre des articles 5 et 6;
- f) Les paiements résultant du règlement d'un litige.

3. Nonobstant les dispositions des paragraphes premier et second du présent article, une Partie contractante peut différer ou empêcher le transfert en appliquant de bonne foi des mesures équitables et non discriminatoires :

- a) Visant à protéger les droits des créanciers;
- b) Garantissant le respect des lois et règlements ou s'y rapportant en ce qui concerne :
 - i) L'émission, la vente et les opérations sur titres, contrats à terme et instruments dérivés;
 - ii) Les rapports et les dossiers relatifs aux transferts; ou
- c) Touchant des infractions pénales et des ordonnances ou des arrêts dans des procédures administratives et arbitrales;

à condition que ces mesures et leur application ne soient pas utilisées comme un moyen d'éluder les engagements ou obligations de la Partie contractante découlant du présent Accord.

4. En cas de difficultés sérieuses existantes ou imminentes liées à sa balance des paiements, chaque Partie contractante peut temporairement restreindre les transferts, à condition que cette Partie contractante mette en œuvre des mesures ou un programme conformes aux normes du Fonds monétaire international. Ces restrictions seraient imposées de manière équitable, non discriminatoire et de bonne foi.

Article 8. Subrogation

Si une Partie contractante ou son organisme désigné effectue un paiement au titre d'une indemnité, d'une garantie ou d'un contrat d'assurance couvrant des risques non commerciaux concernant un investissement réalisé par un investisseur sur le territoire de la seconde Partie contractante, cette dernière reconnaît la cession des droits et des créances de cet investisseur à la première Partie contractante ou à son organisme désigné et le droit appartenant à la première Partie contractante ou à son organisme désigné d'exercer en vertu de la subrogation les droits ou de recouvrer les créances dans les mêmes conditions que son prédécesseur en titre.

En cas de litige toutefois, seul l'investisseur ou un organisme désigné qui est une personne juridique de droit privé est autorisé à engager une action ou à participer à une action devant un tribunal national ou à soumettre le cas à l'arbitrage international conformément aux dispositions du chapitre II, partie 1.

CHAPITRE II. RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS

PARTIE 1. RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS ENTRE UNE PARTIE CONTRACTANTE ET UN INVESTISSEUR DE L'AUTRE PARTIE CONTRACTANTE

Article 9. Champ d'application et qualité pour agir

1. Cette partie s'applique aux différends entre une Partie contractante et un investisseur de l'autre Partie contractante concernant une violation présumée d'une obligation commise dans le cadre du présent Accord par la Partie contractante causant une perte ou un préjudice à l'investisseur ou à son investissement. Une personne morale qui est un investissement réalisé par un investisseur de l'autre Partie contractante n'est pas autorisée à recourir à l'arbitrage dans le cadre de la partie 1 du présent Accord.

2. Si un investisseur recourt à l'arbitrage dans le cadre de la partie 1 du présent Accord, cet investisseur ou son investissement qui est une personne morale n'est pas autorisé à engager une action ou à poursuivre une action devant un tribunal national, excepté pour les actions visant à obtenir une mesure injonctive, un jugement déclaratif ou exceptionnel n'impliquant pas des dommages et intérêts engagées devant un tribunal administratif ou une cour de justice en application du droit de la Partie contractante au différend. Si un investisseur ou son investissement qui est une personne morale entame des actions devant un tribunal national, l'investisseur n'est pas en droit de recourir à l'arbitrage dans le cadre de la partie 1 du présent Accord.

Article 10. Modes de règlement, délais prescrits

1. Les différends sont réglés si possible par voie de consultations. Si aucun arrangement n'est possible par ce moyen, l'investisseur peut choisir de soumettre le règlement du différend aux fins de résolution :

a) Auprès des tribunaux civils ou administratifs compétents de la Partie contractante impliquée dans le différend;

b) Conformément à la procédure de règlement des différends applicable ayant été convenue précédemment; ou

c) Par voie d'arbitrage statuant conformément aux dispositions du présent article et :

i) De la Convention pour le règlement des différends relatifs aux investissements entre États et ressortissants d'autres États établie le 18 mars 1965 à Washington (la « Convention CIRDI ») si la Partie contractante de l'investisseur et la Partie contractante impliquée dans le différend sont toutes deux parties à la Convention CIRDI;

ii) Du Règlement supplémentaire du Centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements (le « Règlement supplémentaire CIRDI ») si la Partie contractante de l'investisseur ou la Partie contractante impliquée dans le différend, mais non les deux, est partie à la Convention CIRDI; ou

iii) Du Règlement d'arbitrage de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (« CNUDCI »).

2. Le règlement d'arbitrage applicable régira la procédure d'arbitrage à l'exception des dispositions modifiées par la partie 1 du présent Accord.

3. Tout différend peut faire l'objet d'un règlement par voie d'arbitrage en application du paragraphe 1. c), à condition qu'une période de six mois se soit écoulée depuis les événements ayant donné lieu au recours et à condition que l'investisseur ait avisé par écrit la Partie contractante au différend de son intention de recourir à l'arbitrage 90 jours au moins avant que soit introduit le recours à l'arbitrage.

4. Le préavis dont il est question au paragraphe 3 précisera :

a) Le nom et l'adresse de l'investisseur au différend et, si le recours est introduit par un investisseur de la Partie contractante au nom d'une personne morale, le nom et l'adresse de cette personne morale;

b) Les dispositions du présent Accord supposées avoir été violées et toutes autres dispositions utiles;

c) Les problèmes posés et les faits à la base du recours; et

d) La mesure de réparation envisagée et le montant approximatif du préjudice réclamé.

Article 11. Consentement des Parties contractantes

Par le présent Accord, les Parties contractantes consentent sans réserve à ce que les litiges soient soumis à l'arbitrage international conformément aux dispositions de la partie 1 au présent Accord.

Article 12. Formation du tribunal arbitral

1. À moins que les parties au différend n'en décident autrement, le tribunal arbitral se sera composé de trois membres, soit un membre désigné par chacune des parties au différend et un troisième qui présidera le tribunal arbitral devant être désigné de commun accord par les parties au différend.

2. Les membres des tribunaux arbitraux auront l'expérience du droit international et des questions qui se posent en matière d'investissement.

3. Si un tribunal arbitral n'a pas été constitué dans les 90 jours à compter de la date à laquelle le différend a été porté devant la cour d'arbitrage en raison du fait qu'une partie au différend a omis de désigner un membre ou de donner son accord concernant le président, le Secrétaire général du CIRDI sera invité, à la demande de l'une ou l'autre des parties au différend, de désigner à son entière et absolue discrétion le ou les membres non encore désignés. Néanmoins, le Secrétaire général du CIRDI lorsqu'il désignera un président s'assurera que le président n'est un ressortissant d'aucune des deux Parties contractantes.

Article 13. Consolidation

1. Un tribunal de jonction constitué en application du présent article sera installé conformément au Règlement d'arbitrage de la CNUDCI et statuera conformément à ce Règlement, à l'exception des dispositions modifiées par la Partie 1 du présent Accord.

2. Les actions seront jointes dans les cas suivants :

a) Lorsqu'un investisseur saisit un tribunal d'arbitrage au nom d'une personne morale qui est son investissement et que, simultanément, un autre ou d'autres investisseurs ayant une participation dans cette même personne morale engage une action en nom propre à la suite des mêmes violations commises dans le cadre du présent Accord; ou

b) Lorsque deux ou plusieurs plaintes portant sur des questions légales et factuelles présentant un caractère commun sont soumises au tribunal d'arbitrage.

3. À moins qu'un investisseur n'affirme que ses intérêts sont gravement lésés, le tribunal de jonction détermine les instances compétentes en la matière et examine conjointement les actions dont il a été saisi.

Article 14. Lieu d'arbitrage

À la demande d'une des parties au différend, l'arbitrage organisé dans le cadre de la Partie 1 du présent Accord aura lieu dans un État ayant adhéré à la Convention des Nations Unies pour la reconnaissance et l'exécution des sentences arbitrales étrangères établie le 10 juin 1958 à New York (la « Convention de New York »). Les recours en arbitrage engagés dans le cadre de la partie 1 du présent Accord seront considérés comme ayant été engagés à la suite de relations commerciales ou d'une transaction entrant dans le cadre de l'article premier de la Convention de New York.

Article 15. Indemnisation

Pour sa défense, une Partie contractante ne fera pas de demande reconventionnelle, ne fera pas valoir de droit à compensation ni pour toute autre raison au motif qu'une indemnisation ou une autre compensation portant sur la totalité ou une partie des pertes ou des dommages allégués a été ou sera obtenue au titre d'une indemnité, d'une garantie ou d'un contrat d'assurance.

Article 16. Droit applicable

1. Un tribunal établi selon la partie 1 du présent Accord statuera sur les questions dont il a été saisi conformément au présent Accord et selon les règles et les principes du droit international généralement acceptés.

2. Une interprétation formulée et convenue conjointement par les Parties contractantes d'une disposition du présent Accord aura force obligatoire sur le tribunal établi selon la partie 1 du présent Accord.

Article 17. Sentences et exécution

1. Les sentences arbitrales peuvent prendre les formes de réparation suivantes :

a) Déclaration indiquant que la Partie contractante a omis de remplir les obligations qui sont les siennes dans le cadre du présent Accord;

b) Compensation pécuniaire;

c) Restitution en nature dans les cas appropriés, à condition que la Partie contractante puisse payer une compensation pécuniaire en lieu et place d'une restitution si celle-ci n'est pas praticable; et

d) Toute autre forme de réparation moyennant accord des parties au différend.

2. Les sentences arbitrales ne sont définitives et n'ont force obligatoire que pour les parties au différend et ne concernent que l'affaire jugée.

3. La sentence finale ne sera publiée que s'il existe un accord écrit à cet égard entre les deux parties au différend.

4. Aucune sentence arbitrale n'enjoindra une Partie contractante à verser des dommages et intérêts à caractère répressif.

5. Sur son territoire, chaque Partie contractante doit prévoir l'application effective des sentences rendues conformément au présent article et exécutera sans retard la sentence rendue dans une instance à laquelle elle a pris part.

6. L'investisseur peut demander que soit appliquée une sentence arbitrale rendue en application de la Convention CIRDI ou de la Convention de New York si les deux Parties contractantes ont adhéré à ces Conventions.

7. Une partie au différend ne peut demander que soit appliquée une sentence finale :

a) Dans le cas d'une sentence finale rendue en application de la Convention CIRDI :

i) Avant l'expiration d'une période de cent vingt jours à compter de la date à laquelle la sentence a été rendue et pour autant qu'aucune partie au différend n'ait demandé que la sentence soit révisée ou annulée; ou

- ii) Avant que la procédure de révision ou d'annulation ne soit terminée; et
- b) Dans le cas d'une sentence définitive rendue en application du Règlement supplémentaire CIRDI ou du Règlement d'arbitrage de la CNUDCI :
 - i) Avant l'expiration d'une période de trois mois à compter de la date à laquelle la sentence a été rendue et pour autant qu'aucune partie au différend n'ait engagé une action en révision, en annulation ou en cassation de la sentence; ou
 - ii) Si un tribunal a rejeté une demande de révision, d'annulation ou de cassation de la sentence et qu'aucune des Parties ne se pourvoit en appel; ou
 - iii) Si un tribunal a admis une demande de révision, d'annulation ou de cassation de la sentence et que l'action est terminée et qu'aucune des Parties ne se pourvoit en appel.

PARTIE 2. RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS ENTRE LES PARTIES CONTRACTANTES

Article 18

1. Tout différend entre les Parties contractantes concernant l'interprétation ou l'application du présent Accord sera, si possible, réglé par des négociations menées par la voie diplomatique.

2. Si le différend ne peut être résolu dans les six mois de la date à laquelle les négociations ont commencé, il sera porté à la demande de l'une ou de l'autre Partie contractante devant un tribunal arbitral.

3. Une Partie contractante n'entamera aucune action en justice en application de la partie 1 du présent Accord à la suite d'un litige ayant pour objet une violation des droits d'un investisseur pour laquelle ce dernier a engagé des poursuites en application de la partie 1 du présent chapitre, à moins que l'autre Partie contractante n'ait omis de respecter la sentence rendue dans cette instance ou de s'y conformer. Dans ce cas, le tribunal arbitral établi conformément à la présente partie de l'Accord peut, à la demande d'une Partie contractante dont l'investisseur est partie au différend, prendre la décision de :

a) Déclarer que le fait de ne pas avoir respecté la sentence finale ou de ne pas s'y être conformé constitue une infraction aux obligations de l'autre Partie contractante dans le cadre du présent Accord; et de

b) Recommander que l'autre partie contractante respecte la sentence finale ou s'y conforme.

4. Pour statuer valablement, le tribunal arbitral sera composé comme suit : chaque Partie contractante désignera un arbitre et ces deux arbitres s'entendront pour désigner en tant que président un ressortissant d'un État tiers. Les arbitres seront désignés dans les trois mois et le président dans les cinq mois qui suivent la date à laquelle l'une des Parties contractantes a informé l'autre Partie contractante de son intention de soumettre le différend à un tribunal arbitral.

5. Si dans les délais prévus au paragraphe 4 du présent article, les nominations nécessaires n'ont pas été faites, l'une ou l'autre des Parties contractantes peut, en l'absence de tout autre accord en la matière, inviter le Président de la Cour internationale de Justice à procéder aux nominations nécessaires. Si le Président de la Cour est

également un ressortissant de l'une des Parties contractantes ou est empêché de remplir ladite fonction pour d'autres raisons, le Vice-Président, ou si celui-ci est également un ressortissant de l'une des Parties contractantes ou est empêché de remplir ladite fonction, le membre de la Cour internationale de Justice suivant par ordre d'ancienneté et qui n'est pas un ressortissant de l'une des Parties contractantes, sera invité à procéder aux nominations nécessaires.

6. Le tribunal arbitral statuera en se conformant aux impératifs de la loi et notamment aux dispositions du présent Accord, tout en s'appuyant sur les règles et les principes généralement admis du droit international.

7. À moins que les Parties contractantes n'en décident autrement, le tribunal fixera lui-même sa propre procédure. Les décisions du tribunal sont prises à la majorité des voix. Ces décisions sont définitives et ont force obligatoire pour les Parties contractantes.

8. Chaque Partie contractante prend à sa charge les frais de l'arbitre désigné par elle et des personnes qu'elle a déléguées pour la représenter. Les frais du président de même que les autres frais seront supportés à parts égales par les Parties contractantes. Le tribunal peut toutefois dans sa décision ordonner qu'une partie plus importante des frais soit supportée par l'une des deux Parties contractantes et sa sentence a force obligatoire sur ces dernières.

CHAPITRE III. DISPOSITIONS FINALES

Article 19. Application d'autres règles

1. Si les dispositions législatives de l'une des Parties contractantes ou les obligations relevant du droit international en vigueur actuellement ou convenues ultérieurement entre les Parties contractantes en sus de celles du présent Accord contiennent un règlement à caractère général ou spécifique conférant aux investissements réalisés par les investisseurs de l'autre Partie contractante un traitement plus favorable que celui prévu dans le présent Accord, ce règlement, dans la mesure où il est plus favorable, prévaut sur le présent Accord.

2. Chaque Partie contractante respecte toute obligation qu'elle peut avoir contractée par écrit en ce qui concerne un investissement spécifique réalisé par un investisseur de l'autre Partie contractante. Les différends découlant de ces obligations seront réglés conformément aux conditions du contrat respectif.

Article 20. Consultations

Les représentants des Parties contractantes se consulteront chaque fois que cela s'avérera nécessaire en ce qui concerne les points empêchant la mise en application du présent Accord. Sur proposition de l'une des Parties contractantes, ces consultations se tiendront à l'endroit, le jour et à l'heure qui auront été convenus par la voie diplomatique.

Article 21. Entrée en vigueur, durée et dénonciation

1. Le présent Accord entrera en vigueur trente jours après la date à laquelle les Parties contractantes ont échangé les notifications écrites informant l'autre que les procédures requises par leur législation respective pour son entrée en vigueur sont terminées. Il est conclu pour une période de dix ans prenant effet à partir de cette date.

2. À moins que l'une des Parties contractantes ne notifie l'autre Partie contractante de son intention de le dénoncer un an au moins avant la date d'expiration, le présent Accord sera ensuite prorogé tacitement à raison de périodes de dix ans, chaque Partie contractante se réservant le droit de le dénoncer moyennant un préavis d'un an au moins avant la date d'expiration de la période de validité en cours.

3. En ce qui concerne les investissements effectués avant la date de dénonciation du présent Accord, les dispositions des articles qui précèdent demeurent en vigueur pendant une nouvelle période de dix ans à partir de cette date.

Fait en deux exemplaires originaux à Mexico le 30 novembre deux mille, en langues espagnole, grecque et anglaise, tous les textes faisant également foi. En cas de divergence, la version anglaise prévaudra.

Pour le Gouvernement des États-Unis du Mexique :

Pour le Gouvernement de la République hellénique :

PROTOCOLE À L'ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE HELLÉNIQUE RELATIF À LA PROMOTION ET À LA PROTECTION DES INVESTISSEMENTS

Lors de la signature de l'Accord entre le Gouvernement de la République hellénique et le Gouvernement des États-Unis du Mexique relatif à la promotion et à la protection des investissements, les représentants soussignés sont, en outre, convenus des dispositions suivantes qui feront partie intégrante de l'Accord :

En ce qui concerne le paragraphe 3 de l'article 10 :

Les différends entre un investisseur et les États-Unis du Mexique ne peuvent faire l'objet d'une décision en application du paragraphe 1 c) si plus de 3 ans se sont écoulés depuis la date à laquelle l'investisseur a eu ou aurait dû avoir connaissance des événements ayant donné lieu au différend.

Fait en deux exemplaires originaux à Mexico le 30 novembre deux mille, en langues espagnole, grecque et anglaise, tous les textes faisant également foi. En cas de divergence, la version anglaise prévaudra.

Pour le Gouvernement des États-Unis du Mexique :

Pour le Gouvernement de la République hellénique :

No. 44073

**Mexico
and
Austria**

Convention between the United Mexican States and the Republic of Austria for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and on capital (with protocol). Mexico City, 13 April 2004

Entry into force: *1 January 2005 by notification, in accordance with annex 28*

Authentic texts: *English, German and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Mexico, 16 July 2007*

**Mexique
et
Autriche**

Convention entre les États-Unis du Mexique et la République d'Autriche tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune (avec protocole). Mexico, 13 avril 2004

Entrée en vigueur : *1er janvier 2005 par notification, conformément à l'annexe 28*

Textes authentiques : *anglais, allemand et espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Mexique, 16 juillet 2007*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

CONVENTION BETWEEN THE UNITED MEXICAN STATES AND THE
REPUBLIC OF AUSTRIA FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXA-
TION AND THE PREVENTION OF FISCAL EVASION WITH RESPECT
TO TAXES ON INCOME AND ON CAPITAL

The United Mexican States and the Republic of Austria;

Desiring to conclude a Convention for the Avoidance of Double Taxation and the Prevention of Fiscal Evasion with respect to taxes on income and on capital, hereafter referred to as the "Convention";

Have agreed as follows:

Article 1. Personal Scope

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both of the Contracting States.

Article 2. Taxes Covered

1. This Convention shall apply to taxes on income and on capital imposed by each of the Contracting States, irrespective of the manner in which they are levied.

2. There shall be regarded as taxes on income and on capital all taxes imposed on total income, on total capital, or on elements of income or of capital, including taxes on gains from the alienation of movable or immovable property, as well as taxes on capital appreciation.

3. The existing taxes to which the Convention shall apply are in particular:

a) in Austria:

- (i) the income tax (die Einkommensteuer);
- (ii) the corporation tax (die Körperschaftsteuer);

(hereinafter referred to as "Austrian tax");

(b) in Mexico:

- (i) the income tax (el impuesto sobre la renta);
- (ii) the assets tax (el impuesto al activo);

(hereinafter referred to as "Mexican tax").

4. The Convention shall apply also to any identical or substantially similar taxes which are imposed after the date of signature of the Convention in addition to, or in place of, the existing taxes. The competent authorities of the Contracting States shall notify each other of any significant changes which have been made in their respective taxation laws.

Article 3. General Definitions

1. For the purposes of this Convention, unless the context otherwise requires:

- a) the term "Austria" means the Republic of Austria;
- b) the term "Mexico" means the United Mexican States; when used in a geographical sense it includes the territory of the United Mexican States as well as the integrated parts of the Federation; the islands, including the reefs and cays in the adjacent waters; the islands of Guadalupe and Revillagigedo; the continental shelf and the seabed and sub-soil of the islands, cays and reefs; the waters of the territorial seas and the inland waters and beyond them the areas over which, in accordance with the international law, Mexico may exercise its sovereign rights of exploration and exploitation of the natural resources of the seabed, sub-soil and the suprajacent waters; and the air space of the national territory to the extent and conditions established by international law;
- c) the terms "a Contracting State" and "the other Contracting State" mean Mexico or Austria, as the context requires;
- d) the term "person" includes an individual, a company and any other body of persons;
- e) the term "company" means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes;
- f) the terms "enterprise of a Contracting State" and "enterprise of the other Contracting State" mean, respectively, an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;
- g) the term "international traffic" means any transport by a ship or aircraft operated by an enterprise which is a resident of a Contracting State, except when the ship or aircraft is operated solely between places in the other Contracting State;
- h) the term "national" means :
 - (i) any individual possessing the nationality of a Contracting State;
 - (ii) any legal person, partnership or association deriving its status as such from the laws in force in a Contracting State;
- i) the term "competent authority" means:
 - (i) in Austria, the Federal Minister of Finance or his authorised representative;
 - (ii) in Mexico, the Ministry of Finance and Public Credit;
- j) the term "enterprise" applies to the carrying on of any business;
- k) the term "business" includes the performance of professional services and of other activities of an independent character.

2. As regards the application of the Convention at any time by a Contracting State, any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning that it has at that time under the law of that State for the purposes of the taxes to which the Convention applies, any meaning under the applicable tax laws of that State prevailing over a meaning given to the term under other laws of that State.

Article 4. Resident

1. For the purposes of this Convention, the term "resident of a Contracting State" means any person who, under the laws of that State, is liable to tax therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature. However, this term does not include any person who is liable to tax in that State in respect only of income from sources in that State or capital situated therein.

2. Where by reason of the provisions of paragraph 1 an individual is a resident of both Contracting States, then his status shall be determined as follows:

a) he shall be deemed to be a resident of the State in which he has a permanent home available to him; if he has a permanent home available to him in both States, he shall be deemed to be a resident of the State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);

b) if the State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he has not a permanent home available to him in either State, he shall be deemed to be a resident of the State in which he has an habitual abode;

c) if he has an habitual abode in both States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident of the State of which he is a national;

d) in any other case, the competent authorities of the Contracting States shall endeavour to settle the question by mutual agreement.

3. Where by reason of the provisions of paragraph 1 a person other than an individual is a resident of both Contracting States, the competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement endeavour to settle the question and to determine the mode of application of the Convention to such person. In the absence of such agreement, such person shall be considered to be outside the scope of this Convention, except for the Article "Exchange of Information".

Article 5. Permanent Establishment

1. For the purposes of this Convention, the term "permanent establishment" means a fixed place of business through which the business of an enterprise is wholly or partly carried on.

2. The term "permanent establishment" includes especially:

a) a place of management;

b) a branch;

c) an office;

d) a factory;

e) a workshop; and

f) a mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources.

3. The term "permanent establishment" likewise encompasses:

a) a building site or a construction, assembly or installation project or supervisory activities in connection therewith, but only where such site, construction, assembly, project or activities continue for a period of more than six months;

b) the furnishing of services, including consultancy or managerial services, by an individual of a Contracting State or through his employees or other personnel, but only where activities of that nature continue in the territory of the other Contracting State for a period or periods exceeding in the aggregate six months within any twelve-month period.

4. Notwithstanding the preceding provisions of this Article, the term "permanent establishment" shall be deemed not to include:

a) the use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;

b) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;

c) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;

d) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise or of collecting information, for the enterprise;

e) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of carrying on, for the enterprise, any other activity of a preparatory or auxiliary character;

f) the maintenance of a fixed place of business solely for any combination of activities mentioned in sub-paragraphs a) to e), provided that the overall activity of the fixed place of business resulting from this combination is of a preparatory or auxiliary character.

5. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, where a person -- other than an agent of an independent status to whom paragraph 7 applies -- is acting on behalf of an enterprise and has, and habitually exercises, in a Contracting State an authority to conclude contracts in the name of the enterprise, that enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in that State in respect of any activities which that person undertakes for the enterprise, unless the activities of such person are limited to those mentioned in paragraph 4 which, if exercised through a fixed place of business, would not make this fixed place of business a permanent establishment under the provisions of that paragraph.

6. Notwithstanding the foregoing provisions of this Article, an insurance enterprise of a Contracting State shall, except in regard to reinsurance, be deemed to have a permanent establishment in the other Contracting State if it collects premiums in the territory of that other State or insures risks situated therein through a person other than an agent of an independent status to whom paragraph 7 applies.

7. An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in a Contracting State merely because it carries on business in that State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business and that in their commercial or financial relations with the enterprise, conditions are not made or imposed that differ from those generally agreed to by independent agents.

8. The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other Contracting State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

Article 6. Income from Immovable Property

1. Income derived by a resident of a Contracting State from immovable property (including income from agriculture or forestry) situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. The term "immovable property" shall have the meaning which it has under the law of the Contracting State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources; ships, boats and aircraft shall not be regarded as immovable property.

3. The provisions of paragraph 1 shall apply to income derived from the direct use, letting, or use in any other form of immovable property.

4. The provisions of paragraphs 1 and 3 shall also apply to the income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of independent personal services.

Article 7. Business Profits

1. The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries or has carried on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries or has carried on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

2. Subject to the provisions of paragraph 3, where an enterprise of a Contracting State carries or has carried on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, there shall in each Contracting State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

3. In determining the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the permanent establishment, including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere. However, no such deduction shall be allowed in respect of amounts, if any, paid (otherwise than towards reimbursement of actual expenses) by the permanent establishment to the head office of the enterprise or any of its other offices, by way of royalties, fees or other similar payments in return for the use of patents or other rights, or by way of commission, for specific services performed or for management, or, except in the case of a bank, by way of interest on moneys lent to the permanent establishment. Likewise, no account shall be taken, in the determination of the profits of a permanent establishment, for amounts charged (otherwise than towards reimbursement of actual expenses) by the permanent establishment to the head office of the enterprise or any of its other offices, by way of royalties, fees or

other similar payments in return for the use of patents or other rights, or by way of commission for specific services performed or for management, or, except in the case of a bank by way of interest on moneys lent to the head office of the enterprise or any of its other offices.

4. Insofar as it has been customary in a Contracting State to determine the profits to be attributed to a permanent establishment on the basis of an apportionment of the total profits of the enterprise to its various parts, nothing in paragraph 2 shall preclude that Contracting State from determining the profits to be taxed by such an apportionment as may be customary; the method of apportionment adopted shall, however, be such that the result shall be in accordance with the principles contained in this Article.

5. No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.

6. For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

7. Where profits include items of income which are dealt with separately in other Articles of this Convention, then the provisions of those Articles shall not be affected by the provisions of this Article.

8. The term "profits" as used in this Article includes the profits derived by any partner from his participation in a partnership and, in the case of Austria, from a participation in a sleeping partnership (*Stille Gesellschaft*) created under Austrian law.

Article 8. Shipping and Air Transport

1. Income or profits derived by a resident of a Contracting State from the operation of ships or aircraft in international traffic shall be taxable only in that Contracting State.

2. Profits referred to in paragraph 1 shall not include profits from the provision of accommodation or transportation other than from the operation of ships or aircraft in international traffic.

3. The provisions of paragraph 1 shall also apply to profits from the participation in a pool, a joint business or an international operating agency.

Article 9. Associated enterprises

1. Where

a) an enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State, or

b) the same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State,

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprises, but, by reason of those conditions, have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

2. Where a Contracting State includes in the profits of an enterprise of that State -- and taxes accordingly -- profits on which an enterprise of the other Contracting State has been charged to tax in that other State and the profits so included are profits which would have accrued to the enterprise of the first-mentioned State if the conditions made between the two enterprises had been those which would have been made between independent enterprises, then that other State shall, in accordance with paragraph 2 of Article 24, make an appropriate adjustment to the amount of the tax charged therein on those profits if it agrees with the adjustment made by the first-mentioned Contracting State. In determining such adjustment, due regard shall be had to the other provisions of this Convention and the competent authorities of the Contracting States shall if necessary consult each other.

Article 10. Dividends

1. Dividends paid by a company which is a resident of a Contracting State to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such dividends may also be taxed in the Contracting State of which the company paying the dividends is a resident and according to the laws of that State, but if the beneficial owner of the dividends is a resident of the other Contracting State, the tax so charged shall not exceed:

a) 5 per cent of the gross amount of the dividends if the beneficial owner is a company which owns at least 10 per cent of the voting stock of the company paying the dividends;

b) 10 per cent of the gross amount of the dividends in all other cases.

The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle the mode of application of these limitations.

This paragraph shall not affect the taxation of the company in respect of the profits out of which the dividends are paid.

3. The term "dividends" as used in this Article means income from shares, "jouissance" shares or "jouissance" rights, mining shares, founders' shares or other rights, not being debt-claims, participating in profits, as well as income from other corporate rights which is subjected to the same taxation treatment as income from shares by the laws of the State of which the company making the distribution is a resident.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State of which the company paying the dividends is a resident, through a permanent establishment situated therein, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment. In such case the provisions of Article 7 shall apply.

5. A Contracting State may not impose any tax on the dividends paid by a company which is not a resident of that State, except insofar as the dividends are paid to a resident of that State or insofar as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment situated in that State, nor subject the company's undistributed profits to a tax on the company's undistributed profits, even if

the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in such State.

Article 11. Interest

1. Interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such interest may also be taxed in the Contracting State in which it arises and according to the laws of that State, but if the beneficial owner of the interest is a resident of the other Contracting State, the tax so charged shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the interest.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, interest referred to in paragraph 1 shall be taxable only in the Contracting State in which the beneficial owner is a resident if:

a) the beneficial owner is a Contracting State, a political subdivision or a local authority;

b) the interest is paid by any of the entities mentioned in subparagraph a);

c) the beneficial owner is a recognised pension or retirement fund provided that its income is generally exempt from tax in that State;

d) the interest arises in Austria and is paid in respect of a loan for a period of not less than three years granted, guaranteed or insured, or a credit for such period granted, guaranteed or insured, by Banco Nacional de Comercio Exterior, S.N.C., Nacional Financiera, S.N.C. or Banco Nacional de Obras y Servicios Publicos, S.N.C; or

e) the interest arises in Mexico and is paid in respect of a loan for a period of not less than three years granted, guaranteed or insured, or a credit for such period granted, guaranteed or insured by the Oesterreichische Kontrollbank Aktiengesellschaft.

4. The term "interest" as used in this Article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in the debtor's profits, and in particular, income from government securities and income from bonds or debentures, including premiums and prizes attaching to such securities, bonds or debentures, as well as all other income that is treated as income from money lent by the taxation law of the Contracting State in which the income arises. The term "interest" shall not include any item of income which is considered as a dividend under the provisions of paragraph 3 of Article 10. Penalty charges for late payment shall not be regarded as interest for the purpose of this Article.

5. The provisions of paragraphs 1, 2 and 3 shall not apply if the beneficial owner of the interest, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the interest arises, through a permanent establishment situated therein, and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment. In such case the provisions of Article 7 shall apply.

6. Interest shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political subdivision, a local authority or a resident of that State. Where however, the person paying the interest, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment, in connection with which the indebtedness on which the interest is paid was incurred, and such interest is borne by such perma-

nent establishment, then such interest shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment is situated.

7. Where there is a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person and the amount of the interest exceeds, for whatever reason, the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

8. The provisions of this Article shall not apply if the debt-claim in respect of which the interest is paid was created or assigned with the main purpose of taking advantage of this Article. In that case the provisions of the domestic law of the Contracting State in which the interest arises shall apply. When a Contracting State intends to apply this paragraph, its competent authority shall in advance consult with the competent authority of the other Contracting State.

Article 12. Royalties

1. Royalties arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such royalties may also be taxed in the State in which they arise and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the royalties the tax so charged shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the royalties. The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle the mode of application of this limitation.

3. The term "royalties" as used in this Article means payments of any kind received as a consideration for:

- a) the use of, or the right to use any patent, trade mark, design or model, plan, secret formula or process; or
- b) the use of or the right to use, industrial, commercial, or scientific equipment; or
- c) the use of, or the right to use information concerning industrial, commercial or scientific experience; or
- d) the use of or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work including cinematograph films.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the royalties arise, through a permanent establishment situated therein, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment. In such case the provisions of Article 7 shall apply.

5. Royalties shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political subdivision, a local authority or a resident of that State. Where, however, the person paying the royalties, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment in connection with which the liability to pay the royalties was incurred and such royalties are borne by such per-

manent establishment, in connection with which the liability to pay the royalties was incurred, then such royalties shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment is situated.

6. Where by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the royalties, having regard to the use, right or information for which they are paid, exceeds, for whatever reason, the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

7. The provisions of this Article shall not apply if the rights in respect of which the royalties are paid were created or assigned with the main purpose of taking advantage of this Article. In that case the provisions of the domestic law of the Contracting State in which the royalties arise shall apply. When a Contracting State intends to apply this paragraph, its competent authority shall in advance consult with the competent authority of the other Contracting State.

Article 13. Capital Gains

1. Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of immovable property referred to in Article 6 and situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. Gains from the alienation of shares or other rights of a company which assets consist principally, directly or indirectly, of immovable property situated in a Contracting State or any other right pertaining to such immovable property, may be taxed in that State. For the purposes of this paragraph immovable property used by a company in its industrial, commercial or agricultural activities or in the conduct of independent personal services shall not be taken into account.

3. Gains from the alienation of shares of the capital of a company resident in one of the States may be taxed in that State. However, the tax so charged shall not exceed 20 % of the taxable gains.

4. Gains from the alienation of movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State, including such gains from the alienation of such a permanent establishment (alone or with the whole enterprise), may be taxed in that other State.

5. Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of ships or aircraft operated in international traffic or movable property pertaining to the operation of such ships or aircraft shall be taxable only in that State.

6. Gains from the alienation of any property other than that referred to in paragraph 2 of point 13 of the Protocol (with reference to paragraph 3 of Article 12) or in the preceding paragraphs of this Article shall be taxable only in the Contracting State of which the alienator is a resident.

Article 14. Income from Employment

1. Subject to the provisions of Articles 15, 17 and 18, salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned State if:

a) the recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in any twelve-month period commencing or ending in the fiscal year concerned; and

b) the remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of the other State; and

c) the remuneration is not borne by a permanent establishment which the employer has in the other State.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this Article, remuneration derived in respect of an employment exercised aboard a ship or aircraft operated by a resident of a Contracting State in international traffic may be taxed in that Contracting State.

Article 15. Directors' Fees

Directors' fees and other similar payments derived by a resident of a Contracting State in his capacity as a member of the board of directors and, in the case of Mexico, in his capacity as an "administrador" or a "comisario", or as a member of a supervisory board of a company which is a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

Article 16. Artistes and Sportsmen

1. Notwithstanding the provisions of Articles 7 and 14, income derived by a resident of a Contracting State as an entertainer, such as a theatre, motion picture, radio or television artiste, or a musician, or as a sportsman, from his personal activities as such exercised in the other Contracting State, may be taxed in that other State. Income referred to in this paragraph shall include income derived from any personal activities performed in the other Contracting State by such resident relating to his reputation as an entertainer or sportsman.

2. Notwithstanding the provisions of Articles 7 and 14 where income in respect of personal activities exercised by an artiste or a sportsman in his capacity as such accrues not to the artiste or sportsman himself but to another person, that income may be taxed in the Contracting State in which the activities of the artiste or sportsman are exercised.

3. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2 of this Article, income derived from personal activities exercised by a resident of a Contracting State in his capacity as an artiste or a sportsman shall be taxable only in that Contracting State if the activi-

ties have been performed in the other Contracting State within the scope of a cultural or sports exchange program approved by both Contracting States.

Article 17. Pensions

Subject to the provisions of paragraph 2 of Article 18, pensions and other similar remuneration paid to a resident of a Contracting State in consideration of past employment shall be taxable only in that State.

Article 18. Government Service

1. a) Salaries, wages and other similar remuneration, other than a pension, paid by a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority shall be taxable only in that State.

b) However, such salaries wages and other remuneration shall be taxable only in the other Contracting State if the services are rendered in that State and the individual is a resident of that State who:

- (i) is a national of that State; or
- (ii) did not become a resident of that State solely for the purpose of rendering the services.

2. a) Any pension paid by, or out of funds created by, a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority shall be taxable only in that State.

b) However, such pension shall be taxable only in the other Contracting State if the individual is a resident of, and a national of, that State.

3. The provisions of paragraph 1 of this Article shall likewise apply in respect of remuneration paid to the Austrian Foreign Trade Commissioner for Mexico and to the members of the staff of the Austrian Foreign Trade Commissioner for Mexico.

4. The provisions of Articles 14, 15, 16 and 17 shall apply to salaries, wages and other similar remuneration and pensions in respect of services rendered in connection with a business carried on by a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof.

Article 19. Students

Payments which a student or business apprentice who is or was immediately before visiting a Contracting State a resident of the other Contracting State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of his education or training receives for the purpose of his maintenance, education or training shall not be taxed in that State, provided that such payments arise from sources outside that State.

Article 20. Other Income

1. Items of income derived by a resident of a Contracting State not expressly mentioned in the foregoing Articles shall only be taxable in that Contracting State.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to income, other than income from immovable property as defined in paragraph 2 of Article 6, if the recipient of such income, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, and the right or property in respect of which the income is paid is effectively connected with such permanent establishment. In such case the provisions of Article 7 shall apply.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, income derived by a resident of a Contracting State not expressly mentioned in the foregoing Articles and arising in the other Contracting State, may also be taxable in that other Contracting State according to the domestic legislation of such Contracting State.

Article 21. Capital

1. Capital represented by immovable property referred to in Article 6, owned by a resident of a Contracting State and situated in the other Contracting State, may be taxed in that other State.

2. Capital represented by movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State may be taxed in that other State.

3. Capital represented by ships and aircraft operated by a resident of a Contracting State in international traffic, and by movable property pertaining to the operation of such ships and aircraft, shall be taxable only in that Contracting State.

4. All other elements of capital of a resident of a Contracting State shall be taxable only in that State.

Article 22. Elimination of double taxation

1. In the case of Austria, double taxation shall be avoided as follows:

a) Where a resident of Austria derives income which, in accordance with the provisions of this Convention may be taxed in Mexico, Austria shall, subject to the provisions of subparagraphs b) and c), exempt such income from tax.

b) Where a resident of Austria derives items of income which, in accordance with the provisions of paragraphs 2 of Articles 10, 11 and 12, paragraphs 2 and 3 of Article 13 and paragraph 3 of Article 20 may be taxed in Mexico, Austria shall allow as a deduction from the tax on the income of that resident an amount equal to the Mexican tax. Such deduction shall not, however, exceed that part of the tax, as computed before the deduction is given which is attributable to such items of income derived from that other State.

c) Where in accordance with any provision of the Convention income derived by a resident of Austria is exempt from Austrian tax, Austria may nevertheless, in calculating the amount of tax on the remaining income of such resident, take into account the exempted income.

2. In accordance with the provisions and subject to the limitations of the laws of Mexico, as may be amended from time to time without changing the general principles hereof, Mexico shall allow its residents as a credit against the Mexican tax:

a) the Austrian tax paid on income arising in Austria, in an amount not exceeding the tax payable in Mexico on such income; and

b) in the case of a company owning at least 10 per cent of the capital of a company which is a resident of Austria and from which the first-mentioned company receives dividends, the Austrian tax paid by the distributing company with respect to the profits out of which the dividends are paid.

3. For the purpose of this Convention the Mexican assets tax mentioned in paragraph 3 of Article 2 shall be considered as income tax.

4. Income derived by a resident of a Contracting State which is considered by that State to be taxable under this Convention in the other State may nevertheless be taxed in the first-mentioned State if, after the conduct of a mutual agreement procedure, the other Contracting State exempts that income from tax by virtue of this Convention.

Article 23. Non-Discrimination

1. Nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith, which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances, in particular with respect to residence, are or may be subjected. This provision shall, notwithstanding the provisions of Article 1, also apply to persons who are not residents of one or both of the Contracting States.

2. The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities. This provision shall not be construed as obliging a Contracting State to grant to residents of the other Contracting State any personal allowances, reliefs and reductions for taxation purposes on account of civil status or family responsibilities which it grants to its own residents.

3. Except where the provisions of paragraph 1 of Article 9, paragraph 7 of Article 11, or paragraph 6 of Article 12, apply, interest, royalties and other disbursements paid by an enterprise of a Contracting State to a resident of the other Contracting State shall, for the purpose of determining the taxable profits of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been paid to a resident of the first-mentioned State. Similarly, any debts of an enterprise of a Contracting State to a resident of the other Contracting State shall, for the purpose of determining the taxable capital of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been contracted to a resident of the first-mentioned State.

4. Enterprises of a Contracting State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of the first-mentioned State are or may be subjected.

5. The provisions of this Article shall, notwithstanding the provisions of Article 2, apply to taxes of every kind and description.

Article 24. Mutual Agreement Procedure

1. Where a person considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for him in taxation not in accordance with the provisions of this Convention, he may, irrespective of the remedies provided by the domestic law of those States, present his case to the competent authority of the Contracting State of which he is a resident or, if his case comes under paragraph 1 of Article 23, to that of the Contracting State of which he is a national.

2. The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to the avoidance of taxation which is not in accordance with the Convention, provided that the competent authority of the other Contracting State is notified of the case within four and a half years from the due date or the date of filing the return in that other State, whichever is later. In such case, any agreement reached shall be implemented within ten years from the due date or the date of filing of the return in that other State, whichever is later, or a longer period if permitted under the domestic law of that other State.

3. The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of the Convention.

4. The competent authorities of the Contracting States may communicate with each other directly for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraphs. When it seems advisable in order to reach agreement to have an oral exchange of opinions, such exchange may take place through a Commission consisting of representatives of the competent authorities of the Contracting States.

Article 25. Exchange of information

1. The competent authorities of the Contracting States shall exchange such information as is necessary for carrying out the provisions of this Convention or of the domestic laws concerning taxes of every kind and description imposed on behalf of a Contracting State insofar as the taxation thereunder is not contrary to the Convention. The exchange of information is not restricted by Articles 1 and 2. Any information received by a Contracting State shall be treated as secret in the same manner as information obtained under the domestic laws of that State and shall be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) involved in the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of or the determination of appeals in relation to, the taxes covered by the Convention. Such persons or authorities shall use the information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions.

2. In no case shall the provisions of paragraph 1 be construed so as to impose on a Contracting State the obligation to:

- a) carry out administrative measures at variance with the laws and administrative practice of that or of the other Contracting State;
- b) supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or of the other Contracting State;
- c) supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information, the disclosure of which would be contrary to public policy (ordre public).

Article 26. Members of Diplomatic Missions and Consular Posts

Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of members of diplomatic missions or consular posts under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

Article 27. Assistance on Tax Collection

1. The Contracting States undertake to lend each other support and assistance in the collection of taxes to the extent necessary to ensure that relief granted by the present Convention from taxation imposed by a Contracting State does not inure to the benefit of persons not entitled thereto, provided that:

a) the requesting State must produce a copy of a document certified by its competent authority specifying that sums referred to for the collection of which it is requesting the intervention of the other State, are finally due and enforceable;

b) a document produced in accordance with the provisions of this Article shall be rendered enforceable in accordance with the laws of the requested State;

c) the requested State shall effect recovery in accordance with the rules governing the recovery of similar tax debts of its own; however, tax debts to be recovered shall not be regarded as privileged debts in the requested State. In the Republic of Austria, judicial execution shall be requested by the Finanzprokurator or by the finance office delegated to act on its behalf; and

d) appeals concerning the existence or amount of the debt shall lie only to the competent tribunal of the requesting State.

2. The provisions of this paragraph shall not impose upon either Contracting State the obligation to carry out administrative measures different from those used in the collection of its own tax, or which would be contrary to its sovereignty, security, public policy or its essential interests.

Article 28. Entry into force

1. The Contracting States shall notify each other in writing, through diplomatic channels that the procedures required by its national legislation for the entry into force of this Convention. The Convention shall enter into force on the first day of the third month next following the date of receipt of the last notification.

2. The Convention shall have effect, on or after the first day of the calendar year next following the date on which the Convention enters into force.

Article 29. Termination

1. This Convention shall remain in force indefinitely, unless one of the Contracting States notifies its intention to terminate it, in writing, through diplomatic channels, at least six months before the end of any calendar year beginning after the expiration of a period of five years from the date of its entry into force.

2. The Convention shall cease to have effect on or after the first day of the calendar year next following the date on which the notice is given.

In Witness Whereof the undersigned, duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Convention.

Signed at Mexico City, on the thirteenth day of April, of the year two thousand and four, in two original copies, in the Spanish, German and English languages, being all texts equally authentic. In case of divergence in the interpretation of this Convention, the English text shall prevail.

For the United Mexican States:

JOSÉ FRANCISCO GIL DÍAZ
Secretary of Finance and Public Credit

For the Republic of Austria:

RUDOLF LENNKH
Ambassador

PROTOCOL

At the moment of signing the Convention between the United Mexican States and the Republic of Austria for the Avoidance of Double Taxation and the Prevention of Fiscal Evasion with respect to Taxes on Income and on Capital, the undersigned have agreed upon the following provisions which shall be an integral part of the Convention:

1. With reference to the interpretation of the Convention

It is understood that provisions of the Convention which are drafted according to the corresponding provisions of the Model Tax Convention on Income and on Capital of the Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD) shall generally be expected to have the same meaning as expressed in the OECD Commentary thereon. The understanding in the preceding sentence will not apply with respect to the following:

a) any reservations or observations to the OECD-Model or its Commentary by either Contracting State;

b) any contrary interpretations in this Protocol;

c) any contrary interpretation in a published explanation by one of the Contracting States that has been provided to the competent authority of the other Contracting State prior to the entry into force of the Convention; and

d) any contrary interpretation agreed upon by the competent authorities after the entry into force of the Convention.

The Commentary -- as it may be revised from time to time -- constitutes a means of interpretation in the sense of the Vienna Convention of 23 May 1969 on the Law of Treaties.

2. With reference to the anti-abuse concept of the Convention

Special provisions of the Convention designed to curb abusive international transactions and to exclude them from treaty benefits are not to be understood as preventing a Contracting State from applying a substance over form evaluation of facts or its internal legislation designed to counteract tax avoidance and evasion in other cases not particularly covered by a specific anti-abuse clause of the treaty.

The Contracting States may deny the benefits of this Convention when transactions have been entered into with the purpose of abusing the provisions contained in it.

3. With reference to Article 2

It is understood that any net wealth tax imposed by any Contracting State after the date of signature of the Convention shall be covered by that Convention.

4. With reference to Article 4

The term "resident" also includes a Contracting State or a political subdivision or local authority thereof.

5. With reference to paragraph 1 of Article 4

It is understood that in the case of income derived or paid by a partnership, estate, or trust, the term "resident of a Contracting State" applies only to the extent that the income derived by such partnership, estate, or trust is subject to tax in that State as the income of a resident, either in its hands or in the hands of its partners, beneficiaries or grantor.

6. With reference to paragraph 3 of Article 5

The time limits of this paragraph shall not be circumvented through artificial arrangements between associated enterprises. Where such a situation occurs the time periods of activities carried on by an enterprise associated with another enterprise within the meaning of Article 9 shall be aggregated with the period during which activities are carried on by the enterprise if the activities between the associated enterprises are connected. In this case when the time limit exceeds the six months period mentioned in paragraph 3 of Article 5, a permanent establishment shall be considered to exist for each associated enterprise.

7. With reference to subparagraph e) of paragraph 4 of Article 5

It is understood that this subparagraph includes the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of advertising, supplying information, scientific research or for preparatory work in relation to the placement of loans, or for similar activities which have a preparatory or auxiliary character, for the enterprise.

8. With reference to Article 7

a) With reference to paragraph 1 of Article 7, profits derived from the alienation of goods or merchandise of the same or similar kind as those sold by the permanent establishment may be regarded as attributable to that permanent establishment, if it is proved that the permanent establishment has been involved in any manner in that operation.

b) In the determination of the profits of a building site or construction, assembly or installation project there shall be attributed to that permanent establishment in the Contracting State in which the permanent establishment is situated only the profits resulting from the activities of the permanent establishment as such. If machinery or equipment is delivered from the head office or another permanent establishment of the enterprise or a third person in connection with those activities or independently therefrom there shall not be attributed to the profits of the building site or construction, assembly or installation project the value of such deliveries.

c) Income derived by a resident of a Contracting State from planning, project, construction or research activities, as well as income from technical services exercised in that State in connection with a permanent establishment situated in the other Contracting State, shall not be attributed to that permanent establishment.

9. With reference to Article 8

Residents of Austria, whose profits derived from Mexico may not be taxed by Mexico in accordance with the provisions of Article 8 of the Convention, may not be subject to the Mexican assets tax on the assets used to produce such profits.

10. With reference to Article 11

In the case of abusive transactions, interest paid on back to back loans and thin capitalization will be taxed in accordance with the domestic law of the Contracting State in which the interest arises.

11. With reference to paragraphs 6 of Article 11 and 5 of Article 12

It is understood that where a loan has been contracted by the head office of an enterprise of one of the States and only a part of such loans is attributed to a permanent establishment of that enterprise in the other Contracting State, or where a contract under which royalties are paid has been concluded by such head office and only a part of such

contract is attributed to such permanent establishment, then such loan or such contract is for that part to be considered as an indebtedness or a contract connected with that permanent establishment.

12. With reference to Article 12

It is understood that the assets tax imposed by Mexico may be applied notwithstanding any other provisions of the Convention also in the case of rentals of machinery and similar equipment used by any person liable to the assets tax in Mexico. In such a case Mexico shall grant a credit against the assets tax on such assets by an amount equal to the income tax that would have been imposed on the royalties paid for the furnishing of those assets, applying the rate of tax provided in its national legislation as if this Convention is not applicable.

13. With reference to paragraph 3 of Article 12

1. It is agreed that payments received as a consideration for

a) the reception of, or the right to receive, visual images or sounds, or both, for the purpose of transmission by:

(i) satellite; or

(ii) cable, optic fibre or similar technology; or

b) the use of, or the right to use, in connection with television or radio broadcasting, visual images or sounds, or both, for the purpose of transmission to the public by:

(i) satellite; or

(ii) cable, optic fibre or similar technology

may be taxed in the State in which they arise according to the rules laid down in Articles 12 and 22.

2. The term "royalties" also includes gains derived from the alienation of rights or property referred to in this paragraph which are contingent on the productivity, use, or disposition thereof.

14. With reference to Article 22

It is understood that the assets tax levied in accordance with the provisions of point 12 of the Protocol is considered to be comprised by the term "Mexican tax" in the sense of subparagraph b) of paragraph 2 of Article 22.

15. With respect to Article 24

Notwithstanding any other treaty, agreement or convention to which the Contracting States are parties, any tax issue between the Contracting States, including a dispute whether this Convention applies, shall be settled only under this Article unless the competent authorities agree otherwise.

16. With respect to Article 25

The carrying out of provisions of the domestic laws of the Contracting States concerning taxes includes penal investigations with regard to fiscal offences relating to taxes covered by this Article. It is understood that the term "penal investigations" applies to proceedings carried out by either judicial or administrative bodies.

In Witness Whereof the undersigned, duly authorised thereto by their respective governments, have signed this Protocol.

Signed at Mexico City, on the thirteenth day of April, of the year two thousand and four, in two original copies, in the Spanish, German and English languages, being all texts equally authentic. In case of divergence in the interpretation of this Protocol, the English text shall prevail.

For the United Mexican States :

JOSÉ FRARRCISCO GIL DÍAZ
Secretary of Finance and Public Credit

For the Republic Of Austria :

RUDOLF LENNKH
Ambassador

[GERMAN TEXT – TEXTE ALLEMAND]

**ABKOMMEN ZWISCHEN DEN VEREINIGTEN MEXIKANISCHEN STAATEN UND
DER REPUBLIK ÖSTERREICH ZUR VERMEIDUNG DER OPELBESTEUERUNG
UND ZUR VERHINDERUNG DER STEUERUMGEHUNG AUF DEM GEBIETE DER
STEUERN VOM EINKOMMEN UND VOM VERMÖGEN**

Die Vereinigten Mexikanischen Staaten und die Republik Österreich, von dem Wunsche geleitet, ein Abkommen zur Vermeidung der Doppelbesteuerung und zur Verhinderung der Steuerumgehung auf dem Gebiete der Steuern vom Einkommen und vom Vermögen abzuschließen, im Folgenden als das "Abkommen" bezeichnet,

haben Folgendes vereinbart:

**Artikel 1
PERSÖNLICHER GELTUNGSBEREICH**

Dieses Abkommen gilt für Personen, die in einem Vertragsstaat oder in beiden Vertragsstaaten ansässig sind.

**Artikel 2
UNTER DAS ABKOMMEN FALLENDE STEUERN**

(1) Dieses Abkommen gilt, ohne Rücksicht auf die Art der Erhebung, für Steuern vom Einkommen und vom Vermögen, die von einem Vertragsstaat erhoben werden.

(2) Als Steuern vom Einkommen und vom Vermögen gelten alle Steuern, die vom Gesamteinkommen, vom Gesamtvermögen oder von Teilen des Einkommens oder des Vermögens erhoben werden, einschließlich der Steuern vom Gewinn aus der Veräußerung beweglichen oder unbeweglichen Vermögens sowie der Steuern vom Vermögenszuwachs.

(3) Zu den bestehenden Steuern, für die das Abkommen gilt, gehören insbesondere

(a) in Österreich:

- (i) die Einkommensteuer;
- (ii) die Körperschaftsteuer;

(im Folgenden als "österreichische Steuer" bezeichnet);

(b) in Mexiko:

- (i) die Einkommensteuer (el impuesto sobre la renta);
- (ii) die Aktivensteuer (el impuesto al activo);

(im Folgenden als "mexikanische Steuer" bezeichnet).

(4) Das Abkommen gilt auch für alle Steuern gleicher oder im Wesentlichen ähnlicher Art, die nach der Unterzeichnung des Abkommens neben den bestehenden Steuern oder an deren Stelle erhoben werden. Die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten teilen einander die in ihren Steuergesetzen eingetretenen wesentlichen Änderungen mit.

Artikel 3 ALLGEMEINE BEGRIFFSBESTIMMUNGEN

(1) Im Sinne dieses Abkommens, wenn der Zusammenhang nichts anderes erfordert,

- a) bedeutet der Ausdruck "Österreich" die Republik Österreich;
- b) bedeutet der Ausdruck "Mexiko" die Vereinigten Mexikanischen Staaten; im geografischen Sinn umfasst er das Gebiet der Vereinigten Mexikanischen Staaten sowie die integrierenden Bestandteile der Föderation, die Inseln, einschließlich der Riffe und Sandbänke in den angrenzenden Gewässern, die Inseln Guadalupe und Revillagigedo, den Festlandsockel, den Meeresgrund und den Meeresuntergrund der Inseln, Sandbänke und Riffe, die maritimen Hoheitsgewässer und die

Inlandsgewässer und darüber hinaus die Gebiete, über die Mexiko in Übereinstimmung mit dem Völkerrecht Hoheitsrechte zum Zwecke der Erforschung und Ausbeutung von Bodenschätzen des Meeresgrundes, Meeresuntergrundes und der darüber liegenden Gewässer ausüben darf, sowie den zum Staatsgebiet gehörenden Luftraum in dem Ausmaß und unter den Bedingungen, die das Völkerrecht vorsieht.

- c) bedeuten die Ausdrücke "ein Vertragsstaat" und "der andere Vertragsstaat", je nach Zusammenhang, Österreich oder Mexiko;
- d) umfasst der Ausdruck "Person" natürliche Personen, Gesellschaften und alle anderen Personenvereinigungen;
- e) bedeutet der Ausdruck "Gesellschaft" juristische Personen oder Rechtsträger, die für die Besteuerung wie juristische Personen behandelt werden;
- f) bedeuten die Ausdrücke "Unternehmen eines Vertragsstaats" und "Unternehmen des anderen Vertragsstaats", je nachdem, ein Unternehmen, das von einer in einem Vertragsstaat ansässigen Person betrieben wird, oder ein Unternehmen, das von einer im anderen Vertragsstaat ansässigen Person betrieben wird;
- g) bedeutet der Ausdruck "internationaler Verkehr" jede Beförderung mit einem Seeschiff oder Luftfahrzeug, das von einem in einem Vertragsstaat ansässigen Unternehmen betrieben wird, es sei denn, das Seeschiff oder Luftfahrzeug wird ausschließlich zwischen Orten im anderen Vertragsstaat betrieben;
- h) bedeutet der Ausdruck "Staatsangehörige":

- (i) jede natürliche Person, die die Staatsangehörigkeit eines Vertragsstaats besitzt;
 - (ii) jede juristische Person, Personengesellschaft und andere Personenvereinigung, die nach dem in einem Vertragsstaat geltenden Recht errichtet worden ist;
- i) bedeutet der Ausdruck "zuständige Behörde":
- (i) in Österreich: den Bundesminister für Finanzen oder seinen bevollmächtigten Vertreter;
 - (ii) in Mexiko: das Bundesministerium für Finanzen und Öffentliches Kreditwesen;
- j) bezieht sich der Ausdruck "Unternehmen" auf die Ausübung einer Geschäftstätigkeit;
- k) schließt der Ausdruck "Geschäftstätigkeit" auch die Ausübung einer freiberuflichen oder sonstigen selbständigen Tätigkeit ein.

(2) Bei der Anwendung des Abkommens durch einen Vertragsstaat hat, wenn der Zusammenhang nichts anderes erfordert, jeder im Abkommen nicht definierte Ausdruck die Bedeutung, die ihm im Anwendungszeitraum nach dem Recht dieses Staates über die Steuern zukommt, für die das Abkommen gilt, wobei die Bedeutung nach dem in diesem Staat anzuwendenden Steuerrecht den Vorrang vor einer Bedeutung hat, die der Ausdruck nach anderem Recht dieses Staates hat.

Artikel 4 **ANSÄSSIGE PERSON**

(1) Im Sinne dieses Abkommens bedeutet der Ausdruck "eine in einem Vertragsstaat ansässige Person" eine Person, die nach dem Recht dieses Staates dort auf Grund ihres Wohnsitzes, ihres ständigen Aufenthalts, des Ortes ihrer Geschäftsleitung oder eines anderen ähnlichen Merkmals steuerpflichtig ist. Der Ausdruck umfasst jedoch nicht eine Person, die in diesem Staat nur mit Einkünften aus Quellen in diesem Staat oder mit in diesem Staat gelegenen Vermögen steuerpflichtig ist.

(2) Ist nach Absatz 1 eine natürliche Person in beiden Vertragsstaaten ansässig, so gilt Folgendes:

- a) Die Person gilt als in dem Staat ansässig, in dem sie über eine ständige Wohnstätte verfügt; verfügt sie in beiden Staaten über eine ständige Wohnstätte, so gilt sie als in dem Staat ansässig, zu dem sie die engeren persönlichen und wirtschaftlichen Beziehungen hat (Mittelpunkt der Lebensinteressen);
- b) kann nicht bestimmt werden, in welchem Staat die Person den Mittelpunkt ihrer Lebensinteressen hat, oder verfügt sie in keinem der Staaten über eine ständige Wohnstätte, so gilt sie als in dem Staat ansässig, in dem sie ihren gewöhnlichen Aufenthalt hat;
- c) hat die Person ihren gewöhnlichen Aufenthalt in beiden Staaten oder in keinem der Staaten, so gilt sie als in dem Staat ansässig, dessen Staatsangehöriger sie ist;
- d) in allen anderen Fällen werden sich die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten bemühen, die Frage in gegenseitigem Einvernehmen zu regeln.

(3) Ist nach Absatz 1 eine andere als eine natürliche Person in beiden Vertragsstaaten ansässig, so werden sich die zuständigen Behörden bemühen, die Frage in gegenseitigem Einvernehmen zu lösen und zu regeln, wie das Abkommen auf eine solche Person anzuwenden ist. Wird keine Einigung erzielt, so findet das Abkommen mit Ausnahme des Artikels „Informationsaustausch“ auf diese Person keine Anwendung.

Artikel 5
BETRIEBSTÄTTE

(1) Im Sinne dieses Abkommens bedeutet der Ausdruck "Betriebsstätte" eine feste Geschäftseinrichtung, durch die die Geschäftstätigkeit eines Unternehmens ganz oder teilweise ausgeübt wird.

(2) Der Ausdruck "Betriebsstätte" umfasst insbesondere:

- a) einen Ort der Leitung,
- b) eine Zweigniederlassung,
- c) eine Geschäftsstelle,
- d) eine Fabrikationsstätte,
- e) eine Werkstatt und
- f) ein Bergwerk, ein Öl- oder Gasvorkommen, einen Steinbruch oder eine andere Stätte der Ausbeutung von Bodenschätzen.

(3) Der Ausdruck "Betriebsstätte" umfasst auch

- a) eine Bauausführung, eine Montage oder eine damit im Zusammenhang stehende Überwachungstätigkeit, jedoch nur dann, wenn eine solche Bauausführung, Montage oder Tätigkeit die Dauer von sechs Monaten überschreitet;
- b) Dienstleistungen, einschließlich Beratungsleistungen oder Management, die durch eine natürliche Person eines Vertragsstaats oder durch deren Dienstnehmer oder anderes Personal erbracht werden, jedoch nur dann, wenn diese Tätigkeiten im Gebiet des anderen Vertragsstaats insgesamt länger als sechs Monate innerhalb eines Zeitraums von zwölf Monaten dauern.

(4) Ungeachtet der vorstehenden Bestimmungen dieses Artikels gelten nicht als Betriebsstätten:

- a) Einrichtungen, die ausschließlich zur Lagerung, Ausstellung oder Auslieferung von Gütern oder Waren des Unternehmens benutzt werden;
- b) Bestände von Gütern oder Waren des Unternehmens, die ausschließlich zur Lagerung, Ausstellung oder Auslieferung unterhalten werden;
- c) Bestände von Gütern oder Waren des Unternehmens, die ausschließlich zu dem Zweck unterhalten werden, durch ein anderes Unternehmen bearbeitet oder verarbeitet zu werden;
- d) eine feste Geschäftseinrichtung, die ausschließlich zu dem Zweck unterhalten wird, für das Unternehmen Güter oder Waren einzukaufen oder Informationen zu beschaffen;
- e) eine feste Geschäftseinrichtung, die ausschließlich zu dem Zweck unterhalten wird, für das Unternehmen andere Tätigkeiten auszuüben, die vorbereitender Art sind oder eine Hilfstätigkeit darstellen;
- f) eine feste Geschäftseinrichtung, die ausschließlich zu dem Zweck unterhalten wird, mehrere der unter Buchstaben a bis e genannten Tätigkeiten auszuüben, vorausgesetzt, dass die sich daraus ergebende Gesamttätigkeit der festen Geschäftseinrichtung vorbereitender Art ist oder eine Hilfstätigkeit darstellt.

(5) Ist eine Person - mit Ausnahme eines unabhängigen Vertreters im Sinne des Absatzes 7 - für ein Unternehmen tätig und besitzt sie in einem Vertragsstaat die Vollmacht, im Namen des Unternehmens Verträge abzuschließen, und übt sie die Vollmacht dort gewöhnlich aus, so wird das Unternehmen ungeachtet der Absätze 1 und 2 so behandelt, als habe es in diesem Staat für alle von der Person für das Unternehmen ausgeübten Tätigkeiten eine Betriebsstätte, es sei denn, diese Tätigkeiten

beschränken sich auf die in Absatz 4 genannten Tätigkeiten, die, würden sie durch eine feste Geschäftseinrichtung ausgeübt, diese Einrichtung nach dem genannten Absatz nicht zu einer Betriebsstätte machen.

(6) Ungeachtet der vorstehenden Bestimmungen dieses Artikels wird ein Versicherungsunternehmen eines Vertragsstaats, außer in Bezug auf Rückversicherung, so behandelt, als habe es eine Betriebsstätte im anderen Vertragsstaat, wenn es auf dem Gebiet des anderen Staates Prämien einhebt oder durch eine Person, mit Ausnahme eines unabhängigen Vertreters im Sinne des Absatzes 7, in diesem Staat gelegene Risiken versichert.

(7) Ein Unternehmen wird nicht schon deshalb so behandelt, als habe es eine Betriebsstätte in einem Vertragsstaat, weil es dort seine Tätigkeit durch einen Makler, Kommissionär oder einen anderen unabhängigen Vertreter ausübt, sofern diese Personen im Rahmen ihrer ordentlichen Geschäftstätigkeit handeln und hinsichtlich ihrer kaufmännischen oder finanziellen Beziehungen mit dem Unternehmen keine Bedingungen vereinbart oder auferlegt werden, die von denen abweichen, denen unabhängige Vertreter im Allgemeinen zustimmen.

(8) Allein dadurch, dass eine in einem Vertragsstaat ansässige Gesellschaft eine Gesellschaft beherrscht oder von einer Gesellschaft beherrscht wird, die im anderen Vertragsstaat ansässig ist oder dort (entweder durch eine Betriebsstätte oder auf andere Weise) ihre Tätigkeit ausübt, wird keine der beiden Gesellschaften zur Betriebsstätte der anderen.

Artikel 6

EINKÜNFTE AUS UNBEWEGLICHEM VERMÖGEN

(1) Einkünfte, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person aus unbeweglichem Vermögen (einschließlich der Einkünfte aus land- und forstwirtschaftlichen Betrieben) bezieht, das im anderen Vertragsstaat liegt, dürfen im anderen Staat besteuert werden.

(2) Der Ausdruck "unbewegliches Vermögen" hat die Bedeutung, die ihm nach dem Recht des Vertragsstaats zukommt, in dem das Vermögen liegt. Der Ausdruck umfasst in jedem Fall das Zubehör zum unbeweglichen Vermögen, das lebende und tote Inventar land- und forstwirtschaftlicher Betriebe, die Rechte, für die die Vorschriften des Privatrechts über Grundstücke gelten, Nutzungsrechte an unbeweglichem Vermögen sowie Rechte auf veränderliche oder feste Vergütungen für die Ausbeutung oder das Recht auf Ausbeutung von Mineralvorkommen, Quellen und anderen Bodenschätzen; Schiffe und Luftfahrzeuge gelten nicht als unbewegliches Vermögen.

(3) Absatz 1 gilt für Einkünfte aus der unmittelbaren Nutzung, der Vermietung oder Verpachtung sowie jeder anderen Art der Nutzung unbeweglichen Vermögens.

(4) Die Absätze 1 und 3 gelten auch für Einkünfte aus unbeweglichem Vermögen eines Unternehmens und für Einkünfte aus unbeweglichem Vermögen, das der Ausübung einer selbständigen Arbeit dient.

Artikel 7

UNTERNEHMENSGEWINNE

(1) Gewinne eines Unternehmens eines Vertragsstaats dürfen nur in diesem Staat besteuert werden, es sei denn, das Unternehmen übt oder übte seine Geschäftstätigkeit im anderen Vertragsstaat durch eine dort gelegene Betriebsstätte aus. Übt oder übte das Unternehmen seine Geschäftstätigkeit auf diese Weise aus, so dürfen die Gewinne des Unternehmens im anderen Staat besteuert werden, jedoch nur insoweit, als sie dieser Betriebsstätte zugerechnet werden können.

(2) Übt oder übte ein Unternehmen eines Vertragsstaats seine Geschäftstätigkeit im anderen Vertragsstaat durch eine dort gelegene Betriebsstätte aus, so werden vorbehaltlich des Absatzes 3 in jedem Vertragsstaat dieser Betriebsstätte die Gewinne zugerechnet, die sie hätte erzielen können, wenn sie eine gleiche oder ähnliche Geschäftstätigkeit unter gleichen oder ähnlichen Bedingungen als

selbständiges Unternehmen ausgeübt hätte und im Verkehr mit dem Unternehmen, dessen Betriebstätte sie ist, völlig unabhängig gewesen wäre.

(3) Bei der Ermittlung der Gewinne einer Betriebstätte werden die für diese Betriebstätte entstandenen Aufwendungen, einschließlich der Geschäftsführungs- und allgemeinen Verwaltungskosten, zum Abzug zugelassen, gleichgültig, ob sie in dem Staat, in dem die Betriebstätte liegt, oder anderswo entstanden sind. Beträge (ausgenommen solche zum Ersatz tatsächlich entstandener Aufwendungen), die von der Betriebstätte an den Hauptsitz oder an eine andere Geschäftsstelle des Unternehmens in Form von Lizenzgebühren, Entgelten oder anderen ähnlichen Zahlungen für die Benutzung von Patenten oder anderen Rechten, in Form von Provisionen für die Erbringung bestimmter Leistungen oder für die Leitung oder, ausgenommen bei Bankunternehmen, in Form von Zinsen für Darlehen, die der Betriebstätte gewährt wurden, gezahlt werden, sind jedoch nicht zum Abzug zugelassen. Dementsprechend sind Beträge (ausgenommen solche zum Ersatz tatsächlich entstandener Aufwendungen), die von der Betriebstätte dem Hauptsitz oder einer anderen Geschäftsstelle des Unternehmens in Form von Lizenzgebühren, Entgelten oder anderen ähnlichen Zahlungen für die Benutzung von Patenten oder anderen Rechten, in Form von Provisionen für die Erbringung bestimmter Leistungen oder für die Leitung oder, ausgenommen bei Bankunternehmen, in Form von Zinsen für Darlehen, die dem Hauptsitz oder einer anderen Geschäftsstelle des Unternehmens gewährt wurden, in Rechnung gestellt werden, bei der Ermittlung der Gewinne dieser Betriebstätte nicht zu berücksichtigen.

(4) Soweit es in einem Vertragsstaat üblich ist, die einer Betriebstätte zuzurechnenden Gewinne durch Aufteilung der Gesamtgewinne des Unternehmens auf seine einzelnen Teile zu ermitteln, schließt Absatz 2 nicht aus, dass dieser Vertragsstaat die zu steuernden Gewinne nach der üblichen Aufteilung ermittelt; die gewählte Gewinnaufteilung muss jedoch derart sein, dass das Ergebnis mit den Grundsätzen dieses Artikels übereinstimmt.

(5) Auf Grund des bloßen Einkaufs von Gütern oder Waren für das Unternehmen wird einer Betriebstätte kein Gewinn zugerechnet.

(6) Bei der Anwendung der vorstehenden Absätze sind die der Betriebstätte zuzurechnenden Gewinne jedes Jahr auf dieselbe Art zu ermitteln, es sei denn, dass ausreichende Gründe dafür bestehen, anders zu verfahren.

(7) Gehören zu den Gewinnen Einkünfte, die in anderen Artikeln dieses Abkommens behandelt werden, so werden die Bestimmungen jener Artikel durch die Bestimmungen dieses Artikels nicht berührt.

(8) Der in diesem Artikel verwendete Ausdruck "Gewinne" umfasst auch Gewinne eines Gesellschafters aus seiner Beteiligung an einer Personengesellschaft und im Fall Österreichs auch aus der Beteiligung an einer stillen Gesellschaft des österreichischen Rechts.

Artikel 8

SEESCHIFFFAHRT UND LUFTFAHRT

(1) Gewinne, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person aus dem Betrieb von Seeschiffen oder Luftfahrzeugen im internationalen Verkehr bezieht, dürfen nur in diesem Vertragsstaat besteuert werden.

(2) Die in Absatz 1 bezeichneten Gewinne umfassen keine Gewinne aus der Bereitstellung von Unterkunfts- oder Transportmöglichkeiten, ausgenommen jene aus dem Betrieb von Seeschiffen oder Luftfahrzeugen im internationalen Verkehr.

(3) Absatz 1 gilt auch für Gewinne aus der Beteiligung an einem Pool, einer Betriebsgemeinschaft oder einer internationalen Betriebsstelle.

Artikel 9

VERBUNDENE UNTERNEHMEN

(1) Wenn

a) ein Unternehmen eines Vertragsstaats unmittelbar oder mittelbar an der Geschäftsleitung, der Kontrolle oder dem Kapital eines Unternehmens des anderen Vertragsstaats beteiligt ist oder

- b) dieselben Personen unmittelbar oder mittelbar an der Geschäftsleitung, der Kontrolle oder dem Kapital eines Unternehmens eines Vertragsstaats und eines Unternehmens des anderen Vertragsstaats beteiligt sind

und in diesen Fällen die beiden Unternehmen in ihren kaufmännischen oder finanziellen Beziehungen an vereinbarte oder auferlegte Bedingungen gebunden sind, die von denen abweichen, die unabhängige Unternehmen miteinander vereinbaren würden, so dürfen die Gewinne, die eines der Unternehmen ohne diese Bedingungen erzielt hätte, wegen dieser Bedingungen aber nicht erzielt hat, den Gewinnen dieses Unternehmens zugerechnet und entsprechend besteuert werden.

(2) Werden in einem Vertragsstaat den Gewinnen eines Unternehmens dieses Staates Gewinne zugerechnet - und entsprechend besteuert -, mit denen ein Unternehmen des anderen Vertragsstaats in diesem Staat besteuert worden ist, und handelt es sich bei den zugerechneten Gewinnen um solche, die das Unternehmen des erstgenannten Staates erzielt hätte, wenn die zwischen den beiden Unternehmen vereinbarten Bedingungen die gleichen gewesen wären, die unabhängige Unternehmen miteinander vereinbaren würden, so nimmt der andere Staat nach Artikel 24 Absatz 2 eine entsprechende Änderung der dort von diesen Gewinnen erhobenen Steuer vor, sofern er der vom erstgenannten Staat durchgeführten Gewinnberichtigung zustimmt. Bei dieser Änderung sind die übrigen Bestimmungen dieses Abkommens zu berücksichtigen; erforderlichenfalls werden die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten einander konsultieren.

Artikel 10 DIVIDENDEN

(1) Dividenden, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Gesellschaft an eine im anderen Vertragsstaat ansässige Person zahlt, dürfen im anderen Staat besteuert werden.

(2) Diese Dividenden dürfen jedoch auch in dem Vertragsstaat, in dem die die Dividenden zahlende Gesellschaft ansässig ist, nach dem Recht dieses

Staates besteuert werden. Die Steuer darf aber, wenn der Nutzungsberechtigte der Dividenden eine in dem anderen Vertragsstaat ansässige Person ist, nicht übersteigen:

- a) 5 vom Hundert des Bruttobetrags der Dividenden, wenn der Nutzungsberechtigte eine Gesellschaft ist, die unmittelbar über mindestens 10 vom Hundert der mit Stimmrecht versehenen Anteile der die Dividenden zahlenden Gesellschaft verfügt;
- b) 10 vom Hundert des Bruttobetrags der Dividenden in allen anderen Fällen.

Die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten regeln in gegenseitigem Einvernehmen, wie diese Begrenzungsbestimmungen durchzuführen sind.

Dieser Absatz berührt nicht die Besteuerung der Gesellschaft in Bezug auf die Gewinne, aus denen die Dividenden gezahlt werden.

(3) Der in diesem Artikel verwendete Ausdruck "Dividenden" bedeutet Einkünfte aus Aktien, Genussaktien oder Genussscheinen, Kuxen, Gründeranteilen oder anderen Rechten - ausgenommen Forderungen - mit Gewinnbeteiligung sowie aus sonstigen Gesellschaftsanteilen stammende Einkünfte, die nach dem Recht des Staates, in dem die ausschüttende Gesellschaft ansässig ist, den Einkünften aus Aktien steuerlich gleichgestellt sind.

(4) Die Absätze 1 und 2 sind nicht anzuwenden, wenn der in einem Vertragsstaat ansässige Nutzungsberechtigte im anderen Vertragsstaat, in dem die die Dividenden zahlende Gesellschaft ansässig ist, eine gewerbliche Tätigkeit durch eine dort gelegene Betriebsstätte ausübt und die Beteiligung, für die die Dividenden gezahlt werden, tatsächlich zu dieser Betriebsstätte gehört. In diesem Fall ist Artikel 7 anzuwenden.

(5) Ein Vertragsstaat darf weder die von einer in diesem Staat nicht ansässigen Gesellschaft gezahlten Dividenden besteuern, es sei denn, dass die Dividenden an eine in diesem Staat ansässige Person gezahlt werden oder dass die

Beteiligung, für die die Dividenden gezahlt werden, tatsächlich zu einer in diesem Staat gelegenen Betriebstätte gehört, noch Gewinne der Gesellschaft einer Steuer für nichtausgeschüttete Gewinne unterwerfen, selbst wenn die gezahlten Dividenden oder die nichtausgeschütteten Gewinne ganz oder teilweise aus in diesem Staat erzielten Gewinnen oder Einkünften bestehen.

Artikel 11

ZINSEN

(1) Zinsen, die aus einem Vertragsstaat stammen und an eine im anderen Vertragsstaat ansässige Person gezahlt werden, dürfen im anderen Staat besteuert werden.

(2) Diese Zinsen dürfen jedoch auch in dem Vertragsstaat, aus dem sie stammen, nach dem Recht dieses Staates besteuert werden; die Steuer darf aber, wenn der Nutzungsberechtigte der Zinsen eine im anderen Vertragsstaat ansässige Person ist, 10 vom Hundert des Bruttobetrags der Zinsen nicht übersteigen.

(3) Ungeachtet des Absatzes 2 dürfen die in Absatz 1 bezeichneten Zinsen nur in dem Vertragsstaat besteuert werden, in dem der Nutzungsberechtigte ansässig ist, wenn:

- a) der Nutzungsberechtigte ein Vertragsstaat oder eine Gebietskörperschaft ist;
- b) die Zinsen von einem in Buchstaben a genannten Rechtsträger gezahlt werden;
- c) der Nutzungsberechtigte eine anerkannte Pensionskasse ist, sofern deren Einkünfte generell von der Besteuerung in diesem Staat befreit sind;
- d) die Zinsen aus Österreich stammen und für Darlehen oder für Kredite mit einer Laufzeit von mindestens 3 Jahren gezahlt werden,

die von der Banco Nacional de Comercio Exterior, S.N.C., Nacional Financiera, S.N.C. oder Banco Nacional de Obras y Servicios Públicos, S.N.C., gewährt, garantiert oder besichert werden;

- e) die Zinsen aus Mexiko stammen und für Darlehen oder für Kredite mit einer Laufzeit von mindestens 3 Jahren gezahlt werden, die von der Oesterreichischen Kontrollbank Aktiengesellschaft gewährt, garantiert oder besichert werden.

(4) Der in diesem Artikel verwendete Ausdruck "Zinsen" bedeutet Einkünfte aus Forderungen jeder Art, auch wenn die Forderungen durch Pfandrechte an Grundstücken gesichert oder mit einer Beteiligung am Gewinn des Schuldners ausgestattet sind, und insbesondere Einkünfte aus öffentlichen Anleihen und aus Obligationen einschließlich der damit verbundenen Aufgelder und der Gewinne aus Losanleihen sowie andere Einkünfte, die auf Grund der Steuergesetze des Vertragsstaats, aus dem die Einkünfte stammen, als Einkünfte aus Darlehen behandelt werden. Der Ausdruck "Zinsen" umfasst jedoch nicht Einkünfte, die gemäß Artikel 10 Absatz 3 als Dividenden gelten. Zuschläge für verspätete Zahlung gelten nicht als Zinsen im Sinne dieses Artikels.

(5) Die Absätze 1, 2 und 3 sind nicht anzuwenden, wenn der in einem Vertragsstaat ansässige Nutzungsberechtigte im anderen Vertragsstaat, aus dem die Zinsen stammen, eine gewerbliche Tätigkeit durch eine dort gelegene Betriebstätte ausübt und die Forderung, für die die Zinsen gezahlt werden, tatsächlich zu dieser Betriebstätte gehört. In diesem Fall ist Artikel 7 anzuwenden.

(6) Zinsen gelten dann als aus einem Vertragsstaat stammend, wenn der Schuldner dieser Staat selbst, eine seiner Gebietskörperschaften oder eine in diesem Staat ansässige Person ist. Hat aber der Schuldner der Zinsen, ohne Rücksicht darauf, ob er in einem Vertragsstaat ansässig ist oder nicht, in einem Vertragsstaat eine Betriebstätte und ist die Schuld, für die die Zinsen gezahlt werden, für Zwecke der Betriebstätte eingegangen worden und trägt die Betriebstätte die Zinsen, so gelten die Zinsen als aus dem Staat stammend, in dem die Betriebstätte liegt.

(7) Bestehen zwischen dem Schuldner und dem Nutzungsberechtigten oder zwischen jedem von ihnen und einem Dritten besondere Beziehungen und übersteigen deshalb die Zinsen, ganz gleich aus welchem Grund, den Betrag, den Schuldner und Nutzungsberechtigter ohne diese Beziehungen vereinbart hätten, so wird dieser Artikel nur auf den letzteren Betrag angewendet. In diesem Fall kann der übersteigende Betrag nach dem Recht eines jeden Vertragsstaats und unter Berücksichtigung der anderen Bestimmungen dieses Abkommens besteuert werden.

(8) Dieser Artikel findet keine Anwendung, wenn die Forderung, für die die Zinsen gezahlt werden, vorwiegend mit der Absicht geschaffen oder übertragen wurde, aus diesem Artikel Nutzen zu ziehen. In diesem Fall gelten die Bestimmungen des innerstaatlichen Rechts des Vertragsstaats, aus dem die Zinsen stammen. Wenn ein Vertragsstaat die Anwendung dieses Absatzes beabsichtigt, so wird seine zuständige Behörde mit der zuständigen Behörde des anderen Vertragsstaats darüber im Voraus beraten.

Artikel 12

LIZENZGEBÜHREN

(1) Lizenzgebühren, die aus einem Vertragsstaat stammen und an eine im anderen Vertragsstaat ansässige Person gezahlt werden, dürfen im anderen Staat besteuert werden.

(2) Diese Lizenzgebühren dürfen jedoch auch in dem Vertragsstaat, aus dem sie stammen, nach dem Recht dieses Staates besteuert werden; die Steuer darf aber, wenn der Empfänger der Lizenzgebühren der Nutzungsberechtigte ist, 10 vom Hundert des Bruttobetrags der Lizenzgebühren nicht übersteigen. Die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten regeln in gegenseitigem Einvernehmen, wie diese Begrenzungsbestimmung durchzuführen ist.

(3) Der in diesem Artikel verwendete Ausdruck "Lizenzgebühren" bedeutet Vergütungen jeder Art, die für

- a) die Benutzung oder für das Recht auf Benutzung von Patenten, Marken, Mustern oder Modellen, Plänen, geheimen Formeln oder Verfahren, oder
- b) die Benutzung oder für das Recht auf Benutzung gewerblicher, kaufmännischer oder wissenschaftlicher Ausrüstungen, oder
- c) für die Benutzung oder das Recht auf Benutzung von Mitteilungen gewerblicher, kaufmännischer oder wissenschaftlicher Erfahrungen, oder
- d) die Benutzung oder für das Recht auf Benutzung von Urheberrechten an literarischen, künstlerischen oder wissenschaftlichen Werken, einschließlich kinematografischer Filme gezahlt werden.

(4) Die Absätze 1 und 2 sind nicht anzuwenden, wenn der in einem Vertragsstaat ansässige Nutzungsberechtigte im anderen Vertragsstaat, aus dem die Lizenzgebühren stammen, eine gewerbliche Tätigkeit durch eine dort gelegene Betriebstätte ausübt und die Rechte oder Vermögenswerte, für die die Lizenzgebühren gezahlt werden, tatsächlich zu dieser Betriebstätte gehören. In diesem Fall ist Artikel 7 anzuwenden.

(5) Lizenzgebühren gelten dann als aus einem Vertragsstaat stammend, wenn der Schuldner dieser Staat selbst, eine seiner Gebietskörperschaften oder eine in diesem Staat ansässige Person ist. Hat aber der Schuldner der Lizenzgebühren, ohne Rücksicht darauf, ob er in einem Vertragsstaat ansässig ist oder nicht, in einem Vertragsstaat eine Betriebstätte und ist die Verpflichtung zur Zahlung der Lizenzgebühren für Zwecke der Betriebstätte eingegangen worden und trägt die Betriebstätte die Lizenzgebühren, so gelten die Lizenzgebühren als aus dem Staat stammend, in dem die Betriebstätte liegt.

(6) Bestehen zwischen dem Schuldner und dem Nutzungsberechtigten oder zwischen jedem von ihnen und einem Dritten besondere Beziehungen und übersteigen deshalb die Lizenzgebühren, ganz gleich aus welchem

Grund, den Betrag, den Schuldner und Nutzungsberechtigter ohne diese Beziehungen vereinbart hätten, so wird dieser Artikel nur auf den letzteren Betrag angewendet. In diesem Fall kann der übersteigende Betrag nach dem Recht eines jeden Vertragsstaats und unter Berücksichtigung der anderen Bestimmungen dieses Abkommens besteuert werden.

(7) Dieser Artikel findet keine Anwendung, wenn die Rechte, für die die Lizenzgebühren gezahlt werden, vorwiegend mit der Absicht geschaffen oder übertragen wurden, aus diesem Artikel Nutzen zu ziehen. In diesem Fall gelten die Bestimmungen des innerstaatlichen Rechts des Vertragsstaats, aus dem die Lizenzgebühren stammen. Wenn ein Vertragsstaat die Anwendung dieses Absatzes beabsichtigt, so wird seine zuständige Behörde mit der zuständigen Behörde des anderen Vertragsstaats darüber im Voraus beraten.

Artikel 13

GEWINNE AUS DER VERÄUSSERUNG VON VERMÖGEN

(1) Gewinne, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person aus der Veräußerung unbeweglichen Vermögens im Sinne des Artikels 6 bezieht, das im anderen Vertragsstaat liegt, dürfen im anderen Staat besteuert werden.

(2) Gewinne aus der Veräußerung von Aktien oder anderen Rechten an einer Gesellschaft, deren Vermögen vorwiegend, unmittelbar oder mittelbar, aus unbeweglichem Vermögen besteht, das in einem Vertragsstaat liegt, oder einem anderen Recht, das zu diesem unbeweglichen Vermögen gehört, dürfen in diesem Staat besteuert werden. Im Sinne dieses Absatzes wird unbewegliches Vermögen, das von einer Gesellschaft bei ihrer gewerblichen, kaufmännischen oder landwirtschaftlichen Tätigkeit oder bei der Ausübung einer selbständigen Arbeit verwendet wird, nicht berücksichtigt.

(3) Gewinne aus der Veräußerung von Anteilen am Kapital einer in einem der Vertragsstaaten ansässigen Gesellschaft dürfen in diesem Staat besteuert

werden. Diese Steuer darf aber 20 vom Hundert der steuerpflichtigen Gewinne nicht übersteigen.

(4) Gewinne aus der Veräußerung beweglichen Vermögens, das Betriebsvermögen einer Betriebstätte ist, die ein Unternehmen eines Vertragsstaats im anderen Vertragsstaat hat, einschließlich derartiger Gewinne, die bei der Veräußerung einer solchen Betriebstätte (allein oder mit dem übrigen Unternehmen) erzielt werden, dürfen im anderen Staat besteuert werden.

(5) Gewinne, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person aus der Veräußerung von Seeschiffen oder Luftfahrzeugen, die im internationalen Verkehr betrieben werden, und von beweglichem Vermögen, das dem Betrieb dieser Schiffe oder Luftfahrzeuge dient, erzielt, dürfen nur in diesem Vertragsstaat besteuert werden.

(6) Gewinne aus der Veräußerung des in Punkt 13 Absatz 2 des Protokolls (Zu Artikel 12 Absatz 3) oder in den vorstehenden Absätzen dieses Artikels nicht genannten Vermögens dürfen nur in dem Vertragsstaat besteuert werden, in dem der Veräußerer ansässig ist.

Artikel 14

EINKÜNFTE AUS UNSELBSTÄNDIGER ARBEIT

(1) Vorbehaltlich der Artikel 15, 17 und 18 dürfen Gehälter, Löhne und ähnliche Vergütungen, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person aus unselbständiger Arbeit bezieht, nur in diesem Staat besteuert werden, es sei denn, die Arbeit wird im anderen Vertragsstaat ausgeübt. Wird die Arbeit dort ausgeübt, so dürfen die dafür bezogenen Vergütungen im anderen Staat besteuert werden.

(2) Ungeachtet des Absatzes 1 dürfen Vergütungen, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person für eine im anderen Vertragsstaat ausgeübte unselbständige Arbeit bezieht, nur im erstgenannten Staat besteuert werden, wenn

- a) der Empfänger sich im anderen Staat insgesamt nicht länger als 183 Tage innerhalb eines Zeitraums von zwölf Monaten, der

während des betreffenden Steuerjahres beginnt oder endet, aufhält und

- b) die Vergütungen von einem Arbeitgeber oder für einen Arbeitgeber gezahlt werden, der nicht im anderen Staat ansässig ist, und
- c) die Vergütungen nicht von einer Betriebsstätte oder einer festen Einrichtung getragen werden, die der Arbeitgeber im anderen Staat hat.

(3) Ungeachtet der vorstehenden Bestimmungen dieses Artikels dürfen Vergütungen für unselbständige Arbeit, die an Bord eines Seeschiffes oder Luftfahrzeuges, das von einer in einem Vertragsstaat ansässigen Person im internationalen Verkehr betrieben wird, ausgeübt wird, in diesem Vertragsstaat besteuert werden.

Artikel 15 AUFSICHTSRATS- UND VERWALTUNGSRATSVERGÜTUNGEN

Aufsichtsrats- oder Verwaltungsratsvergütungen und ähnliche Zahlungen, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person in ihrer Eigenschaft als Mitglied des Aufsichts- oder Verwaltungsrates und im Fall Mexikos in ihrer Eigenschaft als "Adminstrador" oder "Comisario" oder als Mitglied eines Aufsichtsrates einer Gesellschaft bezieht, die im anderen Vertragsstaat ansässig ist, dürfen im anderen Staat besteuert werden.

Artikel 16 KÜNSTLER UND SPORTLER

(1) Ungeachtet der Artikel 7 und 14 dürfen Einkünfte, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person als Künstler, wie Bühnen-, Film-, Rundfunk- und Fernsehkünstler sowie Musiker, oder als Sportler aus ihrer im anderen Vertragsstaat persönlich ausgeübten Tätigkeit bezieht, im anderen Staat besteuert werden. Die in diesem Absatz bezeichneten Einkünfte umfassen Einkünfte, die diese ansässige

Person aus einer im anderen Vertragsstaat persönlich ausgeübten Tätigkeit bezieht, die mit ihrem Ruf als Künstler oder Sportler im Zusammenhang steht.

(2) Fließen Einkünfte aus einer von einem Künstler oder Sportler in dieser Eigenschaft persönlich ausgeübten Tätigkeit nicht dem Künstler oder Sportler selbst, sondern einer anderen Person zu, so dürfen diese Einkünfte ungeachtet der Artikel 7 und 14 in dem Vertragsstaat besteuert werden, in dem der Künstler oder Sportler seine Tätigkeit ausübt.

(3) Ungeachtet der Absätze 1 und 2 dieses Artikels dürfen jedoch Einkünfte, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person aus ihrer persönlich ausgeübten Tätigkeit als Künstler oder Sportler bezieht, nur in diesem Vertragsstaat besteuert werden, wenn die Tätigkeit im Rahmen eines zwischen den beiden Vertragsstaaten vereinbarten Kultur- oder Sportaustauschprogramms im anderen Vertragsstaat ausgeübt worden ist.

Artikel 17 RUHEGEHÄLTER

Vorbehaltlich des Artikels 18 Absatz 2 dürfen Ruhegehälter und ähnliche Vergütungen, die einer in einem Vertragsstaat ansässigen Person für frühere unselbständige Arbeit gezahlt werden, nur in diesem Staat besteuert werden.

Artikel 18 ÖFFENTLICHER DIENST

- (1) a) Gehälter, Löhne und ähnliche Vergütungen, ausgenommen Ruhegehälter, die von einem Vertragsstaat oder einer seiner Gebietskörperschaften an eine natürliche Person für die diesem Staat oder der Gebietskörperschaft geleisteten Dienste gezahlt werden, dürfen nur in diesem Staat besteuert werden.

- b) Diese Gehälter, Löhne und ähnlichen Vergütungen dürfen jedoch nur im anderen Vertragsstaat besteuert werden, wenn die Dienste in diesem Staat geleistet werden und die natürliche Person in diesem Staat ansässig ist und

i) ein Staatsangehöriger dieses Staates ist oder

ii) nicht ausschließlich deshalb in diesem Staat ansässig geworden ist, um die Dienste zu leisten.

- (2) a) Ruhegehälter, die von einem Vertragsstaat oder einer seiner Gebietskörperschaften oder aus einem von diesem Staat oder der Gebietskörperschaft errichteten Sondervermögen an eine natürliche Person für die diesem Staat oder der Gebietskörperschaft geleisteten Dienste gezahlt werden, dürfen nur in diesem Staat besteuert werden.

- b) Diese Ruhegehälter dürfen jedoch nur im anderen Vertragsstaat besteuert werden, wenn die natürliche Person in diesem Staat ansässig ist und ein Staatsangehöriger dieses Staates ist.

(3) Absatz 1 gilt auch für Vergütungen, die dem österreichischen Handelsdelegierten in Mexiko und den Mitgliedern der österreichischen Außenhandelsstelle in Mexiko gezahlt werden.

(4) Auf Gehälter, Löhne und ähnliche Vergütungen und Ruhegehälter für Dienstleistungen, die im Zusammenhang mit einer gewerblichen Tätigkeit eines Vertragsstaats oder einer seiner Gebietskörperschaften erbracht werden, sind die Artikel 14, 15, 16 und 17 anzuwenden.

Artikel 19 STUDENTEN

Zahlungen, die ein Student, Praktikant oder Lehrling, der sich in einem Vertragsstaat ausschließlich zum Studium oder zur Ausbildung aufhält und der im anderen Vertragsstaat ansässig ist oder dort unmittelbar vor der Einreise in den

erstgenannten Staat ansässig war, für seinen Unterhalt, sein Studium oder seine Ausbildung erhält, dürfen im erstgenannten Staat nicht besteuert werden, sofern diese Zahlungen aus Quellen außerhalb dieses Staates stammen.

Artikel 20 ANDERE EINKÜNFTE

(1) Einkünfte, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person bezieht und die in den vorstehenden Artikeln nicht ausdrücklich genannt wurden, dürfen nur in diesem Vertragsstaat besteuert werden.

(2) Absatz 1 ist auf andere Einkünfte als solche aus unbeweglichem Vermögen im Sinne des Artikels 6 Absatz 2 nicht anzuwenden, wenn der in einem Vertragsstaat ansässige Empfänger im anderen Vertragsstaat eine gewerbliche Tätigkeit durch eine dort gelegene Betriebsstätte ausübt und die Rechte oder Vermögenswerte, für die die Einkünfte gezahlt werden, tatsächlich zu dieser Betriebsstätte gehören. In diesem Fall ist Artikel 7 anzuwenden.

(3) Ungeachtet des Absatzes 1 dürfen Einkünfte, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person bezieht und die in den vorstehenden Artikeln nicht ausdrücklich genannt wurden und aus dem anderen Vertragsstaat stammen, auch im anderen Vertragsstaat nach dem innerstaatlichen Recht dieses Staates besteuert werden.

Artikel 21 VERMÖGEN

(1) Unbewegliches Vermögen im Sinne des Artikels 6, das einer in einem Vertragsstaat ansässigen Person gehört und im anderen Vertragsstaat liegt, darf im anderen Staat besteuert werden.

(2) Bewegliches Vermögen, das Betriebsvermögen einer Betriebsstätte ist, die ein Unternehmen eines Vertragsstaats im anderen Vertragsstaat hat, darf im anderen Staat besteuert werden.

(3) Seeschiffe und Luftfahrzeuge, die von einer in einem Vertragsstaat ansässigen Person im internationalen Verkehr betrieben werden, sowie bewegliches Vermögen, das dem Betrieb dieser Schiffe oder Luftfahrzeuge dient, dürfen nur in diesem Vertragsstaat besteuert werden.

(4) Alle anderen Vermögensteile einer in einem Vertragsstaat ansässigen Person dürfen nur in diesem Staat besteuert werden.

Artikel 22

VERMEIDUNG DER DOPPELBESTEUERUNG

(1) Im Falle Österreichs wird die Doppelbesteuerung wie folgt vermieden:

- a) Bezieht eine in Österreich ansässige Person Einkünfte und dürfen diese Einkünfte nach diesem Abkommen in Mexiko besteuert werden, so nimmt Österreich vorbehaltlich der Buchstaben b und c diese Einkünfte von der Besteuerung aus.
- b) Bezieht eine in Österreich ansässige Person Einkünfte, die gemäß den Absätzen 2 der Artikel 10, 11 und 12, Artikel 13 Absätze 2 und 3 und Artikel 20 Absatz 3 in Mexiko besteuert werden dürfen, so rechnet Österreich auf die vom Einkommen dieser Person zu erhebende Steuer den Betrag an, der der mexikanischen Steuer entspricht. Der anzurechnende Betrag darf jedoch den Teil der vor der Anrechnung ermittelten Steuer nicht übersteigen, der auf die aus dem anderen Staat bezogenen Einkünfte entfällt.
- c) Einkünfte einer in Österreich ansässigen Person, die nach dem Abkommen von der Besteuerung in Österreich auszunehmen sind, dürfen gleichwohl in Österreich bei der Festsetzung der Steuer für das übrige Einkommen der Person einbezogen werden.

(2) Gemäß den Bestimmungen und vorbehaltlich der Einschränkungen durch die Gesetze Mexikos in der Fassung allfälliger künftiger, ihre allgemeinen Grundsätze wahrender Änderungen rechnet Mexiko seinen ansässigen Personen auf die mexikanische Steuer an:

- a) den Betrag der in Österreich gezahlten Steuer von Einkünften, die aus Österreich stammen, der die in Mexiko zu zahlende Steuer von diesen Einkünften nicht übersteigt; und
- b) im Falle einer Gesellschaft, die über mindestens 10 vom Hundert des Kapitals einer Gesellschaft verfügt, die in Österreich ansässig ist und von der die erstgenannte Gesellschaft Dividenden empfängt, die in Österreich von der ausschüttenden Gesellschaft gezahlte Steuer in Bezug auf die Gewinne, aus denen die Dividenden gezahlt werden.

(3) Im Sinne dieses Abkommens gilt die in Artikel 2 Absatz 3 genannte mexikanische Aktivensteuer als Einkommensteuer.

(4) Einkünfte, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person bezieht und die in diesem Staat als Einkünfte betrachtet werden, die auf Grund dieses Abkommens im anderen Staat zu besteuern sind, dürfen dessen ungeachtet im erstgenannten Staat besteuert werden, wenn der andere Vertragsstaat diese Einkünfte nach Durchführung eines Verständigungsverfahrens auf Grund dieses Abkommens von der Besteuerung ausnimmt.

Artikel 23 GLEICHBEHANDLUNG

(1) Staatsangehörige eines Vertragsstaats dürfen im anderen Vertragsstaat keiner Besteuerung oder damit zusammenhängenden Verpflichtung unterworfen werden, die anders oder belastender ist als die Besteuerung und die damit zusammenhängenden Verpflichtungen, denen Staatsangehörige des anderen Staates unter gleichen Verhältnissen, insbesondere hinsichtlich der Ansässigkeit, unterworfen

sind oder unterworfen werden können. Diese Bestimmung gilt ungeachtet des Artikels 1 auch für Personen, die in keinem Vertragsstaat ansässig sind.

(2) Die Besteuerung einer Betriebstätte, die ein Unternehmen eines Vertragsstaats im anderen Vertragsstaat hat, darf im anderen Staat nicht ungünstiger sein als die Besteuerung von Unternehmen des anderen Staates, die die gleiche Tätigkeit ausüben. Diese Bestimmung ist nicht so auszulegen, als verpflichte sie einen Vertragsstaat, den im anderen Vertragsstaat ansässigen Personen Steuerfreibeträge, -vergünstigungen und -ermäßigungen auf Grund des Personenstandes oder der Familienlasten zu gewähren, die er seinen ansässigen Personen gewährt.

(3) Sofern nicht Artikel 9 Absatz 1, Artikel 11 Absatz 7 oder Artikel 12 Absatz 6 anzuwenden ist, sind Zinsen, Lizenzgebühren und andere Entgelte, die ein Unternehmen eines Vertragsstaats an eine im anderen Vertragsstaat ansässige Person zahlt, bei der Ermittlung der steuerpflichtigen Gewinne dieses Unternehmens unter den gleichen Bedingungen wie Zahlungen an eine im erstgenannten Staat ansässige Person zum Abzug zuzulassen. Dementsprechend sind Schulden, die ein Unternehmen eines Vertragsstaats gegenüber einer im anderen Vertragsstaat ansässigen Person hat, bei der Ermittlung des steuerpflichtigen Vermögens dieses Unternehmens unter den gleichen Bedingungen wie Schulden gegenüber einer im erstgenannten Staat ansässigen Person zum Abzug zuzulassen.

(4) Unternehmen eines Vertragsstaats, deren Kapital ganz oder teilweise unmittelbar oder mittelbar einer im anderen Vertragsstaat ansässigen Person oder mehreren solchen Personen gehört oder ihrer Kontrolle unterliegt, dürfen im erstgenannten Staat keiner Besteuerung oder damit zusammenhängenden Verpflichtung unterworfen werden, die anders oder belastender ist als die Besteuerung und die damit zusammenhängenden Verpflichtungen, denen andere ähnliche Unternehmen des erstgenannten Staates unterworfen sind oder unterworfen werden können.

(5) Dieser Artikel gilt ungeachtet des Artikels 2 für Steuern jeder Art und Bezeichnung.

Artikel 24
VERSTÄNDIGUNGSVERFAHREN

(1) Ist eine Person der Auffassung, dass Maßnahmen eines Vertragsstaats oder beider Vertragsstaaten für sie zu einer Besteuerung führen oder führen werden, die diesem Abkommen nicht entspricht, so kann sie unbeschadet der nach dem innerstaatlichen Recht dieser Staaten vorgesehenen Rechtsmittel ihren Fall der zuständigen Behörde des Vertragsstaats, in dem sie ansässig ist, oder, sofern ihr Fall von Artikel 23 Absatz 1 erfasst wird, der zuständigen Behörde des Vertragsstaats unterbreiten, dessen Staatsangehöriger sie ist.

(2) Hält die zuständige Behörde die Einwendung für begründet und ist sie selbst nicht in der Lage, eine befriedigende Lösung herbeizuführen, so wird sie sich bemühen, den Fall durch Verständigung mit der zuständigen Behörde des anderen Vertragsstaats so zu regeln, dass eine dem Abkommen nicht entsprechende Besteuerung vermieden wird, sofern die zuständige Behörde des anderen Vertragsstaats innerhalb von viereinhalb Jahren ab dem Fälligkeitstag oder dem Zeitpunkt der Abgabe der Erklärung im anderen Staat vom Fall in Kenntnis gesetzt wird, wobei der jeweils spätere Zeitpunkt maßgebend ist. In diesem Fall ist die Verständigungsregelung innerhalb von zehn Jahren ab dem Fälligkeitstag oder dem Zeitpunkt der Abgabe der Erklärung im anderen Staat durchzuführen, wobei der jeweils spätere Zeitpunkt maßgebend ist, oder innerhalb eines längeren Zeitraumes, wenn das innerstaatliche Recht des anderen Staates dies gestattet.

(3) Die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten werden sich bemühen, Schwierigkeiten oder Zweifel, die bei der Auslegung oder Anwendung des Abkommens entstehen, in gegenseitigem Einvernehmen zu beseitigen.

(4) Die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten können zur Herbeiführung einer Einigung im Sinne der vorstehenden Absätze unmittelbar miteinander verkehren. Erscheint ein mündlicher Meinungsaustausch für die Herbeiführung der Einigung zweckmäßig, so kann ein solcher Meinungsaustausch in

einer Kommission durchgeführt werden, die aus Vertretern der zuständigen Behörden der Vertragsstaaten besteht.

Artikel 25 **INFORMATIONSAUSTAUSCH**

(1) Die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten tauschen die Informationen aus, die zur Durchführung dieses Abkommens oder des innerstaatlichen Rechts betreffend Steuern jeder Art und Bezeichnung, die für Rechnung der Vertragsstaaten erhoben werden, erforderlich sind, soweit die diesem Recht entsprechende Besteuerung nicht dem Abkommen widerspricht. Der Informationsaustausch ist durch Artikel 1 und 2 nicht eingeschränkt. Alle Informationen, die ein Vertragsstaat erhalten hat, sind ebenso geheim zu halten wie die auf Grund des innerstaatlichen Rechts dieses Staates beschafften Informationen und dürfen nur den Personen oder Behörden (einschließlich der Gerichte und der Verwaltungsbehörden) zugänglich gemacht werden, die mit der Veranlagung oder Erhebung, der Vollstreckung oder Strafverfolgung oder mit der Entscheidung von Rechtsmitteln hinsichtlich der unter das Abkommen fallenden Steuern befasst sind. Diese Personen oder Behörden dürfen die Informationen nur für diese Zwecke verwenden. Sie dürfen die Informationen in einem öffentlichen Gerichtsverfahren oder in einer Gerichtsentscheidung offen legen.

(2) Absatz 1 ist nicht so auszulegen, als verpflichte er einen Vertragsstaat,

- a) Verwaltungsmaßnahmen durchzuführen, die von den Gesetzen und der Verwaltungspraxis dieses oder des anderen Vertragsstaats abweichen;
- b) Informationen zu erteilen, die nach den Gesetzen oder im üblichen Verwaltungsverfahren dieses oder des anderen Vertragsstaats nicht beschafft werden können;

- c) Informationen zu erteilen, die ein Handels-, Industrie-, Gewerbe- oder Berufsgeheimnis oder ein Geschäftsverfahren preisgeben würden oder deren Erteilung dem Ordre public widerspräche.

Artikel 26

MITGLIEDER VON DIPLOMATISCHEN MISSIONEN UND KONSULARISCHEN VERTRETUNGEN

Dieses Abkommen berührt nicht die steuerlichen Vorrechte, die Mitgliedern von diplomatischen Missionen und konsularischen Vertretungen nach den allgemeinen Regeln des Völkerrechts oder auf Grund besonderer Übereinkünfte zustehen.

Artikel 27

RECHTSHILFE BEI DER EINBRINGUNG

(1) Die Vertragsstaaten verpflichten sich, einander bei der Einbringung der Steuern insoweit Hilfe zu leisten, als dies erforderlich ist, um sicherzustellen, dass die durch dieses Abkommen gewährte Entlastung von der Steuer eines Vertragsstaats nicht Personen zugute kommt, die hiezu nicht berechtigt sind, wobei vorausgesetzt wird dass:

- a) der ersuchende Staat eine durch die zuständige Behörde beglaubigte Ausfertigung eines Dokuments beibringt, in der ausdrücklich festgestellt wird, dass die darin aufscheinenden Beträge, für deren Einbringung das Einschreiten des anderen Staates begehrt wird, rechtskräftig festgesetzt und vollstreckbar sind;
- b) ein Dokument, das gemäß den Bestimmungen dieses Artikels beigebracht wird, von dem ersuchten Staat gemäß seinen gesetzlichen Vorschriften als vollstreckbar erklärt wird;
- c) der ersuchte Staat bei der Vollstreckung nach den Rechtsvorschriften vorgeht, die für die Vollstreckung seiner eigenen gleichartigen Steuerforderungen vorgesehen sind, wobei jedoch die einzubringenden Steuerforderungen im ersuchten Staat

nicht als bevorrechtete Forderungen behandelt werden. Der Antrag auf gerichtliche Vollstreckung wird in der Republik Österreich von der Finanzprokurator oder von dem an ihrer Stelle zuständigen Finanzamt gestellt; und

- d) Einwendungen gegen Bestand oder Höhe der Forderungen ausschließlich der Entscheidung durch die zuständige Stelle des ersuchenden Staates vorbehalten sind.

(2) Dieser Artikel verpflichtet keinen Vertragsstaat, Verwaltungsmaßnahmen durchzuführen, die von jenen abweichen, die bei der Einbringung der eigenen Steuern vorgenommen werden, oder die seiner Souveränität, Sicherheit, dem Ordre Public oder seinen wesentlichen Interessen widersprechen.

Artikel 28 IN-KRAFT-TRETEN

(1) Die Vertragsstaaten teilen einander schriftlich auf diplomatischem Wege mit, dass die für das In-Kraft-Treten dieses Abkommens nach innerstaatlichem Recht erforderlichen Maßnahmen erfüllt sind. Das Abkommen tritt am ersten Tag des dritten Monats in Kraft, der dem Zeitpunkt des Empfanges der späteren dieser Mitteilungen folgt.

(2) Das Abkommen findet Anwendung am oder nach dem ersten Tag des Kalenderjahres, das dem Zeitpunkt des In-Kraft-Tretens des Abkommens folgt.

Artikel 29 KÜNDIGUNG

(1) Dieses Abkommen bleibt auf unbestimmte Zeit in Kraft, sofern nicht einer der Vertragsstaaten seine Absicht, das Abkommen zu kündigen, mindestens sechs Monate vor Ende eines Kalenderjahres nach Ablauf eines Zeitraumes von fünf Jahren nach seinem In-Kraft-Treten schriftlich auf diplomatischem Wege mitteilt.

(2) Das Abkommen findet nicht mehr Anwendung am oder nach dem ersten Tag des Kalenderjahres, das dem Zeitpunkt der Kündigung folgt.

ZU URKUND DESSEN haben die hiezu von ihren jeweiligen Regierungen gehörig bevollmächtigten Unterfertigten dieses Abkommen unterzeichnet.

Unterzeichnet zu Mexiko-Stadt, am _____ des Jahres Zweitausendundvier, in zwei Urschriften, jede in spanischer, deutscher und englischer Sprache, wobei alle Texte gleichermaßen authentisch sind. Bei Auslegungsunterschieden hinsichtlich dieses Abkommens geht der englische Text vor.

Für die
Vereinigten Mexikanischen Staaten



Für die
Republik Österreich



PROTOKOLL

Anlässlich der Unterzeichnung des Abkommens zwischen den Vereinigten Mexikanischen Staaten und der Republik Österreich zur Vermeidung der Doppelbesteuerung und zur Verhinderung der Steuerumgehung auf dem Gebiete der Steuern vom Einkommen und vom Vermögen haben die Unterzeichneten die nachstehenden Bestimmungen vereinbart, die Bestandteil des Abkommens sind.

1. Zur Auslegung des Abkommens

Es gilt als vereinbart, dass den Abkommensbestimmungen, die nach den entsprechenden Bestimmungen des Musterabkommens der Organisation für wirtschaftliche Zusammenarbeit und Entwicklung (OECD) auf dem Gebiete der Steuern vom Einkommen und vom Vermögen abgefasst sind, allgemein dieselbe Bedeutung zukommt, die im OECD-Kommentar dazu dargelegt wird. Die Vereinbarung im vorstehenden Satz gilt nicht hinsichtlich der nachstehenden Punkte:

- a) alle Vorbehalte oder Bemerkungen der beiden Vertragsstaaten zum OECD-Muster oder dessen Kommentar;
- b) alle gegenteiligen Auslegungen in diesem Protokoll;
- c) alle gegenteiligen Auslegungen, die einer der beiden Vertragsstaaten in einer veröffentlichten Erklärung vornimmt, die der zuständigen Behörde des anderen Vertragsstaats vor In-Kraft-Treten des Abkommens übermittelt worden ist;
- d) alle gegenteiligen Auslegungen, auf die sich die zuständigen Behörden nach In-Kraft-Treten des Abkommens geeinigt haben.

Der Kommentar - der von Zeit zu Zeit überarbeitet werden kann - stellt eine Auslegungshilfe im Sinne des Wiener Übereinkommens über das Recht der Verträge vom 23. Mai 1969 dar.

2. Zum Missbrauchsbeginn des Abkommens

Spezielle Bestimmungen des Abkommens, die missbräuchliche internationale Gestaltungen einschränken und sie von den Abkommensvergünstigungen ausschließen sollen, sind nicht so auszulegen, als hinderten sie einen Vertragsstaat, in anderen Fällen, die nicht eigens unter eine bestimmte Missbrauchsklausel des Abkommens fallen, bei der Beurteilung des Sachverhalts die wirtschaftliche Betrachtungsweise oder die innerstaatlichen Rechtsvorschriften zur Vermeidung der Steuerumgehung oder Steuerhinterziehung anzuwenden.

Die Vertragsstaaten können die Anwendung von Abkommensvergünstigungen versagen, wenn Gestaltungen zum Zweck einer missbräuchlichen Abkommensanwendung gewählt worden sind.

3. Zu Artikel 2

Es besteht Einvernehmen, dass das Abkommen auch für eine Steuer vom Vermögen gilt, die nach der Unterzeichnung des Abkommens von einem Vertragsstaat erhoben wird.

4. Zu Artikel 4

Der Ausdruck "ansässige Person" umfasst auch einen Vertragsstaat oder eine seiner Gebietskörperschaften.

5. Zu Artikel 4 Absatz 1

Es besteht Einvernehmen, dass der Ausdruck "eine in einem Vertragsstaat ansässige Person" bei Einkünften, die von einer Personengesellschaft, einem Nachlass oder einem Trust bezogen oder gezahlt werden, nur insoweit gilt, als die von der Personengesellschaft, dem Nachlass oder dem Trust bezogenen Einkünfte in diesem Staat als Einkünfte einer dort ansässigen Person besteuert werden, und zwar entweder

bei der Personengesellschaft, dem Nachlass oder dem Trust selbst oder bei deren Gesellschaftern, den Begünstigten oder dem Besteller.

6. Zu Artikel 5 Absatz 3

Die in diesem Absatzes vorgesehenen Fristen können nicht durch eine Scheinvereinbarung zwischen verbundenen Unternehmen umgangen werden. In einem solchen Fall werden die Zeiträume der Tätigkeiten, die ein mit einem anderen Unternehmen im Sinne von Artikel 9 verbundenes Unternehmen ausübt, mit den Zeiträumen zusammengerechnet, in welchen das Unternehmen Tätigkeiten ausübt, sofern die Tätigkeiten der verbundenen Unternehmen in Zusammenhang stehen. In diesem Fall wird jedes der verbundenen Unternehmen so behandelt als habe es eine Betriebstätte, sofern die Dauer den in Artikel 5 Absatz 3 angeführten Zeitraum von sechs Monaten übersteigt.

7. Zu Artikel 5 Absatz 4 lit. e

Es besteht Einvernehmen, dass diese Bestimmung eine feste Geschäftseinrichtung umfasst, die ausschließlich zu dem Zweck unterhalten wird, um für das Unternehmen Werbung, Erteilung von Informationen, wissenschaftliche Forschung oder Vorbereitung in Bezug auf die Platzierung von Darlehen oder ähnliche Tätigkeiten, die vorbereitender Art sind oder Hilfstätigkeiten darstellen, auszuüben.

8. Zu Artikel 7

- a) In bezug auf Artikel 7 Absatz 1 gilt folgendes: Gewinne aus dem Verkauf von Gütern oder Waren derselben oder ähnlicher Art, wie sie durch die Betriebstätte verkauft werden, dürfen der Betriebstätte zugerechnet werden, wenn nachgewiesen wird, dass die Betriebstätte in irgendeiner Weise an dieser Transaktion beteiligt war.

- b) Bei der Ermittlung der Gewinne einer Bauausführung oder Montage werden der Betriebsstätte in dem Vertragsstaat, in dem die Betriebsstätte liegt, nur die Gewinne zugerechnet, die sich aus der Tätigkeit der Betriebsstätte als solcher ergeben. Werden im Zusammenhang mit dieser Tätigkeit oder unabhängig davon Maschinen und Ausrüstungen vom Hauptsitz oder einer anderen Betriebsstätte des Unternehmens oder einem Dritten geliefert, so wird den Gewinnen der Bauausführung oder Montage der Wert dieser Lieferungen nicht zugerechnet.
- c) Einkünfte, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person aus der Tätigkeit der Planung, der Bauausführung oder der Forschung erzielt sowie Einkünfte aus technischen Leistungen, die in diesem Staat im Zusammenhang mit einer im anderen Vertragsstaat gelegenen Betriebsstätte ausgeübt werden, werden dieser Betriebsstätte nicht zugerechnet

9. Zu Artikel 8

Eine in Österreich ansässige Person, welche aus Mexiko Gewinne bezieht, die in Mexiko gemäß Artikel 8 des Abkommens nicht besteuert werden dürfen, ist von der mexikanischen Aktivensteuer hinsichtlich der zur Erzielung dieser Gewinne verwendeten Wirtschaftsgüter ausgenommen.

10. Zu Artikel 11

Bei missbräuchlicher Gestaltung werden Zinsen aus Gegenakkreditiven und im Zusammenhang mit Unterkapitalisierung nach dem innerstaatlichen Recht des Vertragsstaates besteuert, aus dem die Zinsen stammen.

11. Zu Artikel 11 Absatz 6 und Artikel 12 Absatz 5

Es besteht Einvernehmen, dass in Fällen, in denen vom Hauptsitz eines Unternehmens eines der Staaten ein Darlehen vertraglich vereinbart wurde und nur ein Teil dieses Darlehens einer Betriebsstätte dieses Unternehmens im anderen Vertragsstaat zugerechnet wird, oder in Fällen, in denen von diesem Hauptsitz ein Vertrag abgeschlossen wurde, wonach Lizenzgebühren gezahlt werden, und nur ein Teil dieses Vertrages dieser Betriebsstätte zugerechnet wird, jener Teil dieses Darlehens oder dieses Vertrages als Schuld oder Vertrag gilt, der mit dieser Betriebsstätte im Zusammenhang steht.

12. Zu Artikel 12

Es besteht Einvernehmen, dass die mexikanische Aktivensteuer ungeachtet aller anderen Bestimmungen dieses Abkommens auch im Falle der Vermietung von Maschinen und ähnlichen Ausrüstungen, die von einer in Mexiko der Aktivensteuer unterliegenden Person benützt werden, erhoben werden darf. In diesem Fall rechnet Mexiko auf die von diesen Wirtschaftsgütern erhobene Aktivensteuer den Betrag an, der der Einkommensteuer entspricht, die von den Lizenzgebühren für die Zurverfügungstellung dieser Wirtschaftsgüter unter Anwendung des im innerstaatlichen Recht vorgesehenen Steuersatzes zu erheben gewesen wäre, wenn das Abkommen nicht anwendbar wäre.

13. Zu Artikel 12 Absatz 3

1. Es gilt als vereinbart, dass Vergütungen für
 - a) den Empfang oder das Recht auf Empfang von Bild und/oder Ton zur Übertragung über
 - i) Satellit; oder
 - ii) Kabel, Glasfaserkabel oder ähnliche Technologie, oder
 - a) die Benutzung oder das Recht auf Benutzung von Bild und/oder Ton im Zusammenhang mit Radio oder Fernsehen zur öffentlichen Ausstrahlung durch
 - i) Satellit; oder
 - ii) Kabel, Glasfaserkabel oder ähnliche Technologie
- nach den Bestimmungen der Artikel 12 und 22 in dem Staat besteuert werden

dürfen, aus dem sie stammen.

2. Der Ausdruck "Lizenzgebühren" umfasst auch Gewinne, die aus der Veräußerung von in diesem Absatz bezeichneten Rechten oder Vermögenswerten erzielt werden, soweit sie von deren Produktivität, Nutzung oder Veräußerung abhängen.

14. Zu Artikel 22

Es besteht Einvernehmen, dass der Begriff "mexikanische Steuer" im Sinne des Artikels 22 Absatz 2 Buchstabe b auch die gemäß Punkt 12 des Protokolls erhobene Aktivensteuer umfasst.

15. Zu Artikel 24

Ungeachtet anderer Abkommen, bei denen die Vertragsstaaten Vertragsparteien sind, werden steuerliche Maßnahmen zwischen den Vertragsstaaten einschließlich einer Meinungsverschiedenheit über die Anwendbarkeit dieses Abkommens ausschließlich nach dieser Bestimmung geregelt, sofern die zuständigen Behörden nichts anderes vereinbaren.

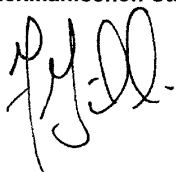
16. Zu Artikel 25

Die Durchführung der Bestimmungen des innerstaatlichen Rechts der Vertragsstaaten betreffend Steuern schließt auch finanzstrafrechtliche Erhebungen in Bezug auf Finanzvergehen, die sich auf die unter diesen Artikel fallenden Steuern beziehen, ein. Es gilt als vereinbart, dass der Ausdruck "finanzstrafrechtliche Erhebungen" für Verfahren gilt, die entweder von Gerichten oder Verwaltungsbehörden durchgeführt werden.

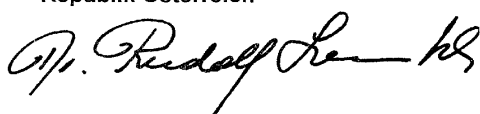
ZU URKUND DESSEN haben die hiezu von ihren jeweiligen Regierungen
gehörig bevollmächtigten Unterfertigten dieses Protokoll unterzeichnet.

Unterzeichnet zu Mexiko-Stadt, am _____ des Jahres
Zweitausendundvier, in zwei Urschriften, jede in spanischer, deutscher und englischer
Sprache, wobei alle Texte gleichermaßen authentisch sind. Bei
Auslegungsunterschieden hinsichtlich dieses Abkommens geht der englische Text vor.

Für die
Vereinigten Mexikanischen Staaten



Für die
Republik Österreich



[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

**CONVENIO ENTRE LOS ESTADOS UNIDOS MEXICANOS Y LA REPUBLICA DE
AUSTRIA PARA EVITAR LA DOBLE IMPOSICION Y PREVENIR LA EVASION
FISCAL EN MATERIA DE IMPUESTOS SOBRE LA RENTA Y SOBRE EL
PATRIMONIO**

Los Estados Unidos Mexicanos y la República de Austria;

DESEANDO concluir un Convenio para evitar la doble imposición y prevenir la evasión fiscal en materia de impuestos sobre la renta y sobre el patrimonio, en lo sucesivo denominado el "Convenio";

Han acordado lo siguiente:

**Artículo 1
AMBITO SUBJETIVO**

El presente Convenio se aplica a las personas residentes de uno o de ambos Estados Contratantes.

**Artículo 2
IMPUESTOS COMPRENDIDOS**

1. El presente Convenio se aplica a los impuestos sobre la renta y sobre el patrimonio exigibles por cada uno de los Estados Contratantes, cualquiera que sea el sistema de su exacción.

2. Se consideran impuestos sobre la renta y sobre el patrimonio los que gravan la totalidad de la renta o del patrimonio, o cualquier parte de los mismos, incluidos los impuestos sobre las ganancias derivadas de la enajenación de bienes muebles e inmuebles, así como los impuestos sobre las plusvalías.

3. Los impuestos actuales a los que se aplica el presente Convenio son en particular:

- a) en Austria:
 - (i) el impuesto sobre la renta (die Einkommensteuer);
 - (ii) el impuesto a las sociedades (die Körperschaftsteuer);
 - (en adelante denominados el "impuesto austriaco ");

- b) en México:
 - (i) el impuesto sobre la renta (the income tax);
 - (ii) el impuesto al activo (the assets tax);(en adelante denominados el "impuesto mexicano").

4. El presente Convenio también se aplicará a los impuestos de naturaleza idéntica o sustancialmente análoga que se establezcan con posterioridad a la fecha de la firma del mismo y que se añadan a los actuales o les sustituyan. Las autoridades competentes de los Estados Contratantes se comunicarán mutuamente las modificaciones significativas que se hayan introducido en sus respectivas legislaciones fiscales.

Artículo 3 DEFINICIONES GENERALES

1. A los efectos del presente Convenio, a menos que de su contexto se infiera una interpretación diferente:

- a) término "Austria" significa la República de Austria;
- b) el término "México" significa los Estados Unidos Mexicanos; empleado en un sentido geográfico, significa el territorio de los Estados Unidos Mexicanos; comprendiendo las partes integrantes de la Federación; las islas, incluyendo los arrecifes y los cayos en los mares adyacentes; las islas de Guadalupe y de Revillagigedo; la plataforma continental y el fondo marino y los zócalos submarinos de las islas, cayos y arrecifes; las aguas de los mares territoriales y las marítimas interiores y más allá de las mismas, las áreas sobre las cuales, de conformidad con el derecho internacional, México puede ejercer derechos soberanos de exploración y explotación de los recursos naturales del fondo marino, subsuelo y las aguas suprayacentes; y el espacio aéreo situado sobre el territorio nacional, con la extensión y modalidades que establezca el propio derecho internacional;

- c) los términos "un Estado Contratante" y "el otro Estado Contratante" significan México o Austria, según lo requiera el contexto;
- d) el término "persona" incluye a las personas físicas, a las sociedades y a cualquier otra agrupación de personas;
- e) el término "sociedad" significa cualquier persona jurídica o cualquier entidad que se considere como persona moral a efectos impositivos;
- f) los términos "empresa de un Estado Contratante" y "empresa del otro Estado Contratante" significan, respectivamente, una empresa explotada por un residente de un Estado Contratante y una empresa explotada por un residente del otro Estado Contratante;
- g) el término "tráfico internacional" significa todo transporte efectuado por un buque o aeronave explotado por una empresa que sea residente de un Estado Contratante, salvo cuando el buque o aeronave se explote solamente entre lugares situados en el otro Estado Contratante;
- h) el término "nacional" significa:
 - (i) cualquier persona física que posea la nacionalidad de un Estado Contratante;
 - (ii) cualquier persona jurídica, sociedad de personas y asociación cuyo carácter de tal derive de la legislación vigente en un Estado Contratante;
- i) el término "autoridad competente" significa:
 - (i) en Austria, el Ministro Federal de Finanzas o su representante autorizado;
 - (ii) en México, la Secretaría de Hacienda y Crédito Público;

- j) el término "empresa" aplica a la explotación de cualquier negocio;
- k) el término "actividad" incluye a la prestación de servicios profesionales y a otras actividades de carácter independiente.

2. Para la aplicación del presente Convenio, en cualquier momento por un Estado Contratante, cualquier término no definido en el mismo tendrá, a menos que de su contexto se infiera una interpretación diferente, el significado que en ese momento le atribuya la legislación de este Estado para los efectos de los impuestos a los que se aplica el presente Convenio, prevaleciendo cualquier significado bajo la legislación fiscal aplicable de este Estado sobre el significado otorgado a dicho término de conformidad con otras leyes de este Estado.

Artículo 4 RESIDENTE

1. A los efectos del presente Convenio, el término "residente de un Estado Contratante" significa toda persona que, en virtud de la legislación de este Estado, esté sujeta a imposición en él por razón de su domicilio, residencia, sede de dirección o cualquier otro criterio de naturaleza análoga. Sin embargo, este término no incluye a las personas que estén sujetas a imposición en este Estado exclusivamente por las rentas que obtengan de fuentes situadas en este Estado o por el patrimonio situado en el mismo.

2. Cuando en virtud de las disposiciones del párrafo 1 una persona física sea residente de ambos Estados Contratantes, su situación se resolverá de la siguiente manera:

- a) esta persona será considerada residente del Estado donde tenga una vivienda permanente a su disposición; si tuviera una vivienda permanente a su disposición en ambos Estados, se considerará residente del Estado con el que mantenga relaciones personales y económicas más estrechas (centro de intereses vitales);

- b) si no pudiera determinarse el Estado en el que dicha persona tiene el centro de sus intereses vitales, o si no tuviera una vivienda permanente a su disposición en ninguno de los Estados, se considerará residente del Estado donde viva habitualmente;
- c) si viviera habitualmente en ambos Estados o no lo hiciera en ninguno de ellos, se considerará residente del Estado del que sea nacional;
- d) en cualquier otro caso, las autoridades competentes de los Estados Contratantes resolverán el caso mediante un acuerdo amistoso.

3. Cuando en virtud de las disposiciones del párrafo 1 una persona distinta de una persona física sea residente de ambos Estados Contratantes, las autoridades competentes de los Estados Contratantes deberán resolver la cuestión de mutuo acuerdo y determinar el modo de aplicación del Convenio a dicha persona. A falta de dicho acuerdo, se considerará que esta persona queda fuera del ámbito del Convenio, salvo por lo que respecta al Artículo de "Intercambio de Información".

Artículo 5

ESTABLECIMIENTO PERMANENTE

1. A efectos del presente Convenio, el término "establecimiento permanente" significa un lugar fijo de negocios mediante el cual una empresa realiza toda o parte de su actividad.

2. El término "establecimiento permanente" incluye, en especial:
- a) una sede de dirección;
 - b) una sucursal;
 - c) una oficina;
 - d) una fábrica;
 - e) un taller, y
 - f) una mina, un pozo de petróleo o de gas, una cantera o cualquier otro lugar de extracción de recursos naturales.

3. El término "establecimiento permanente" también incluye:
- a) una obra, un proyecto de construcción, instalación o montaje, o las actividades de supervisión relacionadas con ellos, pero sólo cuando dicha obra, proyecto o actividades de supervisión tengan una duración superior a seis meses;
 - b) la prestación de servicios, incluyendo servicios de consultoría o administración, por parte de una persona física de un Estado Contratante o a través de sus empleados o personal, pero sólo cuando dichas actividades tengan en el otro Estado Contratante una duración superior a un periodo o periodos que excedan en conjunto seis meses dentro de un periodo de doce meses.

4. No obstante las disposiciones anteriores del presente Artículo, se considera que el término "establecimiento permanente" no incluye:

- a) la utilización de instalaciones con el único fin de almacenar, exhibir o entregar bienes o mercancías pertenecientes a la empresa;
- b) el mantenimiento de un depósito de bienes o mercancías pertenecientes a la empresa con el único fin de almacenarlas, exhibirlas o entregarlas;
- c) el mantenimiento de un depósito de bienes o mercancías pertenecientes a la empresa con el único fin de que sean transformadas por otra empresa;
- d) el mantenimiento de un lugar fijo de negocios con el único fin de comprar bienes o mercancías o de recopilar información para la empresa;

- e) el mantenimiento de un lugar fijo de negocios con el único fin de realizar para la empresa cualquier otra actividad de carácter auxiliar o preparatorio;
- f) el mantenimiento de un lugar fijo de negocios con el único fin del ejercicio combinado de las actividades mencionadas en los incisos a) al e), a condición de que el conjunto de la actividad del lugar fijo de negocios conserve su carácter auxiliar o preparatorio.

5. No obstante lo dispuesto en los párrafos 1 y 2, cuando una persona -distinta de un agente que goce de un estatuto independiente, al cual se le aplica el párrafo 7 - actúe en nombre de la empresa y ostente y ejerza habitualmente en un Estado Contratante poderes que la faculden para celebrar contratos en nombre de la empresa, se considerará que esta empresa tiene un establecimiento permanente en este Estado respecto de todas las actividades que esta persona realiza por cuenta de la empresa, a menos que las actividades de esta persona se limiten a las mencionadas en el párrafo 4 y que, de haber sido ejercidas por medio de un lugar fijo de negocios, no se hubiera considerado este lugar como un establecimiento permanente, de acuerdo con las disposiciones de ese párrafo.

6. No obstante las disposiciones anteriores del presente Artículo, se considera que una empresa aseguradora de un Estado Contratante tiene, salvo por lo que respecta a los reaseguros, un establecimiento permanente en el otro Estado Contratante si cobra primas en el territorio de ese otro Estado o si asegura contra riesgos situados en él por medio de una persona distinta de un agente que goce de un estatuto independiente, al cual se le aplica el párrafo 7.

7. No se considera que una empresa tiene un establecimiento permanente en un Estado Contratante por el mero hecho de que realice sus actividades empresariales en este Estado por medio de un corredor, un comisionista general, o cualquier otro agente que goce de un estatuto independiente, siempre que estas personas actúen dentro del marco ordinario de su actividad empresarial y que, en sus relaciones comerciales y financieras con la empresa, no estén unidas por condiciones aceptadas o impuestas que difieran de las que serían generalmente acordadas por agentes independientes.

8. El hecho de que una sociedad residente de un Estado Contratante controle o sea controlada por una sociedad residente del otro Estado Contratante, o que realice actividades empresariales en este otro Estado (ya sea por medio de establecimiento permanente o de otra manera), no convierte por sí solo a cualquiera de estas sociedades en establecimiento permanente de la otra.

Artículo 6

RENTAS INMOBILIARIAS

1. Las rentas que un residente de un Estado Contratante obtenga de bienes inmuebles (incluidas las rentas de explotaciones agrícolas o silvícolas) situados en el otro Estado Contratante pueden someterse a imposición en este otro Estado.

2. El término "bienes inmuebles" tendrá el significado que le atribuya la legislación del Estado Contratante en que los bienes en cuestión estén situados. Dicho término comprende, en todo caso, los accesorios de bienes inmuebles, el ganado y equipo utilizado en las explotaciones agrícolas y silvícolas, los derechos a los que se apliquen las disposiciones de derecho privado relativas a la propiedad inmueble, el usufructo de bienes inmuebles y los derechos a percibir pagos variables o fijos por la explotación o la concesión de la explotación de yacimientos minerales, fuentes y otros recursos naturales; los buques, embarcaciones y aeronaves no se consideran bienes inmuebles.

3. Las disposiciones del párrafo 1 se aplican a las rentas derivadas del uso directo, del arrendamiento o aparcería, así como de cualquier otra forma de explotación de los bienes inmuebles.

4. Las disposiciones de los párrafos 1 y 3 se aplican igualmente a las rentas derivadas de los bienes inmuebles de una empresa y de los bienes inmuebles utilizados para la prestación de servicios personales independientes.

Artículo 7
BENEFICIOS EMPRESARIALES

1. Los beneficios de una empresa de un Estado Contratante solamente pueden someterse a imposición en este Estado, a no ser que la empresa realice o haya realizado actividades empresariales en el otro Estado Contratante por medio de un establecimiento permanente situado en él. Si la empresa realiza o ha realizado actividades empresariales de dicha manera, los beneficios de la empresa pueden someterse a imposición en el otro Estado, pero sólo en la medida en que puedan atribuirse a dicho establecimiento permanente.

2. Sin perjuicio de lo previsto en el párrafo 3, cuando una empresa de un Estado Contratante realice o haya realizado actividades empresariales en el otro Estado Contratante por medio de un establecimiento permanente situado en él, en cada Estado Contratante se atribuirán a dicho establecimiento permanente los beneficios que éste hubiera podido obtener de ser una empresa distinta y separada que realizase las mismas o similares actividades, bajo las mismas o similares condiciones, y tratase con total independencia con la empresa de la que es establecimiento permanente.

3. Para la determinación de los beneficios del establecimiento permanente se permitirá la deducción de los gastos incurridos para la realización de los fines del establecimiento permanente, comprendidos los gastos de dirección y generales de administración para los mismos fines, tanto si se efectúan en el Estado en que se encuentre el establecimiento permanente como en otra parte. Sin embargo, no serán deducibles los pagos que efectúe, en su caso, (que no sean los hechos por concepto de reembolso de gastos efectivos) el establecimiento permanente a la oficina central de la empresa o alguna de sus otras sucursales, a título de regalías, honorarios o pagos análogos a cambio del derecho de utilizar patentes u otros derechos o a título de comisión, por servicios concretos prestados o por gestiones hechas o, salvo en el caso de un banco, a título de intereses sobre dinero prestado al establecimiento permanente. Asimismo, no se tendrán en cuenta, en la determinación de los beneficios del establecimiento permanente, las cantidades cobradas (que no sean por concepto de reembolso de gastos efectivos) por el establecimiento permanente a la oficina central de la empresa o alguna de sus otras sucursales, a título de regalías, honorarios o pagos

análogos a cambio del derecho de utilizar patentes u otros derechos o a título de comisión por servicios concretos prestados o por gestiones hechas o, salvo en el caso de un banco, a título de intereses sobre el dinero prestado a la oficina central de la empresa o alguna de sus otras sucursales.

4. Mientras sea usual en un Estado Contratante determinar los beneficios imputables a un establecimiento permanente sobre la base de un reparto de los beneficios totales de la empresa entre sus diversas partes, nada de lo establecido en el párrafo 2 impedirá que este Estado Contratante determine de esta manera los beneficios imponibles mediante dicho reparto mientras sea usual; sin embargo, el método de reparto adoptado habrá de ser tal que el resultado obtenido esté de acuerdo con los principios contenidos en este Artículo.

5. No se atribuirá ningún beneficio a un establecimiento permanente por el mero hecho de que éste compre bienes o mercancías para la empresa.

6. A los efectos de los párrafos anteriores, los beneficios imputables al establecimiento permanente se calcularán cada año por el mismo método, a no ser que existan motivos válidos y suficientes para proceder de otra forma.

7. Cuando los beneficios comprendan rentas reguladas separadamente en otros Artículos del presente Convenio, las disposiciones de aquellos Artículos no quedarán afectadas por las del presente Artículo.

8. El término “beneficios” utilizado en el presente Artículo incluye los beneficios obtenidos por cualquier socio de su participación en una sociedad y, en el caso de Austria, de su participación en una sociedad inactiva (Stille Gesellschaft) creada bajo la legislación Austriaca.

Artículo 8
TRANSPORTE MARITIMO Y AEREO

1. Los beneficios obtenidos por un residente de un Estado Contratante procedentes de la explotación de buques o aeronaves en tráfico internacional sólo pueden someterse a imposición en ese Estado Contratante.

2. Los beneficios a que se refiere el párrafo 1 no incluirán los beneficios que se obtengan de la prestación del servicio de hospedaje o transportación, distinto a la explotación de buques o aeronaves en tráfico internacional.

3. Las disposiciones del párrafo 1 se aplican también a los beneficios procedentes de la participación en un consorcio, empresa conjunta o en una agencia internacional de explotación.

Artículo 9
EMPRESAS ASOCIADAS

1. Cuando

- a) una empresa de un Estado Contratante participe directa o indirectamente en la dirección, el control o el capital de una empresa del otro Estado Contratante, o
- b) las mismas personas participen directa o indirectamente en la dirección, el control o el capital de una empresa de un Estado Contratante y de una empresa del otro Estado Contratante,

y, en uno y otro caso, las dos empresas estén, en sus relaciones comerciales o financieras, unidas por condiciones aceptadas o impuestas que difieran de las que serían acordadas por empresas independientes, los beneficios que habrían sido obtenidos por una de las empresas, de no existir estas condiciones, y que de hecho no se han producido a causa de las mismas, podrán ser incluidos en los beneficios de esta empresa y sometidos a imposición en consecuencia.

2. Cuando un Estado Contratante incluya en los beneficios de una empresa de este Estado - y someta a imposición en consecuencia – los beneficios sobre los cuales una empresa del otro Estado Contratante ha sido sometida a imposición en este otro Estado Contratante y los beneficios así incluidos son beneficios que habrían sido realizados por la empresa del Estado mencionado en primer lugar si las condiciones convenidas entre las dos empresas hubieran sido las que se hubiesen convenido entre empresas independientes, este otro Estado procederá, de acuerdo con el párrafo 2 del Artículo 24, al ajuste correspondiente del monto del impuesto que haya percibido sobre esos beneficios si está de acuerdo con el ajuste hecho por el Estado Contratante mencionado en primer lugar. Para determinar este ajuste, se tendrán en cuenta las demás disposiciones del presente Convenio y de ser necesario las autoridades competentes de los Estados Contratantes se harán consultas recíprocas.

Artículo 10 DIVIDENDOS

1. Los dividendos pagados por una sociedad residente de un Estado Contratante a un residente del otro Estado Contratante pueden someterse a imposición en ese otro Estado.

2. Sin embargo, dichos dividendos pueden someterse también a imposición en el Estado Contratante en que resida la sociedad que paga los dividendos y según la legislación de ese Estado, pero si el beneficiario efectivo de los dividendos es un residente del otro Estado Contratante, el impuesto así exigido no podrá exceder del:

- a) 5 por ciento del importe bruto de los dividendos si el beneficiario efectivo es una sociedad que posea al menos el 10 por ciento de las acciones con derecho a voto de la sociedad que paga los dividendos;
- b) 10 por ciento del importe bruto de los dividendos en los demás casos.

Las autoridades competentes de los Estados Contratantes establecerán, de mutuo acuerdo la forma de aplicación de estos límites.

Este apartado no afecta a la imposición de la sociedad respecto de los beneficios con cargo a los que se pagan los dividendos.

3. El término "dividendos" en el sentido de este Artículo significa los rendimientos de las "acciones o bonos" de disfrute, de las partes de minas, de las partes de fundador u otros derechos, excepto los de crédito, que permitan participar en los beneficios, así como los rendimientos de otras participaciones sociales sujetas al mismo régimen fiscal que los rendimientos de las acciones por la legislación del Estado del que la sociedad que hace la distribución sea residente.

4. Las disposiciones de los apartados 1 y 2 no son aplicables si el beneficiario efectivo de los dividendos, residente de un Estado Contratante, realiza en el otro Estado Contratante, del que es residente la sociedad que paga los dividendos, una actividad empresarial a través de un establecimiento permanente situado allí, o presta en ese otro Estado unos servicios personales independientes por medio de un establecimiento permanente situado allí, y la participación que genera los dividendos está vinculada efectivamente a dicho establecimiento permanente. En tal caso, son aplicables las disposiciones del Artículo 7.

5. Cuando una sociedad residente de un Estado Contratante obtenga beneficios o rentas procedentes del otro Estado Contratante, ese otro Estado no podrá exigir ningún impuesto sobre los dividendos pagados por la sociedad, salvo en la medida en que esos dividendos se paguen a un residente de ese otro Estado o la participación que genera los dividendos esté vinculada efectivamente a un establecimiento permanente situado en ese otro Estado, ni someter los beneficios no distribuidos de la sociedad a un impuesto sobre los mismos, aunque los dividendos pagados o los beneficios no distribuidos consistan, total o parcialmente, en beneficios o rentas procedentes de ese otro Estado.

Artículo 11
INTERESES

1. Los intereses procedentes de un Estado Contratante y pagados a un residente del otro Estado Contratante pueden someterse a imposición en este otro Estado.

2. Sin embargo, estos intereses pueden también someterse a imposición en el Estado Contratante del que procedan y de acuerdo con la legislación de este Estado, pero si el beneficiario efectivo de los intereses es residente del otro Estado Contratante, el impuesto así exigido no puede exceder del 10 por ciento del importe bruto de los intereses.

3. No obstante las disposiciones del párrafo 2, los intereses a que se refiere el párrafo 1 sólo pueden someterse a imposición en el Estado Contratante en que resida el beneficiario efectivo cuando:

- a) el beneficiario efectivo es un Estado Contratante, una subdivisión política, o una entidad local;
- b) los intereses son pagados por cualquiera de las personas mencionadas en el inciso a);
- c) el beneficiario efectivo es un fondo reconocido de pensiones o jubilaciones, siempre que sus rentas estén generalmente exentas de impuesto en este Estado;
- d) los intereses procedan de Austria y sean pagados respecto de un préstamo a plazo no menor de tres años, concedido, garantizado o asegurado, o un crédito a dicho plazo otorgado, garantizado o asegurado por el Banco Nacional de Comercio Exterior, S.N.C., Nacional Financiera S.N.C. o Banco Nacional de Obras y Servicios Públicos S.N.C.; o

- e) los intereses procedan de México y sean pagados respecto de un préstamo a plazo no menor de tres años, concedido, garantizado o asegurado, o un crédito a dicho plazo otorgado, garantizado o asegurado por la Österreichische Kontrollbank Aktiengesellschaft.

4. El término "intereses", empleado en el presente Artículo, significa los rendimientos de créditos de cualquier naturaleza, con o sin garantías hipotecarias o cláusula de participación en los beneficios del deudor y, especialmente, las rentas de fondos públicos y bonos u obligaciones, incluidas las primas y premios unidos a estos títulos, así como cualquier otra renta que se asimile a los rendimientos de las cantidades dadas en préstamo por la legislación fiscal del Estado Contratante de donde procedan las rentas. El término "intereses" no incluye a los rendimientos considerados como dividendos de acuerdo a las disposiciones del párrafo 3 del Artículo 10. Las penalizaciones por mora en el pago no se consideran como intereses a los efectos del presente Artículo.

5. Las disposiciones de los párrafos 1, 2 y 3 no se aplican si el beneficiario efectivo de los intereses, residente de un Estado Contratante, realiza en el otro Estado Contratante, del que proceden los intereses, actividades empresariales por medio de un establecimiento permanente situado en él, y el crédito que genera los intereses esté vinculado efectivamente con dicho establecimiento permanente. En estos casos se aplicarán las disposiciones del Artículo 7.

6. Los intereses se consideran procedentes de un Estado Contratante cuando el deudor es el propio Estado, una subdivisión política, una entidad local o un residente de este Estado. Sin embargo, cuando el deudor de los intereses, sea o no residente de un Estado Contratante, tenga en un Estado Contratante un establecimiento permanente en relación con el cual se haya contraído la deuda que da origen al pago de los intereses y soporte la carga de los mismos, éstos se considerarán como procedentes del Estado donde esté situado el establecimiento permanente.

7. Cuando existe alguna relación especial entre el deudor y el beneficiario efectivo de los intereses o la que uno y otro mantengan con terceros y el importe de los intereses exceda, por cualquier motivo, del que hubieran convenido el deudor y el acreedor en ausencia de tales relaciones, las disposiciones de este Artículo se aplicarán solamente a este último importe. En este caso, la parte excedente del pago podrá someterse a imposición, de acuerdo con la legislación de cada Estado Contratante, teniendo en cuenta las demás disposiciones del presente Convenio.

8. Las disposiciones del presente Artículo no se aplican si el crédito respecto del cual se pagan los intereses, se acordó o asignó con el propósito principal de tomar ventaja del presente Artículo. En este caso, se aplican las disposiciones del derecho interno del Estado Contratante de donde proceden los intereses. Cuando un Estado Contratante pretenda aplicar este párrafo, su autoridad competente deberá, previamente, consultar con la autoridad competente del otro Estado Contratante.

Artículo 12 REGALÍAS

1. Las regalías procedentes de un Estado Contratante y pagadas a un residente del otro Estado Contratante pueden someterse a imposición en este otro Estado.

2. Sin embargo, estas regalías pueden también someterse a imposición en el Estado del que procedan y de acuerdo con la legislación de este Estado, pero si el perceptor de las regalías es el beneficiario efectivo, el impuesto así exigido no puede exceder del 10 por ciento del importe bruto de las regalías. Las autoridades competentes de los Estados Contratantes deberán establecer, de mutuo consentimiento, el modo de aplicación de estas limitantes.

3. El término "regalías" empleado en el presente Artículo significa las cantidades de cualquier clase recibidas por:

- a) el uso o la concesión de uso de un derecho de una patente, marca, diseño o modelo, plano, fórmula o procedimiento secreto, o

- b) el uso o la concesión de uso de un equipo industrial, comercial o científico, o
- c) el uso o la concesión de uso de información relativa a experiencias industriales, comerciales o científicas, o
- d) el uso o la concesión de uso de cualquier derecho de autor sobre una obra literaria, artística o científica, incluyendo obras cinematográficas.

4. Las disposiciones de los párrafos 1 y 2 no se aplican si el beneficiario efectivo de las regalías, residente de un Estado Contratante, realiza en el otro Estado Contratante, del que proceden las regalías, actividades empresariales por medio de un establecimiento permanente situado en él, y el derecho o propiedad respecto del cual se pagan las regalías esté vinculado efectivamente con dicho establecimiento permanente. En estos casos se aplican las disposiciones del Artículo 7.

5. Las regalías se consideran procedentes de un Estado Contratante cuando el deudor es el propio Estado, una subdivisión política, una entidad local o un residente de este Estado. Sin embargo, cuando quien paga las regalías, sea o no residente de un Estado Contratante, tenga en un Estado Contratante un establecimiento permanente en relación con el cual se haya contraído la deuda que da origen al pago de las regalías y que soporte la carga de las mismas, éstas se considerarán procedentes del Estado Contratante donde esté situado el establecimiento permanente.

6. Cuando, por razón de la relación especial existente entre el deudor y el beneficiario efectivo o de la que uno y otro mantengan con terceros, el importe de las regalías, habida cuenta del uso, derecho o información por los que se pagan, exceda, por cualquier razón, del que habrían convenido el deudor y el beneficiario efectivo en ausencia de tales relaciones, las disposiciones de este Artículo se aplicarán solamente a este último importe. En este caso, la parte excedente del pago podrá someterse a imposición, de acuerdo con la legislación de cada Estado Contratante, teniendo en cuenta las demás disposiciones del presente Convenio.

7. Las disposiciones del presente Artículo no se aplican si los derechos por los que se pagan las regalías se acordaron o asignaron con el propósito principal de tomar ventaja del presente Artículo. En este caso se aplicarán las disposiciones del derecho interno del Estado Contratante de donde procedan las regalías. Cuando un Estado Contratante pretenda aplicar este párrafo, su autoridad competente deberá, previamente, consultar con la autoridad competente del otro Estado Contratante.

Artículo 13

GANANCIAS DE CAPITAL

1. Las ganancias que obtenga un residente de un Estado Contratante por la enajenación de bienes inmuebles, conforme se definen en el Artículo 6, situados en el otro Estado Contratante pueden someterse a imposición en este otro Estado.

2. Las ganancias derivadas de la enajenación de acciones u otros derechos sobre una sociedad cuyos activos estén principalmente constituidos, directa o indirectamente, por bienes inmuebles situados en un Estado Contratante o cualquier otro derecho relacionado con tales bienes inmuebles, pueden someterse a imposición en este Estado. A los efectos del presente párrafo, no se tomarán en consideración los bienes inmuebles que una sociedad afecte a sus actividades industriales, comerciales o agrícolas o a la prestación de servicios personales independientes.

3. Las ganancias derivadas de la enajenación de acciones en el capital de una sociedad residente de uno de los Estados Contratantes, pueden someterse a imposición en este Estado. Sin embargo, el impuesto exigible no podrá exceder del 20% de las ganancias gravables.

4. Las ganancias derivadas de la enajenación de bienes muebles que formen parte del activo de un establecimiento permanente que una empresa de un Estado Contratante tenga en el otro Estado Contratante, comprendidas las ganancias derivadas de la enajenación de este establecimiento permanente (solo o con el conjunto de la empresa), pueden someterse a imposición en este otro Estado.

5. Las ganancias obtenidas por un residente de un Estado Contratante derivadas de la enajenación de buques o aeronaves explotados en tráfico internacional o de bienes muebles afectos a la explotación de dichos buques o aeronaves, sólo pueden someterse a imposición en este Estado.

6. Las ganancias derivadas de la enajenación de cualquier otro bien distinto de los mencionados en el párrafo 2 del punto 13 del Protocolo (En referencia con el párrafo 3 del Artículo 12) o en los párrafos anteriores del presente Artículo sólo pueden someterse a imposición en el Estado Contratante en que resida el enajenante.

Artículo 14

SERVICIOS PERSONALES DEPENDIENTES

1. Sin perjuicio de lo dispuesto en los Artículos 15, 17 y 18, los sueldos, salarios y remuneraciones similares obtenidos por un residente de un Estado Contratante por razón de un empleo, sólo pueden someterse a imposición en este Estado, a no ser que el empleo se ejerza en el otro Estado Contratante. Si el empleo se ejerce así, las remuneraciones percibidas por este concepto pueden someterse a imposición en este otro Estado.

2. No obstante lo dispuesto en el párrafo 1, las remuneraciones obtenidas por un residente de un Estado Contratante por razón de un empleo ejercido en el otro Estado Contratante sólo pueden someterse a imposición en el Estado mencionado en primer lugar si:

- a) el perceptor permanece en el otro Estado por un periodo o periodos que no excedan en total 183 días en cualquier periodo de doce meses que comience o termine en el año fiscal considerado, y
- b) las remuneraciones se pagan por o en nombre de una persona empleadora que no es residente del otro Estado, y
- c) las remuneraciones no se soportan por un establecimiento permanente que la persona empleadora tiene en el otro Estado.

3. No obstante las disposiciones anteriores del presente Artículo, las remuneraciones obtenidas por razón de un empleo ejercido a bordo de un buque o aeronave explotado por un residente de un Estado Contratante en tráfico internacional pueden someterse a imposición en este Estado Contratante.

Artículo 15 **HONORARIOS DE CONSEJEROS**

Los honorarios de consejeros y otras retribuciones similares que un residente de un Estado Contratante obtenga como miembro de un Consejo de Administración y, en el caso de México, en su calidad de “administrador” o “comisario”, o como miembro de un consejo de vigilancia de una sociedad residente del otro Estado Contratante pueden someterse a imposición en este otro Estado.

Artículo 16 **ARTISTAS Y DEPORTISTAS**

1. No obstante lo dispuesto en los Artículos 7 y 14, las rentas que un residente de un Estado Contratante obtenga del ejercicio de su actividad personal en el otro Estado Contratante, en calidad de artista, tal como un actor de teatro, cine, radio o televisión, o músico, o como deportista, pueden someterse a imposición en este otro Estado. Las rentas a que se refiere el presente párrafo incluyen las rentas que dicho residente obtenga de cualquier actividad personal ejercida en el otro Estado Contratante relacionada con su reputación como artista o deportista.

2. No obstante lo dispuesto en los Artículos 7 y 14, cuando las rentas derivadas de las actividades ejercidas por un artista o deportista personalmente y en calidad de tal se atribuyan, no al propio artista o deportista, sino a otra persona, estas rentas pueden someterse a imposición en el Estado Contratante en el que se realicen las actividades del artista o deportista.

3. No obstante lo dispuesto en los párrafos 1 y 2 del presente Artículo, las rentas que un residente de un Estado Contratante obtenga de sus actividades personales en su calidad de artista o deportista sólo pueden someterse a imposición en este Estado Contratante si dichas actividades se realizan en el otro Estado Contratante dentro del marco de un programa de intercambio cultural o deportivo aprobado por ambos Estados Contratantes.

Artículo 17
PENSIONES

Sin perjuicio de lo dispuesto en el párrafo 2 del Artículo 18, las pensiones y demás remuneraciones análogas pagadas a un residente de un Estado Contratante por razón de un empleo anterior, sólo pueden someterse a imposición en este Estado.

Artículo 18
FUNCIONES PUBLICAS

1. a) Los salarios, sueldos y otras remuneraciones análogas, excluidas las pensiones, pagadas por un Estado Contratante o una subdivisión política o entidad local del mismo, a una persona física por razón de servicios prestados a este Estado o subdivisión o entidad, sólo pueden someterse a imposición en este Estado.
- b) Sin embargo, dichos salarios, sueldos y otras remuneraciones sólo pueden someterse a imposición en el otro Estado Contratante si los servicios se prestan en este Estado y la persona física es un residente de este Estado que:
 - i) posee la nacionalidad de este Estado; o
 - ii) no ha adquirido la condición de residente de este Estado solamente con el propósito de prestar los servicios.
2. a) Cualquier pensión pagada por un Estado Contratante o una subdivisión política o entidad local del mismo, bien directamente o con cargo a fondos constituidos a una persona física por razón de servicios prestados a este Estado o subdivisión o entidad, sólo pueden someterse a imposición en este Estado.

- b) Sin embargo, dicha pensión sólo puede someterse a imposición en el otro Estado Contratante si la persona física es un residente y nacional de este Estado.

3. Lo dispuesto en el párrafo 1 del presente Artículo se aplica respecto a las remuneraciones pagadas al Comisionado Austriaco de Comercio Exterior para México y al personal del Comisionado Austriaco de Comercio Exterior para México.

4. Lo dispuesto en los Artículos 14, 15, 16 y 17, se aplica a los salarios, sueldos y otras remuneraciones análogas y pensiones pagadas por razón de servicios prestados dentro del marco de una actividad empresarial realizada por un Estado Contratante o una subdivisión política o entidad local del mismo.

Artículo 19 ESTUDIANTES

Las cantidades que reciba para cubrir sus gastos de mantenimiento, estudios o formación práctica un estudiante o una persona en prácticas que sea, o haya sido inmediatamente antes de llegar a un Estado Contratante residente del otro Estado Contratante y que se encuentre en el Estado mencionado en primer lugar con el único propósito de proseguir sus estudios o formación práctica, estarán exentos de imposición en este Estado, siempre que dichos pagos provengan de fuentes situadas fuera de este Estado.

Artículo 20 OTRAS RENTAS

1. Las rentas obtenidas por un residente de un Estado Contratante, no mencionadas de forma expresa en los Artículos anteriores, sólo pueden someterse a imposición en este Estado Contratante.

2. Lo dispuesto en el párrafo 1 no se aplica a las rentas, excluidas las que se deriven de bienes definidos como inmuebles en el párrafo 2 del Artículo 6, cuando el perceptor de dichas rentas, residente de un Estado Contratante, realice en el otro Estado Contratante una actividad empresarial por medio de un establecimiento permanente situado en él, y el derecho o propiedad por los que se pagan las rentas esté vinculado efectivamente con dicho establecimiento permanente. En estos casos se aplican las disposiciones del Artículo 7.

3. No obstante lo dispuesto en el párrafo 1, las rentas de un residente de un Estado Contratante no mencionadas en los Artículos anteriores y que tengan su origen en el otro Estado Contratante, también pueden someterse a imposición en este otro Estado según lo establecido en la legislación interna de dicho Estado Contratante.

Artículo 21 PATRIMONIO

1. El patrimonio constituido por bienes inmuebles, según se definen en el Artículo 6, propiedad de un residente de un Estado Contratante y situados en el otro Estado Contratante, puede someterse a imposición en este otro Estado.

2. El patrimonio constituido por bienes muebles que formen parte del activo de un establecimiento permanente que una empresa de un Estado Contratante tenga en el otro Estado Contratante puede someterse a imposición en este otro Estado.

3. El patrimonio constituido por buques o aeronaves explotados en tráfico internacional por un residente de un Estado Contratante, así como por bienes muebles afectos a la explotación de tales buques o aeronaves, sólo puede someterse a imposición en este Estado Contratante.

4. Todos los demás elementos del patrimonio de un residente de un Estado Contratante sólo pueden someterse a imposición en este Estado.

Artículo 22 ELIMINACION DE LA DOBLE IMPOSICION

1. En el caso de Austria, la doble imposición se evitará de la siguiente manera:

- a) Cuando un residente de Austria obtenga ingresos que, conforme a las disposiciones del presente Convenio, pueden someterse a imposición en México, Austria, sujeto a lo dispuesto en los incisos b) y c), exentará dichos ingresos de impuesto.

- b) Cuando un residente de Austria obtenga ingresos que, conforme a las disposiciones de los párrafos 2 de los Artículos 10, 11 y 12, párrafos 2 y 3 del Artículo 13 y párrafo 3 del Artículo 20 puedan someterse a imposición en México, Austria permitirá una deducción del impuesto sobre las rentas de ese residente equivalente al monto del impuesto mexicano. Sin embargo, dicha deducción no excederá la parte del impuesto, considerada antes de que la deducción sea otorgada, que sea atribuible a dichos ingresos obtenidos de este otro Estado.
- c) Cuando de conformidad con cualquier disposición del presente Convenio, las rentas obtenidas por un residente de Austria estén exentas del impuesto Austriaco, Austria, no obstante podrá, al calcular el monto del impuesto sobre las rentas restantes de dicho residente, tomar en consideración las rentas exentas.

2. Con arreglo a las disposiciones y sin perjuicio de las limitaciones de la legislación mexicana, conforme a las modificaciones ocasionales de esta legislación que no afecten sus principios generales, México permitirá a sus residentes acreditar contra el impuesto mexicano:

- a) el impuesto austriaco pagado sobre ingresos procedentes de Austria, en una cantidad que no exceda del impuesto exigible en México por el mismo ingreso; y
- b) en el caso de una sociedad propietaria de al menos el 10 por ciento del capital de una sociedad residente de Austria y de la cual la sociedad mencionada en primer lugar reciba los dividendos, el impuesto austriaco pagado por la sociedad que distribuye dichos dividendos, respecto de los beneficios con cargo a los cuales se pagan los dividendos.

3. A los efectos del presente Convenio, el impuesto al activo mexicano mencionado en el párrafo 3 del Artículo 2 se considerará como un impuesto sobre la renta.

4. El ingreso obtenido por un residente de un Estado Contratante que sea considerado por este Estado como gravable bajo el presente Convenio en el otro Estado, puede, no obstante, ser gravado en el Estado mencionado en primer lugar si, después de una conducta de procedimiento amistoso, el otro Estado Contratante exenta ese ingreso de impuesto en virtud del presente Convenio.

Artículo 23 NO DISCRIMINACION

1. Los nacionales de un Estado Contratante no serán sometidos en el otro Estado Contratante a ningún impuesto u obligación relativo al mismo, que no se exija o que sea más gravoso que aquél al que estén o puedan estar sometidos los nacionales de este otro Estado que se encuentren en las mismas condiciones, especialmente respecto a la residencia. No obstante lo dispuesto en el Artículo 1, esta disposición también se aplica a personas que no sean residentes de uno o ambos Estados Contratantes.

2. Los establecimientos permanentes que una empresa de un Estado Contratante tenga en el otro Estado Contratante no serán sometidos a imposición en ese otro Estado de manera menos favorable que las empresas de ese otro Estado que realicen las mismas actividades. Esta disposición no puede interpretarse en el sentido de obligar a un Estado Contratante a conceder a los residentes del otro Estado Contratante las deducciones personales, exoneraciones y reducciones impositivas que otorgue a sus propios residentes en consideración a su estado civil o cargas familiares.

3. A menos que se apliquen las disposiciones del párrafo 1 del Artículo 9, del párrafo 7 del Artículo 11 o del párrafo 6 del Artículo 12, los intereses, las regalías y demás gastos pagados por una empresa de un Estado Contratante a un residente del otro Estado Contratante, serán deducibles para determinar los beneficios sujetos a imposición de esta empresa, en las mismas condiciones que si hubieran sido pagados a un residente del Estado mencionado en primer lugar. Igualmente, cualquier deuda de una empresa de un Estado Contratante contraída con un residente del otro Estado

Contratante será deducible para la determinación del capital imponible de dicha empresa en las mismas condiciones que si hubiera sido contraída con un residente del Estado mencionado en primer lugar.

4. Las empresas de un Estado Contratante, cuyo capital esté total o parcialmente detentado o controlado, directa o indirectamente, por uno o varios residentes del otro Estado Contratante, no estarán sometidas en el Estado mencionado en primer lugar a ningún impuesto u obligación relativo al mismo que no se exija o que sea más gravoso que aquellos a los que estén o puedan estar sometidas otras empresas similares del Estado mencionado en primer lugar.

5. No obstante las disposiciones del Artículo 2, lo dispuesto en el presente Artículo se aplica a todos los impuestos, cualquiera que sea su naturaleza o denominación.

Artículo 24 PROCEDIMIENTO AMISTOSO

1. Cuando una persona considere que las medidas adoptadas por uno o ambos Estados Contratantes implican o pueden implicar para ella una imposición que no esté conforme con las disposiciones del presente Convenio, con independencia de los recursos previstos por el derecho interno de estos Estados, podrá someter su caso a la autoridad competente del Estado Contratante del que es residente o, si fuera aplicable el párrafo 1 del Artículo 23, a la del Estado Contratante del que es nacional.

2. La autoridad competente, si la reclamación le parece fundada y si no puede por sí misma encontrar una solución satisfactoria, hará lo posible por resolver la cuestión mediante un acuerdo amistoso con la autoridad competente del otro Estado Contratante, a fin de evitar una imposición que no se ajuste al presente Convenio, siempre que la autoridad competente del otro Estado Contratante haya sido notificada del caso dentro de los cuatro años y medio siguientes a la fecha en que se presentó o debió haberse presentado la declaración en este otro Estado, lo que ocurra posteriormente. En tal caso, cualquier acuerdo alcanzado se implementará dentro de los diez años contados a partir de la fecha en la que se presentó o debió haberse presentado la declaración en este otro Estado, lo que ocurra posteriormente, o en un período más largo cuando lo permita el derecho interno de este otro Estado.

3. Las autoridades competentes de los Estados Contratantes harán lo posible por resolver las dificultades o disipar las dudas que plantee la interpretación o aplicación del presente Convenio mediante un acuerdo amistoso.

4. Las autoridades competentes de los Estados Contratantes pueden comunicarse directamente entre sí a fin de llegar a un acuerdo en el sentido de los párrafos anteriores. Cuando se considere conveniente tener un intercambio oral de opiniones para llegar a un acuerdo, dicho intercambio podrá tener lugar en el seno de una comisión compuesta por representantes de las autoridades competentes de los Estados Contratantes.

Artículo 25 **INTERCAMBIO DE INFORMACION**

1. Las autoridades competentes de los Estados Contratantes intercambiarán la información necesaria para aplicar lo dispuesto en el presente Convenio, o en el derecho interno de los Estados Contratantes en relación a impuestos de cualquier naturaleza o denominación establecidos a nombre de un Estado Contratante, en la medida en que la imposición exigida por aquél no sea contraria al Convenio. El intercambio de información no está limitado por los Artículos 1 y 2. Cualquier información recibida por un Estado Contratante será mantenida secreta, al igual que la información obtenida bajo las leyes internas de este Estado y sólo se comunicará a las personas o autoridades (incluidos los tribunales y órganos administrativos) encargados de la determinación o recaudación de los impuestos comprendidos en el presente Convenio, de los procedimientos declarativos o ejecutivos relativos a estos impuestos o de la resolución de los recursos en relación con dichos impuestos. Dichas personas o autoridades sólo utilizarán estos informes para tales fines. Éstos podrán revelar la información en las audiencias públicas de los tribunales o en las sentencias judiciales.

2. En ningún caso las disposiciones del párrafo 1 podrán interpretarse en el sentido de obligar a un Estado Contratante a:

- a) adoptar medidas administrativas contrarias a la legislación o práctica administrativa de éste o del otro Estado Contratante;
- b) suministrar información que no se pueda obtener sobre la base de la legislación o del ejercicio de la práctica normal administrativa de éste o del otro Estado Contratante;
- c) suministrar información que revele cualquier secreto comercial, empresarial, industrial o profesional o un procedimiento comercial, o información cuya revelación sea contraria al orden público (ordre public).

Artículo 26
MIEMBROS DE MISIONES DIPLOMÁTICAS Y
OFICINAS CONSULARES

Las disposiciones del presente Convenio no afectan a los privilegios fiscales de los miembros de misiones diplomáticas u oficinas consulares, de acuerdo con los principios generales del Derecho Internacional o en virtud de acuerdos especiales.

Artículo 27
ASISTENCIA EN EL COBRO

1. Cada uno de los Estados Contratantes procurará apoyar y asistir al otro en la recaudación de los impuestos que hayan establecido en la medida que sea necesaria para asegurar que las exenciones o reducciones otorgadas por el presente Convenio no beneficien a personas que no tengan derecho a las mismas, de manera que:

- a) el Estado requirente proporcionará una copia certificada por su autoridad competente del documento en el que se especifique que las cantidades a recolectar, sobre las que se solicita la intervención del otro Estado, están vencidas y son exigibles;

- b) el documento proporcionado de conformidad con las disposiciones del presente Artículo deberá ser considerado como exigible de conformidad con la legislación del Estado requerido;
- c) el Estado requerido realizará la recaudación de conformidad con las normas que regulen el cobro de créditos fiscales similares a los suyos; sin embargo, los créditos fiscales a ser cobrados no se considerarán como deudas privilegiadas en el Estado requerido. En la República de Austria, la ejecución judicial será solicitada por la Finanzprokuratur o por la oficina fiscal que actúe a su nombre; y
- d) las apelaciones relacionadas con la existencia o monto de los créditos se presentarán únicamente ante el tribunal o autoridad competente del Estado requirente.

Las disposiciones del presente párrafo no imponen a los Estados Contratantes la obligación de adoptar medidas administrativas diferentes a aquellas utilizadas para la recaudación de sus propios impuestos, o que sean contrarias a su soberanía, seguridad, orden público o intereses esenciales.

Artículo 28

ENTRADA EN VIGOR

1. Los Estados Contratantes se notificarán por escrito, por la vía diplomática, el cumplimiento de los procedimientos requeridos por su legislación nacional para la entrada en vigor del presente Convenio. El Convenio entrará en vigor a partir del primer día del tercer mes siguiente a la fecha de recepción de la última notificación.

2. El presente Convenio surtirá efectos, a partir del primer día del año de calendario siguiente a la fecha en que el Convenio entre en vigor.

Artículo 29
DENUNCIA

1. El presente Convenio tendrá una vigencia indefinida, a menos que un Estado Contratante notifique, por escrito, a través de la vía diplomática, su decisión de darlo por terminado, con al menos seis meses antes de la terminación de cualquier año de calendario que inicie después de la expiración de un período de cinco años a partir de la entrada en vigor del Convenio.

2. El presente Convenio dejará de surtir efectos a partir del primer día del año de calendario siguiente a aquel en que se de la notificación.

EN FE de lo cual, los suscritos, debidamente autorizados por sus respectivos Gobiernos, firman el presente Convenio.

Firmado en la Ciudad de México, el trece de abril de dos mil cuatro, en dos ejemplares originales en idioma español, alemán e inglés, siendo todos los textos igualmente auténticos. En caso de cualquier divergencia en la interpretación del presente Convenio, el texto en inglés prevalecerá.

**POR LOS ESTADOS UNIDOS
MEXICANOS**



Lic. José Francisco Gil Díaz
Secretario de Hacienda y Crédito
Público

POR LA REPUBLICA DE AUSTRIA



Dr. Rudolf Lennkh
Embajador

PROTOCOLO

Al momento de proceder a la firma del Convenio entre los Estados Unidos Mexicanos y la República de Austria para Evitar la Doble Imposición e Impedir la Evasión Fiscal en Materia de Impuestos sobre la Renta y sobre el Patrimonio, los suscritos han convenido que las disposiciones siguientes formen parte integrante del Convenio.

1. En relación con la interpretación del presente Convenio

Se entiende que las disposiciones del Convenio, las cuales son planeadas de acuerdo con las disposiciones correspondientes al Modelo de Convenio de Impuestos sobre la Renta y el Patrimonio de la Organización para la Cooperación y el Desarrollo Económicos (OCDE), generalmente deberán tener el mismo significado que ha sido expresado en los Comentarios de la OCDE al mismo. Lo expresado en este párrafo no se aplicará respecto de lo siguiente:

- a) cualquier reserva u observación al Modelo de la OCDE o sus Comentarios por cualquier Estado Contratante;
- b) cualquier interpretación contraria en el presente Protocolo;
- c) cualquier interpretación contraria en una explicación publicada por uno de los Estados Contratantes que haya sido proporcionada a la autoridad competente del otro Estado Contratante previa a la entrada en vigor del presente Convenio; y
- d) cualquier interpretación contraria acordada por las autoridades competentes después de la entrada en vigor del presente Convenio.

El Comentario, que puede ser revisado de tiempo en tiempo, constituye un medio de interpretación en el sentido de la Convención de Viena del 23 de Mayo de 1969 sobre el Derecho de los Tratados.

2. En relación con el concepto anti-abuso del presente Convenio

Las disposiciones especiales en el Convenio que han sido diseñadas para evitar el abuso de transacciones internacionales y excluirlas de los beneficios del tratado, no deben entenderse en el sentido de prevenir a un Estado Contratante de la aplicación de una substancial evaluación sobre hechos o de una legislación interna diseñada para contravenir la evasión y elusión fiscal, en casos distintos a los comprendidos en la cláusula anti-abuso del Convenio.

Los Estados Contratantes pueden negar los beneficios del Convenio cuando las transacciones se hayan celebrado con el propósito de abusar de las disposiciones contenidas en el mismo.

3. En relación con el Artículo 2

Se entenderá que cualquier impuesto sobre la riqueza de un Estado Contratante establecido después de la fecha de la firma del Convenio, podrá ser comprendido en dicho Convenio.

4. En relación con el Artículo 4

El término "residente" también comprende un Estado Contratante, una de sus subdivisiones políticas o una de sus entidades locales.

5. En relación con el párrafo 1 del Artículo 4

Se entiende que en el caso de las rentas obtenidas o pagadas por una sociedad, sucesión o fideicomiso, el término "residente de un Estado Contratante" únicamente se aplica en la medida en que las rentas obtenidas por dicha sociedad, sucesión o fideicomiso sean sometidas a imposición en este Estado como rentas de un residente, ya sea en manos de estos o de sus asociados, beneficiarios o fiadores.

6. En relación con el párrafo 3 del Artículo 5

Los límites de tiempo de este párrafo no serán evitados por medio de acuerdos artificiales entre empresas asociadas. Cuando ocurra esta situación, se sumará a los períodos de tiempo de las actividades realizadas por una empresa asociada con otra, de conformidad con lo dispuesto en el Artículo 9, el periodo durante el cual la empresa ha realizado actividades siempre que las actividades entre las empresas asociadas estén relacionadas. En este caso cuando el límite de tiempo sea mayor al período de 6 meses establecido en el párrafo 3 del Artículo 5, se considerará que existe un establecimiento permanente para cada empresa asociada.

7. En relación con el inciso e) del párrafo 4 del Artículo 5

Se entiende que este inciso incluye al mantenimiento de un lugar fijo de negocios con el único propósito de llevar a cabo publicidad, suministro de información, investigación científica o trabajo preparatorio en relación con la colocación de los préstamos, o actividades similares de carácter preparatorio o auxiliar, para la empresa.

8. En relación con el Artículo 7

- a) En lo que concierne al Artículo 7, párrafo 1, los beneficios procedentes de la enajenación de bienes o mercancías de tipo idéntico o similar a las ventas por el establecimiento permanente pueden considerarse como atribuibles a este establecimiento permanente siempre que esté probado que el establecimiento permanente ha participado de cualquier forma en esta operación.
- b) A una obra de construcción, instalación o montaje sólo se le podrán atribuir en el Estado Contratante en que se encuentre el establecimiento permanente los beneficios que sean resultado de tales actividades. Los beneficios obtenidos como consecuencia de suministros de mercancías de la oficina central o de otro establecimiento permanente de la empresa o de una tercera persona, que estén relacionados con dichas actividades o sean realizados con independencia de las mismas, no serán atribuibles a la obra de construcción, instalación o montaje.

- c) Las rentas obtenidas como consecuencia de actividades de planificación, proyección, construcción o investigación y servicios técnicos realizados en un Estado Contratante por un residente del mismo y relacionadas con un establecimiento permanente mantenido en el otro Estado Contratante, no se atribuirán a dicho establecimiento.

9. En relación con el Artículo 8

Los residentes de Austria cuyos beneficios provenientes de México no puedan someterse a imposición por México, de conformidad con las disposiciones del Artículo 8 del presente Convenio, no podrán someterse a imposición en el impuesto al activo mexicano, por los activos utilizados en la obtención de dichos beneficios.

10. En relación con el Artículo 11

En el caso de transacciones abusivas, los intereses pagados sobre créditos respaldados y capitalización delgada serán gravadas de conformidad con la legislación interna del Estado Contratante en el que se originen los intereses.

11. En relación con los párrafos 6 del Artículo 11 y 5 del Artículo 12

Se entiende que cuando un préstamo ha sido contratado por la oficina central de una empresa de uno de los Estados y sólo una parte de dicho préstamo se atribuye a un establecimiento permanente de dicha empresa en el otro Estado Contratante, o cuando un contrato por el cual se pagan regalías, ha sido concluido por dicha oficina central y sólo una parte del contrato se atribuye a este establecimiento permanente, entonces dicho préstamo o contrato deberá ser considerado por esa parte como una deuda o un contrato relacionado con dicho establecimiento permanente.

12. En relación con el Artículo 12

Se entiende que el impuesto al activo establecido por México también puede ser aplicado, independientemente de cualquier otra disposición del presente Convenio, en el caso de la renta de maquinaria y equipo similar usado por cualquier persona que esté sujeta al impuesto al activo en México. En dicho caso México otorgará un crédito contra el impuesto al activo en dichos activos por un monto igual al impuesto sobre la renta que les hubiera correspondido a las regalías pagadas por el otorgamiento de uso o goce de dichos activos, aplicando la tasa del impuesto prevista en su legislación nacional como si el presente Convenio no fuera aplicable.

13. En relación con el párrafo 3 del Artículo 12

1. Se acuerda que los pagos recibidos como contraprestación por

- a) la recepción o el derecho a recibir imágenes visuales o sonidos, o ambos, con el fin de transmitirlos por:
 - i) satélite; o
 - ii) cable, fibra óptica o tecnología similar; o
- b) el uso o concesión de uso de imágenes visuales o sonidos, o ambos, con el fin de transmitirlos al público por televisión o radio a través de:
 - i) satélite; o
 - ii) cable, fibra óptica o tecnología similar

pueden ser gravados en el Estado del que deriven de acuerdo con lo dispuesto en los Artículos 12 y 22.

2. El término “regalías” incluye también a las ganancias derivadas de la enajenación de derechos o propiedad a los que se refiere este párrafo las cuales dependen de la productividad, uso o disposición de los mismos.

14. En relación con el Artículo 22

Se entiende que el impuesto al activo gravado de acuerdo con las disposiciones del punto 12 de este Protocolo será considerado como comprendido por el término “Impuesto Mexicano” en el sentido del inciso b) del párrafo 2 del Artículo 22.

15. En relación con el Artículo 24

No obstante lo dispuesto en cualquier otro tratado, acuerdo o convenio del que los Estados Contratantes sean parte, cualquier cuestión fiscal entre los Estados Contratantes, incluyendo a las relacionadas con la aplicación de este Convenio, deberá ser resuelta de conformidad con el presente Artículo a menos que las autoridades competentes acuerden algo distinto.

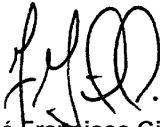
16. En relación con el Artículo 25

El cumplir con las disposiciones de la legislación interna de los Estados Contratantes relativas a los impuestos, incluye investigaciones penales referentes a ofensas penales relativas a los impuestos descritos por este Artículo. Se entiende que el término “investigaciones penales” se aplica a los procedimientos llevados a cabo tanto por cuerpos judiciales como administrativos.

EN FE DE LO CUAL, los suscritos, debidamente autorizados al efecto por sus respectivos Gobiernos, firman el presente Protocolo.

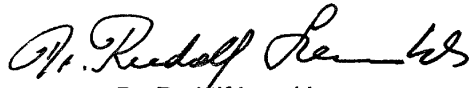
Firmado en la Ciudad de México, el trece de abril de dos mil cuatro, en dos ejemplares originales en idioma español, alemán e inglés, siendo todos los textos igualmente auténticos. En caso de cualquier divergencia en la interpretación del presente Protocolo, el texto en inglés prevalecerá.

**POR LOS ESTADOS UNIDOS
MEXICANOS**



Lic. José Francisco Gil Díaz
Secretario de Hacienda y Crédito
Público

POR LA REPUBLICA DE AUSTRIA



Dr. Rudolf Lennkh
Embajador

[TRANSLATION – TRADUCTION]

CONVENTION ENTRE LE GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS DU
MEXIQUE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE
D'AUTRICHE TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION ET À
PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE EN MATIÈRE D'IMPÔT SUR LE
REVENU ET SUR LA FORTUNE

Les États-Unis du Mexique et la République d'Autriche,

Désireux de conclure une Convention tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôt sur le revenu et sur la fortune, dénommée ci-après la « Convention »,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Personnes visées

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un État contractant ou des deux États contractants.

Article 2. Impôts visés

1. La présente Convention s'applique aux impôts sur le revenu et sur la fortune perçus par chaque État contractant, quelle que soit la manière dont ils sont perçus.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu et sur la fortune les impôts perçus sur le revenu total, sur la fortune totale ou sur des éléments du revenu ou de la fortune, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation de biens meubles ou immobiliers et les impôts sur les plus-values.

3. Les impôts actuels auxquels s'applique la présente Convention sont notamment :

a) En Autriche :

- (i) L'impôt sur le revenu (die Einkommensteuer);
 - (ii) L'impôt des sociétés (die Körperschaftsteuer);
- (ci-après dénommés « l'impôt autrichien »);

(b) Au Mexique :

- (i) L'impôt sur le revenu (el impuesto sobre la renta);
 - (ii) L'impôt sur les actifs (el impuesto al activo);
- (ci-après dénommés « l'impôt mexicain »).

4. La Convention s'applique aussi aux impôts de nature identique ou en grande partie similaires qui seraient établis après la date de la signature de la présente Convention et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient. Les autorités compétentes

des États contractants se communiqueront les modifications importantes apportées à leurs législations fiscales respectives.

Article 3. Définitions générales

1. Aux fins de la présente Convention, à moins que le contexte n'appelle une interprétation différente :

a) Le terme « Autriche » s'entend de la République d'Autriche;

b) Le terme « Mexique » s'entend des États-Unis du Mexique; lorsqu'il est utilisé au sens géographique, il inclut le territoire des États-Unis du Mexique, de même que les parties intégrées de la Fédération; les îles, y compris les récifs et les cays dans les eaux adjacentes; les îles de la Guadeloupe et de Revillagigedo; le plateau continental et les fonds marins et le sous-sol des îles, des cays et des récifs; les eaux des mers territoriales et les eaux intérieures et en sus de ces eaux les régions sur lesquelles le Mexique, conformément au droit international, peut exercer ses droits souverains en matière d'exploration et d'exploitation des ressources naturelles des fonds marins, du sous-sol et des eaux suprajacentes; et l'espace aérien du territoire national dans les limites et les conditions établies par le droit international;

c) L'expression « un État contractant » et « l'autre État contractant » désignent, selon le contexte, le Mexique ou l'Autriche;

d) Le terme « personne » s'entend des personnes physiques, des sociétés et de toutes autres associations de personnes;

e) Le terme « société » s'entend de toute personne morale et de toute entité considérée comme une personne morale aux fins de la fiscalité;

f) Les expressions « entreprise d'un État contractant » et « entreprise de l'autre État contractant » s'entendent respectivement d'une entreprise dont les activités sont exercées par un résident d'un État contractant et d'une entreprise dont les activités sont exercées par un résident de l'autre État contractant;

g) L'expression « trafic international » s'entend de tout transport effectué sur un navire ou un aéronef exploité par une entreprise qui est un résident d'un État contractant, sauf si le navire ou l'aéronef n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre État contractant;

h) Le terme « ressortissant » s'entend de :

(i) Toute personne physique qui possède la nationalité d'un État contractant;

(ii) Toute personne morale, groupe de personnes, association et autre entité dont le statut découle de la législation en vigueur dans un État contractant.

i) L'expression « autorité compétente » désigne :

(i) En Autriche, le Ministre fédéral des finances ou son représentant dûment autorisé;

(ii) Au Mexique, le Ministre des finances et du crédit public;

j) Le terme « entreprise » s'applique à l'exercice d'une activité commerciale ou industrielle;

k) Le terme « activité » inclut l'exercice de prestations professionnelles et d'autres activités ayant un caractère indépendant.

2. Pour l'application de la présente Convention par un État contractant, toute expression qui n'y est pas définie a toujours le sens que lui attribue à ce moment le droit de cet État pour ce qui concerne les impôts auxquels s'applique la Convention, toute signification, relevant de la fiscalité en vigueur dans cet État, prévaut sur une signification donnée au terme d'autres lois dudit État.

Article 4. Résident

1. Aux fins de la présente Convention, l'expression « résident d'un État contractant » désigne toute personne qui, en vertu de la législation de cet État, est assujettie à l'impôt dans cet État en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère de nature analogue. Toutefois, cette expression ne s'applique pas à une personne assujettie à l'impôt dans cet État pour ce qui concerne un revenu trouvant sa source dans cet État ou qui résulte d'une fortune qui y est située.

2. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne physique est un résident des deux États contractants, sa situation est réglée de la manière suivante :

a) Cette personne est considérée comme un résident de l'État où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux États, elle est considérée comme un résident de l'État avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits (centre des intérêts vitaux);

b) Si l'État où cette personne a le centre de ses intérêts vitaux ne peut pas être déterminé, ou si elle ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des États, elle est considérée comme un résident de l'État où elle séjourne de façon habituelle;

c) Si cette personne séjourne de façon habituelle dans les deux États ou si elle ne séjourne de façon habituelle ni dans l'un, ni dans l'autre, elle est considérée comme un résident de l'État dont elle possède la nationalité;

d) Dans tous les autres cas, les autorités compétentes des États contractants s'efforcent de régler la question d'un commun accord.

3. Si une personne, autre qu'une personne physique, est un résident des deux États contractants au regard des dispositions du paragraphe 1, les autorités compétentes des États contractants s'efforcent de trancher la question d'un commun accord et de déterminer les modalités d'application de la Convention à cette personne. En l'absence d'un tel accord, cette personne sera considérée comme sortant du cadre de la présente Convention excepté pour l'article « Échange d'informations ».

Article 5. Établissement stable

1. Aux fins de la présente Convention, l'expression « établissement stable » désigne une installation fixe d'affaires, par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. Par « établissement stable », on entend notamment :

a) Un siège de direction;

b) Une succursale;

c) Un bureau;

- d) Une usine;
- e) Un atelier; et
- f) Une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles.

3. L'expression « établissement stable » englobe également :

a) Un chantier de construction, un projet de construction, de montage ou d'installation ou des activités de surveillance en rapport avec celui-ci, mais à condition seulement que ce chantier, ce projet de construction, de montage, d'installation ou ces activités s'étendent sur une période de plus de six mois;

b) La fourniture de prestations, y compris des prestations de conseil ou de direction, par une personne physique d'un État contractant agissant par l'intermédiaire de salariés ou d'autre personnel à condition seulement que les activités de cette nature s'étendent pendant une période ou des périodes représentant au total plus de six mois dans les limites d'une période quelconque de douze mois.

4. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, l'expression « établissement stable » est réputée ne pas couvrir :

a) L'usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de produits ou marchandises appartenant à l'entreprise;

b) L'entreposage de produits ou marchandises appartenant à l'entreprise aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison;

c) L'entreposage de produits ou marchandises appartenant à l'entreprise aux seules fins de transformation par une autre entreprise;

d) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'acheter des marchandises ou de réunir des informations pour l'entreprise;

e) Le maintien d'une installation fixe d'affaires aux seules fins d'exercer, pour l'entreprise, d'autres activités de caractère préparatoire ou auxiliaire;

f) Le maintien d'une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'exercer, quelle qu'en soit la combinaison, des activités visées aux alinéas a) à e), à condition que l'activité cumulée de l'installation fixe d'affaires ait un caractère préparatoire ou auxiliaire.

5. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, lorsqu'une personne -- autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant auquel s'applique le paragraphe 7 -- agit pour le compte d'une entreprise et dispose dans un État contractant de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement, l'habilitant à conclure des contrats au nom de ladite entreprise, cette dernière est réputée posséder un établissement stable dans cet État pour toutes les activités que ladite personne exerce pour l'entreprise, à moins que les activités de cette personne se limitent à celles qui sont énumérées au paragraphe 4 et qui, exercées dans une installation fixe d'affaires, ne feraient pas de cette installation fixe un établissement stable au sens dudit paragraphe.

6. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, une compagnie d'assurance d'un État contractant sera réputée, sauf à des fins de réassurance, avoir un établissement stable dans l'autre État contractant si elle encaisse les primes sur le territoire de cet autre État ou assure des risques qui y sont situés par l'entremise d'une per-

sonne autre qu'un intermédiaire jouissant d'un statut indépendant auquel le paragraphe 7 s'applique.

7. Une entreprise d'un État contractant n'est pas réputée avoir un établissement stable dans l'autre État contractant du seul fait qu'elle exerce son activité dans cet autre État contractant par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou de tout autre intermédiaire jouissant d'un statut indépendant, si ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité et que dans leurs relations commerciales ou financières avec l'entreprise, les conditions fixées ne soient pas imposées et ne diffèrent pas de celles généralement acceptées pour des intermédiaires indépendants.

8. Le fait qu'une société qui est un résident d'un État contractant contrôle ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre État contractant ou qui y exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non), ne suffit pas, en soi, pour faire de l'une quelconque de ces entreprises un établissement stable de l'autre.

Article 6. Revenus immobiliers

1. Les revenus qu'un résident d'un État contractant tire de biens immobiliers (y compris les revenus de l'agriculture ou de la sylviculture) situés dans l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. L'expression « biens immobiliers » a le sens que lui attribue le droit de l'État contractant où les biens considérés sont situés. L'expression comprend en tous cas les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières, les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit privé concernant la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits à des paiements variables ou fixes pour l'exploitation ou la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles; les navires et les aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ou de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 s'appliquent également aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise ainsi qu'aux revenus des biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

Article 7. Bénéfices des entreprises

1. Les bénéfices d'une entreprise d'un État contractant ne sont imposables que dans cet État, à moins que l'entreprise exerce ou ait exercé son activité dans l'autre État contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce ou a exercé son activité d'une telle façon, les bénéfices de l'entreprise sont imposables dans l'autre État mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cet établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, lorsqu'une entreprise d'un État contractant exerce ou a exercé son activité dans l'autre État contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé, dans chaque État

contractant, à cet établissement stable les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses engagées pour les fins poursuivies par cet établissement stable, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration ainsi exposés, soit dans l'État où est situé cet établissement stable, soit ailleurs. Toutefois, une telle déduction n'est autorisée au titre de montants, le cas échéant, versés (autrement qu'en remboursement de dépenses effectives) par l'établissement stable au siège de l'entreprise ou à l'un quelconque de ses autres bureaux, sous forme de redevances, frais ou autres paiements similaires en contrepartie de l'utilisation de brevets ou d'autres droits, ou sous forme de commission, au titre de services spécifiques effectués ou la gestion, ou, sauf dans le cas d'une banque, sous forme d'intérêts sur les sommes d'argent prêtées à l'établissement stable. De même, il n'est pas tenu compte, pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, des montants imputés (autrement qu'en remboursement de dépenses effectives) par l'établissement stable au siège de l'entreprise ou à l'un quelconque de ses autres bureaux, sous forme de redevances, de frais ou d'autres paiements similaires en contrepartie de l'utilisation de brevets ou d'autres droits, ou sous forme de commission au titre de services spécifiques effectués ou la gestion, ou, sauf dans le cas d'une banque, sous forme d'intérêts sur les sommes d'argent prêtées au siège de l'entreprise ou à l'un quelconque de ses autres bureaux.

4. S'il est d'usage, dans l'un des États contractants, de déterminer les bénéfices imputables à un établissement stable sur la base d'une répartition des bénéfices totaux de l'entreprise entre ses diverses parties constituantes, aucune disposition du paragraphe 2 n'empêche cet État contractant de déterminer ainsi les bénéfices imposables; la méthode de répartition adoptée doit cependant être telle que le résultat obtenu soit conforme aux principes énoncés dans le présent article.

5. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du seul fait qu'il a acheté des biens ou des marchandises pour l'entreprise.

6. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode, à moins qu'il existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

7. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions desdits articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

8. Le terme « bénéfices » tel qu'utilisé dans le présent article inclut les bénéfices recueillis par un associé de sa participation dans une société de personnes et, dans le cas de l'Autriche d'une participation dans une société en participation (Stille Gesellschaft) de droit autrichien.

Article 8. Navigation maritime et aérienne

1. Les revenus ou les bénéfices recueillis par un résident d'un État contractant de l'exploitation, en trafic international, de navires ou d'aéronefs ne sont imposables que dans cet État contractant.

2. Les bénéfices auquel il est fait référence au paragraphe 1 n'incluent pas les bénéfices provenant de la fourniture d'un logement ou d'un moyen transport autre que provenant de l'exploitation en trafic international de navires ou d'aéronefs.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aussi aux bénéfices tirés de la participation à un pool, d'une exploitation en commun ou d'un organisme d'exploitation internationale.

Article 9. Entreprises associées

1. Lorsque :

a) Une entreprise d'un État contractant participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre État contractant; ou que

b) Les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la gestion, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un État contractant et d'une entreprise de l'autre État contractant et que, dans l'un ou l'autre cas, les deux entreprises sont liées, dans leurs relations commerciales ou financières, par des conditions convenues ou imposées qui diffèrent de celles qui seraient convenues entre des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient pu être réalisés par l'une des entreprises mais n'ont pu l'être en fait à cause de ces conditions, peuvent être inclus dans les bénéfices de cette entreprise et imposés en conséquence.

2. Lorsqu'un État contractant inclut dans les bénéfices d'une entreprise de cet État -- et impose en conséquence -- des bénéfices sur lesquels une entreprise de l'autre État contractant a été imposée dans cet autre État, et que les bénéfices ainsi inclus sont, selon l'État cité en premier lieu, les bénéfices qui auraient été réalisés par l'entreprise de cet État cité en premier lieu, si les conditions convenues entre les deux entreprises avaient été celles convenues entre des entreprises indépendantes, l'autre État procède, conformément au paragraphe 2 de l'article 24, à une régularisation appropriée du montant de l'impôt qui a été perçu sur ces bénéfices s'il est d'accord avec la régularisation faite par l'État cité en premier lieu. Pour déterminer cet ajustement, il est tenu compte des autres dispositions de la présente Convention et les autorités compétentes des États contractants se consultent en tant que de besoin.

Article 10. Dividendes

1. Les dividendes payés par une société qui est résidente d'un État contractant et dont est bénéficiaire un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Toutefois, ces dividendes sont aussi imposables dans l'État contractant dont la société qui paie les dividendes est résidente, et selon la législation de cet État, mais si la personne qui reçoit les dividendes en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder :

a) Cinq pour cent du montant brut des dividendes si le bénéficiaire effectif est une société qui détient directement 10 pour cent au moins des actions avec droit de vote de la société qui paie les dividendes;

b) Dix pour cent du montant brut des dividendes dans tous les autres cas.

Les autorités compétentes des États contractants fixeront d'un commun accord les modalités d'application de ces limitations.

Le présent paragraphe ne change en rien l'imposition de la société au titre des bénéfices qui servent au paiement des dividendes.

3. Le terme « dividendes » employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions de jouissance ou de droits de jouissance, de parts de mine, de parts de fondateur ou d'autres droits, à l'exception des créances, de participer aux bénéfices, ainsi que les revenus d'autres parts sociales assujettis à la même imposition que les revenus d'actions par la législation fiscale de l'État contractant dont la société distributrice est un résident.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes, résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident, une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, et que la participation génératrice des dividendes s'y rattache effectivement. Dans un cas de ce genre, les dispositions de l'article 7 sont d'application.

5. Un État contractant ne peut imposer les dividendes payés par une société qui n'est pas un résident de cet État, sauf dans la mesure où les dividendes sont payés à un résident de cet autre État, ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable situé dans cet État, ni prélever aucun impôt, au titre de l'imposition des bénéfices non distribués, sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou en revenus générés dans cet autre État.

Article 11. Intérêts

1. Les intérêts provenant de l'un des États contractants et payés à un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Toutefois, ces intérêts peuvent être également imposés dans l'État contractant de provenance et conformément à la législation de cet État, mais si la personne qui perçoit les intérêts en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 % du montant brut des intérêts.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, les intérêts auxquels il est fait référence au paragraphe 1 seront imposables uniquement dans l'État contractant dans lequel le bénéficiaire effectif est un résident si :

a) Le bénéficiaire effectif est un État contractant, une subdivision politique ou une autorité locale;

b) Les intérêts sont payés par l'une des entités mentionnées à l'alinéa a);

c) Le bénéficiaire effectif est un fonds de pension ou de retraite reconnu à condition que ses revenus soient de manière générale exonérés d'impôt dans cet État;

d) Les intérêts sont produits en Autriche et payés dans le cadre d'un prêt consenti, garanti ou assuré pour une période qui n'est pas inférieure à trois ans ou d'un crédit octroyé, garanti ou assuré pour une période identique par Banco Nacional de Comercio Exterior, S.N.C., Nacional Financiera, S.N.C. ou Banco Nacional de Obras y Servicios Públicos, S.N.C.; ou

e) Les intérêts sont produits au Mexique et payés dans le cadre d'un prêt consenti, garanti ou assuré pour une période qui n'est pas inférieure à trois ans ou d'un crédit octroyé, garanti ou assuré pour une période identique par l'Oesterreichische Kontrollbank Aktiengesellschaft.

4. Le terme « intérêts » employé dans le présent article s'entend des revenus de créances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur, et notamment des revenus des fonds publics et des bons ou obligations d'emprunts, y compris les primes et lots attachés à ces titres, de même que de tout autre revenu traité comme un revenu de l'argent prêté par la législation fiscale de l'État contractant dans lequel les revenus sont générés. Le terme « intérêt » n'englobe pas les postes de revenu considérés comme un dividende aux termes des dispositions du paragraphe 3 de l'article 10. Les pénalités appliquées pour retard de paiement ne sont pas considérées comme des intérêts au sens du présent article.

5. Les dispositions des paragraphes 1, 2 et 3 ne s'appliquent pas si le bénéficiaire effectif des intérêts, résident d'un État contractant, exerce, dans l'autre État contractant d'où proviennent les intérêts, une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, et si la créance génératrice des intérêts se rattache effectivement à l'établissement stable. Dans un cas de ce genre, les dispositions de l'article 7 sont d'application.

6. Les intérêts sont considérés comme provenant d'un État contractant lorsque le débiteur est cet État lui-même, ou une subdivision politique, une collectivité locale ou un résident de cet État. Toutefois, si le débiteur des intérêts, résident ou non d'un État contractant, a, dans un État contractant, un établissement stable pour lequel la dette donnant lieu au paiement des intérêts a été contractée et qui supporte la charge de ces intérêts, ceux-ci sont considérés comme provenant de l'État où se trouve l'établissement stable.

7. Lorsque des relations spéciales existent entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes et que le montant des intérêts excède, pour quelque raison que ce soit, celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chaque État contractant, compte dûment tenu des autres dispositions de la présente Convention.

8. Les dispositions du présent article ne s'appliquent pas si la créance pour laquelle les intérêts sont payés a été créée ou conférée en ayant principalement comme but d'exploiter les avantages offerts par le présent article. En pareil cas, les dispositions du droit interne de l'État contractant dans lequel les intérêts prennent naissance sera d'application. Si un État contractant se propose d'appliquer le présent paragraphe, son administration compétente consulte préalablement celle de l'autre État contractant.

Article 12. Redevances

1. Les redevances recueillies dans un État contractant et payées à un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Toutefois, ces redevances sont aussi imposables dans l'État dont elles proviennent et selon la législation de cet État, mais si la personne qui perçoit les redevances en est le

bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 % du montant brut de ces redevances. Les autorités compétentes des États contractants fixeront d'un commun accord les modalités d'application de cette limitation.

3. Le terme « redevances » tel qu'employé dans le présent article désigne les paiements de toute nature perçus en contrepartie de :

a) L'usage ou la concession de l'usage d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule secrète ou d'un processus secret; ou

b) L'usage ou la concession de l'usage d'un équipement industriel, commercial ou scientifique; ou

c) L'usage ou la concession de l'usage de renseignements concernant un équipement industriel, commercial ou scientifique; ou

d) L'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, y compris les films cinématographiques.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des redevances, résident d'un État contractant, exerce, dans l'autre État contractant d'où proviennent les redevances, une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, et que le droit ou le bien générateur des redevances s'y rattache effectivement. Dans un cas de ce genre, les dispositions de l'article 7 sont d'application.

5. Les redevances sont considérées comme provenant d'un État contractant lorsque le débiteur est cet État lui-même, une subdivision politique, une collectivité locale ou un résident de cet État. Toutefois, lorsque le débiteur des redevances, qu'il soit ou non un résident d'un État contractant, a dans un État contractant un établissement stable pour lequel l'obligation donnant lieu au paiement des redevances a été contractée et que ces redevances sont prises en charge par cet établissement stable en rapport avec lequel l'obligation de payer les redevances a été contractée, celles-ci sont considérées comme provenant de l'État dans lequel l'établissement stable est situé.

6. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des redevances, compte tenu de la prestation, du droit ou des informations pour lesquels elles sont payées, excède, pour quelque raison que ce soit, celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste impossible selon la législation de chaque État contractant, compte dûment tenu des autres dispositions de la présente Convention.

7. Les dispositions du présent article ne s'appliquent pas si les droits pour lesquels les redevances sont payées ont été créés ou conférés en ayant principalement comme but d'exploiter les avantages offerts par le présent article. En pareil cas, les dispositions du droit interne de l'État contractant dans lequel les redevances prennent naissance sera d'application. Si un État contractant se propose d'appliquer le présent paragraphe, son administration compétente consulte préalablement celle de l'autre État contractant.

Article 13. Plus-values financières

1. Les plus-values qu'un résident d'un État contractant retire de l'aliénation des biens immobiliers visés à l'article 6 et situés dans l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Les plus-values provenant de l'aliénation d'actions ou d'autres droits d'une société dont l'actif consiste principalement, directement ou indirectement en biens immobiliers situés dans un État contractant ou de tout autre droit se rapportant à ces biens immobiliers sont imposables dans cet État. Au sens du présent paragraphe, les biens immobiliers utilisés par une société dans ses activités industrielles, commerciales ou agricoles ou dans le cadre d'une profession indépendante n'entrent pas ici en ligne de compte.

3. Les plus-values provenant de l'aliénation d'actions d'une société résidant dans l'un des États sont imposables dans cet État. Toutefois, l'impôt ainsi établi ne dépassera pas 20 % des plus-values imposables.

4. Les plus-values provenant de l'aliénation de biens mobiliers qui font partie des actifs d'un établissement stable qu'une entreprise d'un État contractant a dans l'autre État contractant, y compris les plus-values provenant de l'aliénation de cet établissement stable (seul ou avec l'ensemble de l'entreprise) sont imposables dans cet autre État.

5. Les plus-values réalisées par un résident d'un État contractant et provenant de l'aliénation de navires ou d'aéronefs exploités en trafic international ou de biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires ou aéronefs ne sont imposables que dans cet État.

6. Les plus-values provenant de l'aliénation d'un bien ou de biens autres que ceux visés au paragraphe 2 du point 13 du Protocole (par référence au paragraphe 3 de l'article 12) ou aux paragraphes précédents du présent article ne sont imposables que dans l'État contractant dont le cédant est un résident.

Article 14. Revenus provenant d'un emploi salarié

1. Sous réserve des dispositions des articles 15, 17 et 18, les appointements, salaires et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un État contractant reçoit au titre d'un emploi salarié, ne sont imposables que dans cet État, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre État contractant. Si l'emploi y est exercé, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre État.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'un résident d'un État contractant reçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre État contractant ne sont imposables que dans l'État cité en premier lieu si :

a) Le bénéficiaire est présent dans l'autre État pendant une période ou plusieurs périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours de toute période de douze mois commençant ou se terminant pendant l'exercice fiscal considéré; et

b) Les rémunérations sont payées par un employeur ou pour son compte qui n'est pas un résident de l'autre État; et

c) Les charges salariales ne sont pas supportées par un établissement stable que l'employeur possède dans l'autre État.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations reçues au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire ou d'un aéronef exploité en trafic international par un résident d'un État contractant sont imposables dans cet État contractant.

Article 15. Tantièmes d'administrateurs

Les tantièmes d'administrateurs et les autres paiements perçus par un résident d'un État contractant en sa qualité d'administrateur et dans le cas du Mexique, en sa qualité d'« administrador » ou de « comisario » ou en tant que membre d'un comité de surveillance d'une société qui est un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

Article 16. Artistes du spectacle et sportifs

1. Nonobstant les dispositions des articles 7 et 14, les revenus qu'un résident d'un État contractant tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre État contractant en tant qu'artiste du spectacle, tel qu'un artiste de théâtre, de cinéma, de la radio ou de la télévision, ou en tant que musicien ou sportif, sont imposables dans cet autre État. Les revenus auxquels il est fait référence dans le présent paragraphe comprennent les revenus provenant d'activités exercées personnellement dans l'autre État contractant par ce résident et liées à sa réputation d'artiste ou de sportif.

2. Lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou un sportif exerce personnellement et en cette qualité sont attribués non pas à l'artiste du spectacle ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ces revenus sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7 et 14, dans l'État contractant où les activités de l'artiste du spectacle ou du sportif sont exercées.

3. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article, les revenus qu'un résident d'un État contractant tire de ses activités exercées personnellement en tant qu'artiste du spectacle ou de sportif ne sont imposables que dans cet État contractant si les activités ont été exercées dans l'autre État contractant dans le cadre d'un programme d'échanges culturels ou sportifs approuvé par les deux États contractants.

Article 17. Pensions

Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de l'article 18, les pensions et autres rémunérations similaires qui sont payées au titre d'un emploi antérieur à un résident d'un État contractant sont imposables que dans cet État.

Article 18. Fonction publique

1. a) Les salaires, traitements et rémunérations similaires, autres que les pensions, payés par un État contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales à une personne physique au titre de services rendus audit État ou à cette collectivité ou administration, ne sont imposables que dans cet État.

b) Toutefois, ces salaires, traitements et autres rémunérations ne sont imposables dans l'autre État contractant que dans la mesure seulement où les services sont rendus dans cet État et pour autant que la personne physique soit un résident de cet État qui :

(i) Possède la nationalité de cet État, ou

(ii) N'est pas devenue un résident de cet État à seule fin de fournir les prestations.

2. a) Les pensions payées par un État contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivité locale de cet État contractant, soit directement soit par prélèvement sur des fonds qu'ils ont constitués, à une personne physique, au titre de services rendus à cet État ou à cette subdivision ou collectivité, ne sont imposables que dans cet État.

b) Toutefois, ces pensions ne sont imposables que dans l'autre État contractant si la personne physique est un résident de cet État et en possède la nationalité.

3. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article s'appliquent de même aux rémunérations versées au Commissaire autrichien des Affaires étrangères pour le Mexique et aux membres du personnel du Commissaire autrichien des Affaires étrangères pour le Mexique.

4. Les dispositions des articles 14, 15, 16 et 17 s'appliquent aux appointements, salaires et autres rémunérations analogues, ainsi qu'aux pensions payées au titre de services rendus dans le cadre d'activités industrielles ou commerciales exercées par l'un des États contractants ou par l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales.

Article 19. Étudiants

Les sommes qu'un étudiant, un apprenti, qui est ou était immédiatement avant son séjour dans un État contractant un résident de l'autre État, et qui séjourne dans l'État mentionné en premier uniquement pour y continuer ses études ou parfaire sa formation, reçoit pour son entretien ou ses activités de formation, ne sont pas imposables dans cet État, à condition qu'elles proviennent de sources situées en dehors de cet État.

Article 20. Autres revenus

1. Les éléments de revenu perçus par un résident d'un État contractant qui ne sont pas expressément mentionnés dans les articles précédents ne sont imposables que dans cet État contractant.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux revenus, autres que les revenus qui proviennent de biens immobiliers au sens du paragraphe 2 de l'article 6, lorsque le bénéficiaire de tels revenus, résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé et que le droit ou le bien générateur des revenus se rattache effectivement à cet établissement stable. Dans un cas de ce genre, les dispositions de l'article 7 sont d'application.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les revenus recueillis par un résident d'un État contractant qui ne sont pas expressément mentionnés dans les articles précédents et générés dans l'autre État contractant sont également imposables dans cet autre État contractant conformément à la législation nationale de ce dernier.

Article 21. Fortune

1. La fortune constituée par des biens immobiliers visés à l'article 6, que possède un résident d'un État contractant et qui sont situés dans l'autre État contractant, est imposable dans cet autre État.

2. La fortune constituée par des biens meubles qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un État contractant possède dans l'autre État contractant est imposable dans cet autre État.

3. La fortune constituée par des navires ou des aéronefs exploités en trafic international par un résident d'un État contractant et par des biens mobiliers consacrés à l'exploitation de ces navires et des aéronefs, n'est imposable que dans cet État.

4. Tous les autres éléments de la fortune d'un résident d'un État contractant ne sont imposables que dans cet État.

Article 22. Élimination de la double imposition

1. En ce qui concerne l'Autriche, la double imposition est évitée de la manière suivante :

a) Lorsqu'un résident de l'Autriche recueille un revenu qui, conformément aux dispositions de la présente Convention, est imposable au Mexique, l'Autriche, sous réserve des dispositions des alinéas b) et c), exempte ledit revenu d'impôt.

b) Lorsqu'un résident de l'Autriche recueille un revenu qui, conformément aux dispositions des paragraphes 2 des articles 10, 11 et 12, des paragraphes 2 et 3 de l'article 13 et du paragraphe 3 de l'article 20, est imposable au Mexique, l'Autriche permet une déduction de l'impôt sur le revenu de ce résident égale au montant de l'impôt mexicain. Cette déduction ne peut toutefois excéder la fraction de l'impôt, calculé avant déduction, correspondant à ces éléments de revenu recueillis provenant de cet autre État.

c) Lorsqu'en conformité avec une disposition de la Convention, le revenu recueilli par un résident de l'Autriche est exonéré de l'impôt autrichien, l'Autriche peut néanmoins tenir compte du revenu exonéré dans le calcul du montant de l'impôt sur le reliquat des revenus dudit résident.

2. Conformément aux dispositions et sous réserve des limitations de la législation mexicaine et de ses amendements ultérieurs sans que les principes généraux n'en soient pour autant changés, le Mexique permet à ses résidents de déduire de l'impôt mexicain :

a) L'impôt autrichien payé sur les revenus recueillis en Autriche à concurrence d'un montant ne dépassant pas l'impôt dû au Mexique sur ces revenus; et

b) Dans le cas d'une société possédant au moins 10 % du capital d'une société, qui est un résident de l'Autriche et de laquelle la société citée en premier perçoit des dividendes, l'impôt autrichien acquitté par la société distributrice sur les bénéfices ayant servi à payer les dividendes.

3. Aux fins de la présente Convention, l'impôt mexicain sur les actifs mentionné au paragraphe 3 de l'article 2 est considéré comme un impôt sur le revenu.

4. Les revenus recueillis par un résident d'un État contractant considérés par cet État comme étant imposables dans le cadre de la présente Convention dans l'autre État sont néanmoins imposables dans l'État cité en premier lieu si, après avoir appliqué une procé-

dure convenue d'un commun accord, l'autre État contractant exonère ces revenus de l'impôt en vertu de la présente Convention.

Article 23. Non-discrimination

1. Les ressortissants d'un État contractant ne sont assujettis dans l'autre État contractant à aucune imposition ou obligation y relative qui soit autre ou plus onéreuse que celles auxquelles sont ou peuvent être assujettis les ressortissants de cet autre État, qui se trouvent dans la même situation, notamment en matière de résidence. Nonobstant les dispositions de l'article premier, la présente disposition s'applique aussi aux personnes qui ne sont résidentes ni de l'un ni des deux États contractants. La présente disposition s'applique aussi, nonobstant les dispositions de l'article premier, aux personnes qui ne sont pas des résidents d'un État contractant ou des deux États contractants.

2. L'impôt prélevé sur l'établissement stable qu'une entreprise d'un État contractant a dans l'autre État contractant ne sera pas moins favorable dans cet autre État que celui levé sur les entreprises de cet autre État exerçant les mêmes activités. La présente disposition ne peut être interprétée comme obligeant un État contractant à accorder aux résidents de l'autre État contractant les déductions personnelles, abattements et réductions d'impôt en fonction de la situation ou des charges de famille qu'il accorde à ses propres résidents.

3. Sauf là où les dispositions du paragraphe 1 de l'article 9, du paragraphe 7 de l'article 11, ou du paragraphe 6 de l'article 12 sont d'application, les intérêts, redevances et autres dépenses payés par une entreprise d'un État contractant à un résident de l'autre État contractant sont admis en déduction, pour la détermination des bénéfices imposables de cette entreprise, dans les mêmes conditions que s'ils avaient été payés à un résident de l'État cité en premier. De même, les dettes d'une entreprise d'un État contractant envers un résident de l'autre État contractant sont déductibles, aux fins de déterminer la fortune imposable de cette entreprise, dans les mêmes conditions que si elles avaient été contractées envers un résident de l'État cité en premier.

4. Les entreprises d'un État contractant dont le capital est en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre État contractant, ne sont soumises dans l'État cité en premier à aucune imposition ou obligation y relative qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou peuvent être assujetties les autres entreprises similaires de l'État cité en premier.

5. Les dispositions du présent article s'appliquent, nonobstant les dispositions de l'article 2, aux impôts de toute nature ou dénomination.

Article 24. Procédure amiable

1. Lorsqu'une personne estime que les mesures prises par un État contractant ou par les deux États contractants entraînent ou entraîneront pour elle une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, elle peut, indépendamment des recours prévus par les lois internes de ces États, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'État contractant dont elle est résidente ou, si son cas relève du paragraphe 1 de l'article 23, à celle de l'État contractant dont elle est un ressortissant.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'y apporter une solution satisfaisante, de résoudre le cas par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre État contractant, en vue d'éviter une imposition non conforme à la présente Convention à condition que l'autorité compétente de l'autre État contractant en soit informée dans les quatre ans et demi qui suivent la date d'exigibilité ou de la date d'introduction de la demande de remboursement faite dans cet autre État, la date la plus tardive l'emportant. Dans un cas de ce genre, l'accord passé sera appliqué dans les dix ans qui suivent la date d'exigibilité ou de la date d'introduction de la demande de remboursement faite dans l'autre État, et ce quelle que soit la date la plus tardive, ou après une période plus longue pour autant que le droit interne de cet autre État le permette.

3. Les autorités compétentes des États contractants s'efforcent de résoudre d'un commun accord les difficultés ou de dissiper les doutes auxquels peuvent donner lieu l'interprétation ou l'application de la Convention.

4. Les autorités compétentes des États contractants peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord comme il est indiqué aux paragraphes précédents. Quand, pour parvenir à un accord, il semble indiqué d'échanger les points de vue de vive voix, cet échange peut avoir lieu au sein d'une Commission composée de représentants des autorités compétentes des États contractants.

Article 25. Échange de renseignements

1. Les autorités compétentes des États contractants échangent les renseignements nécessaires pour appliquer les dispositions de la présente Convention ou celles de la législation interne relative aux impôts de toute nature et dénomination applicables au nom d'un État contractant, dans la mesure où l'imposition qu'elle prévoit n'est pas contraire à la Convention. L'échange de renseignements n'est pas restreint par l'article premier et l'article 2. Tous les renseignements reçus par un État contractant seront tenus secrets de la même manière que les renseignements obtenus en application de la législation interne de cet État et ne sont communiqués qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et organes administratifs) concernées par l'établissement ou le recouvrement des impôts visés par la Convention, par les procédures ou poursuites concernant lesdits impôts ou par les décisions sur les recours relatifs à ces impôts. Lesdites personnes ou autorités n'utiliseront lesdits renseignements qu'à ces fins. Elles peuvent les divulguer au cours d'audiences publiques de tribunaux ou dans des jugements.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à un État contractant l'obligation :

a) De prendre des mesures administratives dérogeant à sa législation et à sa pratique administrative ou à celles de l'autre État contractant;

b) De fournir des renseignements qui ne pourraient être obtenus sur la base de sa législation ou dans le cadre de sa pratique administrative normale ou de celles de l'autre État contractant;

c) De fournir des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel, professionnel ou un procédé commercial ou des renseignements dont la communication serait contraire à l'ordre public.

Article 26. Membres des missions diplomatiques et des postes consulaires

Aucune disposition de la présente Convention ne porte atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les membres des missions diplomatiques et des postes consulaires en vertu soit des règles générales du droit des gens, soit des dispositions d'accords particuliers.

Article 27. Aide apportée au recouvrement de l'impôt

1. Les États contractants s'engagent à se prêter aide et assistance dans le recouvrement des impôts dans la mesure nécessaire pour veiller à ce que l'allègement de l'imposition appliquée par un État contractant octroyé par la présente Convention ne profite pas à des personnes n'y ayant pas droit, à condition que :

a) L'État requérant doit produire une copie d'un document certifié par son autorité compétente spécifiant que les sommes pour le recouvrement desquelles l'intervention de l'autre État est requise sont incontestées et exigibles;

b) Un document produit conformément aux dispositions du présent article aura force obligatoire au regard du droit interne de l'État requérant;

c) L'État requérant procède au recouvrement en appliquant les règles régissant le recouvrement de créances fiscales du même genre qui lui sont propres; toutefois, les créances fiscales à recouvrer ne seront pas considérées comme des créances privilégiées dans l'État requis. En République d'Autriche, l'exécution judiciaire sera demandée par la Finanzprokurator ou le service financier ayant été délégué pour agir en son nom; et

d) Les recours concernant l'existence ou de montant de la créance relèvent exclusivement du tribunal compétent de l'État requérant.

2. Les dispositions du présent paragraphe n'imposent nullement à l'autre État contractant l'obligation d'appliquer des mesures administratives différentes de celles utilisées pour recouvrer ses propres impôts ou qui seraient contraires à sa souveraineté, à sa sécurité, à l'intérêt public ou à ses intérêts essentiels.

Article 28. Entrée en vigueur

1. Les États contractants s'informeront mutuellement par écrit et en faisant appel à la voie diplomatique de ce que les formalités requises par leur législation nationale pour l'entrée en vigueur de la présente Convention ont été accomplies. La présente Convention entrera en vigueur le premier jour du troisième mois qui suit la date de réception de la dernière notification.

2. La convention prend effet le premier janvier ou après le premier janvier de l'année civile qui suit la date à laquelle la Convention est entrée en vigueur.

Article 29. Dénonciation

1. La présente Convention est conclue pour une durée indéterminée pour autant cependant que l'un des États contractants ne notifie pas son intention d'y mettre fin par écrit en faisant appel à la voie diplomatique six mois au moins avant la fin de l'année ci-

vile commençant après l'expiration d'une période de cinq ans à compter de la date de son entrée en vigueur.

2. La convention cessera ses effets le premier janvier ou après le premier janvier de l'année civile qui suit la date à laquelle la notification a été signifiée.

En foi de quoi, les soussignés, dûment mandatés par leur gouvernement respectif, ont signé la présente Convention.

Signée à Mexico le treize avril de l'année deux mille quatre, en deux exemplaires originaux rédigés en langues espagnole, allemande et anglaise, les trois textes faisant également foi. En cas de divergence quant à l'interprétation de la présente Convention, la version anglaise prévaudra.

Pour les États-Unis du Mexique :

JOSÉ FRANCISCO GIL DÍAZ
Secrétaire des finances et du crédit public

Pour la République d'Autriche

RUDOLF LENNKH
Ambassadeur

PROTOCOLE

Au moment de signer la Convention conclue entre le Gouvernement des États-Unis du Mexique et la République d'Autriche tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune, les soussignés sont convenus des dispositions suivantes qui font partie intégrante de la Convention :

1. En ce qui concerne l'interprétation de la Convention

Il est entendu que les dispositions de la Convention dont l'énoncé correspond aux dispositions correspondantes du Modèle de Convention fiscale concernant le revenu et la fortune de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) devraient en général avoir le même sens que celui exprimé dans les Commentaires faits par l'OCDE à ce propos. Le principe évoqué à la phrase précédente en matière de correspondance ne s'applique pas :

a) Aux réserves ou observations faites par l'un ou l'autre État contractant à propos du Modèle de l'OCDE ou à propos de ses Commentaires;

b) Aux interprétations contraires figurant dans le présent Protocole;

c) Aux interprétations contraires figurant dans des commentaires explicatifs ayant fait l'objet d'une publication par l'un des États contractants et qui ont été fournis à l'autorité compétente de l'autre État contractant avant l'entrée en vigueur de la Convention; et

d) Aux interprétations contraires sur lesquelles les autorités compétentes se sont mises d'accord après l'entrée en vigueur de la Convention.

Les Commentaires pouvant être éventuellement révisés de temps à autre constituent un moyen d'interprétation allant dans le sens de la Convention de Vienne du 23 mai 1969 sur le droit des traités.

2. En ce qui concerne le principe de l'interdiction des abus prévu dans la Convention

Les dispositions spéciales de la Convention destinées à réfréner les opérations internationales abusives et à les exclure des avantages offerts par le traité ne doivent pas être interprétées comme empêchant un État contractant d'appliquer le fonds plutôt qu'une évaluation formelle des faits ou son droit interne lorsque celui-ci est fait pour lutter contre la fraude fiscale et l'évasion fiscale dans les autres cas qui ne sont pas particulièrement couverts par une clause spécifique du traité réprimant les abus.

Les États contractants peuvent renoncer au bénéfice de la présente Convention lorsque les transactions ont été conclues dans le but d'utiliser de manière abusive les dispositions qui y sont contenues.

3. En ce qui concerne l'article 2

Il est entendu que tout impôt sur le patrimoine net établi par un État contractant après la date de signature de la Convention sera couvert par cette Convention.

4. En ce qui concerne l'article 4

Le terme « résident » inclut un État contractant, l'une de ses subdivisions politiques ou autorité locale.

5. En ce qui concerne le paragraphe 1 de l'article 4

Il est entendu que dans le cas d'un revenu tiré d'une société de personnes, d'une succession ou d'une fiducie, l'expression « résident d'un État contractant » ne s'applique que dans la mesure seulement où le revenu tiré de cette société, succession ou fiducie est imposable dans cet État comme un revenu d'un résident recueilli soit en mains propres, soit par ses associés, ayants droit ou donateur.

6. En ce qui concerne le paragraphe 3 de l'article 5

Les limites dans le temps énoncées dans ce paragraphe ne seront pas contournées par des dispositions artificielles prises entre entreprises associées. Si tel est le cas, les périodes dans lesquelles les activités sont exercées par une entreprise associée à une autre au sens de l'article 9 seront additionnées à la période pendant laquelle les activités sont exercées par l'entreprise si les activités entre les entreprises associées sont reliées entre elles. Dans ce cas, lorsque la limite dans le temps dépasse la période de six mois mentionnée au paragraphe 3 de l'article 5, un établissement stable sera considéré comme existant pour chaque entreprise associée.

7. En ce qui concerne l'alinéa e) du paragraphe 4 de l'article 5

Il est entendu que cet alinéa inclut le maintien d'une installation fixe d'affaires destinée exclusivement à des fins de publicité, de fourniture d'informations, de recherche scientifique ou de travaux préparatoires au placement de prêts, ou à des activités similaires ayant un caractère préparatoire ou auxiliaire, pour l'entreprise.

8. En ce qui concerne l'article 7

a) En ce qui concerne le paragraphe 1 de l'article 7, les bénéfices tirés de l'aliénation de biens ou de marchandises de même nature ou d'une nature similaire à ceux ou celles vendus par l'établissement stable peuvent être considérés comme attribuables à cet établissement stable s'il est prouvé que l'établissement stable a été impliqué d'une manière quelconque dans cette opération.

b) Dans la détermination des bénéfices d'un chantier de construction, d'un projet de construction, de montage ou d'installation, seuls seront imputés à cet établissement stable dans l'État contractant dans lequel ce dernier est situé les bénéfices résultant des activités de l'établissement stable en tant que tel. Si des machines ou des équipements sont fournis depuis le siège social ou depuis un autre établissement stable de l'entreprise ou par un tiers participant à ces activités ou indépendamment de celles-ci, la valeur de ces fournitures ne sera pas imputable au chantier de construction ni au projet de construction, de montage ou d'installation.

c) Les revenus tirés par un résident d'un État contractant d'une étude, d'un projet, d'une construction ou d'activités de recherche, de même que les revenus tirés de prestations techniques exercées dans cet État en rapport avec un établissement stable situé dans l'autre État contractant ne seront pas imputables à cet établissement stable.

9. En ce qui concerne l'article 8

Les résidents autrichiens, dont les bénéfices recueillis au Mexique ne sont pas imposables au Mexique en vertu des dispositions de l'article 8 de la Convention, ne sont pas soumis à l'impôt mexicain sur les actifs utilisés pour générer ces bénéfices.

10. En ce qui concerne l'article 11

Dans le cas de transactions abusives, les intérêts payés dans le cadre de prêts adossés et qui sont ensuite capitalisés seront imposés conformément à la législation nationale de l'État contractant dans lequel les intérêts ont été produits.

11. En ce qui concerne les paragraphes 6 de l'article 11 et 5 de l'article 12

Il est entendu que si un prêt a été contracté par le siège social d'une entreprise de l'un des États et qu'une partie seulement de ces prêts est imputable à un établissement stable de cette entreprise située dans l'autre État contractant, ou si un contrat prévoyant le paiement de redevances a été conclu par ce siège social et qu'une partie seulement de ce contrat est imputable à cet établissement stable, ce prêt ou ce contrat vaut pour la partie considérée comme un endettement ou un contrat lié à cet établissement stable.

12. En ce qui concerne l'article 12

Il est entendu que l'impôt sur les actifs prélevé par le Mexique peut être appliqué nonobstant toutes autres dispositions de la Convention dans le cas également des loyers de machines et d'équipements similaires utilisés par une personne physique soumis à l'impôt sur les actifs au Mexique. Dans un cas de ce genre, le Mexique accorde un crédit d'impôt sur les actifs d'un montant égal à l'impôt sur les actifs qui aurait été prélevé sur les redevances payées pour la fourniture de ces actifs, en appliquant le taux de l'impôt prévu dans sa législation nationale comme si cette Convention n'était pas applicable.

13. En ce qui concerne le paragraphe 3 de l'article 12

1. Il est convenu que les paiements reçus en contrepartie

a) De la réception d'images visuelles ou de sons ou des deux, ou du droit de les recevoir, aux fins de transmission par :

(i) Satellite; ou

(ii) Câble, fibre optique ou technologie similaire; ou

b) De l'usage ou de la concession de l'usage dans le cadre d'émissions télévisées ou radiodiffusées d'images visuelles ou de sons, aux fins de transmission au public par :

(i) Satellite; ou

(ii) Câble, fibre optique ou technologie similaire

sont imposables dans l'État où ils prennent naissance conformément aux règles fixées aux articles 12 et 22.

2. Le terme « redevance » inclut également les profits provenant de l'aliénation des droits ou des titres de propriété auxquels il est fait référence dans le présent paragraphe et qui sont subordonnés à la productivité, à l'usage ou à la cession de ceux-ci.

14. En ce qui concerne l'article 22

Il est entendu que l'impôt sur les actifs levé conformément aux dispositions du point 12 du Protocole est considéré compris par l'expression « impôt mexicain » au sens de l'alinéa b) du paragraphe 2 de l'article 22.

15. En ce qui concerne l'article 24

Nonobstant tout autre traité, accord ou convention auquel ou à laquelle les États contractants sont parties, tout problème d'ordre fiscal survenant entre les États contractants, en ce compris tout litige quant à la question de savoir si la présente Convention est d'application ou non, sera réglé exclusivement dans le cadre de cet article et ce pour autant que les autorités compétentes n'en décident pas autrement.

16. En ce qui concerne l'article 25

L'application des dispositions de la législation nationale des États contractants en matière d'impôts inclut les « enquêtes pénales » ayant trait à des délits fiscaux se rappor-

tant aux impôts couverts par cet article. Il est entendu que l'expression « enquêtes pénales » s'applique aux actions menées par le corps judiciaire ou le corps d'administration.

En foi de quoi, les soussignés, dûment mandatés par leur gouvernement respectif, ont signé le présent Protocole.

Signé à Mexico le treize avril de l'année deux mille quatre, en deux exemplaires originaux rédigés en langues espagnole, allemande et anglaise, les trois textes faisant également foi. En cas de divergence quant à l'interprétation du présent Protocole, la version anglaise prévaudra.

Pour les États-Unis du Mexique :

JOSÉ FRANCISCO GIL DÍAZ
Secrétaire des finances et du crédit public

Pour la République d'Autriche :

RUDOLF LENNKH
Ambassadeur

كيفية الحصول على منشورات الأمم المتحدة

عكس الحصول على منشورات الأمم المتحدة من المكتبات ودور التوزيع في جميع أنحاء العالم . استلم عنها من المكتبة التي تتعامل معها أو اكتب إلى : الأمم المتحدة ، قسم البيع في نيويورك أو في جنيف .

如何购取联合国出版物

联合国出版物在全世界各地的书店和经售处均有发售。请向书店询问或写信到纽约或日内瓦的联合国销售组。

HOW TO OBTAIN UNITED NATIONS PUBLICATIONS

United Nations publications may be obtained from bookstores and distributors throughout the world. Consult your bookstore or write to: United Nations, Sales Section, New York or Geneva.

COMMENT SE PROCURER LES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

Les publications des Nations Unies sont en vente dans les librairies et les agences dépositaires du monde entier. Informez-vous auprès de votre libraire ou adressez-vous à : Nations Unies, Section des ventes, New York ou Genève.

КАК ПОЛУЧИТЬ ИЗДАНИЯ ОРГАНИЗАЦИИ ОБЪЕДИНЕННЫХ НАЦИЙ

Издания Организации Объединенных Наций можно купить в книжных магазинах и агентствах во всех районах мира. Наводите справки об изданиях в вашем книжном магазине или пишите по адресу: Организация Объединенных Наций, Секция по продаже изданий, Нью-Йорк или Женева.

COMO CONSEGUIR PUBLICACIONES DE LAS NACIONES UNIDAS

Las publicaciones de las Naciones Unidas están en venta en librerías y casas distribuidoras en todas partes del mundo. Consulte a su librero o diríjase a: Naciones Unidas, Sección de Ventas, Nueva York o Ginebra.

Printed at the United Nations, New York

09-54892—April 2010—325

ISSN 0379-8267

Sales No. TS2449

USD \$35

ISBN 978-92-1-900411-5



53500



9 789219 004115

**UNITED
NATIONS**

**TREATY
SERIES**

Volume
2449

2007

**I. Nos.
44066-44073**

**RECUEIL
DES
TRAITÉS**

**NATIONS
UNIES**
